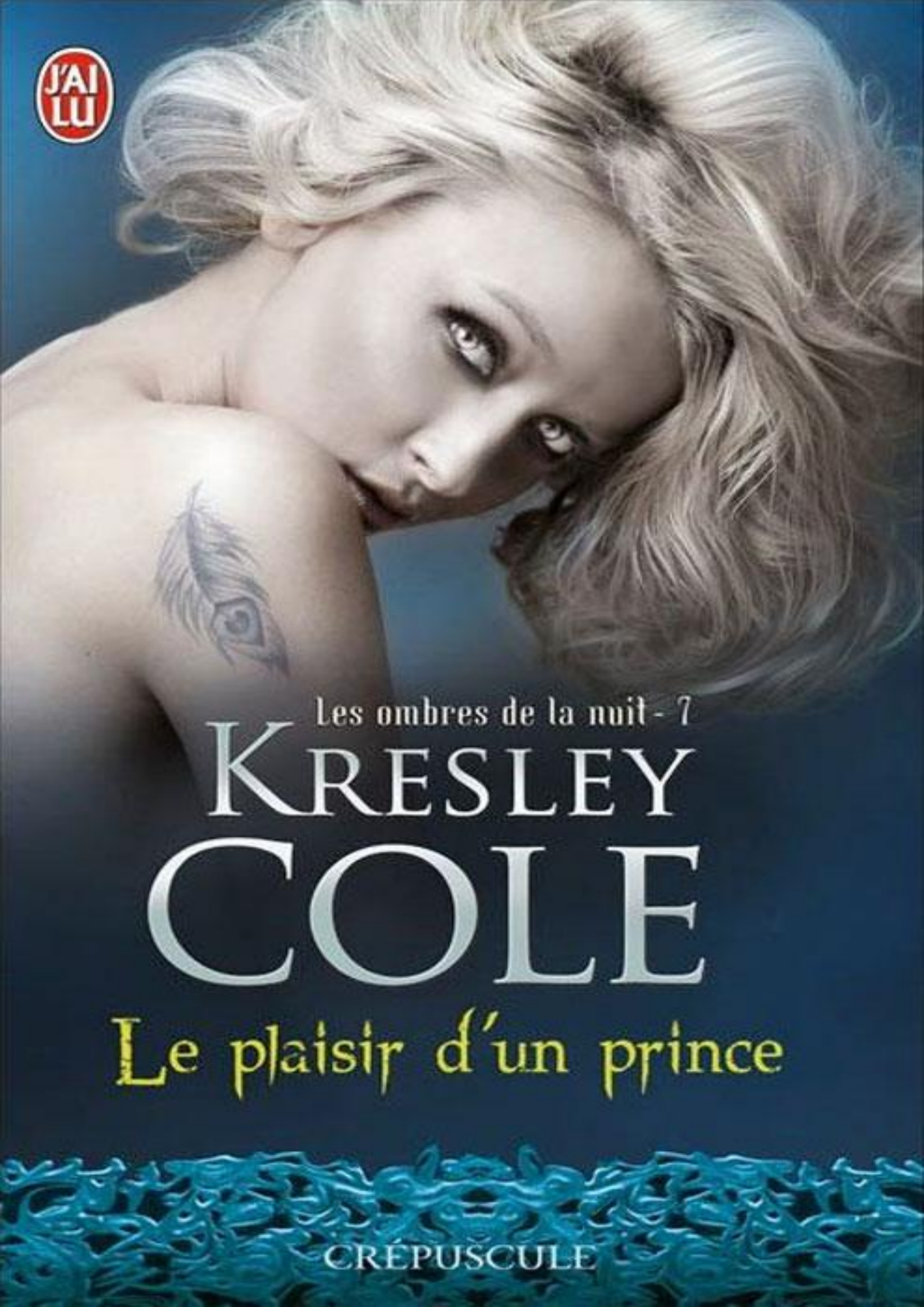
J'AI LU
Les ombres de la nuit - 7
KRESLEY COLE
Le plaisir d'un prince
CRÉPUSCULE

Kresley COLE

Les ombres de la nuit-7
Le plaisir d'un prince

Traduit de l'américain par Agnès Girard
Édition J'ai Lu

Il est certains secrets que l'on doit taire pour toujours. Ils vous suivent dans la tombe, tels des enfants qui n'auraient jamais vu le jour.

Lucia la Chasseresse, Valkyrie aux origines mystérieuses, meilleur archer au monde.

Dussé-je parcourir le monde entier, je la trouverai. Jamais je ne renoncerai. Un jour, je reviendrai avec elle sur mes terres, je la déposerai sur ma couche… Elle n'a vu le jour que pour être à mes côtés.

Garreth MacRieve, roi de tous les Lycae.

Je dédie ce livre à tous les lecteurs de la série *Les ombres de la nuit,* qui se sont passionnés comme moi pour le Mythos et l'ont fait savoir !

Merci à tous et à toutes !

Prologue

Forteresse de Thrymheim, terres du Nord, fief de Skathi, déesse de la chasse. En des temps reculés…

Lucia la Vierge ouvrit les yeux et se découvrit allongée sur un autel, sous le regard d'une déesse en colère. Elle ignorait comment, mais sa sœur cadette, Regina la Radieuse, avait découvert l'emplacement du temple de Skathi et l'y avait amenée.

D'un autel à l'autre, pensa-t-elle, en proie au délire provoqué par une forte fièvre. La douleur transperçait son corps brisé de toutes parts, ses membres fracturés… Jamais elle n'aurait cru une telle agonie possible.

— Tu apportes *ça* dans mon sanctuaire ? gronda Skathi la Chasseresse du Grand Nord. Et tu profanes mon autel ? Chercherais-tu à provoquer mon ire, jeune Valkyrie ?

Regina, du haut de ses douze ans, couverte du sang de Lucia, rétorqua sans se démonter :

— Et alors ? Qu'est-ce que tu veux faire ? Torturer ma sœur ? La tuer ? Elle a déjà survécu à la torture, et elle mourra si tu ne la sauves pas, alors…

— Je pourrais vous supprimer toutes les deux.

En guise de réponse, Regina plissa les lèvres, à la manière de l'enfant qui jauge son adversaire avant un bon coup de pied dans le tibia.

Lucia luttait pour ne pas perdre conscience.

— Je t'en prie, ô déesse, lâcha-t-elle dans un souffle, ne lui fais pas de mal. Tout est ma faute… ma faute…

Mais un grondement puissant couvrit ses paroles. La forteresse se trouvait sur le mont de la Clameur Divine, continuellement secoué par le tonnerre.

— Pourquoi l'amener jusqu'ici ? demanda Skathi à Regina.

— Parce que tu es à la fois la voisine et l'ennemie jurée de celui qui a fait ça.

Était-ce une lueur d'intérêt qui venait de briller dans le regard de la déesse ?

— Le Grand Difforme Sanguinolent ?

— Ouais.

Skathi inclina la tête sur le côté, regardant Regina d'un œil nouveau.

— Tu n'es même pas encore assez grande pour être une vraie immortelle. Je te trouve très audacieuse, Valkyrie, pour quelqu'un qui ne possède aucun pouvoir et dont la vie n'a aucune importance.

— Pour Lucia, mon audace est sans limites, rétorqua fièrement Regina. Autant que tu sois prévenue.

— Regina ! s'étrangla Lucia. La gamine avait perdu la tête.

— Mais quoi, à la fin ? s'emporta Regina en tapant du pied. Qu'est-ce que j'ai dit encore ?

Plutôt que de la frapper, la déesse fit venir ses gardes d'un geste impatient. Les légendaires Skathiennes étaient toutes des archers hors pair et s'étaient prêtées à de rudes rituels de formation pour entrer au service de Skathi.

— Ramenez celle qui brille au pied du mont. Et assurez-vous qu'elle ne se souvienne pas du chemin qui mène jusqu'ici.

Comme Regina se ruait vers elle, Lucia cria :

— Non, Regina… laisse-moi !

Les gardes saisirent Regina par la taille et l'emmenèrent sans prêter attention à ses hurlements ni à ses coups de pied, encore moins à ses morsures.

Lucia entendit tout de même l'une d'elles lâcher un « Aïe ! Petite peste ! »

Et elles disparurent.

Skathi balaya d'un regard impassible le visage de Lucia, bleui par les coups.

— Tu t'inquiètes pour elle, alors qu'elle a été épargnée ? Toi, en revanche, tu n'en as plus pour longtemps. Je te donne une heure, et encore…

— Je sais, murmura Lucia. Sans ton aide…

Elle plongea un regard suppliant dans celui de Skathi – grave erreur que de fixer ainsi la grande et terrible déesse. Croiser son regard insondable, c'était faire remonter la douleur et la peur de toutes ses victimes. Lucia sentit leur morsure, semblable à une gelure.

— Je t'en prie…

Quand elle leva sa main ensanglantée pour la supplier, la blessure qui barrait son torse, et qu'elle avait maintenue jusque-là, se gorgea de sang. Bientôt, un filet chaud et poisseux dégoulina sur les côtés, recouvrant l'autel, couche sinistre pour son corps martyrisé. Mais, sur la pierre froide, il se figea rapidement.

Chaque goutte perdue la laissait encore plus fébrile, plus désespérée. La douleur la rendait folle.

— Tu as fait ton choix, Valkyrie, déclara la déesse en guise de réponse. Et tu n'as eu que ce que tu méritais. Tu as désobéi aux êtres à qui tu devais l'obéissance. Pourquoi t'aiderais-je ?

Parce que je n'ai que seize ans, songea Lucia. Mais elle savait que cela n'impressionnerait pas Skathi, être intemporel pour qui la mort ne voulait rien dire, et la jeunesse encore moins.

— Parce que je ferai… tout ce que tu me demanderas, dit-elle enfin.

Elle tremblait de plus en plus. L'autel était si froid…

— J… je p… paierai n'importe quel prix.

— Si je te sauvais, mon essence vivrait en toi. Un être comme toi porterait ma marque à jamais et me serait attaché pour toujours, dit Skathi en se dirigeant vers une ouverture qui donnait sur la montagne.

La forteresse était protégée par une redoutable forêt s'étendant sur des milliers d'hectares et dont peu de randonneurs imprudents sortaient sains et saufs. Lucia se souvenait à peine de cette forêt magique, qu'elle avait pourtant traversée avec Regina, franchissant moult vallées et portails.

— Lucia, je t'emmène chez Skathi !

— Elle refusera… de nous aider.

— Elle acceptera ! Les Skathiennes le combattent tous les cinq cents ans !

Le tonnerre gronda de nouveau, et ce bruit sembla apaiser la déesse.

— Là où mes disciples ont dû se sacrifier pour devenir des tireuses d'élite, mes dons de chasseresse te seraient simplement offerts. Tu deviendrais un archer, le meilleur de tous, sans t'en donner la peine. Penses-tu réellement mériter cela ? Alors qu'elles se sont entraînées si dur ? Alors qu'elles sont toutes pures – dans leur âme et dans leur corps ?

Les Skathiennes menaient une vie ascétique et méprisaient les hommes. *Je comprends pourquoi, maintenant…*

— Elles ne sont pas souillées comme toi, qui t'es délibérément offerte, poursuivit Skathi.

Lucia n'avait que de très vagues souvenirs de ses neuf jours passés dans l'antre de Crom Cruach – le Grand Difforme Sanguinolent, un monstre au visage d'ange. Cet animal l'avait-il mordue ? Elle se refusait à regarder son corps, mais elle le soupçonnait de l'avoir rongée ici et là, lorsqu'elle avait perdu conscience. Il lui semblait aussi qu'elle s'était débattue avant de sauter dans le vide sur lequel débouchait la grotte – des lambeaux de chair séchée étaient encore collés sous ses griffes.

Lucia effaça brusquement ces visions de son esprit. Jamais elle ne laisserait le souvenir de sa captivité la hanter. Et surtout pas celui de cette dernière nuit.

Ce qui est arrivé dans le noir. Le *sang coulant le long de mes cuisses*.

— Je ne savais pas… J'ignorais tout.

Elle sentit le regret l'envahir.

— Je… je suis prête à tout sacrifier, Skathi.

— Un don des dieux a toujours un prix. Es-tu prête à payer le mien ?

Lucia hocha faiblement la tête.

— Je peux… retrouver une âme pure. Et je me refuserai à tous les hommes.

Elle doit bien comprendre que je ne me ferai plus jamais avoir.

— Tu choisis la chasteté ? À partir de ce jour, et pour toujours ?

Skathi se tut un long moment, puis dit enfin :

— Tu as échappé au Grand Difforme Sanguinolent cette fois. Tu as eu le courage – ou la lâcheté – de sauter dans le vide. Mais à la prochaine Accession, s'il parvient à s'échapper, Cruach viendra te chercher.

Oui, mais cette fois, je serai réellement immortelle. Je courrai plus vite, j'irai plus loin.

— Et il t'infligera la même chose tant que tu ne l'affronteras pas.

— Je veux l'affronter.

Jamais plus elle ne voulait revoir cet abominable visage.

— Tous les cinq cents ans, il reviendra bouleverser ton existence.

— Laisse-moi vivre pour le combattre.

Tu mens à une déesse ? Mais Lucia était prête à tout.

Skathi adopta une pose solennelle.

— Bien. Je vais te guérir et faire de toi un archer. Mais tu devras rester chaste, et chaque fois que tu rateras ta cible, tu ressentiras la douleur que je vais t'infliger, là, dans quelques instants. Toujours, tu devras garder en mémoire les raisons de ta disgrâce, et jamais plus tu ne t'abandonneras de la sorte à tes envies. C'est cela et cela seul qui fera de toi une Skathienne.

Lucia sentit la tête lui tourner. Elle ne comprenait plus.

— La douleur que je *vais* ressentir ?

Cela pouvait-il être pire que ce qu'elle endurait à présent ?

— Oui, une douleur qui te remettra les idées en place. Une agonie qui aiguisera ta résolution comme un silex.

Skathi posa ses mains d'un blanc laiteux sur le torse de Lucia et murmura :

— Jeune Lucia, je pense qu'au bout du compte tu regretteras que je ne t'aie pas laissée mourir.

Dans les paumes de la déesse se mit à scintiller une lumière bleue, dont l'intensité alla croissant.

Soudain, Lucia fut saisie de convulsions. Elle hurla tandis que ses blessures infectées se refermaient, expulsant pus et sang, et que ses os brisés se ressoudaient en grinçant. Elle serra les poings, s'arc-bouta sur l'autel.

— Tu seras mon arme ! hurla la déesse, les traits déformés par la frénésie. Tu seras mon instrument !

La lumière brilla longtemps, puis s'éteignit soudain. Lucia était guérie, mais changée. Une corde d'arc s'enroulait autour de son corps, tel un serpent. Et entre ses mains tremblantes, un arc noir et une unique flèche d'or apparurent.

— Te voilà de retour à la vie. Bienvenue dans ta nouvelle existence. Tu es désormais un archer.

Skathi la regarda dans les yeux, et comme des milliers d'âmes avant elle, Lucia sentit le poids d'une incommensurable menace.

— Et tu ne seras plus jamais rien d'autre que cela, Lucia.

1

Louisiane du Sud, de nos jours.

— Mais passe la balle, Munro ! Espèce d'idiot ! vociféra Garreth MacRieve.

Le hurlement du vent et le tonnerre l'obligeaient à hausser le ton.

Ce soir avait lieu le match annuel de rugby opposant les loups-garous aux démons, une tradition pour le clan de Garreth, destinée à faire oublier à ce dernier l'anniversaire que marquait cette journée. Pieds nus, Garreth ne portait qu'un jean. Des averses diluviennes s'abattaient sur eux à intervalles réguliers, transformant l'ancienne piste d'atterrissage herbue en un véritable bourbier. La sueur se mêlait à la boue – et le sang, aussi.

Il se sentait presque… vivant. Et rien que cela était un exploit.

Munro le bouscula, mais finit par lui passer le ballon, et la boue dont était couverte la balle se rajouta à celle qui maculait déjà le torse de Garreth. Il feinta à droite et sprinta à gauche, contourna deux colosses en les tenant à distance d'un bras tendu.

Quand il courait et qu'il entendait son cœur battre dans ses oreilles, il parvenait à oublier. La fatigue et le combat lui faisaient tant de bien qu'il aurait aimé se taper sur le torse.

Mais les démons étaient rapides. Ils l'encerclèrent, et Garreth lança la balle à Uilleam, le jumeau de Munro, qui marqua. Ses frères d'armes étaient des joueurs puissants et impitoyables, comme lui. La bête en eux aimait l'âpreté du combat, le jeu.

Ce point provoqua une dispute sur le terrain. Des insultes fusèrent, quelques coudes enfoncèrent quelques côtes. Aussitôt, Garreth se jeta dans la mêlée.

— Vous vous battez pour un roi qui n'a pas d'héritier, railla Caliban, le chef des démons. Rien de nouveau sous le soleil, à ce que je vois. Vous autres, les Lycae, vous changez de roi comme moi je pisse une bière.

De tous les sujets épineux à ne pas aborder, celui de la royauté était le pire. Et ce jour-là, en plus…

Garreth voulut se jeter sur Caliban, mais Munro et Uilleam le retinrent, tandis que d'autres démons entraînaient Caliban un peu plus loin.

— Garde ton énergie pour le match, mon ami, lança Munro.

Garreth cracha du sang en direction de Caliban, puis se laissa emmener par les deux frères, pour retrouver son calme. Tandis que Munro et Uilleam restaient avec lui, le reste de l'équipe des Lycae rejoignit le bord du terrain pour chahuter avec les « pom-pom girls ».

Les démons, eux, en profitèrent pour faire une pause et ouvrir quelques bouteilles de leur liqueur préférée. Le seul ennui, quand on jouait contre des démons – une des rares espèces du Mythos capables d'affronter physiquement les Lycae –, c'était qu'ils demandaient sans arrêt des temps morts pour se rincer le gosier. Du coup, Garreth et ses congénères, pour ne pas être trop avantagés, avalaient de généreuses doses de whisky – la version lycae de la boisson énergétique destinée aux sportifs.

Leur glacière était bourrée de flacons de cinquante centilitres.

— Lâche l'affaire, Garreth, soupira Munro en avalant une gorgée.

Garreth passa une main sur sa nuque, avec le sentiment d'être observé. Mais, après tout, ils l'étaient, lui et tous les autres joueurs. Un peu partout autour du terrain, ignorant la pluie, des nymphes se caressaient ou suçaient leurs doigts de manière suggestive, attendant impatiemment que le match tourne à l'orgie.

Il lança un regard irrité en direction des femelles.

— Pourquoi vous les avez invitées ? demanda-t-il. Vous faites chier, tous les deux, j'en ai ras le bol. Ça vous a jamais effleuré, que j'aimais pas les nymphes ?

— Nan, répondit Uilleam en tétant sa bouteille. Si t'as une queue, t'aimes les nymphes, c'est comme ça.

Munro but sa dernière gorgée et ajouta :

— C'est quasi médical, comme truc. Et le médical, ça se discute pas.

Cela partait d'une bonne intention, Garreth le savait, mais il en avait assez.

— Mais, moi, je ne les aime pas. Elles sont trop… trop…

— Belles ?

— Gourmandes ?

— *Faciles,* dit Garreth. Elles sont trop faciles. Pour une fois, j'aimerais qu'une femelle me donne du mal. J'en voudrais une qui ne s'allonge pas tout de suite, juste parce que je suis prétendument roi.

Comme Munro ouvrait la bouche, il ajouta :

— Oui, oui, j'ai bien dit « prétendument ». Munro secoua la tête.

— Tu crois encore que Lachlain va revenir, c'est pas possible…

Tous trois s'opposaient régulièrement sur ce sujet depuis un bon siècle et demi, depuis que le frère aîné de Garreth, parti chasser les vampires, avait disparu.

Uilleam et Munro tentaient de convaincre Garreth qu'il ne devait plus attendre Lachlain, mais au contraire accepter l'idée que son frère n'était plus. Il avait disparu depuis trop longtemps. Ils lui reprochaient de ne pas aller de l'avant et de ne pas vouloir assumer le rôle de roi qui lui revenait désormais.

Et ils avaient raison.

— Quand finiras-tu par admettre qu'il ne reviendra pas ? demanda Uilleam. Dans deux siècles ? Dans cinq ?

— Jamais. Et surtout pas tant que j'aurai le sentiment qu'il est vivant. Pas tant que ce sentiment sera aussi prégnant qu'il l'est aujourd'hui.

Les vampires avaient éliminé le reste de sa famille, mais Garreth était persuadé que Lachlain s'en était sorti.

— T'es aussi barré que Bowen, soupira Uilleam en vidant sa bouteille – pour en ouvrir une autre.

Cousin de Garreth, Bowen n'était plus que l'ombre de lui-même depuis qu'il avait perdu sa moitié. Sa vie n'était que douleur, et pourtant, il refusait d'accepter la réalité et de mettre un terme à son existence, comme l'auraient fait la plupart des mâles de son espèce dans la même situation.

— Non, pas comme Bowen, répliqua Garreth. Lui a vu sa bien-aimée succomber, il a été témoin de sa mort. Je n'ai aucune preuve de ce type pour Lachlain.

J'ai cherché, cherché sans relâche, et je n'ai rien trouvé…

— Le match reprend ! lança un démon.

Garreth chassa ses souvenirs d'une dernière gorgée de whisky et entraîna son équipe sur le terrain.

Caliban montra ses crocs à ses adversaires, Garreth en fit autant, et le match reprit.

Enjeu. Petite passe rapide. Caliban intercepte. Garreth vit là l'occasion qu'il attendait, prit son élan, coudes aux corps. Vite, plus vite… Il sauta sur le démon, le plaqua de toute sa puissance.

Comme ils s'aplatissaient sur le sol, une corne de Caliban se brisa.

— Tu vas me le payer, Lycae ! rugit-il.

Lucia traquait sa proie depuis un moment, et ce qu'elle entendit soudain la laissa perplexe. La piste qu'elle avait suivie sur plusieurs kilomètres semblait l'avoir conduite à ce qui ressemblait fort à un combat. Des hurlements et des jurons s'élevaient dans les airs.

Un massacre ? Et les Valkyries n'auraient pas été conviées ? *Sur notre territoire, en plus ?* Si certaines factions tenaient à se faire la guerre chez les autres, la moindre des choses était tout de même d'inviter l'équipe locale.

Quand elle déboucha sur le champ de bataille, Lucia inclina la tête, interloquée. *Un affrontement entre créatures du Mythos,* se dit-elle devant les gladiateurs modernes, qui ne se battaient pas mais jouaient. Un rugby façon immortels.

Des rafales de vent balayaient le terrain long de plus d'un kilomètre, des éclairs zébraient le ciel juste au-dessus, reflétant

l'intensité de l'affrontement. On aurait dit une célébration… de la virilité.

Lucia reconnut sans difficulté les démons à leurs cornes et se douta que leurs adversaires torses nus étaient des Lycae. Si c'était le cas, la rumeur disait vrai : les loups-garous empiétaient effectivement sur le territoire des Valkyries. Cela la surprit. Dans le passé, ils étaient toujours restés dans leur coin, ne sortant guère de leur immense domaine, aux abords de la ville.

Agglutinées au bord du terrain, à la limite de l'extase, des nymphes assistaient au match, n'y voyant sans doute rien de plus qu'un affrontement de mâles irrésistibles pataugeant dans la boue.

Une chute impressionnante, sur le terrain, fit hausser un sourcil à Lucia. Pas à cause de la violence de l'impact – après tout, elle était une vierge guerrière –, mais à cause du caractère insouciant de cette violence. Toutes ces créatures du Mythos, qui avaient pénétré sans autorisation sur le territoire valkyrie, ne remarquaient même pas qu'un archer se trouvait dans les parages et que cet archer pouvait leur infliger une bonne correction – en deux temps trois mouvements, et de très loin, qui plus est.

Lucia la Pondérée, ainsi qu'on l'appelait désormais, ne comprenait pas l'insouciance. Mais elle ne comprenait pas non plus les hommes, alors…

Heureusement pour eux, la seule violence qu'elle comptait exercer ce soir était réservée à ses cibles : deux kobolds, créatures mauvaises à tête de gnome, qui avaient été repérés en train de suivre de jeunes humains, dont ils se nourrissaient.

Sa sœur Nix, la devineresse valkyrie à moitié folle, l'avait envoyée dans ce bayou pour les éliminer. Lucia avait demandé à Regina de l'accompagner, mais cette dernière avait décliné l'offre, préférant un après-midi de jeux vidéo dans le confort de leur coven à « une chasse aux microbes sous la flotte ».

Lucia, elle, avait sauté sur l'occasion. Après avoir passé un tee-shirt et un short de randonnée, elle avait attaché son carquois de cuir à sa cuisse, mis ses gants d'archer et son protège-bras. Son fidèle arc en main, elle était partie aussitôt.

Nouveau plaquage brutal. Elle retint une grimace en entendant le bruit sourd, suivi d'un craquement. Un morceau de corne virevolta avant de retomber dans l'herbe, comme un casque perdu. Cela ne la surprit pas. Les Lycae et les démons étaient deux des plus violentes espèces sur terre.

Ce qui l'ennuyait, c'était qu'un des mâles torses nus avait attiré son attention. Elle avait beau faire, Lucia remarquait toujours les hommes séduisants, et tandis que les deux équipes s'écharpaient, elle ne put s'empêcher d'admirer son impressionnante carrure, sa rapidité, son agilité. Même avec sa poitrine maculée de boue et ses joues mal rasées, elle le trouvait beau. Un peu brut de décoffrage, mais beau.

Il avait les yeux d'un brun doré et des pattes-d'oie au coin des yeux, qui laissaient deviner qu'il avait ri un jour, qu'il avait été heureux. Ce n'était de toute évidence plus le cas. La tension émanait de tout son corps. Il projetait de la colère partout autour de lui.

Quand le doré dans son regard céda le pas à un éclair d'un bleu surnaturel, les soupçons de Lucia furent confirmés : il s'agissait bien d'un Lycae. Un loup-garou.

Un *animal*. Son beau visage masquait une bête féroce – littéralement.

— T'appelles ça un essai, connard ? hurla-t-il à l'intention d'un des démons.

Les muscles de son cou et de son torse saillirent tandis qu'il se relevait. Il montra ses crocs. Son accent était écossais, mais après tout la plupart des Lycae étaient des Highlanders – tout au moins l'étaient-ils jusqu'à ce qu'ils entreprennent de coloniser la Louisiane du Sud.

— Va te faire foutre, Caliban !

D'autres joueurs l'éloignaient d'un démon particulièrement imposant et visiblement furieux, comme si les deux mâles s'étaient cherchés toute la soirée. Ce qui avait sans doute été le cas. Les Lycae étaient considérés comme une menace dans le Mythos, parce qu'ils maîtrisaient mal leur férocité. Ils semblaient même se complaire dans cet état.

Ce type, c'était cent pour cent de virilité pure, un mâle dominant jusqu'au bout des griffes. Et malgré cela, il faisait

naître en elle… un désir charnel. Durant tout le match, Lucia attendit que la répugnance prenne le pas sur son attirance. Mais non.

À chaque coup donné – ou reçu –, à chaque grognement, à chaque menace, cette attirance grandit, se fit plus brûlante.

Néanmoins, lorsqu'elle se rappela la dernière fois qu'elle avait éprouvé cela, un frisson la parcourut. Elle se força à le quitter des yeux et posa le regard sur les nymphes qui se trémoussaient au bord du terrain. Autrefois, Lucia avait été comme elles – hédoniste, ne cherchant rien que son plaisir.

Était-ce encore le cas ? Non, désormais, elle savait discipliner ses sentiments, et son comportement était régi par un code. *Je suis une Skathienne, par le sang que j'ai versé et la douleur que j'ai éprouvée.*

Elle secoua la tête et s'obligea à ne plus penser qu'à sa mission : éliminer les kobolds. À première vue, ils ressemblaient à des anges, mais il s'agissait en réalité de créatures vivant sous la terre, aux traits reptiliens. Et quand on ne les maintenait pas sous contrôle, ils avaient tendance à se servir dans la population humaine, ce qui mettait en danger toutes les autres créatures du Mythos.

Les deux kobolds qu'elle poursuivait s'étaient séparés. Le premier s'était enfoncé un peu plus loin dans le bayou tandis que l'autre se cachait derrière le mur que formaient les nymphes au bord du terrain. Dans cette foule, il se croyait hors de danger.

Songeuse, Lucia tripota l'empennage des flèches barbelées que contenait le carquois sanglé sur sa cuisse. Le poids familier de son arc reposait sur son épaule.

Sa proie se trompait. L'Archer ne ratait jamais sa cible.

2

Garreth gagna en vitesse, et la distance se creusa entre lui et la horde de démons qui lui courait après. Malgré la pluie battante, il fonçait vers la ligne d'essai adverse.

Ce point allait être facile, même s'il avait quasiment toute la longueur du terrain à parcourir. Derrière lui, les démons renoncèrent les uns après les autres, ralentissant peu à peu, jetant des insultes dans son dos.

Et pourtant, soudain, Garreth sentit avec stupéfaction ses paupières s'alourdir. Ses griffes noires mordirent le ballon qu'il tenait, le percèrent. Il inspira profondément et huma un parfum nouveau, exquis, se détachant parmi de multiples fragrances – l'odeur cuivrée de l'éclair, celle de l'herbe coupée, les relents des marécages qui les entouraient. Diverses sensations le submergèrent, s'emparèrent de ses muscles, le poussèrent à ralentir.

C'est elle. Celle qui m'est destinée. Elle est tout près… Elle était sous le vent, mais suffisamment près pour qu'il la repère. Il ignorait à quoi elle ressemblait, ne connaissait pas son nom, ne savait même pas à quelle espèce elle appartenait. Pourtant, il l'attendait depuis un millénaire. Sans hésiter, il tourna la tête dans sa direction.

Au bord du terrain, seule, se tenait une petite femelle. Dès qu'il la vit, sa respiration se fit plus courte, son Instinct s'éveilla. *Elle est tienne. Prends-la.*

Elle était à quelques centaines de mètres, mais il la voyait distinctement à travers le rideau de pluie, remarquait chaque détail de son visage. Lèvres roses et charnues, moue boudeuse, yeux d'ambre étincelants. Elle portait un arc noir et, à la cuisse, un carquois de cuir garni de flèches. De petites oreilles pointues

dépassaient d'une crinière de cheveux longs et mouillés. *Oui, elle est mienne.*

Seigneurs, elle était aussi exquise que son odeur…

Vradaboum ! Les démons le plaquèrent au sol avec la violence d'un train de marchandises lancé à pleine vitesse, l'aplatissant dans l'herbe avant de s'empiler sur lui. Son épaule gauche se déboîta. Un genou lui fit sauter trois dents. Il grogna, non de douleur mais de frustration, et lutta de son bras valide. Tout en se débattant, il avala ses dents.

Les jumeaux accoururent à la rescousse et le débarrassèrent des démons. Garreth se redressa et, à genoux, fit mine de tousser et de reprendre son souffle. En réalité, il observait l'étrange femelle.

Soudain, en un éclair, elle prit son arc, trois flèches et tira la corde jusqu'à sa joue. *Mais c'est quoi, ça ?* Visait-elle les nymphes ? Non, pas les nymphes. Un kobold se cachait parmi elles. *Elle ne l'aura jamais, d'aussi loin.*

Elle était concentrée, immobile, prête à tirer. La pluie et le vent fouettaient son visage, des mèches de cheveux lui barraient les joues, mais elle n'eut pas un battement de cils et ne quitta pas sa cible des yeux un seul instant, même après avoir tiré.

Les flèches passèrent entre deux nymphes et traversèrent le cou du kobold, qui eut la tête sectionnée. Un coup phénoménal. Pourtant, elle ne manifesta aucun signe de satisfaction.

Essoufflé, toussant, crachant, Garreth la vit avancer d'un pas décontracté parmi les nymphes ébahies. Elle ramassa les deux morceaux du kobold et les jeta dans le marais tout proche.

Puis elle repassa son arc par-dessus son épaule et repartit par où elle était arrivée. Lorsqu'elle se rendit compte qu'on l'observait, elle ralentit.

— Oh. Jouez, je vous en prie, dit-elle avec un petit geste façon reine d'Angleterre.

Garreth toussa sous les coups répétés de ses cousins, qui lui tapaient dans le dos comme un forgeron tape sur son enclume, et elle croisa son regard. Il agita à son intention une main salie par la boue, mais elle eut une grimace de mépris et disparut dans les broussailles. Au même moment, Uilleam donna un

coup de pied dans le dos de Garreth, et celui-ci recracha ses dents.

— Putain, mais qu'est-ce qui t'a pris ? s'emporta Munro.

Entre deux quintes de toux, Garreth se releva. On lui avait dit ce qui se produirait le jour où il croiserait le chemin de celle qui lui était destinée, mais jamais il n'aurait imaginé réagir aussi puissamment.

— C'est… c'est elle.

Ils comprirent immédiatement de quoi il parlait. Munro sembla incrédule, Uilleam, jaloux. Depuis combien de temps attendaient-ils, eux ?

— L'Archer ? demanda Uilleam. Jamais vu personne tirer comme ça. Mais de loin, elle ressemblait un peu à… une Valkyrie.

— Putain, c'est pas de chance, jura Munro à mi-voix.

— Remets-moi l'épaule en place au lieu de discuter ! Vite !

Naturellement, la première fois que Garreth croisait sa femelle, celle qu'il attendait depuis si longtemps, il fallait qu'elle l'entende insulter ses adversaires et le voie jouer selon des règles pas très fair-play. Le tout sans chemise, pieds nus, couvert de sang et de boue, et pas loin d'être bourré.

Pour finir, avec les nymphes dans les parages, elle avait probablement cru qu'il allait enchaîner sur une orgie.

— Personne ne parle de ça, compris ? dit Garreth d'une voix rauque.

— Et pourquoi ? demanda Munro en tirant brusquement sur le bras de Garreth.

— Elle n'est pas de notre espèce, et elle devrait devenir la reine des Lycae ? Personne ne doit être au courant, tant qu'elle n'aura pas été marquée et possédée. Jurez-le-moi !

— OK, OK, on le jure, dit Uilleam.

Il y eut un craquement, et à la seconde où son épaule fut remise en place, Garreth s'élança en courant. *Retrouve-la. Possède-la.* Son Instinct le guidait plus clairement et plus précisément que jamais.

Alors que le destin continuait à refuser de lui rendre son frère aîné, voilà qu'il lui offrait, sous la forme de cette créature éthérée, sa partenaire pour l'éternité.

Tandis qu'il bondissait à sa poursuite, l'excitation monta en lui, accompagné d'un soulagement indicible. Avec la force de l'averse, il aurait pu ne pas sentir son odeur, tout à l'heure. Et maintenant, il était sur ses traces.

Pourtant, en atteignant la rangée de cyprès qui marquait l'entrée dans la partie la plus reculée du bayou, il ralentit. Bizarrement, son odeur semblait venir de différentes directions. Il en choisit une et s'enfonça dans les broussailles, franchissant sans hésiter ruisseaux et zones marécageuses.

Quand il atteignit la source de l'odeur et ne trouva aucun signe d'elle, il se retourna, puis leva les yeux et découvrit une flèche plantée dans un arbre, si profondément qu'on n'en voyait plus que l'empennage, auquel elle avait noué un morceau de son tee-shirt. *Rusée renarde*. Elle avait utilisé une de ses flèches pour brouiller sa piste.

Mais il irait dans toutes les directions, la chercherait aussi longtemps qu'il le faudrait. Elle était née pour lui. *Et je suis né pour la trouver…*

Il parcourut encore des kilomètres avant de repérer sa vraie piste. Avec le don inné que possédait son espèce pour se déplacer sans bruit, il parvint à réduire la distance qui les séparait sans qu'elle s'en aperçoive. La pluie était devenue crachin.

Le marais lui facilitait les choses. Il y avait là cent manières de se cacher, des animaux partout qui la distrayaient et l'empêchaient d'être tout à fait attentive aux bruits environnants.

Quand enfin il l'aperçut de nouveau, il dut faire un effort pour ne pas pousser de sifflement admiratif. Elle était encore plus adorable de près. Et ne pouvait être qu'une Valkyrie, espèce féminine réputée à la fois pour sa beauté et sa férocité.

Ses traits étaient extraordinaires. Pommettes hautes et délicates, lèvres charnues et petit nez adorable. Sa peau était dorée et lisse, et ses yeux avaient la couleur du whisky écossais.

Elle était de taille moyenne, avec des rondeurs juste où il fallait. Un tee-shirt blanc mouillé révélait une poitrine ferme et généreuse. Un short kaki moulait de petites fesses bien

rebondies et exposait des jambes élancées. Elle avait les cheveux longs, crinière sombre alourdie par la pluie.

Sa main droite disparaissait dans un gant. Un long protège-bras en cuir s'étirait de son poignet gauche à son coude. *Qui aurait cru que l'équipement du tireur à l'arc soit si sexy ?*

Sa femelle porterait cet équipement, ce soir, lorsqu'il prendrait son petit corps tout en courbes. À cette pensée, il sentit son sexe se raidir dans son jean trempé et faillit pousser un grognement.

Mais il se reprit et la suivit sans faire de bruit, l'observant tandis qu'elle approchait de la proie qu'il avait déjà sentie dans un terrier, quelque part à proximité.

S'il s'agissait effectivement d'une Valkyrie, elle devait posséder, comme lui, des sens surdéveloppés – une ouïe infaillible et la capacité de voir la nuit ou de très loin. Mais son odorat ne devait pas être aussi fin que le sien, car elle suivait sa proie au bruit et à l'œil.

Sans cesse, elle s'arrêtait brusquement et regardait dans sa direction, remuant ses oreilles pointues.

Soudain, elle bondit dans un chêne gorgé d'eau et s'accroupit sur une branche avant de se mettre en position de tir, flèche en place. De loin, son arc ne payait pas de mine. Classique, à double courbure, avec des extrémités partant vers l'avant et une poignée épaisse au milieu. Rien d'extraordinaire. Un tantinet démodé, même. Mais, en s'approchant, Garreth distingua des marques dorées taillées dans le bois noir ciré.

Cette arme était aussi raffinée et altière que sa propriétaire…

Elle s'immobilisa, visa l'endroit où elle avait senti sa proie. Allait-elle tirer à travers le sol ?

Mais oui, de toute évidence. Car il l'entendit murmurer :

— T'enterrer ne te sauvera pas.

3

J'entends sa respiration, un peu étouffée, maintenant.

Lucia savait que le kobold s'était glissé dans une galerie souterraine pour se protéger. Elle avait suivi sa trace, lisant aisément les signes que toute proie aux abois laissait derrière elle.

De là où elle se trouvait, en hauteur, elle pouvait tirer dans le sol, sa flèche transpercerait la galerie de part en part. Sa flèche spéciale, qui fendrait l'air tout en finesse et aérodynamisme jusqu'au point de contact. Là, elle déclencherait trois barbelures aiguisées comme des lames de rasoir.

Bientôt, Lucia rentrerait à Val-Hall et confirmerait l'élimination de deux ennemis à Siphonnïx. Comme chaque fois. Et ensuite ? *Ensuite, les jours comme celui-ci se succéderont, encore et encore, jusqu'à l'Accession.*

Quand les cauchemars arriveraient.

En attendant, tue le kobold et rentre chez toi.

Mais, sans savoir pourquoi, plutôt que de se concentrer sur sa cible, elle avait en tête de larges épaules, des joues creuses, et le regard que lui avait lancé le Lycae juste avant d'être plaqué au sol. Il l'avait fixée, son souffle court soulevant son torse nu et musclé luisant de sueur. Puis des démons immenses, comme elle n'en avait jamais vu, lui étaient tombés dessus.

Qu'il s'intéresse à elle l'avait surprise. À dire vrai, tous les regards avaient convergé sur elle, ce qui n'arrivait pas souvent, Lucia étant la plupart du temps accompagnée de Regina la Radieuse, qui captait toute la lumière et la laissait dans l'ombre.

Mais pour le cas où quelqu'un parmi ces créatures – et ce robuste loup-garou n'avait pas tendu son énorme patte vers elle, non, non, non – aurait par curiosité cherché à la suivre, elle avait pris soin de brouiller sa trace.

Lucia secoua la tête, se concentra de nouveau, inspira profondément, souffla et se figea, le regard glissant le long de sa flèche. Sur son arc, les inscriptions anciennes semblèrent scintiller…

Elle lâcha la corde. La flèche plongea dans la terre avec un bruit sourd, s'enfonça profondément, jusqu'au kobold tapi dans la galerie. On entendit un cri étouffé.

Dans le mille. Elle l'avait eu alors même qu'il se cachait sous terre. Pas étonnant : elle n'avait pas raté un seul tir depuis plusieurs siècles. L'esprit de Skathi opérait comme un sortilège, littéralement.

Lucia passa son arc par-dessus son épaule et sauta sur le sol pour aller achever sa victime immortelle en lui coupant la tête. *C'est dur, d'être aussi douée,* pensa-t-elle en se dirigeant tranquillement vers sa proie. *Rester modeste l'est encore plus.* Elle soupira. *Mais bon, c'est ma croix, je la porte.*

L'ordre skathien exigeait trois vœux : l'honnêteté, la chasteté et l'humilité. Avec l'honnêteté, elle s'en sortait la plupart du temps, et avec la chasteté, tout le temps. Mais franchement, elle ne voyait pas l'intérêt de l'humilité.

À son approche, la créature chercha à bouger dans le terrier, et l'empennage de la flèche se mit à tourner dans tous les sens dans la terre boueuse. Lucia trouva cela amusant.

La traque était son plus grand plaisir. Quand elle était ainsi en chasse, elle se sentait moins dans l'imposture. Ses secrets honteux lui pesaient moins. Dans ces moments-là, elle n'avait plus l'impression de porter la marque de ses péchés, telle une lettre écarlate exposée au regard de tous.

Et, l'espace d'un instant, elle pouvait oublier ce qui l'attendait lors de la prochaine Accession.

Secouant la tête pour éloigner cette pensée, elle s'accroupit et plongea une main dans la terre pour attraper sa proie, qu'elle tira par la cheville, dans un enchevêtrement de boue et de racines. Le kobold avait encore son apparence d'ange et se tortillait dans tous les sens, la flèche de Lucia en travers de la gorge.

Elle le laissa tomber sur le sol, retira sa flèche sans ménagement, arrachant la moitié du cou avec les barbelures. La

créature se transforma, devint reptile, avec des yeux de serpent et une peau à écailles. Quand elle montra ses crocs, déjà de belle taille, Lucia posa la flèche à plat sur ce qui restait de son cou et appuya.

Lorsque le sang gicla sur ses bras, elle sourit. Appliquer la loi, elle aimait beaucoup cela.

Elle venait de décapiter le kobold quand ses oreilles se dressèrent soudain, aux aguets. *Quelque chose me regarde.* Elle bondit en arrière, se redressa, regarda autour d'elle. *Tout près.*

Le mâle. Elle avait la sensation que c'était lui. Mais comment avait-il fait pour la retrouver ?

Elle sonda les zones d'ombre dans la forêt et faillit pousser un cri lorsque deux yeux dorés croisèrent les siens.

— Pourquoi tu me suis ? demanda-t-elle.

Il lui arrivait de jouer le rôle d'intermédiaire entre deux factions, parce qu'elle était patiente et pondérée. Du moins était-ce ce que croyaient les gens. Peut-être avait-il besoin d'elle pour résoudre un problème.

Le mâle s'approcha, ignorant le chemin, coupant droit dans sa direction. Un Lycae s'intéressait à elle. Ce n'était jamais bon signe.

— Comment aurais-je pu ne pas suivre une demoiselle aussi ravissante que toi ? dit-il d'une voix rauque, à l'accent écossais prononcé.

La boue qui le souillait avait été lavée par la pluie, révélant la perfection de son torse toujours nu et de ses traits puissants. Il avait un menton volontaire, avec l'ébauche d'une fossette, le teint hâlé, et toujours ces petites rides au coin des yeux. La pluie collait ses cils en petits paquets effilés.

Trempées par la pluie, des mèches de son épaisse chevelure étaient plaquées contre ses joues. Elle se surprit à penser que, secs, ses cheveux devaient être d'un brun chaud et doux.

Il soutint un long moment son regard, avant de passer tranquillement en revue chacun de ses traits. Il la dévorait littéralement des yeux, la savourait, comme si elle était la plus belle créature sur terre et que la voir le rassasiait enfin.

Elle fronça les sourcils, interdite. Le poids de ce regard sur elle semblait exciter délicatement chacune de ses terminaisons nerveuses.

Quand le regard du Lycae descendit plus bas, il leva une main tremblante qu'il passa sur sa bouche. De toute évidence, il appréciait ce qu'il voyait.

Il n'y a pas de mal, après tout… Non ! Sois raisonnable, sois sérieuse !

— Qui es-tu ?

— Je suis Garreth MacRieve, du clan des Lycae.

Il s'approcha encore, elle fit un pas de côté. Ils se mesurèrent ainsi, en tournant l'un autour de l'autre.

— Et je n'ai jamais vu personne tirer comme toi. Ah, celle-là, elle l'avait entendue un paquet de fois.

— C'est parce que personne n'en est capable, répondit-elle platement.

Avait-elle surpris l'esquisse d'un sourire au coin de ses lèvres ?

— À quel diable as-tu vendu ton âme pour tirer de la sorte ?

Elle retint un soupir. Vendre son âme au diable ? *J'ai fait quelque chose de très différent avec lui.* Elle chassa les souvenirs, qui resurgissaient de plus en plus souvent ces derniers temps.

— Peut-être bien que ton arc est magique.

— Mon arc n'est pas magique. Il est juste unique en son genre.

Depuis plus d'un millénaire, il remplissait parfaitement son office, aussi précis aujourd'hui qu'il l'était la nuit où Lucia avait été transformée. Le bois noir était tellement poli qu'il brillait. Des inscriptions sophistiquées y avaient été gravées, dans une langue morte depuis longtemps, indiquant que Lucia était la servante de la déesse Skathi. Pour toujours.

— Mon talent pourrait être naturel, non ?

— Oui. Mais allier talent et beauté comme tu le fais ? Ce n'est pas très juste pour les autres demoiselles.

C'était ce qu'elle se disait souvent. Heureusement pour ses congénères, attirer l'attention de la gent masculine ne l'intéressait pas du tout.

— Et tu ne pourrais pas être plus belle que tu ne l'es.

À dire vrai, si. Ses cheveux étaient trempés, ses vêtements d'une banalité à mourir. Elle ne portait ni bijoux ni maquillage, mais bon, elle n'en portait jamais. Pas depuis qu'elle portait l'arc.

— Es-tu fey ou valkyrie ?

Je suis un archer. Une vestale en civil. Une ombre dans le décor.

— Devine.

Au moins avait-il droit à quelques points pour ne pas l'avoir confondue avec une nymphe. Malheureusement, les deux espèces se ressemblaient beaucoup, avec leurs traits d'elfe. Mais c'étaient bien leurs seuls points communs.

— Vu ton arc et tes oreilles pointues, je serais tenté de dire fey. Mais tu as de petits crocs et des griffes, alors j'ai bien peur que ce ne soit pas si facile.

— Facile ? Que veux-tu dire ?

Il ouvrit la bouche mais la referma, préférant pencher la tête sur le côté pour la jauger. Elle devina qu'il avait renoncé à sa première réponse, pour lâcher à la place :

— Les Valkyries sont difficiles à séduire, c'est de notoriété publique.

Il voulait la séduire ? Pas question de lui donner rendez-vous, de la courtiser. Non, il voulait juste coucher avec elle. *C'est bien les hommes, ça, tiens !*

— Difficiles à séduire ? Si tu as déjà tenté ta chance dans cet état, pas rasé, plein de sang, à moitié nu et couvert de boue, je ne comprends vraiment pas pourquoi tu as pris un râteau. Sans parler du fait que tu sens l'alcool à plein nez. Je résiste, mais c'est dur.

Il passa une main sur son visage, sembla étonné d'y trouver une barbe de trois jours.

— C'est pas vraiment mon jour, aujourd'hui.

— Alors, je suggère que tu retournes auprès de tes groupies. Je me suis laissé dire qu'une bonne petite orgie avec des nymphes, il n'y avait rien de tel pour vous remonter le moral.

Pourquoi ce ton cassant ? On aurait dit qu'elle était jalouse. Un léger malaise l'envahit.

— Avec elles, je n'en ai pas envie, dit-il en s'approchant. Même avant de te voir, je n'en avais pas envie.

Il la regarda droit dans les yeux, comme s'il cherchait à voir à travers son enveloppe chaste, ascétique, pour découvrir la sauvagerie de sa vraie nature. Comme s'il savait que cette façade n'était qu'un château de cartes branlant qu'une simple pichenette pouvait faire tomber.

Il y a un côté obscur en toi, Lucia, l'avait prévenue Skathi, des siècles auparavant. *Ne l'oublie jamais et fais-y attention. Sois vigilante.*

Oui, vigilante. Il fallait qu'elle rentre chez elle, qu'elle s'éloigne de ce loup-garou à la voix grave. Un visage comme le sien l'avait poussée à sa perte, autrefois, un beau visage derrière lequel se cachait un monstre.

Exactement comme celui-ci.

— L'attirance n'est pas réciproque, dit-elle sèchement. Alors, passe ton chemin.

Sur quoi, elle se pencha pour ramasser le kobold, avec l'intention de le jeter dans le marais. Elle n'eut le temps de prendre que la tête, car le Lycae ramassa le corps avec empressement, comme un gentleman aurait ramassé le mouchoir en dentelle de sa belle. *Surréaliste.* Ensemble, ils jetèrent les morceaux dans l'eau sombre.

Lucia se frotta les mains pour les nettoyer et reprit son chemin. Il la suivit.

Elle s'arrêta, leva brièvement les yeux au ciel.

— Loup-garou, ne perds pas ton temps. Tu n'as aucune chance avec moi.

— Parce que je suis un Lycae ?

Parce que t'es un mec.

— Tu avais raison, tout à l'heure. Je suis une Valkyrie. Et mon espèce n'a que mépris pour la tienne.

C'était peu dire. Même si les Lycae n'étaient pas leurs ennemis mortels, comme les vampires, les Valkyries les plus anciennes les avaient combattus à chaque Accession. Elles racontaient qu'il était rare d'en voir un se transformer complètement, à moins qu'on ne menace sa compagne ou son

enfant, mais qu'entrevoir ne serait-ce que l'esquisse de la bête en eux était terrifiant.

Alors, pourquoi le ton de Lucia manquait-il totalement de conviction ?

— Peut-être, mais toi, tu me vois comment ? Tu penses forcément autre chose, sinon tu n'aurais pas envie qu'on s'accouple.

Elle en resta bouche bée.

— Qu'on s'accouple ? Alors là… J'en ai rencontré, des mâles arrogants, mais toi, t'es le roi.

Une ombre passa dans le regard de Garreth.

— Le roi, vraiment ? Étrange, que tu dises ça… Mais il se ressaisit vite et ajouta :

— Alors, je mérite une récompense, si j'ai gagné le concours. Dis-moi comment tu t'appelles.

Elle soupira, puis, à contrecœur, lâcha :

— On m'appelle Lucia la Chasseresse.

— Lousha, répéta-t-il.

Jamais on n'avait prononcé son prénom autrement que « Lu-ci-a ». Avec son épais accent écossais, le loup-garou le prononçait « Lousha ». Elle retint un frisson.

— Bien, donc, Lousha la Chasseresse, tu m'as ferré, dit-il avec un sourire en coin.

Elle se sentit parcourue de picotements, mais se reprit aussitôt. Elle n'avait pas à lui répondre. Il venait de renoncer aux nymphes et à une orgie quasi garantie. Ce soir, il lui faudrait une femelle, assurément.

Et cette femelle, quand bien même elle l'aurait souhaité, ce ne pouvait être elle.

Alors, pourquoi laissait-elle courir son regard sur ce torse mouillé ? Ses yeux glissèrent le long de la ligne poilue qui allait de son nombril à la taille basse de son jean usé, puis descendirent un peu plus bas… Elle retint une exclamation de surprise en découvrant la protubérance qui gonflait le jean à cet endroit et se rendit compte que lui aussi laissait courir son regard sur elle. D'ailleurs, la protubérance augmenta de volume quand il s'arrêta sur sa poitrine. Les pointes de ses seins tendaient le coton de son tee-shirt mouillé, et il les fixa avec

l'intensité de celui qui aurait aimé pouvoir les dénuder par télépathie.

Quand leurs regards se croisèrent de nouveau, celui du Lycae se teinta de bleu, rappelant à Lucia que prolonger cette entrevue serait une mauvaise idée.

— Passe ton chemin, loup, sinon tu le regretteras.

— Aucune chance, Valkyrie.

— Et pourquoi donc ?

Face à la détermination du Lycae, elle se mit à douter. Mais non, c'était ridicule… Pourtant, elle ne put s'empêcher de demander :

— Je ne suis pas… ton âme sœur ni quoi que ce soit de ce genre, n'est-ce pas ?

C'était impossible.

— Non. C'aurait pourtant été avec grand plaisir…

Dieux merci…

— Alors, va-t'en.

Quand, au lieu de s'éloigner, il s'approcha, elle sortit son arc, tira une flèche de son carquois et la mit en place en un éclair. Sans réfléchir. Elle visa le cœur – cela ne le tuerait pas, puisqu'il était immortel, mais le mettrait hors d'état de nuire pour un bon moment.

— Un pas de plus et je tire. Il continua d'avancer.

— Tu ne ferais pas ça. Je ne te veux aucun mal, tu sais.

— Ce n'est pas une menace en l'air, répliqua-t-elle d'un ton glacial. Je tirerai si tu t'approches encore.

Dans le regard du Lycae, elle lut de l'impatience, comme s'il refusait de comprendre pourquoi elle se méfiait ainsi de lui. Il fit encore un pas. Elle tira dans le cœur. Enfin, à quelques centimètres du cœur, ayant décidé à la dernière seconde de modifier son angle de tir d'un degré.

La flèche se planta dans le torse massif, transperça les muscles et s'enfonça jusqu'à l'empennage.

— Bordel, mais ça va pas bien ? hurla-t-il.

— Je t'avais dit de ne pas approcher, lui rappela-t-elle d'un ton calme.

Il empoigna l'empennage, tenta d'extraire la flèche, mais les barbelures rendaient impossible une telle manœuvre.

— Mais aide-moi à sortir ce truc ! grommela-t-il. Elle cligna des yeux.

— Les flèches, je les plante. Je ne les sors pas. Il leva le visage vers elle.

— Avec moi, si.

Il sembla esquisser un sourire, ce qui la surprit. *Sauvage et fou. Quel étrange Lycae.* Elle s'obligea à rester ferme.

— Et pourquoi donc ?

Il fit un pas vers elle, apparemment résolu à ignorer la flèche qui lui transperçait le corps.

— Parce que, chère Valkyrie, avant la fin de ce jour, nous partagerons la même couche, et tu te sentiras un peu idiote d'avoir tiré sur ton partenaire.

Avec un soupir, elle lui décocha une autre flèche dans la poitrine.

— Oups. Qu'est-ce que je suis maladroite, moi ! Tu disais ?

Il continua d'approcher.

— Quand j'aurai embrassé ces petites lèvres boudeuses…

Une nouvelle flèche se planta dans son torse.

Trois blessures abîmaient maintenant ce corps d'airain, trois filets de sang roulaient sur le relief de ses puissants abdominaux. Il serra les dents.

— Tu me fais un mal de chien, ma belle, mais cela me réconforte.

— Ah bon ? Précise ta pensée.

— À cinquante fois cette distance, tu as planté trois flèches dans la gorge d'un kobold. J'ai eu droit à un trio dans la poitrine. C'est un peu comme si tu me chatouillais après l'avoir giflé. Tu ne veux pas me tuer, et c'est bon signe. Peut-être est-ce là ta façon de flirter ?

Elle se ressaisit, de nouveau submergée par la réalité.

— Je ne flirte pas, je t'assure, tu le saurais. *Parce que si je flirtais, le désastre serait imminent.* Merde, il continuait d'avancer.

— Si tu es vraiment une chasseresse, tu ne laisseras pas souffrir un loup. Je suis sûr que, d'ordinaire, tu tires pour tuer, pas juste pour faire souffrir.

Il n'avait pas tort. Il n'était pas dans sa nature de faire souffrir un autre être vivant. Sauf quand celui-ci le cherchait.

— Bon, très bien. Si je t'aide à retirer les flèches, tu me laisseras tranquille ?

— Te laisser tranquille ? Je préfère les garder, alors. En guise de conclusion, il donna un violent coup de poing sur l'extrémité de la première flèche, qui s'enfonça complètement, puis tendit le bras derrière lui pour en attraper la pointe. Serrant les dents, il tira jusqu'à l'extraire complètement de son torse.

Devant une Lucia bouche bée, il jeta la flèche ensanglantée et s'attaqua à la suivante. Chaque fois, tous les muscles de son corps se tendirent, et lorsque la flèche sortit, il lâcha un grognement et se détendit. Enfin, presque. C'était un peu comme s'il atteignait l'extase sexuelle, mais sans l'apaisement qui lui succède.

Une partie de Lucia était flattée qu'il préfère souffrir ainsi plutôt que d'accepter son aide. Elle aurait pu casser la pointe des flèches pour qu'il les tire vers l'avant, au lieu de quoi il supportait une douleur terrible. Était-ce parce qu'il ne voulait pas la laisser partir ?

Sa force l'impressionnait. Sa volonté était immense. De nouveau, elle frissonna dans l'air humide et tiède.

Il se remit à avancer, arracha d'un geste la troisième flèche, grimaçant à peine, sa détermination plus forte que jamais.

Lucia fit un pas en arrière, hésitant à se servir de sa dernière flèche pour l'arrêter définitivement. Elle ne pouvait pas le tuer, mais un tir entre les deux yeux le ralentirait à coup sûr.

— Je pense que j'ai gagné le droit de rester, et aussi un baiser, dit-il.

Elle eut un soupir agacé.

— Comme si ça allait te suffire, un baiser. Tu veux coucher avec moi, et c'est hors de question.

— Mais tu en as envie aussi, non ?

Qu'il la prenne, là, couvert de sueur, dans la moiteur du marais ?

Sa gorge se serra. C'était un Lycae. Il la voudrait à quatre pattes… Cette idée fit s'emballer son cœur, mais elle secoua la tête d'un air buté.

— Bien sûr que non ! Comprends-moi bien, MacRieve, je suis une Valkyrie. Tes… désirs bestiaux ne sont pas des ordres.

— Après une nuit avec moi, souffla-t-il d'une voix rauque, ils le seront.

4

Adrénaline et manque submergeaient Garreth, étouffant la douleur. Bientôt, il ne sentit plus que la pulsation du sang dans son sexe et un désir incontrôlable pour la créature qui se tenait devant lui.

Une Valkyrie. Une nouvelle fois, il s'étonna que le destin lui ait réservé une vierge guerrière. Devait-il en rire ou hurler à la mort ? Il s'en serait sans doute réjoui, si elle n'avait pas nié l'attirance qui existait entre eux.

Quelques instants plus tôt, il avait souhaité rencontrer une femelle qui lui résiste un peu, et maintenant, il se demandait pourquoi elle se comportait de la sorte. Elle était excitée ; l'odeur de son désir le faisait saliver, lui donnait envie de s'agenouiller et de la goûter. Les pointes de ses seins étaient si dures qu'elles devaient être douloureuses.

Alors, pourquoi ne lui cédait-elle pas ? Oui, il regrettait son souhait. Et se demandait un peu quelle serait sa réaction s'il lui disait qu'il était roi. S'abandonnerait-elle sans hésiter ?

Mais une pensée lui vint, qui l'assombrit.

— Un autre mâle… t'a-t-il désignée comme son âme sœur ?

Il allait peut-être devoir tuer dès cette nuit.

— Un autre mâle ? Moi ? Aucun !

Elle n'avait offert son cœur à personne. *Alors, c'est à moi de le gagner*. Il ne put retenir un sourire.

— Et il n'y en aura jamais, conclut-elle solennellement.

— Ah bon ? Vraiment ?

Le ton amusé de Garreth sembla la vexer.

— Parfaitement. Ça ne m'intéresse pas. Des femelles qui s'en fichent plus que moi, tu n'en trouveras pas.

— Tu oublies que je suis un Lycae. Je *sens* ton excitation.

Seigneurs, cette odeur lui faisait l'effet d'une drogue. Les pommettes de Lucia se teintèrent de rose.

— J'ai peut-être été intéressée par un autre mâle sur le terrain.

La jalousie le transperça avec une virulence inédite. En un éclair, il fut sur elle et referma sa main calleuse sur la nuque délicate de Lucia.

— Retire ce que tu viens de dire, femelle.

Il avait réussi à canaliser son agressivité sur le terrain, mais avait plus de mal à contrôler l'adrénaline qui courait dans ses veines depuis qu'il l'avait enfin trouvée.

— Sinon ?

— Sinon, je t'embrasse jusqu'à ce que tu perdes tes esprits.

Il allait la séduire, se servirait de tout ce qu'il avait appris sur les femmes pour parvenir à entrer en elle.

— Je t'embrasserai profondément, lascivement, jusqu'à ce que tu me supplies d'aller plus loin.

La foudre tomba, pas très loin de l'endroit où ils se trouvaient, mais elle ne sembla rien remarquer. Elle avait envie de ce baiser, c'était évident, et elle basculait inconsciemment les hanches vers lui, le rendant fou de désir. Pourquoi ne s'abandonnait-elle pas à son envie ?

Elle fixait ses lèvres comme si elle tentait d'imaginer le plaisir qu'elles pouvaient lui procurer. Et soudain, elle grommela, presque en colère :

— Une chose est sûre, Lycae, question timing, t'es le champion.

— Je ne te comprends pas, Valkyrie. Depuis quand y a-t-il un mauvais moment pour s'embrasser ?

Comment serait son baiser ? Elle n'avait pas vraiment de moyens de comparaison, de toute façon. *Tu joues un jeu dangereux, Lucia.*

Il se pencha pour enfouir son visage dans ses cheveux, et elle sentit la chaleur de son souffle sur la pointe de son oreille.

Pas les oreilles ! Elle était tellement sensible à cet endroit, et voilà qu'il l'effleurait du bout des lèvres. *C'est si bon…*

— Ah ! Ma belle aime ça ? demanda-t-il en recommençant.

Quand les jambes de Lucia se dérobèrent sous elle, il en profita pour la pousser dos à un vieux chêne et posa ses mains sur le tronc, de part et d'autre de sa tête. De si près, sa puissance était palpable. Les Lycae étaient les créatures du Mythos dotées de la plus grande force physique – ils étaient si forts qu'ils pouvaient soulever des trains. Il aurait pu la briser comme une poupée, et pourtant, il faisait preuve de douceur et de délicatesse avec elle.

Malgré les flèches que je lui ai plantées dans le corps.

Il s'approcha encore un peu, et leurs corps entrèrent en contact. Quand les yeux du Lycae se posèrent sur l'endroit où les seins de Lucia touchaient son torse déchiqueté, elle sentit son sexe palpiter contre son ventre. Un dernier sursaut de bon sens lui souffla : « Arrête ça tout de suite ! »

Il fallait qu'elle s'éloigne de ce loup-garou, mais elle n'allait pas pouvoir le semer jusqu'à Val-Hall. D'ailleurs, une Valkyrie avait pour principe de ne jamais fuir un ennemi.

S'il le faut, je tirerai entre les deux yeux. De près. Sinon, rapide comme il l'était, il parviendrait à éviter la flèche. Et il lui ferait regretter son geste.

— MacRieve, je te donne un dernier…

Il la fit taire d'un baiser brûlant dans le cou, sa langue roulant sur la peau fraîche. Frissonnant de plaisir et de surprise, elle leva les yeux vers les branches de l'arbre, se mordit la lèvre.

Mais lorsque, de nouveau, il pressa son sexe durci contre elle, elle s'écria :

— Laisse-moi partir ! Tout de suite !

Il n'en fit rien, aussi plongea-t-elle le pouce dans une de ses blessures. Les griffes du loup se plantèrent dans l'écorce du tronc, mais il ne la libéra pas.

— Femme, tu me fais mal !

— Alors, arrête de m'embrasser !

— Tu ne me fais pas mal à ce point.

Ses lèvres descendirent de nouveau vers son cou. Elle avait le sentiment qu'il ne faisait pas que l'embrasser, mais qu'il la goûtait… qu'il l'adoucissait.

— Je peux faire plus mal, lâcha-t-elle mollement, luttant pour garder les yeux ouverts.

— Je ne ressens qu'une douleur, pour l'instant, dit-il en se redressant, un sourire aux lèvres. Et tu ne vas pas tarder à la soulager.

Si vivant, si sexy. Lucia ne se souvenait pas d'avoir éprouvé une telle excitation dans les bras d'un mâle.

Si. Je m'en souviens. Très bien. Elle le payait encore. Elle tenta de se dégager, mais il la maintint contre lui. Exactement comme elle en avait envie. Mais non ! Elle devait cesser de faire comme si elle était une femme normale sur le point d'avoir une aventure avec le mâle le plus sexy qu'elle ait jamais rencontré.

— Jamais, MacRieve.

Elle pouvait être aussi mauvaise que n'importe laquelle de ses sœurs. Elle ne recourait jamais d'emblée à la férocité naturelle des Valkyries, mais n'hésitait pas à s'en servir en cas de besoin.

— Embrasse-moi encore une fois, Lycae, et tu le regretteras.

Il l'embrassa… et prit un violent coup de genou entre les jambes. Lucia se dégagea, le laissant s'effondrer, et s'éloigna aussitôt. Mais elle eut le temps d'entendre le Lycae grogner :

— Je ne regrette toujours pas.

5

De nouveau, il était sur ses traces, dans le bayou, suivait son odeur entêtante, l'entrejambe douloureux et le torse en feu.

— Je te sens. Je sais que tu es là, tout près.

Oui, elle était tout près, il en était certain. Il tourna sur lui-même, les yeux plissés.

— Ne me fuis pas ! Tu ne m'échapperas pas !

Et nous autres Lycae prenons un tel plaisir à chasser !

— Et il ne te reste plus qu'une flèche.

— Mais celle-là, elle ira droit au but, murmura Lucia juste au-dessus de lui.

Il n'eut pas le temps de lever la tête. Déjà, elle était sur lui, le plaquait sur le sol, genoux sur les épaules, et posait la pointe de sa flèche sur son front.

— Qu'est-ce que… Bon sang, tu me plais ! lâcha-t-il à mi-voix.

Elle était si belle et si sauvage… Un ange vengeur, dont l'étrange arc semblait scintiller au-dessus de lui.

Quand le sang apparut sur son front et coula sur sa tempe, il murmura :

— Tu n'arrives pas à tirer ta flèche, Valkyrie. Toi aussi, tu éprouves quelque chose.

Elle semblait stupéfaite, comme si sa propre hésitation était une surprise pour elle.

— Je parie que, quand tu commences quelque chose, tu vas jusqu'au bout.

Elle serra les dents, semblant résolue à tirer.

— Mais là, tu n'y arrives pas.

Dès l'instant où elle relâcha la tension sur la corde de son arc, il fut sur elle et la plaqua sur le sol, la recouvrant de son corps. Sentir les courbes de la Valkyrie lui fit pousser un

grognement. Tous deux avaient le souffle court. La poitrine de Lucia se soulevait, tentatrice.

Elle était d'une beauté parfaite, avec sa peau douce et dorée et ses lèvres charnues. Ses cheveux avaient commencé à sécher, révélant une délicieuse couleur caramel. On aurait dit de la soie, et leur parfum était divin.

— Nous sommes faits l'un pour l'autre, tu le sens ? Seigneurs, oui, elle le sentait. C'était comme s'ils se connaissaient de toute éternité. Comme si ses caresses lui étaient familières, comme si elle avait déjà eu le souffle court contre lui.

Que lui arrivait-il ? Ce qu'il avait dit était vrai : quand elle entreprenait quelque chose, elle allait toujours jusqu'au bout. Jamais elle n'avait échoué. Et pourtant, elle n'avait pas réussi à tirer sa dernière flèche.

La bouche du Lycae descendit sur la sienne. Au moment où elle allait le repousser, il émit un grognement. Approfondissant son baiser, il glissa sa langue dans sa bouche pour susciter une réaction.

Après une si longue abstinence, être ainsi embrassée était un réel choc pour Lucia. Et la chaleur de ce corps sur elle, malgré le froid de la pluie, en était un autre.

Un éclair zébra le ciel juste au-dessus d'eux, et elle sut que cela venait d'elle. La main qui tenait l'arc s'ouvrit. De l'autre, elle agrippa la nuque du Lycae et entrouvrit les lèvres, se laissant faire.

Quand il se redressa, il la regarda longuement, et dans ses yeux elle ne vit que virilité pure et désir. *Oh, ce regard…* Elle en perdait la capacité de réfléchir.

— Tes yeux deviennent argentés, souffla-t-il. Toi aussi, tu as envie de moi. Embrasse-moi.

Bien des hommes avaient tenté de la séduire au cours de sa longue existence, mais elle les avait éconduits sans difficulté. Qu'avait-il donc de si différent, ce Lycae ? On aurait dit qu'il connaissait le chemin qui menait à ses désirs, à la nature sauvage qui était la sienne, cette face cachée de sa personnalité dont elle redoutait qu'elle prenne un jour le dessus et lui dicte

son comportement. *Il n'y aura rien de plus qu'un baiser. Je ne laisserai jamais les choses aller plus loin…*

Une vague de désir la submergea brusquement, ses seins devinrent douloureux. *C'est ma nature… Je ne peux pas lutter…*

Le plaisir montait, montait… Elle perdait le contrôle… Cette fois, elle ne maîtrisait plus rien. Dans un gémissement, elle s'abandonna.

L'Instinct hurlait en lui. *Elle a besoin de toi. Elle a faim de son mâle.*

Enfin, elle lui offrit ses lèvres, librement, le laissa se glisser en elle. De sa langue, il la caressa, la goûta, la but. Quand, à son tour, elle l'embrassa, hésitante, il poussa un grognement et la serra un peu plus contre lui.

Elle s'abandonne à moi. Garreth aurait voulu rugir de plaisir. *Ce soir, je rentre à la maison avec ma femme. Elle aura sa place dans mon lit, dans ma vie. Je l'attends depuis si longtemps.*

Lucia…

Chaque coup de sa petite langue, si timide fût-il, accroissait le désir de Garreth. Quand leurs souffles s'unirent, elle eut un gémissement de surprise.

Puis ce fut comme si un barrage cédait, comme si elle aussi avait attendu ce moment depuis des siècles. Son manque semblait égaler celui de Garreth, sa souffrance semblait même plus aiguë.

Il l'embrassa avec avidité, plaquant une main sur ses reins. L'autre remonta jusqu'à un sein. Il hésita un court instant. Mais, comme dans un rêve, elle se cambra, venant à la rencontre de sa paume avec un gémissement plaintif, calant la courbure de son sein dans la paume de Garreth.

— Seigneurs, tu me rends dingue, Lousha, souffla-t-il contre ses lèvres.

L'un après l'autre, il caressa ses seins généreux, délicats, les découvrit.

Sous sa caresse, elle trembla et lâcha un petit cri lorsque, d'un pouce calleux, il effleura ses mamelons durcis. Quand il se baissa pour refermer les lèvres sur l'un de ces boutons de rose, elle s'étonna :

— Mais qu'est-ce que tu…

À travers son tee-shirt, il l'aspira et le suça, et les mots de Lucia restèrent bloqués dans sa gorge. Quand elle agrippa sa tête pour le maintenir ainsi sur son sein, il oublia le reste du monde, et il n'y eut plus que sa femelle, son odeur, ses traits, son corps si sensuel. Sans cesser de la caresser, il lui ôta son carquois et le jeta à terre.

Elle avait refermé les bras autour de son cou ; ses gémissements devenaient impérieux, se mêlaient aux grognements de Garreth, qui continuait d'explorer son corps.

Soudain, elle murmura :

— Pas plus que ça, MacRieve. Ne va pas plus loin…

— D'accord. Pas plus loin, répondit-il.

Pour le moment.

L'assurance de Garreth semblait lui donner de l'audace et faire tomber ses dernières barrières. Elle roula sur lui et le chevaucha, frottant son sexe contre le sien. Il brûlait de marquer sa chair si tendre, de la posséder, mais jamais il n'aurait imaginé que sa femelle en aurait besoin à ce point. Quand elle se cala contre son membre durci, il fut bien près de répandre sa semence. Précipitamment, il la retourna et se plaqua sur elle.

Tous deux étaient agressifs, chacun d'eux cherchant à avoir le dessus. Enlacés, ils roulèrent ainsi plusieurs fois l'un sur l'autre.

Il n'avait absolument rien contre le fait qu'elle le chevauche si elle le souhaitait, mais plus tard. Pour l'heure, il avait besoin de l'immobiliser, mains au-dessus de la tête et cuisses écartées pour le recevoir. Alors, il roula sur elle et cala solidement son bassin entre ses jambes.

Enfin, elle céda, mais au passage lui lacéra le dos de ses petites griffes. Il rejeta la tête en arrière, rugissant de satisfaction. Elle le rendait fou. La frénésie s'était emparée de lui. À chacun de ses cris, il tombait un peu plus sous le charme de Lucia. *Comment ai-je pu vivre sans cela ?*

Puis un sentiment de malaise s'insinua en lui. Jamais aucune femelle ne lui avait fait un tel effet. S'il allait jusqu'au bout ce soir, sa vie ne serait plus jamais la même. N'importe quel mâle

aurait hésité. Pourtant, quand il la regarda, Garreth comprit qu'il devait la posséder, quoi qu'il lui en coûte.

Sa décision prise, il déchira le short de Lucia de la griffe de son index et le remonta sur ses hanches, tout en cherchant maladroitement à se débarrasser de son jean.

Sa culotte était noire, moulante, sexy en diable. Glissant un doigt sous l'élastique, il s'apprêta à la déchirer, mais elle le saisit par le poignet.

— Non !

— Je ne peux plus attendre. Ça fait si longtemps… *Mon sexe va exploser*. Il en avait envie. *En elle*. Il fallait qu'il répande sa semence en elle et qu'il la marque, afin qu'elle lui appartienne à jamais. Elle secoua la tête, soudain en proie à la panique.

— Je ne peux pas ! Non !

Tu dois la séduire.

Se baissant entre ses jambes, il l'embrassa à travers le coton humide de sa culotte. Elle poussa un cri, et bientôt un gémissement, quand il la lécha, la titilla. Quand elle se mit à basculer le bassin, malgré elle, pour aller au-devant de sa bouche, il essaya une nouvelle fois de lui retirer sa culotte.

— Attends !

Avec un grognement, il se coucha sur elle, referma son poing sur ses cheveux.

— Lousha, je dois te posséder. Je te donnerai du plaisir, je te ferai jouir jusqu'à ce que tu hurles.

Un coup de reins puissant ponctua ses propos. Quand le sexe de Garreth caressa le sien, à travers le coton, elle écarquilla les yeux.

— Oh… oh !

— Tu vas jouir, c'est ça ?

Elle hocha la tête.

— Je crois… Je ne sais pas…

Tu sauras. Il allait la faire jouir. De nouveau, il donna un coup de reins.

— Ah ! Continue ! N'arrête pas ! Je t'en prie…

— Que je continue… comme ça ?

— Oui ! Oui !

Elle secouait la tête, se cognait sur le sol.

— Encore ! Encore !

— Je continue, ne t'inquiète pas. Je vais peut-être jouir sur toi, mais je continue.

Il fit rouler son sexe contre celui de Lucia, luttant pour se retenir. Mais il était au bord de l'explosion. Déjà, des spasmes secouaient son membre engorgé, son gland était luisant.

La foudre tomba sur un arbre juste à côté d'eux. Elle ne s'en aperçut même pas, et lui n'y prêta que peu d'attention lorsqu'il vit l'expression d'abandon dans son regard argenté. *Seigneurs, elle va jouir*.

— Oui, Lousha !

Mourant d'envie d'être en elle, de sentir son sexe enserré par le sien, il donna de violents coups de boutoir.

— Vas-y, jouis pour moi. Jouis fort !

Avec un hurlement, elle ouvrit les cuisses, plaqua ses seins contre lui et planta ses griffes dans ses reins pour le garder contre elle.

À *moi ! Tu es à moi, désormais…*

— Tu m'as rendu fou, tu as tout changé, murmura-t-il à son oreille, tout en glissant une main entre eux pour agripper la culotte. Je vais te baiser longtemps, comme jamais, ma belle, parce que si je dois devenir ton esclave, je veux aussi être ton maître.

D'un geste, il arracha la culotte. Aussitôt, son gland humide plongea entre les plis veloutés, trempés par l'orgasme. Il ferma les yeux de plaisir.

— Non ! hurla-t-elle en le repoussant. Non, ne fais pas ça ! Je ne peux pas !

C'était comme si elle avait reçu un seau d'eau froide. Il n'y avait plus aucune passion en elle, aucun désir.

— Ça m'étonnerait !

— Laisse-moi partir ! hurla-t-elle en se débattant. *Elle a peur*. Son sexe était sur le point d'exploser, mais il la laissa finalement se lever.

— Je ne veux pas ça. Je ne voulais pas ça. Il avait été si près de posséder sa femelle…

— Tu ne voulais pas ?

À son tour, il se leva et rajusta son jean avec difficulté. Le désir en lui céda le pas à une colère et une frustration comme il n'en avait encore jamais éprouvé.

— Alors, on peut savoir pourquoi tu te dandinais sur ma queue comme une amazone en manque tout en me tétant la langue ?

Elle lâcha un petit cri, tira sur ses vêtements, ramassa son arc et son carquois. Quand elle se redressa, leurs regards se posèrent au même instant sur la culotte qu'il lui avait arrachée. Elle se pencha pour la ramasser, mais il fut plus rapide qu'elle, s'en empara et la fourra dans sa poche. Elle le regarda sans comprendre, recula.

— Ne t'en va pas, grogna-t-il. Je te suivrai, tu le sais, non ?

— Tu ne comprends pas !

Son regard… On dirait qu'il est… hanté.

— Alors, aide-moi à comprendre ! Est-ce que c'est à cause de ce que je suis ?

— Si tu essaies de me suivre, je te haïrai à jamais ! Bon sang, mais qu'est-ce que ça signifiait ? Elle donnait l'impression de devoir fuir à tout prix.

Il repensa soudain à l'histoire tragique de son cousin Bowen, exemple type de ce qui arrivait à un Lycae quand son alter ego d'une autre espèce s'enfuyait. La femelle de Bowen avait péri en voulant le fuir. Sa mort avait été terrible.

Une peur glaciale envahit Garreth à l'idée que Lucia puisse connaître un tel sort. Il inspira profondément, luttant pour se contrôler, et se résigna à regarder s'éloigner celle qu'il désirait le plus au monde et qui lui échappait.

6

Que diable s'était-il passé ?

Lucia avait failli renoncer à la chasteté, avait été sur le point de perdre sa pureté – et donc ses capacités – juste avant l'Accession.

Un seul écart de conduite avait failli lui coûter tous ses pouvoirs. Car Skathi ne lui avait rien *donné*. Le savoir-faire d'archer dont disposait Lucia était un prêt, soumis à certaines conditions.

Il s'en était fallu de si peu…

Pour Lucia, les choses étaient simples. L'Accession signifiait Cruach. Succomber aux charmes de ce Lycae signifiait la disparition de ses pouvoirs d'archer. Elle serait sans défense si le Grand Difforme Sanguinolent s'échappait de sa prison et revenait la chercher. *S'il revient pour me faire payer…*

Ce que MacRieve lut dans l'expression de Lucia suffit à le faire reculer, mains levées.

— C'est bon, c'est bon. N'aie pas peur, ma belle. Tu n'as rien à craindre de moi.

Elle savait que ses yeux reflétaient la sauvagerie. Son cœur battait d'angoisse.

— Je… je n'ai pas peur de toi !

J'ai peur de lui, *peur d'être de nouveau enfermée dans son antre peuplé de cadavres*. Elle porta la main à sa bouche, prise de nausée.

Lucia, je t'ai donné de la viande et du vin…

— Attends, Valkyrie. Je ne voulais pas te faire de mal. D'un geste inconscient, le Lycae passa la main sur son membre engorgé, comme s'il était douloureux, et malgré tout, le corps de Lucia réagit à ce geste.

— Si tu veux vraiment partir, retrouve-moi ici ce week-end, lâcha-t-il sur le ton de la concession. Disons samedi, à midi. Cela nous laissera un peu de temps pour nous calmer et réfléchir à tout ça.

Sa proposition surprit Lucia.

— Je… je ne sais pas.

Il lui avait dit qu'elle n'était pas son âme sœur, mais elle ne l'avait pas cru. Maintenant, elle était tentée de le croire, car, dans les mêmes circonstances, un Lycae ayant trouvé son alter ego se serait tapé sur la poitrine en grognant : « Tu es mienne » avant de la jeter sur son épaule comme un sac de patates.

— Très bien. Je viendrai, mentit-elle.

En elle grandissait un sentiment qu'aucun mâle ne lui avait inspiré depuis longtemps. Cinq siècles, plus précisément.

La terreur.

Samedi soir, il ne pleuvait plus sur le bayou. Le calme régnait.

Garreth attendait depuis 10 h 15. Il s'était levé à l'aube, trop nerveux pour rester couché, et s'était préparé. Il voulait choisir sa tenue avec soin, pour être présentable et s'imposer comme l'homme de pouvoir qu'il était, et non pas comme l'ivrogne bagarreur et grossier pour qui Lucia le prenait sans doute.

Il s'était alors rendu compte qu'il ne possédait rien d'autre que des jeans troués, des bottes éculées et des polos informes.

Face à une beauté aussi délicate que celle de Lucia, sa garde-robe n'était pas à la hauteur. Mais, de toute façon, cela n'avait guère d'importance. *Elle ne viendra pas*. Ce qu'il ignorait, c'était pourquoi. D'accord, la Valkyrie détestait les Lycae, ne voyait en eux que des animaux. Mais il ne l'avait pas laissée indifférente, c'était le moins qu'on puisse dire. Seigneurs, quelle réaction ! Elle avait joui, puis l'avait planté là, au bord de l'explosion.

À ce souvenir, le désir revint, et il frotta sa paume contre son membre durci. Toute la semaine, il avait été dans cet état, aussi excité qu'un jeune homme à sa première visite au bordel. Et il avait eu beau se soulager, rien n'y avait fait. Il ne pensait qu'à être en elle et imaginait la chose de mille façons.

Mais elle ne viendra pas. Il regarda l'heure sur son téléphone satellite. 22 heures. De toute évidence, le moment était venu de rentrer. Lucia, apparemment, n'était en rien une fille facile. Son vœu avait été exaucé, et il le regrettait presque.

Dès qu'elle était partie, le soir de leur rencontre, Garreth était allé chercher Uilleam et Munro – le match battait toujours son plein – et leur avait annoncé :

— Il faut qu'on trouve toutes les informations possibles sur nos nouvelles voisines, les Valkyries. Sur *toutes* les Valkyries.

L'ignorance des siens concernant cette faction du Mythos l'avait surpris. Et, une nouvelle fois, il avait demandé une absolue discrétion à ses amis.

— Ne parlez de cela à personne.

Il ne fallait pas que les anciens du clan apprennent par la bande que leur prochaine reine serait une Valkyrie. Il avait donc décidé avec les jumeaux de cacher l'existence de Lucia tant que celle-ci ne porterait pas sa marque dans le cou. La bête qui sommeillait en chaque Lycae reconnaîtrait alors la marque de son roi et saurait que Lucia était désormais, et pour toujours, sous sa protection.

Ensuite, ils avaient tous les trois arpenté les rues de La Nouvelle-Orléans, une ville qu'ils connaissaient mal, et Garreth avait impatiemment compté les heures jusqu'à son rendez-vous.

Trouver des informations s'était avéré difficile. Les créatures du Mythos établies à La Nouvelle-Orléans voyaient d'un assez mauvais œil l'arrivée des Lycae dans leur ville et se tenaient sur leurs gardes, d'autant plus que l'Accession approchait. Garreth n'avait rien découvert, mais les jumeaux avaient réussi à charmer la propriétaire d'une boutique d'objets vaudous qui leur en avait pas mal raconté.

À présent, alors qu'il attendait Lucia près du marais, Garreth repensait à ce qu'il avait appris sur elle.

— Ses talents d'archer sont légendaires, avait dit Munro. Mais, à part ça, rien de particulier.

Était-ce donc là sa seule qualité reconnue ?

— Il doit y avoir autre chose. Quels sont ses passe-temps ? À quoi s'intéresse-t-elle ?

— Personne ne le sait, avait répondu Uilleam. Elle est l'Archer, c'est tout.

— Mais on raconte que quand elle rate une cible, elle est en proie à d'abominables douleurs, avait ajouté Munro.

Heureusement pour elle, cela doit arriver assez rarement, avait pensé Garreth. Malgré tout, il avait senti son cœur se serrer à cette idée. Était-ce à cause de cela qu'elle était devenue si bon archer ?

Mais, surtout, les Lycae avaient appris que les Valkyries étaient des créatures très particulières. Leur seule origine fascinait Garreth. Chaque Valkyrie avait *trois* parents. Chaque fois qu'une jeune vierge affrontait la mort en faisant preuve d'un courage exemplaire, les dieux Scandinaves Freyja et Wotan la foudroyaient et la sauvaient en la faisant glisser jusqu'au Valhalla. La jeune fille se réveillait là, guérie, en sécurité et enceinte d'une fille – une Valkyrie.

Ces jeunes filles pouvaient être des Furies, des sorcières, des changeformes, même des humaines. En conséquence, chaque fille possédait la couleur et les caractéristiques uniques de sa mère, mais héritait des traits fey de Freyja ainsi que de son faible notoire pour les pierres précieuses – leur scintillement, en particulier celui des diamants, pouvait aisément leur faire perdre tous leurs moyens.

On disait que le cri des Valkyries pouvait briser le cristal, que leur vitesse était surnaturelle et qu'elles n'avaient besoin ni de manger ni de boire. Elles se nourrissaient de l'énergie tellurique et produisaient des éclairs chaque fois qu'elles étaient en proie à de puissantes émotions.

Il avait entendu parler de cette légende et n'y avait jamais vraiment cru, jusqu'à sa première rencontre avec Lucia. La foudre n'avait cessé de tomber, ce soir-là, et cela n'était pas dû qu'à l'orage.

Garreth avait également obtenu des informations sur diverses Valkyries. Nïx était leur devineresse. On disait qu'elle avait trois mille ans et était folle à lier. Regina était la dernière des Radieux, et sa peau scintillait. Annika était l'intrépide directrice du coven de La Nouvelle-Orléans, brillant stratège qui ne vivait que pour faire la guerre aux vampires.

Personne ne connaissait l'identité de la mère biologique de Lucia, mais la commerçante avait précisé que cette Accession serait la troisième que vivrait la Valkyrie, ce qui signifiait qu'elle devait avoir plus de mille ans – presque le même âge que Garreth.

Elle ne viendra pas… Bon sang, mais pourquoi ? Il avait manifesté sa passion et lui avait prouvé qu'il pouvait aussi être patient. Mais, vers la fin, elle avait joué les évaporées, yeux dans le vague, tête ailleurs. Peut-être avait-elle eu peur de sa propre réaction ? Ou de celle de Garreth ?

Il se souvint de ce que Bowen lui avait dit un jour, les yeux embués de larmes :

— Nous ne comprenons pas nous-mêmes notre propre férocité. Ce qui nous semble normal n'est pas supportable pour les autres.

L'âme sœur de Bowen l'avait aimé, jusqu'à ce qu'elle le voie transformé. Et là, elle s'était enfuie.

Lucia aussi s'était enfuie. Et pourtant, elle n'avait même pas entrevu la bête.

Les Lycae disaient de leur transformation qu'elle délivrait la bête de sa cage. Garreth grandirait, sa musculature se développerait, ses crocs et ses griffes noires s'allongeraient. L'ombre brutale et menaçante de la bête qui vivait en lui planerait au-dessus de lui.

Non, Lucia ne m'a pas vu ainsi. Mais bientôt… Il leva les yeux vers la lune montante.

Elle fuirait très loin, s'il n'y prenait garde. De nouveau, il regarda la lune et comprit ce qu'il lui faudrait faire, le moment venu.

— Ah, Lousha, ma belle. Ce sera douloureux. Mais il n'y a pas d'autre solution.

Pour l'heure, puisqu'elle ne venait pas à lui, il allait devoir aller jusqu'à elle. Il se leva et prit la direction du manoir des Valkyries, Val-Hall. Après sa rencontre avec Lucia, il était allé observer cet endroit étrange. Les éclairs bombardaient la propriété en permanence, zébrant le ciel au-dessus du manoir de style colonial. Partout dans le parc étaient plantés des paratonnerres. Du lichen fumant pendait aux branches des

chênes carbonisés. De l'intérieur venaient cris et interjections diverses.

Rien de tout cela n'avait d'importance. Une seule chose comptait : Lucia se trouvait dans cette maison. Et, à chaque pas, il se rapprochait d'elle.

7

— Lycae dans le parc. Vampires de la Horde poursuivant les Valkyries partout dans le monde. Joyeuse Accession ! s'exclama Regina depuis son centre de commandement, plus connu sous le nom de « table de la salle à manger », laquelle était couverte de plans et de papiers divers, le tout éclairé par son visage radieux.

Plus Regina était excitée, plus elle brillait. Mais ce n'était pas uniquement pour cette raison qu'on l'appelait la Radieuse…

Lucia répondit d'un air absent, n'écoutant qu'à moitié. Il lui avait semblé remarquer quelque chose dehors, près du manoir. Elle était assise sur le rebord d'une fenêtre, son arc sur les genoux, et scrutait la nuit. Les lampadaires s'allumèrent un peu partout dans la propriété, tels des pas hésitants dans l'obscurité.

Aujourd'hui, elle aurait dû aller à son rendez-vous avec le loup-garou. Toute la semaine, elle avait été dans un état second, consciente qu'elle ne pouvait pas le retrouver et pourtant très, très tentée de le faire. Elle aurait voulu vérifier si le goût délicieux des lèvres du Lycae avait été le fruit de son imagination. Aurait voulu comprendre pourquoi elle n'avait pas pu lui tirer entre les deux yeux. Pourquoi son être tout entier s'était rebellé contre cette idée.

Et pourquoi il était parti avec sa culotte…

Ce geste, autant que le reste, l'avait plongée dans une confusion profonde. Contrairement à ses sœurs, qui ne vivaient que pour la lingerie fine, elle ne portait que des sous-vêtements de sport – sans couture, utilitaires. Elle n'achetait pas de dessous hors de prix en soie du style Agent Provocateur, mais optait pour des sous-vêtements confortables vendus par lots. Personne n'aurait jamais dû voir ces dessous, et pourtant, il était parti avec. Pourquoi ?

Elle soupira. De toute façon, MacRieve allait certainement la laisser tranquille, maintenant qu'elle lui avait posé un lapin… Alors, pourquoi l'imaginait-elle à présent s'introduisant dans la propriété, furieux, son beau visage tordu par la colère ?

Mais il ne se produisait rien de tel, dehors. Elle se détendit un peu.

Au bout du compte, la décision de se rendre ou pas à ce rendez-vous avec le loup-garou lui avait échappé. Quand on avait appris, au coven, que les vampires de la Horde étaient à la poursuite d'une Valkyrie en particulier – mais qui ? C'était un mystère –, son agenda s'était soudain considérablement rempli.

Les vampires étaient les pires ennemis des Valkyries. Ils pouvaient glisser, c'est-à-dire se téléporter d'un endroit à un autre, disparaître et réapparaître à volonté, ce qui rendait toute filature très compliquée. Quand Furie, la puissante reine des Valkyries, était partie affronter Demestriu, le chef de la Horde, elle n'était jamais revenue…

Pire, Ivo le Cruel, le second de Demestriu, et ses hommes cherchaient leur proie *ici*. D'après la rumeur, Ivo préparait un coup encore plus tordu que d'ordinaire et s'était même allié avec le vampire Lothaire, l'Ennemi de Toujours, vieil adversaire des Valkyries.

— Je parierais que les sangsues sont après moi, dit Regina. Parce que je brille et que je suis sacrément intelligente. Ils doivent vouloir se reproduire avec moi.

Lucia soupira, espérant que Regina plaisantait.

— C'est certain.

— Et que fait Lothaire dans les parages, d'abord ? Il m'a toujours fichu la chair de poule, celui-là. Dire que certaines femmes le trouvent sexy… Ça me dépasse.

Elle secoua la tête, faisant rebondir ses boucles blondes sur ses épaules.

Encore une chose que Regina ignore de moi. Lucia faisait partie de ces femmes. Elle avait toujours trouvé le puissant vampire attirant, avec ses cheveux blonds, ses iris rouge clair et son côté « soit il m'embrasse, soit il me tue ». Et elle était loin d'être la seule dans ce cas.

— Tu penses qu'Annika va vraiment trouver des sangsues en ville ? demanda Regina.

— Je n'en sais rien.

En apprenant la nouvelle, Annika, leur chef, ainsi que d'autres Valkyries étaient parties en ville, à la recherche des vampires.

— Jusque-là, ils étaient toujours restés en dehors de la Louisiane.

Et c'était pour cette raison que le coven s'était installé à La Nouvelle-Orléans. Lucia avait entendu dire qu'un grand nombre de Lycae avaient quitté leur Ecosse natale et s'étaient fixés ici pour la même raison.

— J'espère qu'ils sont dans le coin. J'ai envie d'en découdre ! dit Regina en se levant pour brandir une des deux épées qu'elle portait en général entrecroisées dans le dos, en plus du poignard glissé dans un étui et attaché à son avant-bras. Rien de tel qu'une paire de couilles de vampire pour aiguiser mon appétit !

Depuis quelque temps, Regina n'avait que cette menace à la bouche : manger les testicules de ses ennemis au déjeuner.

— Regina, si tu menaces un mâle de ce genre de traitement, je ne suis pas sûre que tu obtiennes le résultat que tu as en tête. Eux, ils ne pensent pas denrée comestible, mais plutôt caresse buccale.

— Si tu le dis.

Avant de partir, Annika avait ordonné à Regina et à Lucia de contacter tous les membres du coven actuellement en voyage et de leur ordonner de rentrer immédiatement. Mais surtout, elles devaient s'assurer qu'Emma, la fille adoptive d'Annika, rentrerait bien de Paris.

Malheureusement, quand enfin elles avaient réussi à la joindre, la jeune fille mi-vampire, mi-valkyrie, d'ordinaire assez docile, avait refusé de rentrer. Elle avait vaguement parlé d'un homme qu'elle aurait rencontré – un « type sexy ».

Annika allait en faire une syncope. Si, en secret, Regina la surnommait Annika Pètléplon, ce n'était pas pour rien.

— Qu'est-ce que t'as, à la fin ? demanda Regina en glissant son épée dans son fourreau. Depuis ce matin, t'es à cran.

J'ai posé un lapin à un Lycae aux lèvres délicieuses et au regard d'or qui, pendant quelques instants, m'a regardée comme si j'étais l'être le plus parfait au monde.

— C'est à cause de nos nouveaux voisins ?

À son retour au coven, Lucia avait informé ses consœurs de l'installation de Lycae en territoire valkyrie.

Regina eut un petit rire méprisant.

— Hou-ou-ou, les loups-garous débarquent ! S'ils sortent leur truffe du chenil, je suppose que le dicton « Loin des yeux, loin du cœur » n'est plus de rigueur.

Le chenil était le nom que donnait Regina au camp lycae, nom qui, à sa grande joie, avait été adopté par toutes.

— S'ils sortent leur truffe ? répéta Lucia. Ils se comportent en propriétaires des lieux !

— Bon, alors il va peut-être falloir qu'on ait une petite discussion avec eux, qu'ils voient de quel bois on se chauffe.

— Je pense que ce serait bien, oui.

Mais Lucia fut soulagée de voir Regina retourner à ses papiers. Sa sœur était parfois difficile à gérer, surtout quand elle manquait d'exercice…

Lucia se tendit soudain. Avait-elle aperçu un mouvement, dans les buissons, dehors ? Était-ce MacRieve ?

Depuis leur rencontre, elle en avait beaucoup appris sur lui. À la disparition de Lachlain, son frère aîné, Garreth MacRieve était devenu le roi du clan des Lycae. Jamais il n'avait imaginé qu'une chose pareille lui arriverait. Jusque-là, il s'était comporté en voyou, amateur de femmes et bagarreur. Au point qu'on l'avait surnommé le Prince des Ténèbres.

Il embrassait mieux que quiconque.

Que dirait Lucia s'il se montrait au coven ? *Il semblerait que tu veuilles avoir une liaison avec moi. Mais je ne peux pas faire l'amour. J'en meurs d'envie, pourtant.* Devoir, chasteté. Lucia n'en pouvait plus. Mais elle avait eu sa chance. Elle aurait pu trouver un homme convenable, mener une vie normale.

Et j'ai tout foiré dans les grandes largeurs.

Elle plissa les yeux, identifiant enfin ce qui bougeait dehors. Un infâme matou. Tout en soupirant, elle réalisa qu'elle tenait fermement son arc. Le matin même, elle s'était entraînée et

avait constaté que ses capacités d'archer étaient intactes. Sans doute fallait-il qu'il y ait pénétration pour qu'elles disparaissent.

Malgré tout, elle n'avait pas quitté son arc de la journée, laissant sans arrêt courir ses doigts sur les inscriptions en relief qui en ornaient le bois. Skathi avait hésité à laisser Lucia quitter Thrymheim avec cet arc, à cause du côté obscur de la Valkyrie.

Pour les autres Valkyries, Lucia et Regina étaient relativement jeunes, mais Lucia avait vécu longtemps et vu beaucoup de choses. Jamais aucun mâle n'avait fait ressortir la part sombre de son être comme MacRieve.

Peut-être était-il sa pire faiblesse. Si tel était le cas, elle n'aurait pu le rencontrer à un moment plus inapproprié. Lucia se tourna vers le poste de commandement. Son tour de garde allait bientôt arriver. Regina et elle feraient ce qu'elles faisaient tous les cinq cents ans et empêcheraient Cruach de sévir.

Mais, cette fois, plutôt que de se servir de la flèche d'or de Skathi pour l'affaiblir jusqu'à la prochaine Accession, Lucia voulait trouver le moyen de le tuer pour de bon.

Le problème était que le Grand Difforme Sanguinolent était… une divinité, l'antique dieu cornu des sacrifices humains et du cannibalisme.

Lucia et Regina cherchaient désormais la seule chose qui pouvait réellement l'éliminer : un dieumort ou tueur de dieux. Extrêmement rares, les dieumorts avaient été créés par les Banes, un groupe d'immortels issus de toutes les factions du Mythos. Ils avaient découvert un moyen de tuer les dieux, qui, à leur tour, avaient juré la perte de tous les membres de ce groupe. Celui-ci s'était dissous, et les Banes avaient fui, cachant leur pouvoir dans différents talismans ou armes, parfois même dans des êtres, partout dans le monde et dans les dimensions voisines.

Tout être ou objet porteur du pouvoir était considéré comme un dieumort. Et l'on parlait d'une *flèche*…

Lucia et Regina avaient des centaines de pistes, de toutes sortes – énigmes, écrits anciens, cartes. Elles se préparaient car il allait bientôt être temps de passer à l'action, ici ou à l'autre bout du monde. Regina aimait tout laisser sorti – calculs de

position, informations diverses, Post-it et atlas – quand elles se savaient seules à la maison.

Ce soir, il n'y avait que Siphonnïx dans le manoir, à l'étage. Mais elle ne comptait pas, puisqu'elle était réellement folle. Elle voyait l'avenir aussi clairement que le présent et faisait une crise de nerfs quand elle croisait le passé. Si elle passait devant le centre de commandement, il était probable qu'elle l'oublierait ou regarderait les cartes et se dirait : *Tiens, des cartes de vœux. On doit être en décembre.*

Regina et Lucia lui avaient souvent demandé de l'aide dans leur quête. La première fois, elle avait répondu :

— C'est quoi, un dieumort ?

Après explication, elle avait promis qu'elle verrait ce qu'elle pouvait faire. Et lorsque, quelque temps plus tard, Lucia et Regina s'étaient enquises du résultat de ses recherches, elle avait demandé :

— Au fait, c'est quoi, un dieumort ?

Personne, au coven, ne savait qu'elles passaient une grande partie de leur temps à faire des recherches sur les tueurs de dieux, car jamais elles n'avaient raconté à personne ce qui s'était passé avec Cruach. Les autres Valkyries savaient que Lucia souffrait physiquement lorsqu'elle ratait sa cible, mais elles ignoraient pourquoi. Tout comme elles ignoraient que Lucia appartenait à Skathi. Les deux sœurs n'avaient simplement jamais estimé nécessaire de les en informer. Lors des deux dernières Accessions, Lucia avait fait ce qu'il fallait, et à la prochaine, elle recommencerait.

Ses oreilles captèrent un bruit juste au moment où Regina disait :

— Quelqu'un arrive !

— Il faut tout cacher !

— Et si on laissait tomber, pour une fois ? J'en ai ras le bol de tout faire en douce et de me sentir coupable, comme si on avait piqué la bagnole de Freyja et qu'on avait embouti l'aile. Et si on parlait de nos recherches ? Si les autres nous aidaient, cette fois ? Cette idée donna la nausée à Lucia.

— Tu as juré, Regina !

— Pour une fois, j'aimerais que le coven sache que je suis une tête !

Devant l'expression résolue de Lucia, elle ajouta :

— C'est vrai, quoi. T'imagines leur tête si elles découvraient qu'on est toutes les deux des cracks et pas des patates accros à la Wii ?

— Regina !

Lucia devait avoir l'air aussi atterrée qu'elle l'était en réalité, car Regina grommela finalement :

— OK, OK. Faisons comme si on était des ratées qui se roulent les pouces. Comme d'hab, quoi. Mais je te préviens, si on élimine un dieu, je le dis à tout le monde ! Conférence de presse et tout le toutim !

— C'est probablement Annika, dit Lucia en rangeant prestement leurs affaires.

Annika, qui n'accueillerait pas avec plaisir la nouvelle qu'elles avaient à lui annoncer : « Ta fille adoptive a rencontré un homme et nous a dit qu'elle rentrerait… en gros, quand son petit cul en aurait envie. »

Leurs papiers empilés à la hâte, Regina et Lucia s'installèrent sur le canapé. Quand Annika fit irruption dans la maison, elles étaient installées dans le grand salon, chacune vernissant les ongles de pied de l'autre en regardant un épisode de « Koh-Lanta ».

Rien ne laissait deviner que toutes deux complotaient l'élimination définitive d'un dieu.

— Myst est de retour ? Et Daniela ? demanda aussitôt Annika, sans reprendre son souffle. Elles sont où ?

— On pensait qu'elles étaient avec toi, répondit simplement Regina.

— Et Nïx ?

— Elle hiberne dans sa chambre.

— Nïx ! hurla Annika par-dessus son épaule. Viens ici !

« Bonne chance avec la folle », aurait aimé lui dire Lucia. La devineresse ne travaillait qu'aux heures ouvrables, qu'elle fixait elle-même.

Annika claqua violemment la porte et tira le verrou.

— Et Emma, elle rentre bientôt ? demanda-t-elle en se penchant en avant, les mains sur les genoux, toujours essoufflée.

Lucia et Regina échangèrent un regard ennuyé.

— Comment dire… euh… elle ne va pas revenir tout de suite.

— Quoi ? s'exclama Annika.

Apoplexie dans cinq… quatre… trois… deux…

— Elle a rencontré un beau p'tit lot, là-bas, et… Annika leva une main.

— Il faut qu'on file d'ici.

Qu'était-il arrivé au cataclysme que devait provoquer l'absence d'Emma ?

— Il faut ? s'étonna Lucia. On dirait que tu veux qu'on s'en aille.

Qu'on fuie, même ? Mais les Valkyries ne fuyaient pas, jamais. *Les monstres nous fuient, oui. Mais nous ? Tu as fui le Lycae. La ferme.*

— Un avion est sur le point de s'écraser, n'est-ce pas ? soupira Regina. Ça va faire mal…

— Ah. Effectivement, je pourrais fuir un avion qui va s'écraser, reconnut Lucia. Mais…

— Partez… il va arriver quelque chose, dit Annika. Partez tout de suite…

— On est plus en sécurité ici, remarqua Regina en remuant les orteils pour faire sécher le vernis. Le sortilège nous préserve de toute intrusion.

Les Valkyries avaient acheté une protection à la Maison des Sorciers, une faction alliée. Le sort empêchait toutes sortes de menaces de pénétrer dans le domaine de Val-Hall.

— Quoique… reprit Regina. Il est possible que j'aie oublié de renouveler l'abonnement…

— Je croyais qu'on payait par prélèvement automatique dit Lucia.

— Par Freyja, mais qu'est-ce que je viens de dire ? Filez ! Main-te-nant ! s'emporta Annika.

Devant une telle véhémence, Regina bondit et saisit son épée. Lucia l'imita. Elle venait de passer son arc par-dessus son épaule quand la porte d'entrée vola en éclats.

8

Tout en courant vers Val-Hall, Garreth sentit son malaise grandir, ses poils se dresser sur sa nuque. Les Lycae adoraient courir – autrefois à travers les montagnes des Highlands, et désormais dans les marais et les bayous –, mais lui ne trouvait aucun réconfort dans l'épuisement physique.

Quelque chose ne tournait pas rond, il le sentait, mais il ne parvenait pas à savoir quoi exactement. Quand son téléphone satellite sonna dans la poche de son jean, il fronça les sourcils et ralentit pour pouvoir répondre.

— Quoi ?

— Peux-tu revenir au domaine ? demanda Munro. Il y a du nouveau… peut-être.

— As-tu parlé de Lousha à quelqu'un ?

— Mais non, bien sûr que non ! Où es-tu ?

— En chemin pour Val-Hall. Je m'inquiète pour elle.

— Écoute, Garreth, il faut que tu saches. Il y a des vampires, ici. Ils sont partout en ville.

Bordel de merde.

— De quelle faction ? De la Horde ou des Abstinents ? Les vampires de la Horde étaient les ennemis les plus anciens et les plus détestés des Lycae, tandis que les Abstinents étaient arrivés assez récemment dans le paysage de l'Accession. On racontait qu'ils *s'abstenaient,* refusant de boire le sang directement à même la chair. Certains, dans le Mythos, voyaient en eux des vampires nobles. Pour Garreth, il s'agissait là d'un bel oxymore – autant parler de serpents affectueux !

— De la Horde, répondit Munro. Il s'agit de Lothaire et d'Ivo.

Ivo était un lâche, Garreth n'avait jamais vu de réelle menace en lui. Lothaire, l'Ennemi de Toujours, c'était différent.

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent ici, bordel ?

— Il est possible que la Horde soit à la chasse… aux Valkyries.

Lucia. Elle était donc là, la raison de son malaise. Au moment où Garreth allait raccrocher, Munro lança :

— Attends ! Il y a autre chose…

— Pas maintenant ! rugit Garreth en piquant un sprint.

Il referma son téléphone si violemment que ce dernier se brisa dans sa main.

À *la chasse aux Valkyries*. Lucia était en danger. La Horde était déjà responsable de la mort de toute la famille de Garreth. Si les vampires lui prenaient aussi son alter ego…

Jamais. La transformation commence déjà.

Il restait quinze kilomètres à peine. La bête se libéra en lui.

Je ne voulais pas qu'elle me voie ainsi…

Un énorme vampire cornu apparut dans l'encadrement de la porte de Val-Hall et posa un regard rouge sang sur Regina et Lucia.

— Mais c'est quoi, ça ? demanda Regina à Annika, tout en tirant son épée. Un vampire transformé en démon ?

— Impossible, dit Lucia. Ce genre de truc, c'est censé être un mythe.

Une chose était sûre, *ça* avait fait fuir Annika. Annika, tueuse de vampires notoire.

— Et pourtant, comment l'expliquer autrement ? fit Annika, toujours haletante. Je n'ai jamais vu de vampire aussi puissant.

— C'est un des subordonnés d'Ivo ?

— Oui, je l'ai vu lui donner des ordres.

Lucia empoigna ses flèches juste au moment où deux autres vampires glissaient derrière le démon.

— Filez ! souffla Annika. Toutes les deux.

Ivo le Cruel se matérialisa alors, directement dans leur salon, et balaya de ses yeux rouges la pièce autour de lui.

— Bonjour, Ivo, dit Annika d'un ton grave.

— Valkyrie… répondit-il dans un soupir ennuyé, avant de se laisser tomber sur le canapé et de poser les pieds sur la table basse.

— Je vois que tu n'as rien perdu de tes manières arrogantes. Tu te conduis comme un roi, mais tu n'en es pas un, remarqua Annika. Tu n'en seras jamais un.

— Juste un petit toutou obéissant, railla Regina. Le petit chien-chien à Demestriu…

Annika lui donna une claque sur l'arrière de la tête.

— Quoi encore ? s'emporta Regina en tapant du pied. Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Moquez-vous, moquez-vous, Valkyries. C'est peut-être la dernière fois…

Ivo se tourna vers les autres vampires.

— Elle n'est pas ici.

— Qui ? demanda Annika.

— Celle que je cherche, répondit-il, énigmatique.

À la recherche de quelle Valkyrie parcourait-il ainsi le monde ?

Lucia remarqua soudain une silhouette, diffuse, derrière Ivo. *Lothaire ?* Il s'était téléporté dans la pièce et restait tapi dans l'ombre, aussi sinistre que dans son souvenir, avec ses iris teintés de rouge et son visage menaçant.

Quand Annika le remarqua à son tour, le vampire posa l'index sur ses lèvres. Pourquoi cherchait-il à se cacher d'Ivo, son acolyte ?

Ivo se frotta la nuque, sentant clairement une présence derrière lui. Mais lorsqu'il se retourna brusquement, il ne vit rien. Lothaire avait déjà disparu. Pourquoi l'Ennemi de Toujours ne se tenait-il pas aux côtés d'Ivo, prêt à en découdre ?

— Tuez-les toutes les trois, ordonna Ivo à ses hommes.

Aussitôt, à une vitesse dépassant l'entendement, le démon vampire se téléporta derrière Annika. Les deux autres vampires glissèrent en direction de Regina et de Lucia avant que cette dernière ait eu le temps de tirer une flèche. Regina échangea quelques coups d'épée avec l'un d'eux, tandis que Lucia donnait un coup de pied en pleine poitrine à l'autre, le repoussant de manière à pouvoir tirer. Mais il revint vers elle trop vite. Dehors, la foudre tombait avec de plus en plus de fureur.

Du coin de l'œil, Lucia observa Annika, qui était parvenue à frapper juste. Le vampire hurlait et saignait. Annika en profita

pour lui donner un puissant coup de pied entre les jambes, qui l'envoya s'écraser au plafond.

Mais quand il retomba, il l'attrapa par le cou et la jeta à travers la pièce, dans la cheminée. Annika heurta l'âtre la tête la première, avec une telle violence que la première épaisseur de briques vola en éclats.

— Seigneurs ! Annika !

Déjà, la deuxième épaisseur de briques tombait sur Annika, inconsciente. Regina s'écarta du vampire contre lequel elle luttait pour la protéger. Lucia se rua à ses côtés, gagnant enfin suffisamment de distance pour pouvoir tirer.

— Mets le paquet, Lucia, souffla Regina à mi-voix. Autant de flèches que tu peux. Je lui arracherai la tête.

Lucia ajouta deux flèches à la paire qu'elle avait déjà placée sur l'arc, tira la corde le plus loin possible, déterminée à tuer. Elle lâcha la corde…

Le démon vampire se raidit. Il écarta trois flèches comme s'il s'agissait de vulgaires brindilles. Et *attrapa* la quatrième.

Lucia resta interdite. Elle avait… raté sa cible ? *Non ! Comment est-ce possible ?* Le rire d'Ivo résonna à travers la pièce tandis que la douleur submergeait la Valkyrie. Elle se laissa tomber à terre.

Noooon ! Le mal intense. Les os qui craquaient. La peau tendue jusqu'à la déchirure…

Son corps se contorsionna, et elle serra les poings tandis qu'un cri lui arrachait la poitrine, puis un autre, et encore un autre. Partout dans le manoir, les vitres et les lampes se brisèrent, les inondant d'éclats meurtriers et les plongeant dans l'obscurité.

Quelque part dans sa douleur, en réponse à ses cris, il lui sembla entendre le rugissement bestial d'un Lycae.

Annika est inconsciente. Regina se bat seule contre deux vampires. Je dois lui dire de s'en aller. Ivo et le démon me regardent. Je ne peux pas bouger…

De nouveau, un rugissement. Plus proche. MacRieve ? Il l'avait entendue. Venait-il à son secours ? Aiderait-il ses sœurs ?

À travers le chaos, dans la pénombre, elle perçut un mouvement. Des crocs blancs et des yeux bleu pâle apparurent soudain.

Quand la foudre l'illumina, elle eut un mouvement de recul, et la douleur redoubla en elle. *Ça ne peut pas être lui. C'est impossible.*

Il était immense. Plus encore que dans son souvenir. Ses crocs et ses griffes étaient plus longs et plus acérés. L'ombre d'une bête féroce scintillait au-dessus de lui.

MacRieve. Un monstre de légende.

Il approcha de l'endroit où elle se trouvait. Elle serra les dents, incapable de bouger, anéantie par la douleur.

Il s'accroupit et tendit les mains vers son visage. Face à ses griffes brillantes et noires comme de l'onyx, elle se sentit défaillir. Qu'allait-il faire ?

Il essaie de… sécher mes larmes ?

— Chuuuut, petite femelle, souffla-t-il en la prenant dans ses bras tandis qu'elle fixait sur lui un regard apeuré. N'aie pas peur de moi.

Sa voix était gutturale, et ses yeux bleus brillaient du désir de la posséder.

En un instant, elle comprit deux choses : les immortels avaient de bonnes raisons de redouter les Lycae.

Et elle était l'âme sœur de celui-ci.

— Je vais te protéger.

Jamais il ne lui ferait de mal, convaincu qu'il n'était né que pour veiller sur elle.

— Et mes sœurs, parvint-elle à articuler.

Il regarda la porte, de toute évidence pressé de la sortir de cet enfer.

— Je t'en prie, Lycae. Combats ces vampires.

Il y eut un silence, puis, après un simple mouvement du menton, il la déposa un peu à l'écart, l'installant délicatement sous une table.

— Je te rapporterai… leurs gorges, lâcha-t-il d'une voix rauque.

Il la regardait avec désir, mais le voir complètement transformé n'inspirait que de l'horreur à Lucia. Il en avait

conscience, le voyait – elle souffrait trop pour parvenir à cacher son dégoût.

Il s'arracha à elle et se tourna vers les vampires. Sa fureur était grande. D'abord étonnée, Regina ne tarda pas à se battre à ses côtés, chacun affrontant un vampire. Le démon vampire se tenait un peu en arrière, protégeant un Ivo visiblement captivé par ce spectacle.

Face à MacRieve, personne n'était de taille. À la vitesse de l'éclair, il fondit sur son adversaire, qui n'eut pas le temps de battre en retraite. Les crocs du Lycae se refermèrent sur son cou, faisant craquer les os, et les artères jaillirent, déchirées, lorsqu'il l'égorgea.

Sous le regard écœuré de Lucia, MacRieve cracha ce qu'il avait dans la bouche à la figure de sa victime. Puis, de ses griffes acérées, il termina le travail et décapita le vampire d'un coup net. Tête et corps s'affalèrent sur le sol rouge sang.

MacRieve prêta alors main-forte à Regina. Elle avait blessé l'autre vampire à plusieurs reprises, mais il se téléportait sans arrêt autour d'elle, se matérialisant pour disparaître aussitôt et la frapper. Elle ne parvenait pas à lui assener de coup mortel.

Comme s'il parvenait à prédire l'endroit où le vampire allait réapparaître, MacRieve se précipita sur lui entre deux téléportations et le plaqua au sol. Baissant la tête, il sectionna sauvagement le cou du vampire.

Et quelques instants, deux ennemis avaient été décapités.

Face à ce Lycae déchaîné, dont la transformation était complète, Ivo et le vampire cornu glissèrent, vaincus.

Dès que le danger fut écarté, MacRieve se rua auprès de Lucia, les crocs encore dégoulinants de sang. Elle le regarda avec répugnance.

— Non, non…

C'était encore la même histoire. Un beau visage cachait un monstre.

Le délire la gagna, et soudain, elle fut de nouveau dans l'antre de Cruach. Le Grand Difforme Sanguinolent était au-dessus d'elle ; le sang coulait de ses crocs, tombait dans ses yeux. Autour d'eux, tout n'était que sang et pourriture.

Je te donne de la viande et du vin, mon amour…

— Lousha, souffla MacRieve, la ramenant au présent. Tu es… Tout va bien.

Et, d'un geste tendre, il lui caressa la joue du dos de ses griffes mouillées.

— *Non, va-t'en… va-t'en, laisse-moi !*

Une expression de douleur traversa le visage du Lycae. Il se leva et disparut dans la nuit. Mais il reviendrait, elle le savait.

9

Il ne revint pas.

Mais, malheureusement pour MacRieve, la plupart des nuits suivantes, il ne les passa pas très loin de Lucia.

— Sus à l'Écossais ! Sus à l'Écossais ! lançait à présent Nïx, résumant ainsi la raison de la présence d'une vingtaine de Valkyries dans un coin reculé du marais en cette sinistre soirée.

Lucia, Regina, Annika, Nïx et un certain nombre de leurs congénères se tenaient dans une clairière choisie avec soin, tandis que d'autres avaient pris place un peu partout dans le bayou brumeux, au sommet d'arbres ou de collines, aux aguets, prêtes à les prévenir de toute approche suspecte.

Cela dans un unique but : piéger Garreth. Avec Lucia dans le rôle de l'appât.

— Hou hou ! Vaisseau Mythos à Lucia ! Vaisseau Mythos à Lucia ! fit Regina en claquant des doigts pour attirer son attention.

— Euh… oui ?

— Reviens parmi nous, t'es pas à ce que tu fais, s'emporta Regina, avant de considérer sa sœur d'un air inquiet. De toute façon, c'est trop tôt. Je l'ai dit à Annika, c'est beaucoup trop tôt.

Même si Lucia venait de rater un tir, le coven lui avait demandé d'en rater un de nouveau, arguant du fait que si le Lycae avait volé à son secours une première fois, il le referait.

— Non, non, ça va, répondit Lucia.

Elle avait dû retarder de quelques jours l'exécution de leur plan, le temps de retrouver sa force et son calme. Chaque cible ratée lui coûtait cher à tous points de vue, mais cela lui arrivait si rarement qu'elle finissait par l'oublier.

— Tu es sûre ? On peut tout arrêter, tu sais.

— Non, non, je peux y arriver, insista Lucia en plaçant nerveusement sa flèche sur son arc.

— Très bien. Tu sais, elles ne l'auraient pas demandé, en d'autres circonstances, mais…

Mais agresser une Valkyrie, quelle qu'elle soit, c'était s'exposer à une manifestation de puissance, en général rapide et violente. Et un Lycae les avait sérieusement agressées.

Le frère aîné de Garreth, Lachlain MacRieve, avait réapparu comme par enchantement pour réclamer sa couronne. Mais quel était son tout premier objectif ? Poser ses sales pattes sur Emmaline la Timide, fille adoptive d'Annika.

Le roi Lachlain était le « type sexy » qu'Emma avait rencontré à Paris, et à qui elle avait malencontreusement fait confiance. En conséquence de quoi elle se trouvait aujourd'hui enfermée dans le château écossais du Lycae.

Après avoir piqué sa crise et hurlé jusqu'à ce que les alarmes de voiture se déclenchent à plus de dix kilomètres à la ronde, Annika avait mis un plan sur pied : il fallait attraper le seul parent proche vivant de Lachlain et se servir de lui comme d'une monnaie d'échange afin de récupérer Emma.

Et le seul parent proche et en vie de Lachlain, c'était Garreth MacRieve, avec ses lèvres fermes et ses caresses à rendre dingue…

— Si ce n'est pas la douleur, alors qu'est-ce que tu as ? demanda Regina. Tu n'es tout de même pas en train de penser à MacRieve ?

Elle lança son poignard en l'air, le rattrapa par la pointe, sur la griffe de son index.

— Vu que tu es son âme sœur et tout. Et, entre nous, beuuuuurk…

Lucia enfonça son poing dans l'avant-bras de sa sœur.

— Retire ça tout de suite.

— Aie !

— Il faut que je te le dise combien de fois ? Je ne suis pas son âme sœur ! Pleine lune, pas de MacRieve. Affaire classée.

À sa grande surprise, Garreth n'était pas venu la chercher le soir de la pleine lune. Or, d'après la légende, rien ne pouvait empêcher un Lycae mâle de rejoindre sa femelle ce soir-là.

Lucia avait pourtant cru être son âme sœur. Maintenant, elle ne savait plus quoi penser.

Bien sûr, pouvoir affirmer le contraire lui avait fait du bien. Qui aurait voulu d'un compagnon gigantesque, dont le visage pouvait disparaître et révéler une bête féroce ?

Pourtant, bizarrement, le voir sous son pire jour lors de l'attaque des vampires n'avait pas été aussi terrible qu'elle l'avait imaginé. Il avait été brutal et effrayant, mais la terreur qu'elle avait éprouvée ce soir-là s'était apaisée, car une fois le souvenir de Cruach surmonté, elle avait vu à quel point Garreth était différent du Grand Difforme.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle aimait la bête en Garreth. Simplement, cela lui rappelait que rien ne pouvait être pire que Cruach.

— Attendez ! s'écria Nïx. Vous ne trouvez pas que tout ça a un petit goût de déjà-vu ?

Toutes la fixèrent d'un regard torve. Elle pencha la tête sur le côté.

— Ouais… Moi non plus.

Et elle se plongea dans la contemplation de sa propre paume. *Nïx, toujours aussi barrée.*

— Pourquoi MacRieve te poursuit-il, s'il n'est pas ton alter ego ? demanda Regina en se frottant le bras.

— Je n'en sais rien, mentit Lucia.

MacRieve avait clairement dit qu'il allait la protéger. Et elle avait le sentiment que c'était exactement ce à quoi il s'occupait en ce moment.

La veille au soir, en ville, tandis qu'elle ratissait les ruelles à la recherche de kobolds, un démon animus l'avait prise en chasse. Au moment où elle s'apprêtait à affronter le monumental mâle, elle avait entendu un bruit sourd derrière elle. Faisant volte-face, elle avait vu le démon sur le sol. Enfin, ses pattes, plus exactement. Le reste de son corps était caché par un bâtiment. Presque aussitôt, il avait disparu, comme si quelqu'un l'avait brusquement tiré en arrière…

Annika passa à côté d'elles d'un pas pressé, le visage renfrogné. Toujours aussi méticuleuse, elle s'assurait qu'il n'y avait pas de faille dans son piège. Elle savait motiver ses

troupes, et ses dons de stratège étaient légendaires, mais sa place n'était pas à la tête du coven – c'était la reine Furie, portée disparue, qui aurait dû faire tout cela, pas elle.

Quand Annika se fut éloignée, Regina remarqua :

— La tension monte, on dirait, hein, Luce ? Avec les attaques de vémons…

— De dampires, corrigea Nïx en quittant sa paume des yeux. Un démon vampire, c'est un dampire, pas un vémon.

Regina secoua la tête.

— C'est nul, comme nom. Essaie dans une phrase, Nïx. « Je me suis fait mettre la pâtée par un dampire. » Laisse tomber. Vampire démon, ça donne vémon.

— Tu dis ça rien que pour me contredire, bouda Nïx. La tension montait parmi les Valkyries. Elles étaient en alerte rouge. Elles avaient embauché les spectres, l'Antique Fléau, pour protéger Val-Hall, mesure draconienne s'il en fut. L'irruption chez elles du démon vampire les avait réellement secouées.

Les vémons étaient en principe des créatures véritablement mythiques. Celui auquel elles avaient eu affaire s'était avéré pratiquement invincible, et depuis, elles se demandaient comment une telle créature avait pu voir le jour, et combien il en existait de semblables. Elles avaient compris qu'Ivo préparait quelque chose de très violent.

— Et maintenant, le roi des loups-garous en est aussi, soupira Regina en faisant tournoyer son poignard dans les airs.

Lucia avait, de son côté, parlé à Lachlain, ledit roi des loups-garous. Ce coup de fil avait eu quelque chose de totalement surréaliste, pour toute une série de raisons. Elle se tenait alors dans une pièce pleine de Valkyries, et ni ses congénères ni Lachlain ne savaient qu'elle avait vu son frère quelques jours plus tôt et s'était – comment Garreth avait-il formulé la chose, déjà ? Ah oui – « dandinée sur sa queue comme une amazone en manque ».

En tant que membre le plus « raisonnable » du coven, Lucia avait supplié Lachlain de rendre sa liberté à Emma. Il avait refusé. Elle lui avait alors demandé d'être délicat avec elle. Mais la délicatesse ne semblait pas faire partie des qualités du Lycae.

Au moins n'avait-il pas donné l'impression de vouloir faire du mal à Emma. Et il l'avait protégée des vampires partis à la chasse aux Valkyries, tuant les trois qui avaient cherché à l'approcher.

Annika avait elle aussi tenté de négocier avec Lachlain. Leur discussion avait pris fin sur un « Elle est à moi ! » de Lachlain, auquel Annika avait répondu en jurant d'éliminer tous les Écossais jusqu'au dernier.

Après quoi toutes les Valkyries du coven avaient parlé avec mépris des Lycae, les traitant de chiens, d'animaux et, pire, de sous-humains. Le remords avait rongé Lucia. En dehors de ses raisons personnelles, elle n'avait effectivement rien à faire avec un Lycae.

— Luce, dis-moi ce qui ne va pas, dit Regina en se penchant vers elle.

— Je pense juste que tout ceci n'est pas une bonne idée, répondit-elle en jouant nerveusement avec la corde de son arc.

— C'est un animal. Et c'est une partie de chasse comme une autre.

Mais cet animal avait fait usage de son inimaginable force et de sa férocité pour leur sauver la vie. Cela aussi le distinguait de Cruach.

— On a forcément de petits secrets pour les autres, mais pas entre nous, souffla Regina. Tu me caches quelque chose, je le sens. Tu sais pourtant que je suis une tombe, non ? Est-ce que je ne te l'ai pas prouvé ?

Nouvelle bouffée de remords. C'était la vérité. Et après Cruach, plus rien ne pouvait lui faire honte.

— Écoute… il se peut que, dans un moment de folie passagère, MacRieve et moi…

Elle se tut un instant, puis termina sa phrase précipitamment.

— Il se peut que nous ayons… eu un flirt poussé. Le visage luminescent de Regina pâlit.

— Quoi ?

Rester à l'écart de Lucia était un véritable supplice pour Garreth. Il avait ressenti au plus profond de lui-même le besoin

de soulager la douleur de sa femelle le soir de l'attaque des vampires et était animé depuis d'une frénésie meurtrière à l'égard de cette espèce.

Jamais il n'avait vu un être souffrir autant qu'elle quand elle avait raté sa cible. En se précipitant à Val-Hall, il l'avait trouvée recroquevillée sur le sol, les mains nouées.

Elle me regardait avec horreur. Il aurait tout fait pour effacer cette image de lui-même, pour lui rappeler quelle était son apparence habituelle, mais l'Instinct l'avait prévenu : il devait procéder tout doucement avec elle. *Elle te fuira. Fais attention.*

Alors, il s'était contenté de la suivre de loin, campant dans le bayou, près de Val-Hall. Tant qu'Ivo, Lothaire et le démon vampire resteraient dans les parages, toujours à la recherche d'une mystérieuse Valkyrie, Garreth ne quitterait pas la région, pas même pour regagner le domaine des Lycae.

Cela n'avait pas été aussi difficile qu'il l'aurait cru de laisser ses hommes – en particulier ceux qui avaient trouvé leur âme sœur. Tout allait si bien pour eux ! Leur bonheur lui donnait la nausée. *Je les envie tellement…*

Garreth n'avait pas réussi à sauver de la férocité des vampires ceux qu'il aimait, aussi était-il déterminé à tout faire pour que sa femelle soit épargnée. Depuis l'attaque des vampires, il n'avait pas cessé de surveiller Lucia. Sauf la nuit de la pleine lune.

Là, il avait pris d'autres dispositions.

Non que Lucia ait besoin de protection lorsqu'elle se trouvait chez elle. Le manoir de Val-Hall, déjà inquiétant, l'était devenu un peu plus encore après l'attaque des vampires. Les Valkyries avaient appelé les spectres, l'Antique Fléau, pour les protéger. Des femelles squelettiques en longues robes rouges voletaient désormais autour de la grande bâtisse, tels des chiens montant la garde. Chaque fois qu'une Valkyrie entrait ou sortait, elle se coupait une mèche de cheveux et la donnait aux spectres, comme si elle s'acquittait d'un péage. Et chaque fois, devant cet étrange butin, les sinistres créatures caquetaient de plaisir.

Ce soir, Lucia et au moins deux autres Valkyries étaient sorties dans le bayou. Il l'avait vue scruter l'obscurité, comme si elle sentait sa présence. Alors, il avait gardé ses distances.

Mais combien de temps encore parviendrait-il à la suivre en silence ?

10

— Chut ! Moins fort ! souffla Lucia à Regina.

— Et tu ne me le disais pas ? Mais c'est dégoûtant ! Tu peux être sûre que je vais te charrier avec ça pour le reste de ton immortalité.

— Oh, ce n'est pas si terrible, quand même…

Regina feignit un frisson.

— Brrr, ce mec a dû avoir de la viande de vampire entre les dents pendant des jours. Et tu l'as embrassé avec cette bouche ? Non, mais t'as pensé à Skathi ? T'as envie de te faire botter les fesses ou quoi ? Et tes pouvoirs ? Qu'est-ce que tu vas faire si elle te les sucre ? Avec qui je vais traîner, moi, quand tu ne seras plus qu'une inconnue sans talent ?

Lucia la fusilla du regard.

— Attends… Ça y est, je comprends tout ! Tu vas pouvoir te racheter ce soir, puisque c'est toi qui vas coincer le Lycae !

— Vous avez donc toutes oublié ce qu'il a fait pour nous ?

MacRieve aurait pu emmener Lucia ce soir-là, mais il était resté à Val-Hall et les avait défendues. Il l'avait fait pour elle. Et comment allait-elle le remercier ? En l'attirant dans un piège.

D'où elle se trouvait, Annika avait entendu les propos de Lucia. Elle s'approcha d'elle.

— J'ai plutôt l'impression que toi, tu as oublié que son frère détenait ma fille adoptive.

Elle ponctua ses propos en armant son fusil à tranquillisant.

— Tu n'approuves peut-être pas notre plan après ce qu'il a fait pour nous, mais nous devons obtenir de lui qu'il nous ramène Emma.

— OK, OK ! Je suis là, non ? s'emporta Lucia.

Elle perdait si rarement son sang-froid que toutes les têtes se tournèrent vers elle.

— Même si c'est moi qui vais payer pour tout ça. Et cher, ajouta-t-elle.

— Personne n'a envie que tu souffres, dit Annika pour calmer le jeu. Mais tu sais quelle doit être la terreur d'Emma.

La petite Emma à sa maman devait effectivement avoir la trouille de sa vie. Lachlain savait qu'elle était à moitié vampire, mais il n'avait pas semblé à Lucia que son intention était de lui faire du mal, même si la majeure partie de la famille du Lycae avait été massacrée par des vampires. Emma devait être terrifiée rien que de le voir. On ne l'appelait pas Emmaline la Timide pour rien – elle avait peur de tout, même de son ombre.

Si seulement elle avait su se téléporter, à l'image du reste des vampires, elle aurait pu s'échapper. Mais elle avait toujours été trop faible pour glisser.

— Yo, Annika, t'as une dose de combien, dans ton truc, là ? demanda Regina. Faudrait pas juste mettre MacRieve hors de lui, hein. Tu l'as pas vu se battre, étant donné que t'étais dans les choux, couverte de briques et de poussière, mais je t'assure, c'est un furieux.

— Ce sont les sorcières qui m'ont fait le mélange, répondit Annika. Elles m'ont juré que ça assommerait des éléphants.

Regina secoua la tête.

— Hé, c'est un loup-garou, le mec. Ça ne va pas suf…

— Cinquante éléphants, pour être précise.

— Ah.

— Tu es prête ? demanda Annika à Lucia.

Bien sûr. Je suis prête à endurer d'insupportables douleurs pour que tu puisses attraper mon amant potentiel. Pourquoi pas, après tout ?

Malgré la folie qui s'emparait de ses pensées, Lucia répondit d'un ton posé :

— Je suis prête à faire ce qu'il faut pour récupérer Emma.

Annika eut un hochement de menton déterminé.

— Bien. Alors, c'est parti.

Tandis que chacune s'installait, Lucia arma son arc, installa une flèche. *La famille avant tout. Tu ne fais que ton devoir*. Les dents serrées, elle visa un cyprès, au loin. À la dernière milliseconde, au moment où elle détendait les doigts pour

lâcher la corde, Annika la poussa un peu sur la gauche. La flèche rata l'arbre.

Aussitôt, Lucia sentit la douleur exploser en elle. Et ce fut de nouveau l'agonie des os broyés, du sang empoisonné…

La foudre tomba, et Lucia s'effondra sans parvenir à retenir un hurlement.

Le cri de Lucia perça la nuit.

Poussant un rugissement en guise de réponse, Garreth s'élança dans sa direction. *Des vampires chassent une Valkyrie. Elle vient de crier*. S'ils faisaient du mal à sa femelle…

Ses crocs s'allongèrent tandis que la fureur courait en lui. *Mon âme sœur est en danger*. Il accéléra encore. Les branches lui fouettaient le visage et le corps ; divers animaux fuyaient devant lui tandis qu'il s'enfonçait dans le marais.

Déjà, il se transformait. *Laisse la bête sortir de sa cage*. Il savait que, sous cette apparence, il la terrifiait, mais ne pouvait empêcher la transformation. Le besoin de la protéger était plus fort que tout.

Tout en courant, Garreth perçut la présence d'autres Valkyries. Sans doute y avait-il des vampires, qui attaquaient en nombre. Pourtant, il ne les sentait pas.

Il jaillit dans la clairière et aperçut aussitôt Lucia, sur le sol, se tordant de douleur. La transformation atteignait son paroxysme. Il allait massacrer celui ou celle qui avait fait cela.

Ce que tu vois n'est pas la réalité, lui souffla l'Instinct.

Il sentit un picotement dans son cou et se donna une petite claque à l'endroit de la douleur. Une fléchette ? *Oh, bordel, non !* Il se sentit perdre de la vitesse. Ses jambes cédèrent sous lui, et il s'effondra juste à côté de Lucia. Tandis qu'elle le fixait d'un regard vide embué par les larmes, d'autres Valkyries les encerclèrent. Et il comprit. Lucia l'avait fait exprès. Elle était l'appât.

— Tu les as… aidées ? articula-t-il avec difficulté. Elle fit oui de la tête. Elle l'avait trompé, et pourtant, il ne supportait pas de voir ses larmes. Il tendit une main pour les essuyer, lui caresser le visage, mais son bras retomba, inerte.

— Pourquoi ? souffla-t-il. Pourquoi, Lousha ?

— Il l'a prise, murmura-t-elle. Il a pris Emma.

— Qui ?
— Tu ne le sais pas ?
— Savoir… quoi ?
Il vit ses lèvres bouger, mais n'entendit pas sa réponse. Et ce fut le noir.

11

— Pour l'amour de tous les diables, mais faites-le taire ! s'énerva Regina en mettant son jeu vidéo sur pause.

MacRieve rugissait dans sa cellule, au sous-sol, depuis déjà des heures. Lucia était à cran et souffrait encore de l'épreuve subie la veille. Seigneurs, ces tirs ratés lui coûtaient tellement cher…

Plus insupportable encore, Nïx était perchée sur le dossier du canapé, tressant ses longs cheveux noirs et observant ses réactions. Nïx, au regard d'ordinaire perdu dans le lointain, la fixait avec intensité. *Elle sait ce que j'éprouve pour lui…*

Ou, plus exactement, ce qu'elle avait éprouvé pour lui avant de l'avoir vu transformé, le visage féroce, les crocs acérés.

— Laissez-moi sortir de ce putain de trou ! hurla Garreth.

Regina fusilla Lucia du regard, comme si c'était sa faute.

— Il commence à me fatiguer, sérieux. J'en ai… ras le bol ! hurla-t-elle en direction du sous-sol.

— Ouvre cette putain de cage, créature lumineuse et monstrueuse !

Seigneurs, quel sauvage !

Et pourtant, à peine cette pensée eut-elle traversé l'esprit de Lucia que cette dernière revit le geste maladroit qu'il avait eu pour essuyer ses larmes. La veille, pourtant conscient de ce qu'elle lui avait fait, il avait tendu la main vers elle.

— Qu'on lui donne un nonosse, à Scooby-Doo ! C'est plus possible, là !

On entendait Garreth taper sur les barreaux, mais il ne pouvait pas les briser. Les Lycae avaient beau être les créatures les plus fortes du Mythos, le métal était indestructible, grâce aux sortilèges achetés aux sorcières.

— Vas-y, Luce, s'il te plaît, dit Regina avec un regard langoureux en direction de sa console vidéo.

— Et que veux-tu que je fasse ?

— Si répugnant que ce soit, il est attiré par toi… Essaie de le calmer. Mais ne joue pas les femelles en chaleur.

— Regina ! s'indigna Lucia, tout en jetant un regard discret en direction de Nïx.

Regina leva les yeux au ciel.

— Ben voyons… Comme si la devineresse n'avait pas déjà tout saisi !

Nïx fit un clin d'œil à Lucia.

— Allez, s'te plaît, insista Regina. J'suis jamais allée aussi loin dans ce jeu…

Lucia se leva péniblement, grimaçant lorsque ses muscles protestèrent.

— D'accord, j'y vais, soupira-t-elle.

Elle faisait mine de se forcer, alors qu'elle avait envie de voir MacRieve depuis le matin. Elle allait enfin pouvoir le remercier d'avoir affronté les vampires qui s'étaient introduits dans Val-Hall et, ce faisant, de lui avoir sauvé la vie.

Apparemment, la bête pouvait être tendre… ou très féroce. Dans les deux cas, elle méritait sa reconnaissance.

Par ailleurs, Lucia brûlait d'envie de découvrir pourquoi elle réagissait avec une telle intensité en sa présence. Comment pouvait-elle être encore attirée par MacRieve après avoir vu la bête qu'il abritait en lui ?

— À charge de revanche, Regina, ajouta-t-elle d'un ton accablé.

Nïx voyait clair dans son jeu et lui fit un nouveau clin d'œil. Visiblement, le comportement de Lucia la mettait en joie. Mais quand la devineresse la suivit jusqu'à la porte du sous-sol, Lucia se retourna et dit :

— Non. Je veux lui parler seule.

— Même si je sais déjà ce que tu vas lui dire ? Tout comme je suis déjà au courant de l'échange de fluides qui a eu lieu entre vous dans le marais, il y a quelque temps ?

Nïx attendit un moment avant d'ajouter, plus gentiment :

— Il te plaît ?

Lucia soupira, s'appuya contre le mur.

— Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Il est comme… ma kryptonite. Rien que d'entendre sa voix…

— Et tu as les poils au garde-à-vous ?

— Comme jamais. Quand j'étais avec lui, j'avais l'impression d'avoir perdu toutes mes défenses. Il avait ce regard… et je n'arrivais plus à penser à rien. Tu as déjà combattu un ennemi contre lequel tu n'as aucune défense ? Comme un cracheur de feu ou d'acide ?

— Une fois, j'ai affronté une femelle à la peau de diamant, souffla Nïx. J'étais complètement fascinée, même quand elle s'est mise à m'étrangler.

— Vraiment ?

— Non, j'ai vu ça dans *X-Men*. Je disais juste ça pour compatir. Je n'ai aucune faiblesse, hélas.

— Excepté ta folie, souligna Lucia.

— Un point pour toi, l'Archer, fit Nïx avec un soupir. Allez, vas-y.

Lucia inspira un grand coup, ouvrit la porte et descendit l'escalier. En l'entendant, MacRieve leva les yeux. Son regard était d'un bleu d'acier. Il était habillé simplement, d'un jean usé et d'un tee-shirt noir. Et bien que, pour elle-même, Lucia rêvât parfois de tenues sophistiquées, elle aimait les vêtements simples pour les hommes. *Encore une croix pour MacRieve dans la colonne des « plus »…*

Comme elle approchait, il referma ses mains sur les barreaux, chercha à les faire bouger. Les muscles de ses bras et de ses épaules roulèrent sous l'étoffe du tee-shirt.

— Tu ne peux pas les faire bouger, MacRieve. Ils ont été renforcés par les sorcières.

Il lâcha aussitôt les barreaux avec un air de dégoût. Elle avait toujours entendu dire que les Lycae éprouvaient de l'aversion pour les sorciers. De toute évidence, cette rumeur était vraie.

— Pourquoi m'as-tu fait cela ? Tu les as aidées à me piéger alors que je t'ai sauvé la vie ! Quelle drôle de façon de me remercier !

Bien. Pour exprimer sa reconnaissance, elle attendrait un peu. Elle évita son regard, laissa une mèche de cheveux lui barrer le visage.

— En guise de remerciement, tu m'enfermes dans ce trou à rats !

Dans la cellule étaient installées toutes les commodités, ainsi qu'un lit de camp.

— Ce n'est pas si mal, ici, dit-elle.

Un peu humide, tout au plus… Le sous-sol avait été creusé longtemps avant que les gens ne comprennent qu'avec tous les marais qu'il y avait en Louisiane du Sud, une cave n'avait aucun intérêt.

— Et il y a une fenêtre, ajouta-t-elle, comme pour se défendre.

— Lousha, tu peux me libérer.

— Aborde encore une seule fois le sujet, et je m'en vais.

— Alors, dis-moi ce que je fais ici !

— Me croirais-tu si je te disais que Lachlain est en vie ? Et qu'il a capturé Emma, ma nièce, parce qu'il affirme qu'elle est son âme sœur ?

Garreth se figea.

— Non. Je ne te croirais pas. Vous avez dû vous tromper.

— Personne ne s'est trompé… Mais comment se fait-il que tu ne sois pas au courant ?

— Je ne suis pas retourné au domaine depuis un certain temps. Et maintenant, évidemment, je ne peux plus aller vérifier si vous dites vrai. C'est pratique, non ? Combien de temps vais-je moisir ici ?

— Jusqu'au retour d'Emma.

— Comment as-tu pu me faire ça alors que je vous ai sauvées, tes sœurs et toi ?

— Je ne te dois aucune explication. Nous sommes ennemis.

— Mais non ! Bien sûr que non ! Nous sommes…

— Nous sommes quoi ?

— Compatibles, répondit-il d'un ton très doux.

— Pourquoi es-tu venu à Val-Hall, l'autre soir, d'abord ?

Il haussa ses larges épaules.

— J'étais dans le coin.

— Et hier soir aussi ? De toute évidence, tu me suis. Tu m'as dit que je n'étais pas ton âme sœur. C'était un mensonge ?

— Tu vas m'accuser d'être malhonnête, maintenant ? Alors que tu as joué les appâts pour me piéger et que tu mens comme tu respires ?

Comme Lucia ne semblait pas convaincue, il ajouta :

— Réfléchis : si tu étais mon âme sœur, comment aurais-je fait pour rester loin de toi la nuit de la pleine lune ?

— Il suffisait d'une cage comme celle-ci.

— Les Lycae ne traitent pas avec les sorciers. À cette pensée, il sembla se raidir.

Donc je ne suis pas son âme sœur.

— Ton frère est vivant, MacRieve.

— Tu es en train de me dire qu'il est revenu d'entre les morts au bout de cent cinquante ans et que sa reine, Emma, est une Valkyrie ?

— Pas exactement.

Elle est à moitié vampire. Comment Garreth allait-il réagir en apprenant que la femme de son frère, bien que timide et d'une grande gentillesse, était une buveuse de sang ?

— Dis-moi ce qu'elle est exactement, alors, insista Garreth.

— Non, laisse tomber.

— Dans ce cas, il faudra que je voie Lachlain pour croire à son retour.

Mais déjà, l'espoir se frayait un chemin en lui. Garreth n'avait jamais accepté la mort de Lachlain. Des décennies durant, il avait cherché la capitale de la Horde, rendue invisible par la magie. Au bout de trente-cinq années d'enquête, il avait fini par se dire que c'était peut-être mieux si Lachlain avait été tué. Demestriu était connu pour faire preuve d'une grande inventivité en matière de torture.

Mais si Garreth se laissait aller à croire que son frère était vivant, de retour, et qu'il découvrait finalement que tout cela était faux… Il ne se sentait pas capable de perdre Lachlain une seconde fois.

— Tu uses ma patience, avec cette histoire, Lousha.

Il n'oubliait pas, cependant, qu'il s'était volontairement laissé capturer. Tandis que les Valkyries le transportaient

jusqu'au manoir, il avait brièvement repris conscience. Constatant qu'il était attaché, son premier réflexe avait été de se libérer, mais il avait d'abord demandé : « Où m'emmenez-vous ? » Lucia, encore très faible, le regard vidé par la douleur, avait répondu : « À Val-Hall. »

Et Garreth avait renoncé à se débattre. Après tout, aucune cellule ne pouvait retenir un Lycae prisonnier, et Val-Hall était l'endroit où habitait Lucia. Il avait pris cela pour une heureuse coïncidence. À Val-Hall, il serait plus près d'elle, plus à même de la protéger. Mais maintenant, il était prisonnier. *Saletés de sorcières !*

Il se laissa glisser contre le mur, un genou relevé.

— Assieds-toi, ordonna-t-il avant d'ajouter plus doucement : C'est le moins que tu puisses faire.

D'un geste hésitant, elle prit une chaise, qu'elle apporta près de la cellule. *Elle souffre encore, on dirait…*

— Pourquoi souffrais-tu tant le soir de l'attaque des vampires ? Je n'ai pas senti de sang sur toi, je n'ai vu aucune blessure.

— Cela ne te regarde pas.

— Tu ressens donc de la douleur quand tu rates un tir ? Elle parut étonnée et, visiblement mal à l'aise, laissa de nouveau ses cheveux masquer son visage. D'épaisses tresses cachaient ses oreilles pointues, mais le reste de sa magnifique crinière était libre, et des boucles cascadaient sur son front.

— Tu ne sais rien de moi.

— J'en sais plus que tu ne le crois. Je t'ai étudiée. Je n'ai pas découvert tout ce que je voulais, note bien. La plupart des gens savent juste que tu es l'Archer.

— Oui, c'est bien moi, confirma-t-elle, apparemment soulagée. Et c'est tout ce qu'il y a à savoir.

— Et ta famille ? Ta mère biologique ? De quel peuple était-elle ?

Lucia eut un regard en direction de l'escalier, puis se tourna de nouveau vers lui.

— Je ne sais pas qui c'était. Je ne sais même pas ce qu'elle était.

— Elle n'aurait pas pu être lycae ?

Lucia haussa ses frêles épaules.

— Pourquoi pas ? Peut-être. Je n'en sais rien.

— Ah, voilà donc pourquoi tu fais preuve de tolérance envers les autres factions du Mythos. Il est possible que tu aies des liens de parenté avec elles, observa Garreth. En tout cas, si ton intention était d'être mystérieuse, c'est réussi.

— Ah bon ? Je suis mystérieuse, moi ? Je te rappelle que tu as débarqué dans mon salon pour décapiter deux vampires.

— Demande-moi ce que tu veux, je te répondrai.

— Vraiment, Prince des Ténèbres ?

— Oui, c'est comme cela que l'on m'appelait.

Avec un frère aîné, Garreth n'avait jamais pensé qu'il serait roi un jour. Et il s'était conduit en conséquence, faisant des choses que Lachlain n'aurait jamais pu faire. Son comportement lui avait valu le surnom de Prince des Ténèbres avant son vingtième anniversaire. Lachlain, en frère responsable, l'avait tiré des pires pétrins, avait toujours été là pour lui.

— Tu as fait des recherches sur mon passé ?

— Ton passé est de notoriété publique, il n'y a pas besoin de faire des recherches.

— Peut-être. J'ai indubitablement fait des erreurs. *Des grosses*. S'il s'était un peu plus préoccupé du clan et un peu moins de lui-même, peut-être son frère ne serait-il pas parti seul, ce soir-là.

— Mais au moins, j'assume mes actes, moi, même quand ce sont des conneries.

Contrairement à toi, petite femelle.

Ignorant la perfidie de sa remarque, Lucia demanda :

— Pourquoi as-tu amené ton peuple jusqu'ici, en Louisiane ?

— Quand mon frère a disparu, beaucoup de Lycae ont voulu s'éloigner le plus possible de la Horde. La Louisiane n'était pas notre premier choix, tu peux me croire.

Après être monté sur le trône, il s'était acheté une conduite et avait parcouru la planète à la recherche d'un nouveau domaine pour les siens, voulant au moins faire cela pour eux.

— Mais, au bout du compte, ce n'était pas une si mauvaise idée.

— Ce n'était pas une mauvaise idée de pénétrer en territoire valkyrie ?

Non, parce que sinon, je ne t'aurais peut-être jamais trouvée.

— Nous ne sommes pas des voisins si terribles, ma belle. Et les Valkyries et les Lycae ne sont pas ennemis.

— Sauf lors de l'Accession, quand nous sommes tous forcés de nous battre.

Tous les cinq cents ans, il se produisait un peu partout dans le Mythos des événements dits pivots, qui provoquaient chaque fois des conflits entre différentes factions. Certains disaient que cette succession d'incidents était un moyen magique de réguler une population d'immortels qui augmentait sans cesse.

Il ne s'agissait pas d'un conflit généralisé qui décidait de l'avenir de tout le Mythos, mais de batailles et d'affrontements prenant l'allure de guerres d'usure. Une fois l'Accession passée, la faction possédant le plus grand nombre de survivants était déclarée vainqueur.

— Les Lycae ne combattront pas les Valkyries, à cette Accession.

— Tu sais bien que personne ne contrôle quoi que ce soit dans ces cas-là, dit Lucia avec un nouveau regard en direction de l'escalier.

— Tes sœurs verraient-elles d'un mauvais œil que tu sois attirée par un Lycae ?

— Mais je ne suis pas attirée par toi !

— Tu mens, Lousha. Mais à moi, on ne me la fait pas. J'étais là, avec toi, l'autre soir, tu te souviens ? Tu essaies peut-être de l'oublier, mais ce qui s'est passé est gravé dans ma mémoire.

— Non, en réalité, je fais tout pour m'en souvenir. J'aime bien me rappeler mes erreurs. Pour ne pas les refaire.

— Une erreur, alors ? C'est comme ça que vous autres Valkyries appelez les orgasmes qui font hurler ?

— Je t'avais demandé de ne pas faire certaines choses, et tu ne m'as pas écoutée, souffla-t-elle, mâchoires serrées.

— Quelles choses ?

— M’enlever mes sous-vêtements, par exemple. Tu as déchiré ma culotte, tu me l’as volée ! Pourquoi faire une chose pareille ?

Il eut un sourire coquin.

— Pour faire des choses avec… Elle leva une main.

— C’est bon, c’est bon, je ne veux pas en entendre plus. Je te repose la question, MacRieve : pourquoi es-tu venu à Val-Hall ce soir-là ?

— Parce que tu hurlais comme une folle sur un bûcher ! J’ai vu des flèches éparpillées sur le sol. Aucune n’était ensanglantée. As-tu payé pour avoir raté tes cibles ? Peut-être as-tu effectivement conclu un pacte avec le diable, pour tirer aussi bien.

Le regard de Lucia lança des éclairs argentés.

— Tu racontes n’importe quoi ! lâcha-t-elle en se levant pour courir vers l’escalier, qu’elle remonta quatre à quatre.

— Reviens ici, Lousha !

Cette fois, il en avait assez de cette mascarade. Il voulait sortir. Une nouvelle fois, il tenta d’écarter les barreaux, sans succès.

— Bon sang, Valkyrie !

Quand il serait libre, aucune sorcière au monde ne pourrait la protéger.

12

Lucia avait déclaré à MacRieve que ses désirs bestiaux n'étaient pas des ordres. Ce à quoi il avait répondu de sa voix rauque : « Après une nuit avec moi, ils le seront. »

Depuis, elle ne cessait de penser à lui et à la façon dont il l'avait caressée.

Maintenant, au cœur de la nuit, allongée dans son lit – un petit lit étroit puisqu'elle était censée ne jamais le partager –, elle se posait toutes sortes de questions sur le mâle emprisonné au sous-sol. Cherchant désespérément à analyser l'emprise qu'il avait sur elle, elle fixait le ventilateur installé au plafond, comme si ses pales recelaient les réponses à l'énigme que constituait Garreth MacRieve.

Une chose était sûre, le Lycae possédait d'évidents atouts : ses yeux dorés, son corps musclé, ses larges épaules qui semblaient faites pour qu'elle s'y agrippe, ses lèvres si fermes… Elle pensait sans arrêt à la sensation qu'elle avait éprouvée lorsqu'elles s'étaient posées sur les siennes. Comment avait-elle pu réussir à se passer si longtemps de baisers ? Comment allait-elle faire pour continuer à s'en passer ?

Même la férocité avec laquelle il avait mordu la gorge du vampire lui avait plu. Mais il y avait autre chose. Comme un lien entre eux, une connexion intime.

MacRieve était le genre d'homme qui faisait perdre la tête aux femmes. À cause de lui, elle en venait à se dire : *Vœu de chasteté ? Quel vœu ?*

Le soir de leur rencontre dans le marais, lorsqu'elle avait failli s'abandonner à lui, elle avait aussi eu son premier orgasme avec un homme. Comment s'étonner qu'elle ne pense plus qu'à lui ? Il l'avait fait jouir. Qu'elle ait envie de connaître de nouveau ce plaisir était tout à fait naturel.

Le simple souvenir du désir dans le regard du Lycae lui faisait battre le cœur. Elle l'avait vu presque nu, avait aperçu son érection, impressionnante. Les hésitations qu'elle aurait pu avoir, les peurs surgies du passé, il les avait balayées de ses baisers électrisants.

Elle sentit les pointes de ses seins se durcir contre sa chemise de nuit. Son souffle était plus rapide, son sexe trempé. Elle en voulait plus. Elle roula sur le ventre, mais c'était pire, alors elle se remit sur le dos. Les yeux au plafond, elle comprit qu'elle ne pouvait pas lutter.

Elle glissa une main entre ses cuisses.

Quelque chose réveilla Garreth, le mit en alerte. L'air semblait chargé d'électricité. Ce n'était guère surprenant : la foudre tombait sans cesse ici, produisant comme de mini-explosions un peu partout.

Un éclair claqua si près que tout le manoir en fut ébranlé. De la poussière tomba des plafonds. De bien mauvais signes pour un bâtiment si ancien. Entre les éclairs, Garreth entendait des Valkyries crier, des échos d'émissions télévisées et la musique d'un jeu vidéo qui le rendait fou.

Pour ne rien arranger, il sentait Lucia sans arrêt, entendait sa voix, percevait ses conversations à mi-voix avec la folle qui brillait.

— Il devient plus puissant que jamais, je le sens, avait dit Lucia dans l'après-midi.

De qui parlait-elle ?

— Alors, je suis contente qu'on ait un plan B, avait répondu Regina.

Quel plan ?

— Il faut qu'on le trouve. Tout dépend de ça. Si je dois aller à l'intérieur, je veux pouvoir ressortir.

Trouver quoi ? Mais où va-t-elle ?

— On a combien de temps ?

— Peut-être un an avant qu'ils n'arrivent. *Avant que qui arrive ?*

Cela le rendait fou, et il avait beau hurler, Lucia ne revenait pas. Cette Valkyrie était la femelle la plus mystérieuse qu'il avait

jamais rencontrée, et le mystère ne faisait que s'épaissir avec le temps…

Soudain, il sentit l'odeur… de son désir ? Oui, cela venait d'elle.

Non, ce n'est pas possible. Elle n'est pas en train de… Elle ne ferait pas ça…

Les paupières de Lucia se fermèrent tandis que ses doigts glissaient dans les boucles soyeuses, cherchant et trouvant les plis chauds et moites.

Dans un soupir, elle frôla son clitoris engorgé, fantasmant sur le corps de MacRieve. Dehors, la foudre se fit plus intense encore. Un nouvel éclair zébra le ciel tandis qu'elle se représentait le torse abîmé de Garreth – abîmé mais si musclé. Elle frotta un peu plus vite, plus fort…

Le torse qui s'étrécit jusqu'aux hanches… Elle gémit. *Cette ligne de poils sombres qui descend jusqu'à son membre…*

— Lousha ! hurla Garreth.

Elle se redressa dans son lit, retira sa main. Il n'avait pas pu deviner… Non, c'était impossible.

— Viens me voir !

Si ! Il savait ! *Seigneurs, que dois-je faire ?* Ses sœurs se doutaient déjà de quelque chose, sous-entendaient même que les sentiments étaient réciproques. Que faire ? Elle regarda autour d'elle.

Quand il hurla son nom de nouveau, elle sauta du lit et attrapa une robe de chambre. D'un pas rapide, elle quitta sa chambre et gagna le sous-sol.

Il se tut dès qu'elle entra, mais, tel l'animal pris au piège qu'il était, il suivit le moindre de ses mouvements jusqu'à lui.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda-t-elle. Pourquoi hurles-tu mon nom ? Je suis la seule à ne rien pouvoir faire pour toi, ici.

— Tu peux ouvrir cette porte.

— Mais je ne le ferai pas, alors économise ton souffle.

Il la scruta, à la recherche d'une faiblesse. N'en trouvant aucune, il changea de tactique.

— Alors, viens à moi.

Ses yeux oscillaient entre le doré et le bleu.

— Pourquoi ?

— Pour que je puisse finir ce que tu as commencé dans ton lit.

Elle s'empourpra.

— Je ne… De quoi veux-tu parler ?

— Viens ici, Lousha.

Sa voix était aussi fascinante que son regard.

— Si tu envisages de me séduire pour que je te libère, je te préviens, ça ne marchera pas.

— Te séduire me suffit, ma belle.

Elle hésita, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu te rappelles, dans le marais, comme c'était bon ? Je t'ai donné du plaisir, non ?

Au souvenir de cette nuit de sueur, de désir et de déchaînement tellurique, elle frissonna.

— C'était une erreur. Je n'aurais pas dû t'encourager.

— Viens vers moi.

Encore ce regard…

— Pour faire quoi ?

Elle n'arrivait plus à réfléchir. Bon sang, mais quel était ce pouvoir qu'il avait sur elle ?

— Laisse-moi t'embrasser.

Elle entrouvrit les lèvres. La foudre tomba au pied du manoir.

— À travers les barreaux ?

À dire vrai, cette idée lui plaisait plutôt. Les barreaux étant espacés d'environ quinze centimètres, ils pouvaient s'embrasser, mais cela ne risquait pas de dégénérer.

Je contrôlerai mieux la situation que la dernière fois.

— Oui. J'ai juste besoin de t'embrasser. De te toucher.

— Non, je ne peux pas, murmura-t-elle, tout en continuant pourtant d'approcher, comme attirée par un aimant. Pourquoi persistes-tu à me harceler, puisque, tu l'as dit toi-même, je ne suis pas ton âme sœur ?

— Parce que tu es la femelle la plus désirable que j'aie jamais rencontrée, Valkyrie.

Et tu es le mâle le plus désirable que j'aie jamais vu, Lycae. Oui, à travers les barreaux, pourquoi pas ? Elle pourrait ainsi

satisfaire sa curiosité, comprendre pourquoi il l'attirait de la sorte. *Ainsi, je pourrai mieux lutter contre cette attirance.*

Elle sentit ses jambes faiblir. *Je pourrai contrôler la chose. Nous ne ferons que nous donner du plaisir l'un à l'autre.* Quand elle tendit une main pour retrouver l'équilibre et se tenir à la cage, il lui saisit le poignet et suça le bout du doigt avec lequel elle s'était caressée.

— Mmm… femme, grogna-t-il. Je te goûte enfin…

Le ciel se déchaîna, les éclairs illuminèrent la nuit, et elle s'abandonna à lui.

13

Garreth suçait le doigt de Lucia, frémissant de plaisir. Il léchait son nectar avec avidité. Lorsqu'il avait perçu son désir, un peu plus tôt, tous les muscles de son corps s'étaient tendus. Les mâles lycae aspiraient à satisfaire leurs femmes, et il mourait d'envie de donner du plaisir à Lucia.

La cellule, le piège qu'elle lui avait tendu, les nouvelles dérangeantes qu'elle lui avait apprises un peu plus tôt, tout devenait secondaire face au besoin de la faire jouir – ce qu'elle attendait, de toute évidence.

Lentement, elle retira son doigt. Glissant une main derrière sa tête, le Lycae attira son visage vers le sien et prit ses lèvres. Chaque coup de langue la détendit un peu plus. Elle agrippa ses épaules, y planta ses petites griffes.

— Si tu commences, Lousha, tu dois aller jusqu'au bout, murmura Garreth.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle, les yeux mi-clos.

— Je veux dire qu'à moins de me faire jouir, cette fois, il faudra que tu me trouves de la glace pour me calmer, comme je l'ai fait l'autre soir.

Elle fronça les sourcils.

— Mais pourquoi tu n'as pas… enfin, tu vois ?

— Je l'ai fait. Plusieurs fois, en serrant ta jolie petite culotte autour de ma queue. J'avais encore ton goût sur les lèvres. J'ai cru devenir fou.

Elle ravala un petit hoquet, ses yeux virèrent à l'argenté.

— Je… Nous… nous ne pouvons pas faire l'amour. À cause des barreaux.

— Ils sont suffisamment écartés, je devrais pouvoir glisser mon sexe à travers.

— MacRieve, ça suffit ! Je ne plaisante pas.

— Les barreaux ne me gêneraient pas. Je pourrais te prendre par-derrière, tu n'aurais qu'à écarter…

— N… non.

Garreth se renfrogna. Était-il possible qu'elle soit… vierge ? À mille ans ? C'était peut-être pour cette raison qu'elle avait tout arrêté, l'autre soir.

— Très bien. Pas de pénétration, donc.

Pour le moment.

— Alors… que veux-tu de moi ?

— Je veux te caresser jusqu'à ce que tu jouisses, et je veux que tu fasses la même chose pour moi.

— Tu vas encore te transformer ?

— Non, ma belle, répondit-il d'un air absent, frappé de nouveau par la beauté de Lucia.

Ses longs cheveux encadraient délicatement son visage d'elfe, aussi brillants que la simple robe de chambre en soie qu'elle portait. Ses yeux couleur ambre étaient un peu tristes, ses joues rouges.

Mais il voulait voir son corps nu.

— Laisse-moi retirer cela, dit-il en tendant un bras pour défaire la ceinture, puis lui dénuder les épaules.

La robe de chambre tomba à ses pieds. Elle ne portait plus qu'une culotte minuscule et un caraco transparent sous lequel se dessinaient ses seins fermes. Elle avait les lèvres entrouvertes, humides, si sensuelles…

Il n'y en a qu'une comme elle…

Il aurait arraché les barreaux avec ses dents s'il l'avait pu.

Il réussit à lui retirer son caraco, dénudant ses seins rebondis, parfaits, qui semblaient faits pour se loger dans le creux de ses mains. Leurs pointes d'un rose sombre étaient tendues, réclamant la caresse de ses lèvres.

Dans un instant de lucidité, il réalisa qu'il pourrait pardonner bien des choses à la propriétaire de seins aussi exquis. Et qu'il valait mieux qu'elle n'en sache rien.

— Regarde, tes seins meurent d'envie que je les suce.

Il prit un sein dans une main et baissa la tête. Il lui sembla qu'elle retenait son souffle tandis que sa bouche s'approchait,

chatouillait sa peau de son souffle. De sa main libre, il descendit le long de son ventre plat, mais elle se raidit.

— Euh… attends… Et toi ? Tu as dit qu'on devait tous les deux se toucher.

Ses mains quittèrent les épaules du loup-garou, explorèrent son corps. Le sexe de Garreth se dressa brusquement, buta contre la braguette de son jean.

— Sors-le, s'il te plaît, murmura-t-il lorsque la main de Lucia l'effleura.

Elle s'exécuta, ouvrit la fermeture Éclair, glissa une main hésitante dans le jean et sursauta quand le membre viril jaillit tel un diable de sa boîte.

Elle le contempla, l'air troublé.

— Dégage-le, Lousha.

Elle fit oui de la tête, mais resta immobile, comme si elle n'avait jamais fait cela. Sentant son hésitation, il lui prit la main et la posa sur son sexe.

— Referme tes doigts autour.

— Je ne peux pas, il est trop… gros.

Il eut un petit rire, et elle le fusilla du regard.

— Alors, reste comme ça et caresse-le.

La main de Lucia monta lentement le long du pénis, puis redescendit. Il retint son souffle.

— Mmm… tu n'as pas idée du bien que tu me fais…

Elle recommença, en le regardant, cette fois. En étudiant sa réaction. Sa belle apprenait à lui donner du plaisir. Cette seule idée le remplit d'aise.

— Là… Mmm, c'est bien. Encore.

Les va-et-vient s'accélérèrent, plus fermes. Garreth lâcha un grognement.

— Laisse-moi te toucher, maintenant. Enlève ta culotte.

Elle secoua la tête. Il rugit de frustration.

— Femme ! Le jour où je te l'enlèverai, je te baiserai si fort que tu ne sauras plus comment tu t'appelles !

— Je la garde.

— Alors, c'est moi qui viens.

Il glissa la main sous l'élastique, la sentit frémir – de peur ? de désir ? Il l'embrassa, enroulant sa langue autour de la sienne, tout en s'aventurant un peu plus loin dans les boucles soyeuses.

Quand il atteignit les plis voluptueux, qu'il trouva humides sous ses doigts, il poussa un nouveau grognement, sans quitter ses lèvres. Elle gémit.

— Bons dieux, tu as l'air tellement bonne… chaude et trempée, pour moi.

Mais quand il s'attarda au bord de sa fente intime, elle se raidit. *Alors, c'est donc cela ?* Elle était bien vierge. Déjà, elle abandonnait sa bouche.

— Chut, calme-toi, Lousha. Je ne recommencerai pas. Laisse-moi juste te faire ça…

Du bout de l'index, il couvrit son clitoris tumescent et le caressa lentement.

Dans un gémissement, elle s'agrippa à lui et le regarda dans les yeux, le souffle court.

Il l'amena au plaisir en prenant son temps, tout en donnant des coups de reins pour aller et venir dans son poing. Chaque fois, il se cognait contre les barreaux, mais peu lui importait. Et c'était la seule façon pour lui de résister à l'envie de la retourner et de la prendre par-derrière.

Elle ne te le pardonnerait jamais…

Mais elle était si trempée, si prête pour lui, et il attendait cela depuis si longtemps…

Choisissant de la faire languir, Garreth ralentit ses caresses et murmura :

— Qu'est-ce que tu ressens ? Ça te fait mal ? Tu aimes ça ?

Lucia, au bord de l'extase, se rendit compte qu'elle aimait qu'il lui parle ainsi. Elle découvrait tant de choses avec lui…

Elle découvrait qu'il lui suffisait d'effleurer le sexe de Garreth pour provoquer en lui une réaction puissante. Et qu'une caresse un peu plus appuyée, comme ses va-et-vient réguliers, le rendait fou. Tandis qu'elle arrivait à l'orgasme, elle sentit son gland s'humidifier, et ses coups de reins se firent frénétiques.

— Tiens-moi serré comme ça. Je m'occupe du reste, souffla-t-il à son oreille. Et dis-moi, Lousha, as-tu vraiment le sentiment que nous sommes des ennemis, là, maintenant ?

Alors que je suis sur le point de jouir dans ta main, et toi sur la mienne ?

Pour l'instant, elle voyait beaucoup de choses en lui, mais certainement pas un ennemi.

— Est-ce qu'un mâle t'a déjà satisfaite de la sorte ?

— Non !

— Alors, dis-moi que je suis le seul.

Comme elle se taisait, il ralentit sa caresse, la faisant gémir.

— Dis-le-moi, Lousha.

Il l'embrassa avec fermeté, comme s'il cherchait à la marquer.

— Tu es le seul, souffla-t-elle contre ses lèvres.

En récompense, il posa sa paume sur son sexe, pressa son clitoris, accéléra sa caresse. Elle se sentit défaillir, ferma les yeux.

— Regarde-moi quand tu jouis ! ordonna-t-il brusquement.

Ses paupières se soulevèrent, si lourdes, et leurs regards se soudèrent l'un à l'autre. Il couvrit la bouche de Lucia de ses lèvres pour étouffer son cri tandis que la vague de plaisir déferlait en elle, encore et encore.

Et quand elle fit mine de s'écarter pour se reprendre, il refusa de la lâcher.

— Encore ! ordonna-t-il en faisant glisser le petit clitoris entre ses doigts, si rapidement qu'on eût dit qu'il utilisait un vibromasseur.

— MacRieve ! Oui !

Elle jouit de nouveau pour lui, et si facilement ! Il l'embrassa encore, pour étouffer un autre cri. Enfin, il s'écarta.

— Maintenant, regarde-moi jouir pour toi.

Son membre palpitait frénétiquement dans la main de Lucia. Le loup-garou semblait en proie au pire des tourments, au bord de l'agonie, tandis qu'elle masturbait sa queue engorgée.

Et soudain, dans un cri sauvage, il éjacula.

— Tu me rends fou, Lousha ! Tu me rends fou !

Sous le regard ébahi de Lucia, sa semence se répandit en longs jets, et il enfouit son visage dans ses cheveux, sans cesser de pousser son sexe dans le poing de la Valkyrie.

Quand, enfin, il retrouva son calme, il retira la main de Lucia et posa son front contre le sien.

— Voilà pourquoi j'ai insisté – et pourquoi je continuerai. Je savais qu'avec toi, ce serait comme cela. Tu m'as donné du plaisir, ma belle. Dis-moi que j'ai fait de même pour toi.

— Tu le sais bien ! murmura-t-elle.

Il sourit.

— Évidemment ! Mais je voulais te l'entendre dire. Et je veux aussi que tu saches que ce sera chaque fois mieux.

Elle s'écarta en secouant la tête.

— Il n'y aura pas d'autre fois. C'était une erreur.

— Parce que je suis un Lycae ? On n'est pas si terribles, tu sais.

— Les choses vont mal tourner entre nos deux factions. Les Valkyries sont prêtes à partir en guerre.

Déjà, Annika avait prévu d'attaquer le château de Kinevane pour récupérer Emma. Le départ était prévu à l'aube.

Il eut un rire sarcastique.

— Mais moi, je te dis que les Lycae ne feront pas la guerre aux Valkyries. Pas tant que je serai roi.

— C'est bien le problème, MacRieve. Tu ne l'es pas.

Elle crut saisir une brève lueur d'espoir dans le regard de Garreth avant qu'il ne se reprenne. Elle s'était déjà demandé ce que Garreth penserait du retour de Lachlain. Serait-il heureux de voir revenir son frère ? Ou furieux de devoir redevenir prince ?

Elle aurait dû se douter que Garreth MacRieve aimait son frère. Les Lycae étaient connus pour leur férocité, mais aussi pour leur loyauté.

— Que je sois roi ou que mon frère le soit, il n'y aura pas de guerre.

— MacRieve, les Valkyries récupéreront Emma. Et si Lachlain vient la chercher… il perdra la vie.

14

La veille, un groupe de Valkyries s'était rendu au château de Kinevane, en Ecosse, pour délivrer Emma. Mais elles étaient rentrées bredouilles.

Aujourd'hui, Emma s'était évadée par ses propres moyens. Elle avait enfin, les dieux seuls savaient comment, réussi à maîtriser l'art de la téléportation et avait glissé jusqu'à Val-Hall.

Elle dormait en ce moment dans son petit lit de princesse… mourante. Elle avait été attaquée. À coups de griffes.

Lucia, assise au bord du lit, regardait Emma à travers un rideau de larmes. Emma, la nièce qu'elle avait tenue dans ses bras lorsqu'elle était bébé, qu'elle avait regardée grandir et devenir femme. La jeune femme était d'une pâleur spectrale. Son corps tout entier était meurtri. De longues plaies balafraient ses flancs, comme si un animal l'avait vidée. L'infection enflammait ses chairs lacérées.

Emma était immortelle, et pourtant, elle ne montrait aucun signe de régénération. Incapable de garder du sang, elle mourait de soif. Prise de délire, elle prononçait des phrases incompréhensibles sur leur reine disparue, un roi vampire rebelle, des guerres auxquelles elle n'avait jamais participé.

Parfois, elle hurlait qu'on la jetait dans le feu.

Lucia ne pouvait rien faire d'autre que la regarder – et se souvenir. Comme Emma, elle avait été une jeune immortelle sur le point de mourir…

Les paupières d'Emma battirent quelques secondes, puis s'ouvrirent, révélant de grands yeux bleus effrayés.

— Est-ce que je suis en train de mourir, tante Luce ? *La peur dans son regard*. Lucia savait exactement ce que la jeune fille ressentait.

— Bien sûr que non, ma chérie, dit-elle en ravalant un sanglot.

Qui avait pu faire ainsi du mal à Emma ? Quand on lui avait posé la question, elle avait répondu de façon inintelligible. Annika était malade d'inquiétude, inconsolable, et rejetait toute la faute sur Lachlain, mais Lucia savait que ce n'était pas lui. La douce Emma avait affronté quelque chose de bien plus horrible qu'un Lycae, celui-ci fût-il fou.

Emma leva une main en direction de Lucia.

— S'il te plaît… souffla-t-elle, exactement comme Lucia, un millénaire plus tôt, avait supplié.

Mais je n'ai pas le pouvoir de la sauver.

La douleur, la peur… *J'ai l'impression que c'était hier.* Les larmes roulaient sur ses joues. *Seigneurs, ne la laissez pas souffrir !*

Foutue fléchette de malheur ! Garreth se donna une tape dans le cou, mais trop tard.

— Regardez le grand méchant loup-garou qui va faire boum ! caqueta Regina de l'autre côté des barreaux.

En tombant, sa dernière pensée fut : *Elle me le paiera, cette salope luminescente…*

Quand il revint à lui, il avait les mains attachées dans le dos et Regina le tirait hors de la cellule, sous les reproches de Lucia qui la trouvait trop brusque.

Il avait dû s'habituer au tranquillisant, car les effets se dissipaient bien plus rapidement que la première fois. Il aurait pu s'échapper, rêvait de bloquer le prochain coup de pied de Regina et de la faire tomber en arrière, mais, pour les avoir entendues chuchoter, il savait où elles l'emmenaient. Les Valkyries, au moins, croyaient Lachlain vivant.

Et semblaient convaincues qu'une petite femelle vampire mourante était son âme sœur. Regina et Lucia emmenaient Garreth à son chevet.

L'âme sœur de Lachlain, une vampire ? C'était ridicule. Personne ne méprisait plus les sangsues que lui.

Arrivés à l'étage, ils entrèrent dans une chambre. Annika se tenait debout à côté d'un lit dans lequel une femelle endormie

tremblait, malgré les nombreuses couvertures sous lesquelles elle disparaissait presque. Son visage était livide, ses pommettes saillantes. Rien à voir avec la reine d'un fier Lycae.

Visiblement en proie à une rage profonde, Annika pointa un doigt sur la jeune fille.

— Lachlain n'a-t-il donc trouvé personne d'autre sur qui se venger ?

Comme si Lachlain était capable de faire du mal à une femelle aussi insignifiante que celle-ci ! En admettant qu'il soit en vie.

— Les vampires nous ont fait du mal à tous, continua Annika. Et pourtant, ce chien décide de punir Emma, qui n'est qu'innocence et bonté.

Elle tira les couvertures, découvrant une jambe d'Emma.

— Regarde ces entailles ! Elles ne se referment pas ! Que lui a-t-il fait ? Tu dois me le dire, sinon…

— Seigneurs… murmura-t-il.

Annika avait aussi découvert le cou de la jeune vampire. Était-ce là la marque d'un Lycae ? *Est-ce la marque de mon frère ?*

— C'est sa… Non, c'est impossible.

Il voulut s'avancer, mais Regina se plaça en travers de son chemin.

— Laisse-moi la voir de plus près, grogna-t-il en regardant par-dessus l'épaule de la Valkyrie. Je dois m'approcher, si vous voulez que je vous aide.

Quand il fut près d'Emma, son cœur se serra. *Mon frère l'a possédée*. Tout comme Garreth aurait reconnu la signature de son frère, la bête en lui reconnaissait la morsure : c'était la marque de Lachlain.

Il était donc bien en vie.

Ce moment aurait dû être jubilatoire, mais le soulagement éprouvé par Garreth céda presque aussitôt le pas à une profonde angoisse. L'âme sœur de Lachlain ne vivrait plus très longtemps.

Et, à sa mort, Lachlain serait de nouveau perdu pour les siens.

— Soignez-la, lâcha-t-il d'une voix blanche.

— Nous avons tout essayé !

— Pourquoi refuse-t-elle de boire ? Oui, Valkyrie, je vous ai entendues. Je sais ce qu'elle est. Ce que j'ignore, c'est comment elle peut être l'âme sœur de mon frère.

Une vampire. Une buveuse de sang. Il regarda Lucia. Elle était impassible.

— Emma ne sera jamais l'âme sœur d'un loup-garou ! lança Annika.

Mais le mal était fait. Un mâle marquait sa femme pour éloigner d'elle les autres mâles, pour la revendiquer comme sienne. Cette morsure étant souvent pratiquée pendant le premier accouplement, c'était aussi un indice de la force avec laquelle le mâle désirait sa femelle. Lachlain avait sans nul doute désiré Emma. Un seul regard au cou de la jeune fille suffisait à le confirmer. Lachlain l'avait marquée avec une incroyable violence. Cette femelle, vampire ou pas, il l'avait désirée plus que n'importe qui d'autre.

Dans l'esprit de Garreth, tout désir de s'évader disparut. Il devait rester ici. Il en était certain, désormais. Car c'était ici que Lachlain reviendrait. Ce n'était qu'une question de temps.

— C'est trop tard, dit-il. Elle est sienne. Vous pouvez me croire.

Annika lui donna un coup. Il répondit d'un regard meurtrier.

— Il l'a marquée. Et il reviendra la chercher. Je suis juste étonné qu'il ne soit pas déjà là.

Annika leva de nouveau le poing, mais Emma ouvrit les yeux et murmura :

— Non, Annika…

— Il faut lui faire boire du sang de force, dit Garreth.

— Mais on a essayé, figure-toi ! Elle ne garde rien.

— Essayez avec un autre sang, alors. Prenez le mien ! ordonna-t-il, bien que ce fût considéré comme une grande honte pour un Lycae d'être mordu par un vampire.

— Pourquoi tant de générosité, tout à coup ?

— Parce qu'elle est ma reine et que je suis prêt à donner ma vie pour elle.

— Tu me crois, maintenant ? demanda Lucia d'une voix atone.

Garreth, de retour dans sa cellule, faisait les cent pas. Lucia, assise, le regardait.

— Ton frère l'a enlevée en France.

— Oui, mais cette violence ne lui ressemble pas ! Pas avec une femelle !

— Nous savons qu'Emma a passé plusieurs semaines avec lui, et voilà qu'elle nous revient en proie au pire des délires. Elle parle de feux, de guerre et de sang ; elle marmonne des choses sur Furie, notre reine valkyrie disparue, et sur Kristoff, le roi vampire rebelle. Lachlain a enlevé Emma, et maintenant, elle va mourir.

MacRieve secoua la tête.

— Non, ce n'est pas Lachlain qui a fait ça.

— Comment peux-tu savoir de quoi il est capable ? Tu ne l'as pas vu depuis presque deux siècles. Il était peut-être enfermé quelque part, soumis à la torture. C'est même probablement ce qui lui est arrivé. D'après la rumeur, Demestriu a enchaîné Furie au fond de l'océan, la condamnant à se noyer et à se régénérer encore et encore. Peut-être a-t-il fait la même chose à ton frère, ou même pire. Lachlain était connu pour sa haine des vampires, et Emma est une vampire. Tu ne peux pas parler pour lui.

— Jamais tu ne me convaincras. Je connais mon frère.

— Annika se vengera à la hauteur de ce qu'Emma a subi.

— Et qu'allez-vous lui faire ? Le tuer ?

— MacRieve, quand on enlève l'une des nôtres, on s'expose à des représailles, c'est aussi simple que cela. Vous feriez la même chose, vous autres Lycae.

Elle avait raison.

— Lachlain viendra la chercher, c'est certain. Lucia le regarda dans les yeux, le visage dur, révélant là une autre facette de sa personnalité.

— On y compte bien.

15

Cette nuit-là, Garreth s'éveilla en sursaut. Il sentait la présence de Lycae tout autour de Val-Hall. Envisageaient-ils de combattre les Valkyries pour le libérer et retrouver leur reine ?

Seigneurs… Faites que mon frère fasse partie de ceux qui approchent.

— Je ramène Emma dès ce soir !

La voix de Lachlain venait de l'extérieur. La voix de son frère. *Ne les combats pas, c'est tout ce que je te demande. Ne fais pas de mal à Lousha.*

— Jamais je ne donnerai ma fille à un chien ! lança Annika depuis le manoir.

Bonne chance avec celle-là, Lachlain. C'est une furieuse.

— Alors, échangez-moi contre mon frère !

Quoi ? Il proposait de prendre sa place ? Ah, mais non, pas question !

— Bordel, Lachlain, hurla Garreth en gaélique. Je viens à peine d'arriver, moi !

— Alors, gardez-nous tous les deux, corrigea Lachlain.

Dans le manoir, on discutait à mi-voix. Il aurait fallu être idiot pour refuser l'offre de Lachlain, et les Valkyries étaient tout sauf idiotes. Quelques instants passèrent, puis Garreth entendit un pas lourd à l'étage au-dessus de lui. Son frère était entré. Et elles l'amenaient au sous-sol. *Pour que je puisse le voir de mes yeux.*

Elles introduisirent Lachlain dans la cellule, et Garreth le fixa longuement, comme s'il voyait un fantôme. Lachlain ne se retourna même pas quand les Valkyries refermèrent la grille derrière lui.

L'apparence de Lachlain avait changé. Il semblait plus robuste et avait l'air hagard. Mais c'était bien lui. Il se passa une main sur le visage.

— Mes yeux ne me trahissent donc pas ? demanda Garreth.

— Non, c'est moi.

Souriant, Garreth s'avança et le prit dans ses bras en lui tapant dans le dos. Maintenant, tout allait rentrer dans l'ordre. Lachlain allait lui expliquer ce qui s'était passé, ce qui était réellement arrivé à la vampire, et ils trouveraient ensemble un moyen de la guérir. Lucia verrait que les Lycae n'étaient pas des êtres mauvais. Oui, avec le retour de Lachlain, tout irait mieux.

— Alors, frère, dans quel pétrin nous as-tu fourrés, cette fois ?

Lachlain haussa les sourcils.

— Content de te voir, moi aussi.

— Je te croyais…

Garreth se tut. Son frère était là, devant lui. *Seigneurs tout-puissants, il est vraiment là.* Puis il se reprit.

— Quand elles m'ont dit que tu avais enlevé Emma, j'ai cru qu'elles étaient folles. Puis je l'ai vue, j'ai vu que tu l'avais marquée. Tu y es allé un peu fort, non ? Enfin, bon, quoi qu'il en soit, je suis tellement heureux de te revoir… J'ai tant de questions…

Où étais-tu ? Je t'ai cherché partout ! Pourquoi es-tu parti malgré nos mises en garde ?

Ce qu'on raconte à propos des méthodes de torture employées par Demestriu… est-ce vrai ?

Mais Lachlain semblait si inquiet pour Emma que Garreth ravala ses questions.

— Tout cela peut attendre. Tu veux des nouvelles d'elle ?

Lachlain hocha la tête.

— Elle est blessée, Lachlain. Elle a été tailladée sur tout le côté et n'a pas pu boire. Les premières heures, elle était… mourante.

L'odeur du sang monta aux narines de Lachlain. Garreth baissa les yeux sur les mains de son frère et vit que ses griffes lui entamaient les paumes.

— Qu'est-ce qui l'a sauvée ? murmura Lachlain.

— Une perfusion.

Devant l'expression interdite de son frère, qui ne semblait pas comprendre le terme, Garreth eut soudain un doute. Qu'avait fait son frère pendant tout ce temps ? Où se trouvait-il ? « Il était peut-être enfermé quelque part, soumis à la torture », avait dit Lucia.

— Elles lui ont donné du sang par un tube qui l'a fait couler directement dans ses veines, expliqua-t-il. Elles pensent que son état s'est stabilisé, mais les blessures ne se referment pas. À mon avis, la créature qui lui a fait cela avait des griffes empoisonnées. C'était peut-être une goule, mais je n'en sais rien.

— Moi, je sais, soupira Lachlain en se passant une main dans les cheveux. C'est Demestriu qui lui a fait cela. Je l'ai vu.

Demestriu. Depuis des millénaires, cet être maléfique était le fléau de leur famille. Qu'avait-il encore fait ? *Cette fois, je le trouverai, je le détruirai…*

Lucia arriva à cet instant, et tous les désirs de vengeance de Garreth se transformèrent en inquiétude pour son âme sœur. Elle avait pleuré, et malgré ce qu'elle leur avait fait, il sentit sa poitrine se serrer.

Tandis qu'elle descendait l'escalier, Garreth vint se placer aux côtés de son frère, droit et fier, et Lucia fut frappée par leur ressemblance. Même chevelure épaisse d'un brun chaud, même regard doré intense.

Lachlain avait-il parlé à Garreth de l'incursion des Valkyries, la veille, au château de Kinevane et de ce qu'elle, Lucia, avait fait ? Elle éprouva une pointe de culpabilité à l'idée que les retrouvailles des deux frères aient dû se faire dans une cellule.

— Lucia ? demanda Garreth d'un air interrogateur. Ne voulant pas que le Lycae voie qu'elle avait pleuré, elle pencha la tête pour que ses cheveux lui masquent le visage.

— Elle ne va pas mieux ?

Lucia secoua la tête. *Reprends-toi, Lucia !* Lachlain empoigna les barreaux, visiblement au supplice.

— Elle guérit quand elle boit mon sang, dit-il. Garreth sembla stupéfait.

— Tu la laisses faire ?

Quand son frère fit oui de la tête, Garreth se tourna vers Lucia.

— Alors, Lachlain doit aller auprès d'elle.

— Annika l'interdit. Il ne doit pas l'approcher. Emma a des visions, et elle raconte n'importe quoi. On dirait qu'elle est folle. Annika estime que tout cela est sa faute.

— Que raconte-t-elle, exactement ? demanda Garreth.

— Elle dit que Demestriu était son père, qu'il l'a jetée dans le feu et qu'elle l'a tué.

— C'est… la vérité, dit Lachlain.

Lucia et Garreth le regardèrent, stupéfaits.

— Elle l'a fait. Elle a tué Demestriu. Lucia secoua la tête.

— La douce Emma ? Tuer le vampire le plus puissant et le plus féroce qui ait jamais existé ?

— Oui.

— Donc, Demestriu est enfin mort ? dit lentement Garreth, comme s'il se parlait à lui-même. Grâce à cette petite chose ? Je l'ai vue, elle est aussi fragile qu'un oiseau tombé du nid.

— Quand elle trouve un papillon de nuit à l'intérieur de la maison et qu'elle essaie de le libérer, si elle effleure ses ailes par accident, elle en est malade pendant des heures, dit Lucia. Je ne la vois pas tuer cet être infâme, chez lui qui plus est, quand les Valkyries les plus intrépides ont toutes échoué contre lui sur le champ de bataille. Et Furie, la plus puissante d'entre nous ? Si Demestriu pouvait être tué par une Valkyrie, elle y serait arrivée, elle.

— Vous ne connaissez pas Emma comme je la connais. Elle a changé…

— Alors, que veut-elle dire quand elle assure que Furie est vivante mais ne devrait pas ? demanda Lucia, qui n'osait espérer.

— Furie a été emprisonnée par la Horde. Demestriu ne pensait pas qu'elle vivrait aussi longtemps.

Lucia vacilla. *Emprisonnée ? Retenue au fond de l'océan, peut-être ?*

— Et quand elle dit que le roi Kristoff est du même sang qu'elle ? demanda-t-elle d'une petite voix.

— Ils sont cousins germains. Lucia n'en revenait pas.

— Furie est en vie !

— Si tu ne me crois pas, il existe une vidéo du combat entre Emma et Demestriu. Je l'ai laissée à Bowen, un membre de notre clan.

Garreth se tourna vers Lucia.

— Va la chercher. Il faut qu'Annika la voie.

— Tu veux que j'aille au domaine des Lycae ? *Au chenil ?*

— Dis-leur que c'est moi qui t'envoie, et ils ne te feront aucun mal. Je te le jure.

Ben voyons.

— Je sais qu'ils n'arriveront pas à me faire du mal. Mais si tu m'envoies, moi qui porte un arc, chez les tiens, ils ne te diront pas merci.

— J'irais bien moi-même, figure-toi, lâcha sèchement Garreth. Mais je ne peux pas, vu qu'on m'a mis en cage quand je suis venu à ton secours.

Et si Lachlain disait vrai ? Alors, Emma devait absolument boire son sang. Mais Annika ne le laisserait pas faire sans preuve.

— J'irai chercher la vidéo et je la visionnerai, lui dit-elle. Puis je la donnerai à Annika, si c'est bien ce que tu dis.

Un grognement sourd monta de la gorge de Lachlain, toujours agrippé aux barreaux de la cellule.

— Tout ça prendra trop de temps… Tu ne peux pas simplement me prélever du sang et le lui faire boire ?

— Annika l'interdit. Je suis… désolée.

Lucia quitta le sous-sol. Elle fut rejointe par Regina au moment où elle atteignait la porte d'entrée.

— Où vas-tu ?

— Il semblerait que je m'achemine vers le domaine des Lycae. Lachlain jure qu'il existe une vidéo montrant la petite Emma tuant Demestriu. Reste là et appelle-moi s'il arrive quoi que ce soit.

Après le départ de Lucia, Garreth fixa longuement la porte et finit par dire :

— Elle fera aussi vite que possible.

— Depuis combien de temps sais-tu qu'elle est tienne ?

C'est donc si évident ?

Garreth se tourna vers son frère.

— Depuis un petit moment.

— Je me demandais pourquoi tu étais si décidé à rester, dit Lachlain en examinant chaque barreau, à la recherche d'un point faible dans la cellule. Tu le lui as dit ?

— Si elle connaissait la vérité, je pense qu'elle chercherait à s'enfuir. Dis-lui une chose qu'elle n'a pas envie d'entendre, et elle disparaît. De plus, elle n'éprouve aucun amour pour moi. C'est à cause d'elle que je me suis retrouvé enfermé ici. C'est un archer sans égal, mais elle est la proie de douleurs abominables chaque fois qu'elle rate sa cible – ce qui explique qu'elle soit si bonne. Annika a monté un piège. Elle a fait rater sa cible à Lousha, qui s'est aussitôt tordue de douleur, et moi j'ai accouru. J'aurais dû savoir qu'elle ne pouvait pas manquer son tir encore une fois. Je te jure, tu n'as jamais rien vu de pareil…

— J'en ai une petite idée quand même, dit Lachlain en retirant sa chemise, exposant une blessure à son épaule.

Je la tuerai. Elle est allée en Ecosse et a tiré sur mon frère.

— Je ne lui en veux pas, dit Lachlain en refermant les poings sur les barreaux. Elles les ont fait renforcer, non ?

— Oui. Ces créatures s'allient aux sorcières. Annika m'a dit que rien de *physique* ne pouvait tordre ces barreaux.

Il s'agrippa à son tour aux mêmes barreaux, et tous deux tentèrent de les faire bouger, sans succès. Lachlain se mit alors à aller et venir, ne s'arrêtant que pour donner un coup de poing dans un des murs. Garreth, de son côté, ruminait. Il savait que Lucia s'était absentée toute une journée avant le retour d'Emma, mais n'avait pas imaginé un seul instant qu'elle ait pu se rendre en Ecosse et revenir.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle t'ait tiré dessus. Quand nous sortirons d'ici, je…

— Non, je te l'ai dit, je m'en fiche. Surtout dans la mesure où tu sembles accepter le fait que ma femelle soit une vampire.

Sans chercher à cacher son exaspération, Garreth lâcha :

— Elle pourrait être une Furie que je m'en foutrais complètement, du moment que tu es bien avec elle. Et il est évident que c'est le cas.

— Oui, mais je dois la rejoindre. Lachlain s'agenouilla, griffa le sol.

— Au moins ne sommes-nous pas enchaînés, dit Garreth. Quand elles ouvriront cette porte, nous pourrons attaquer.

— Je préférerais être enchaîné et ne pas avoir de barreaux autour de moi. Je m'arracherais les mains pour ne pas laisser Emma souffrir plus longtemps.

Garreth observa son frère. Tout Lycae aurait fait de même pour son âme sœur. Mais Lachlain semblait parler… d'expérience. *Que t'est-il arrivé, là-bas, mon frère ?*

Quand un gémissement leur parvint de la chambre d'Emma, Lachlain grogna et s'accrocha de nouveau aux barreaux. Puis il leva les yeux au plafond.

— Et si je creusais là-haut ?

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Cette maison a plusieurs siècles et n'est pas loin de tomber en ruine.

— Je m'en fiche.

— Tu ne te ficheras peut-être pas des trois étages qui risquent de nous tomber dessus. Les guerres, les ouragans et la foudre qui tombe en permanence ont affaibli cette vieille bâtisse. Je ne pense pas qu'elle puisse supporter un tunnel creusé par un Lycae entre le sous-sol et le rez-de-chaussée.

— Tu soutiendras le plafond pendant mon absence.

— Quoi ? Et si je n'y arrive pas, tes conneries mettront nos deux femelles en danger. Je te dis que tout peut s'effondrer.

Lachlain lui donna une grande claque dans le dos.

— Mais tu vas y arriver.

16

Princesse Lucia, mes fesses !

Sa visite au domaine des Lycae lui avait fait l'effet d'un seau d'eau glacée en pleine figure. Elle avait été accueillie à bras ouverts… en tant qu'âme sœur de Garreth. Elle avait entendu les chuchotements, et la vérité : « C'est la princesse Lucia, l'Archer. »

Il m'a menti ! Je suis son âme sœur. Il avait menti pour obtenir ce qu'il voulait. *Le vrai mec de base, quoi.*

À peine sortie du domaine, en possession de la bande vidéo, elle appela Regina.

— Je sors du chenil avec la vidéo. Tout est vrai. Dis à Annika qu'elle doit laisser Emma boire le sang de Lachlain. Tout de suite ! C'est Demestriu qui l'a mise dans cet état, et elle l'a effectivement tué.

— Tu arrives un peu tard. Prends ton temps. Lucia se figea, le cœur battant.

— Emma…

— Oh non ! Elle est en pleine forme. Comme tu l'as dit, elle a bu le sang de Lachlain et a tout de suite été guérie.

Lucia vacilla de soulagement. *Emma est vivante !* Mais quelque chose clochait.

— Annika a accepté ?

— Hou là, non. Les loups se sont échappés. Et Emma la Timide m'a flanqué une baffe quand j'ai voulu courir après Lachlain ! Tu le crois, ça ? raconta joyeusement Regina. Et cette petite garce n'y est pas allée de main morte, je te le dis. J'ai rien vu venir. Toutes ces années de formation ont fini par payer…

— Mais de quoi parles-tu ? Où est Garreth ?

— Comment te dire… En fait, il soutient les fondations du manoir en attendant qu'on fasse venir quelqu'un. Lachlain a

déchiré le plafond du sous-sol à coups de griffes et de dents, et il a creusé un trou jusqu'à l'étage pour pouvoir rejoindre Emma. Et maintenant, toute la maison risque de s'écrouler. Ce qui confirme au moins une chose : les Lycae sont des animaux d'extérieur, commenta Regina avec un rire ironique. Ah, et puis aussi, Emma aime Lachlain, et ils vont se marier. Je t'assure, c'est pas des conneries. Annika pète les plombs. Moi, je suis partagée. Je veux dire, si Emma devient leur reine, elle pourrait faire passer un décret obligeant tous les Lycae à être les petits chiens-chiens des Valkyries. C'est tentant, non ? Elle est encore un peu hésitante, mais je saurai la convaincre.

Emma était tirée d'affaire. Et amoureuse.

— Et les autres, que disent-elles ?

— En gros, que si Emma voulait son loup au point d'aller affronter Demestriu, alors félicitations à tous les deux. Et Lachlain lui a effectivement sauvé la vie. Par ailleurs, aucune Valkyrie n'a été blessée au cours de son évasion. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'on soit prêtes à traîner avec lui et ses potes.

Emma allait épouser Lachlain et devenir sa reine. Désormais, tout entre les Lycae et les Valkyries serait différent.

Mais peu importait. Garreth était un menteur, et elle ne voulait plus entendre parler de lui. Presque. Sauf quand il la touchait.

— Alors, c'est comment, le chenil ? demanda Regina.

Lucia se retourna vers le bâtiment, sourcils froncés.

— Il y a des gamelles et des souris en plastique qui font couic partout ?

— Ça ressemble à un pavillon de chasse écossais.

À dire vrai, elle se serait bien vue passer du temps dans cet endroit. Oui, il y avait des traces de griffes sur les murs, mais après tout, Val-Hall aussi portait des « stigmates de l'amour » de ses occupantes.

— Et ? demanda Regina.

— Quoi ?

— Qu'est-ce qui s'est passé d'autre ? T'as une drôle de voix.

— Je suis indéniablement… son âme sœur.

— Merde. Pas de bol.

— Je le savais, mais je ne voulais pas l'admettre. Même lui refusait de l'accepter.

Ce qui tendait à prouver qu'il était un type plutôt cool, capable de se contrôler et de ne pas hurler à la première occasion : « Elle est à moi ! » en exigeant qu'elle lui offre son éternité.

— Mais l'entendre dire et voir son clan me traiter comme l'une des leurs, comme leur *princesse*… c'était carrément… trop.

Tant que rien n'avait été confirmé, elle pouvait feindre de ne rien savoir. Désormais, la vérité avait éclaté, et ses soupçons étaient confirmés : il lui avait menti.

— Il ne te lâchera plus, maintenant. Surtout tant qu'il ne t'aura pas marquée, dit Regina.

— Je sais.

Les Lycae ne renonçaient jamais, c'était aussi simple que cela. Ils étaient l'incarnation de l'obstination – il suffisait de voir comment Lachlain s'était conduit avec Emma. Garreth ne connaîtrait le repos que lorsqu'il aurait possédé Lucia.

— Et tu ne peux pas avoir de relations sexuelles. Qu'est-ce qu'on va faire ?

Je ne peux pas non plus le repousser…

— Je vais quitter la ville.

— Où est-ce qu'on va ?

Comme Lucia ne répondait pas, Regina ajouta :

— Tu ne crois quand même pas que je vais te laisser partir toute seule dans ce monde hostile ? On va se le coltiner ensemble, le monde hostile ! On forme une équipe, une pour deux, deux pour une !

Lucia retint un sourire. Il n'y avait pas de meilleure amie que Regina.

— On commence la chasse au dieumort, dit-elle, retournant vers le chenil à grands pas pour y visiter les appartements de Garreth. Prépare-moi un sac. Je serai là dans une heure. En attendant, je vais leur montrer, aux loups, que certaines Valkyries ne savent pas bien se comporter en intérieur non plus.

— Hou ! Casse quelque chose pour moi, s'il te plaît ! Lucia commença par une lampe de belle facture, qu'elle fit tomber par terre.

— Autre chose ?

— Oui. Puisque tu es sa moitié, tu possèdes la moitié de ses affaires, alors rapporte tous les vinyles que tu trouveras, quelques armes et, bien sûr, tout ce que tu verras de brillant.

— C'est comme si c'était fait.

— MacRieve va nous suivre.

Oui, mais Lucia se protégerait, ferait ce qu'elle avait à faire. Elle n'avait pas le choix.

— Que la fête commence, alors !

Lachlain MacRieve et son frère se tenaient dehors, dans la propriété de Val-Hall, et buvaient quelques bières avant le départ, imminent, de Garreth.

— Tu es sûr que tu ne peux pas rester ?

Lachlain répugnait à voir partir son frère. Il avait eu si peur pour Emma qu'il n'avait guère profité des moments passés dans la cellule avec Garreth.

— Je dois suivre Lousha.

Malheureusement, Lucia la Chasseresse avait disparu. Lachlain avait entendu dire qu'elle était « partie en vacances » avec sa « complice » Regina. Il avait du mal avec le vocabulaire de l'époque dans laquelle il venait de débarquer, mais il n'en avait pas moins compris que Garreth avait vu juste : Lucia le fuyait.

— Oui, bien sûr, tu dois la retrouver. Mais tu pourrais attendre le mariage et partir ensuite, non ?

Lachlain devait épouser Emma dès le lendemain. Pour les Lycae, l'accouplement scellait l'union pour l'éternité, et le mariage était par conséquent quelque peu superflu, mais les Valkyries avaient insisté pour qu'une cérémonie ait lieu. Ou, comme l'avait lâché Annika, « quelque chose d'un peu plus respectable qu'une morsure, quoi ».

Mais surtout, ma belle en a envie. Dans moins de vingt-quatre heures, il prendrait sa douce Emma pour épouse. Déjà, le temps lui semblait passer avec une lenteur insupportable.

— Je ne peux pas. Sauf si tu as besoin de moi pour t'aider à… t'acclimater.

Garreth avait totalement accepté la nature vampirique d'Emma et le fait que Lachlain lui-même la nourrisse de son

sang en y trouvant du plaisir, mais il avait trouvé très dur le récit des décennies d'emprisonnement et de torture subies par son frère. Et pourtant, Lachlain avait adouci le trait presque systématiquement.

— Non, non, ça va aller, dit ce dernier. Surtout maintenant que la menace vampire s'est éloignée.

Sa petite Emma avait réussi à éliminer Demestriu, et Lachlain avait de son côté tué Ivo le Cruel.

— Éloignée, mais pas supprimée.

Lachlain acquiesça. Lothaire était toujours en vie. Il y avait quelque chose chez ce vampire qui l'ennuyait profondément. Comme une menace plus grande qu'il n'y paraissait…

— C'est vrai. À ton retour, il faudra qu'on s'occupe de l'Ennemi de Toujours.

— Oui, tu as raison. Mais pour l'instant, concentre-toi sur ta reine. Et sur ta descendance, aussi. J'en ai marre d'être ton héritier.

Lachlain but longuement.

— Ça risque de ne pas être pour demain. Tu as vu comme elle est délicate et frêle. L'idée de lui faire un enfant… je ne sais pas.

— Délicate ? s'étonna Garreth. Le reste du Mythos – les Lycae en particulier – voit en elle une reine guerrière qui a éliminé le roi de la Horde. Et toi, tu la considères encore comme une délicate et frêle créature ?

— Les premières impressions sont toujours celles qui restent. Mais ne t'inquiète pas pour cela. Tu as assez à faire de ton côté. Est-ce que tu sais ce qui a fait fuir ta femelle ?

— Oui. Elle a découvert qu'elle était mon âme sœur et que je lui avais menti à ce sujet.

Lachlain se massa la nuque. Il avait fait la même chose avec Emma. Quand elles appartenaient à une autre espèce, les âmes sœurs des Lycae ne prenaient pas la nouvelle très bien, en général.

— Comment l'a-t-elle découvert ?

— J'avais fait jurer aux jumeaux de ne rien dire. Mais quand ils ont cru que la guerre allait éclater contre les Valkyries, pour permettre mon retour et couvrir ton intrusion, ils ont donné

l'ordre de ne pas s'attaquer à Lousha, de l'épargner à tout prix. C'était gentil de leur part, mais le reste du clan a vite compris.

— À ton avis, elle est où ?

— J'ai quelques pistes.

— Nïx ?

— Oui.

Siphonnïx. Lachlain devait tout à cette devineresse. C'était elle qui avait convaincu Emma de se rendre à Paris. Si elle ne s'y était pas trouvée, Lachlain n'aurait pas eu la force d'échapper aux vampires qui le gardaient prisonnier et le torturaient depuis plus d'un siècle…

— Avant que tu partes, laisse-moi te donner un conseil. Emma m'a dit que pour gagner la confiance de Lucia, tu devais accepter Regina. Ces deux-là sont unies comme les doigts de la main depuis toujours.

— Donc, traiter Regina de connasse luminescente n'a pas vraiment servi ma cause ? En plus du mensonge ? Bordel, j'ai vraiment merdé sur toute la ligne.

— Mais tu dis que tu ne la laisses pas indifférente. Tu peux gagner son amour.

Garreth hocha la tête d'un air décidé.

— Et c'est ce que je vais essayer de faire.

Il serra Lachlain dans ses bras, lui donna une vigoureuse tape dans le dos.

— Je suis content que tu sois de retour, tu sais. Lorsqu'ils s'écartèrent, Lachlain avait les yeux brillants et la gorge serrée.

— C'est bien, oui. Garreth regarda sa bière.

— J'ai un truc dans l'œil. Allez, j'y vais. Prends soin de notre reine, dit-il en s'éloignant.

— Et toi, prends soin de toi.

Les deux frères avaient toujours été très protecteurs l'un envers l'autre, et Lachlain n'aimait pas voir partir son frère sans personne pour surveiller ses arrières.

— Et ne te mets pas dans des situations impossibles ! lança-t-il.

Garreth était un bagarreur hors pair, mais il avait parfois besoin d'un allié.

— T'inquiète pas, répondit Garreth par-dessus son épaule. Et prends note : dans deux semaines max, je serai de retour avec elle.

17

Un an plus tard, dans les terres du Nord. Peut-être dans les montagnes de Thrymheim, mais sans doute pas.

— Tu préfères que je rappelle ? demanda gaiement Nïx.

— Tu sais très bien que tu tombes à un mauvais moment, répondit Lucia. Je suis suspendue à une corniche, au-dessus d'un vide de douze cents mètres.

Elle se tenait à une fente dans le rocher, du bout des doigts d'une seule main. L'autre lui avait servi à glisser dans son oreille l'écouteur de son téléphone satellite. Parfois, elle aurait aimé que ces appareils ne fonctionnent pas partout sur la planète.

— T'as pas l'air dans ton assiette. Tu as pris tes vitamines ?

Les muscles de Lucia étaient en feu. Elle n'avait pas dormi depuis plusieurs jours et se trouvait dans une situation pour le moins délicate. Seule, qui plus est.

— Nïx, tu m'appelles pour quoi ?

— Tu approches du but ? Tu as trouvé Thrymheim ? Avoir un objectif aussi prestigieux que localiser un dieu mort et éliminer Cruach avait d'abord séduit Lucia.

Aujourd'hui, elle se serait aisément satisfaite de pouvoir le mettre en prison pour les cinq siècles à venir.

Elle avait besoin de Skathi ou, plus exactement, d'une de ses flèches. Mais la déesse était introuvable.

— S'il n'est pas au sommet de ce pic, alors toute la chaîne est à éliminer.

Lucia était pourtant sûre d'avoir retrouvé le mont de la Clameur Divine. Mais le doute croissait en elle. Elle se souvenait d'un chemin montant sans arrêt jusqu'au sommet, et là, il n'y avait aucun chemin. Alors, elle escaladait.

— Je suppose que tu n'as pas l'intention de me dire où se trouve le temple ?

— Je pensais qu'une Skathienne, quand elle a le cœur pur, retrouvait toujours son chemin jusqu'à la déesse.

Le cœur pur ? *On est loin du compte*. Lucia et MacRieve n'avaient partagé que deux moments d'intimité, mais elle ne cessait de penser à lui, de le désirer. Chaque fois qu'elle se caressait, c'était sur le corps du Lycae qu'elle fantasmait.

— Je le retrouverai, Nïx. D'une manière ou d'une autre.

De toute façon, elle n'avait pas le choix. Elle se lança dans le vide en direction d'une autre prise.

— Écoute, je sais que tu as pas mal de choses à faire – trouver Skathi, préparer ton affrontement avec le repoussant Cruach, tout ça…

Repoussant, oui. Mais capable d'apparaître sous des traits si parfaits, si beaux… *J'en ai pleuré*.

Ce monstre était à l'origine de la représentation moderne de Satan.

Et elle allait devoir l'affronter. Très vite. Elle savait toujours quand… La nuit où elle avait quitté Thrymheim, il y avait bien longtemps de cela, elle avait demandé à Skathi :

— Que veux-tu que je fasse ?

— Juste avant qu'il se lève, tu iras dans son antre, et tu lui tireras dans le cœur la flèche que je t'ai donnée. Tous les cinq cents ans, je t'en donnerai une autre.

Retourner dans son antre ? Jamais.

— Comment saurai-je que Cruach va se lever ? *Que je sache à quel moment courir*.

Skathi était restée impassible.

— Quand les cauchemars commenceront.

La première fois que Cruach s'était éveillé, sous les yeux de Lucia, elle avait été terrassée par d'horribles visions.

Aujourd'hui, comme la première fois, ses cauchemars devenaient plus fréquents, plus effrayants, ce qui signifiait qu'elle n'avait plus beaucoup de temps.

— Oui, Nïx, c'est vrai, dit-elle. Je suis un peu débordée, en ce moment.

— Et pour couronner le tout, tu dois fuir ton Lycae…

— Je ne le fuis pas. *Je ne fais que ça.*

— Et ce n'est pas mon Lycae.

Ces deux interludes passionnés avaient-ils suffi à aveugler Lucia et à l'empêcher de voir le sanctuaire de Thrymheim ? Non. Non, non, non. Elle était encore en possession de tous ses moyens.

— Après tout ce que tu lui as fait, remarque, moi aussi, je fuirais, si j'étais à ta place.

Et tout ce que je continue à lui faire… Il la poursuivait avec une telle détermination qu'elle avait souvent dû employer des moyens radicaux pour se protéger – et protéger sa virginité.

Mais elle ne lui avait jamais tiré dessus. Pas depuis leur première rencontre. Elle savait qu'il n'essaierait même pas d'éviter la flèche, par peur de ce qu'elle endurerait ensuite.

— Regina a raconté à tout le coven qu'à vous deux, vous aviez réussi à le coincer dans des gorges, juste en dessous d'un semi-remorque chargé de troncs d'arbres.

D'un coup de flèche, tu as coupé les cordes qui retenaient le chargement, et il a tout pris sur la tronche ! s'exclama Nïx en riant. Et comme si ça ne suffisait pas, vous lui avez balancé le camion, en prime !

C'était la vérité. Il était sur leurs talons depuis plusieurs jours, elles avaient dû agir.

— Comment va Regina ?

Après quatre semaines de route, Lucia avait été forcée de continuer seule.

— Pas terrible. Elle se fait remarquer, prend toutes sortes de substances, se bat avec des créatures plus grosses qu'elle. Elle est furieuse que tu l'aies « laissée tomber comme une vieille chaussette ». Surtout au moment où elle récupérait d'une gueule de bois de magie.

Lucia avait gardé tous les SMS envoyés par Regina et qui prouvaient les dires de Nïx. Des mois de messages retranscrivant les hauts et les bas émotionnels de sa sœur.

— Elle a fait équipe quelque temps avec Kaderin la Sans-Cœur, pour la Quête du Talisman, mais Kad a fini par l'envoyer promener. J'ai fait en sorte qu'elle soit occupée, en invitant ses pires ennemies à La Nouvelle-Orléans pour la tuer. Mais rien ne

la calme. Elle continue à prendre ses vitamines, soit dit en passant. Nous attendons toutes avec impatience que tu rentres enfin pour t'occuper d'elle.

Lucia grimpa encore, abordant un impressionnant surplomb.

— Tu sais pourquoi j'ai été forcée de voyager dans le monde entier.

Pendant des mois, Lucia avait rêvé d'un dieu mort qui aurait été une flèche parfaite, en or massif, comme celles de Skathi, mais possédant le pouvoir des Banes. Elle ne l'avait pas trouvée.

Alors, elle avait décidé de se contenter d'une flèche de Skathi, mais elle ne parvenait pas à trouver la déesse non plus.

Le temps passait, et MacRieve n'avait pas cessé de la suivre, où qu'elle aille. Elle le soupçonnait aussi de l'avoir protégée. Et de continuer. Malgré ce qu'elle lui avait fait.

Elle l'avait vu dans un village des terres du Nord, pas plus tard que l'avant-veille. Que lui ferait-il s'il l'attrapait ? Elle se posait constamment la question.

— C'est pour ça que tu appelles, Nïx ? Pour Regina ? demanda Lucia. Je peux essayer de lui parler, si tu veux.

— Non, en fait, j'appelle parce qu'on a une petite apocalypse de derrière les fagots qui se prépare ici et que j'ai besoin de ton aide.

La sueur perlait au front de Lucia. Elle l'essuya d'un geste agacé, levant les yeux vers le sommet au-dessus d'elle.

Au fond, tu sais bien que ce n'est pas Thrymheim, Lucia.

— Pourquoi moi ? Pourquoi pas Cara ou Annika ?

Il y avait des dizaines de Valkyries aussi fortes, voire plus fortes que Lucia.

— Tu es la meilleure chasseresse.

— Oui, ça, je sais, soupira Lucia, jamais étouffée par la modestie. Mais quelle est la mission ?

— Quelle est *quelle* mission ? demanda doucement Nïx avant de reprendre, avec enthousiasme : Je dois partir en mission ?

— L'apocalypse, bon sang ! Reprends-toi, Nïx ! Il y eut un long silence.

— Ah, oui, je me souviens, dit enfin la devineresse d'un ton accablé, comme si Lucia venait de briser son rêve. Oui, j'ai tout

ton planning sous les yeux, là. Où tu dois être, ce que tu dois faire, tout ça. Tous les détails sont déjà prévus. En gros, tu dois embarquer sur un bateau spécial dans la jungle amazonienne à 15 heures pile demain.

— L'Amazone ? Mais c'est à des milliers de kilomètres de l'endroit où je me trouve en ce moment. Et puis, je suis chasseresse, pas exploratrice. Trouve quelqu'un d'autre !

D'un mouvement souple, elle se hissa deux mètres plus haut. Elle avait le bout des doigts en feu.

— Oui, mais qui serait aussi qualifié que toi ? Vois-tu, l'origine de cette apocalypse, c'est… Cruach.

Lucia eut le sentiment de tomber dans le vide.

— Et donc, je me suis dit que tu voudrais t'en occuper toi-même, reprit Nïx. Vu que c'est ton mari.

18

Iquitos, Amazonie. Quinze heures plus tard…

Sitôt descendue de l'hélicoptère, Lucia courut jusqu'au centre de la petite ville traversée par le fleuve, les sens littéralement bombardés par une multitude de parfums et de bruits – l'odeur des piments et des bananes vertes sur les étals du marché, les coups de Klaxon incessants des triporteurs, les vendeurs de rue proposant leur marchandise aux passants, ignorant la pluie fine qui tombait par intermittence.

Bien qu'elle fût épuisée par ces dernières semaines et par son dernier voyage, qui avait duré toute une journée, Lucia rajusta les bretelles de son sac à dos et de l'étui de son arc pour pouvoir courir encore plus vite.

Il était 15 h 15.

Des vols à grande vitesse lui avaient permis de quitter les terres du Nord, puis d'autres avaient suivi, l'amenant en Amérique du Sud et à Iquitos.

Elle avait parcouru près de douze mille kilomètres en une journée.

À bout de forces, elle maudit une nouvelle fois celle qui était à l'origine de cette catastrophe : Siphonnïx.

Elle aurait pu la voir plus tôt, sa foutue apocalypse, non ? Que Lucia ait au moins le temps de s'acheter une moustiquaire, et peut-être un guide de la navigation sur l'Amazone !

Elle n'allait pas tarder à arriver au bord de l'eau – Iquitos était encerclé par l'Amazone et deux de ses affluents. Le soleil perçait à travers les nuages bas, d'où jaillissait un arc-en-ciel éblouissant qui semblait se perdre de l'autre côté, bien au-delà des berges lointaines de l'Amazone.

Bientôt, elle aperçut une langue de terre rouge, au bord de l'eau. Un quartier de maisons à toit de chaume flottait sur des plates-formes de balsa. Quelques gros canots étaient alignés derrière, tirés sur les berges boueuses.

Tout en courant, Lucia se remémora le reste de sa conversation de la veille avec la devineresse.

— Mais comment Cruach peut-il provoquer une apocalypse ?

— Il semblerait qu'il ne soit plus ton petit problème attitré, avait répondu Nïx. On prédit qu'il va provoquer une épidémie de sacrifices humains.

L'autre nom de Cruach était Celui à Qui Nous Sacrifions. Il avait le pouvoir de contaminer les êtres, leur instillant le désir fou de tuer celui ou celle qu'ils aimaient le plus au monde.

— Une épidémie ?

— Avant, il ne pouvait contaminer qu'une seule personne à la fois, par contact direct, et seulement après s'être échappé de son antre. Mais, bientôt, sa folie se transmettra comme une maladie, passant d'une personne à l'autre.

— Comment ? Par magie noire ? Avec l'aide d'un autre dieu ?

— Le compte à rebours a commencé. Tic tac, tic tac…

— Et que veux-tu que je fasse ?

— Va sur les quais. Je t'ai réservé un bateau, le *Contessa*. Pendant plusieurs semaines, tu remonteras le fleuve, jusqu'aux profondeurs les plus sombres de l'Amazonie, où aucun autre bateau n'ose s'aventurer. Trouve le rio Labyrinto. C'est un affluent magique, invisible. Tu en as déjà entendu parler ?

Lucia avait eu un soupir stupéfait.

— Oui. De tous ceux qui sont partis à sa recherche, personne n'est jamais revenu. Pas même les immortels.

— Tu te dis que t'as un sacré pot, là, hein ?

— Et qu'est-ce que j'ai à ma disposition pour m'aider ? Une arme ? Un allié ? Et ma quête à moi ? Ça m'étonnerait que je trouve un dieumort aux confins de l'Amazone.

— Tiens, c'est quoi, ça, un dieumort ?

— Laisse tomber. Dis-moi plutôt ce que je vais trouver au bout du chemin.

— Appelle-moi quand tu arriveras – à l'heure, hein, parce que sinon, tout est foutu. Je te dirai le reste à ce moment-là. À moins que je n'oublie, évidemment.

Ce qui était tout à fait probable.

Lucia avait déjà deviné que Nïx ne lui donnerait pas d'autres renseignements. Elle partageait ses informations avec la parcimonie d'un avare distribuant des pièces d'or. Comme les autres Valkyries, Lucia avait appris à faire confiance à Nïx et à être indulgente envers elle.

— Dis-moi au moins quels sont les enjeux ! Qu'arrivera-t-il si j'échoue ?

— Ce sera la fin de la vie telle que nous la connaissons.

— Tu n'as rien d'autre à me dire ? La ligne s'était mise à grésiller.

— Tout ce dont tu as besoin se trouvera à bord du *Contessa*. Ah, et puis aussi, fais attention au *barão da borracha* et au *guardião*.

Lucia parlait un peu le portugais.

— Attention au baron du caoutchouc et au gardien ? Nouveaux grésillements. La communication était de moins en moins claire.

— … t'entends plus… rappellerai… bonne chance…

— Nïx, je sais que c'est toi qui fais le bruitage.

Elle aurait parié que Nïx était en train de donner des coups de poing dans le combiné. D'ailleurs, les grésillements s'arrêtèrent brusquement.

— Pourquoi fais-tu cela ? avait demandé Lucia, agacée.

— Je trouve que c'est moins brutal que l'autre solution.

— Laquelle ? *Clic*.

Lucia ralentit, écarquilla les yeux devant la série de bateaux en train d'appareiller. Était-elle en retard ?

À des pêcheurs qui rentraient, elle demanda où se trouvait le *Contessa*. Et obtint un éclat de rire en guise de réponse. Quand elle découvrit enfin le bateau, échoué sur un bout de berge couvert de détritus, elle comprit pourquoi.

Le *Contessa* – quel nom noble et audacieux ! – était une relique. Avec ses trois niveaux et son bastingage à croisillons, on aurait dit un de ces vieux bateaux de croisière qui sillonnaient le

fleuve à l'époque où le caoutchouc avait apporté la prospérité dans la région. Mais il n'avait pas été entretenu, loin de là. La coque de bois était trouée à plusieurs endroits juste au-dessus de la ligne de flottaison, et le pare-brise de la cabine de pilotage était fendu de part en part. Toutes les parties métalliques visibles étaient rongées par la rouille, et des coulures marron donnaient à la coque défraîchie des allures de panse ensanglantée.

Au-dessus du pont numéro trois, le toit était… en chaume.

Elle fit la grimace. *Nïx, espèce de bonne à rien.* Pourquoi sa sœur lui avait-elle pris une place sur cette épave ?

Non, elle n'avait pas à accepter un truc pareil. Elle pouvait trouver un autre bateau. Du regard, elle balaya la berge et constata que toutes les autres embarcations qui s'y trouvaient semblaient avoir été abandonnées en toute hâte. Sur la plus proche, les tables étaient même encore dressées sur le pont, mais nappes et couverts étaient trempés.

De l'intérieur du *Contessa* lui parvenaient des voix étouffées et des bruits de pas. Lourds. Masculins. Un homme, peut-être deux.

Au moins y avait-il quelqu'un.

À *cheval donné on ne regarde pas les dents.* Lucia s'assura que ses cheveux tressés cachaient ses oreilles et lança :

— Y a quelqu'un ? Je dois monter à bord de cette – *épave, baignoire, galère* – embarcation.

Une botte en cuir craquelé donna un grand coup dans le plat-bord, et un grand homme aux yeux chassieux se pencha vers elle.

— Vaisseau, madame. C'est un vaisseau, que vous avez devant vous, dit-il, l'air offensé, comme si elle venait de lui déclarer qu'elle trouvait son pénis minuscule.

Il avait un accent du sud des États-Unis et la voix rauque.

De son regard gris, injecté de sang, il la dévisagea.

— Professeur MacRieve, je présume ? Professeur *MacRieve ?* Nïx ne s'exposait plus à un simple coup de pied aux fesses, là. Elle risquait la peine capitale.

Quand elle avait affaire à des humains, Lucia donnait toujours « Archer » comme nom de famille. C'était plus simple, et de toute façon, elle refusait d'utiliser son vrai nom.

— De la fac de Louisiane, c'est ça ? demanda-t-il en tirant de la poche de son jean une flasque dont il but une longue gorgée.

Se demandant ce que Nïx avait bien pu inventer d'autre à son sujet, Lucia répondit simplement :

— Oui, c'est moi. Et vous êtes le… capitaine ?

— C'est bien moi. Capitaine Wyatt Travis.

Un coup de vent ouvrit sa chemise blanche à moitié déboutonnée, révélant un torse imposant. Massif.

Bon, il n'était pas si déplaisant, avec ses cheveux blonds en bataille et sa barbe de trois jours, mais son état d'ébriété ne laissait aucun doute – il empestait l'alcool. Il devait bien avoir deux grammes dans le sang.

Pourquoi Nïx lui avait-elle réservé une place sur un radeau pourri avec un capitaine ivrogne ? Elle l'imaginait trépigner de joie en lui annonçant : « Pour rire ! »

— Et mon assistante a réservé une chambre, n'est-ce pas ?

— On vous a gardé une cabine, oui. La dernière.

— Y a la clim ?

— Dans une seule cabine. Mais ce n'est pas la vôtre. Elle reconnaissait cet accent. Sud des États-Unis, oui.

Texas, assurément.

— Attendez… La *dernière* cabine ?

Son regard balaya le navire. Il lui sembla qu'il y avait au moins six cabines, réparties sur les deux premiers niveaux.

Le capitaine la rejoignit par une passerelle branlante.

— On dirait que ça vous étonne, qu'on soit complet. Susceptible, le capitaine.

Ivrogne *et* susceptible. C'étaient les pires.

— On a trois autres professeurs comme vous, et puis il y a ma cuisinière, et mon second.

Avec le capitaine, cela faisait six humains. Et cela n'allait pas. Contrairement à certaines Valkyries, Lucia évitait les mortels autant que possible. Révéler des secrets du Mythos aux humains vous valait diverses punitions de la part des dieux, or Lucia était déjà en froid avec l'un d'entre eux. *Ou deux.*

— Combien, pour tout le bateau ?

— Vous comprenez vite mais faut vous expliquer longtemps, c'est ça ? Les autres passagers ont déjà embarqué. Ils sont en train de déballer leur matos scientifique dans le labo, là. On n'attendait plus que vous.

Des semaines en compagnie de mortels, sur un bateau ? Alors qu'elle allait probablement devoir le détourner pour atteindre les profondeurs de l'Amazone, où personne n'osait aller ? Il lui faudrait s'occuper des humains, elle n'aurait pas le choix.

Mais peut-être pouvait-elle trouver un autre bateau et une créature du Mythos capable de le piloter. Dans une ville comme Iquitos, les immortels devaient être nombreux.

Tandis qu'elle réfléchissait aux diverses options qui s'offraient à elle, elle eut soudain le sentiment d'être observée. Elle porta sa main à sa nuque, jeta un regard par-dessus son épaule et crut apercevoir un grand mâle sur la rive, parmi la foule. *Trop grand.* MacRieve l'avait-il rattrapée ? Elle savait qu'il n'était pas loin. Depuis un an, jamais il n'avait été loin.

Mais peut-être était-ce la fatigue. Ce n'était pas la première fois qu'elle croyait le voir dans l'ombre, au sommet d'une crête ou sur un balcon, la suivant secrètement du regard.

Très souvent, aussi, il lui avait semblé apercevoir des yeux couleur ambre briller de faim dans l'obscurité.

Ses oreilles bougèrent. *Il est là.*

— Je prends la cabine !

Je me débarrasserai des mortels plus tard. Elle jeta son sac par-dessus le bastingage, cala sous son bras son étui à arc en graphite et joua les petites humaines effrayées en s'engageant d'un pas hésitant sur la passerelle brinquebalante.

— Vous n'avez pas de matériel à charger ? s'étonna le capitaine.

— Non, tout est là.

— Vous devez passer par le bureau pour qu'on vous explique tout et pour rencontrer les passagers et l'équipage.

— Oui, bien sûr. Du moment que nous partons immédiatement.

Suivre les règles, se comporter en être sociable, elle pouvait.

Le capitaine lui tendit une main qu'elle ne saisit pas, préférant poser seule le pied à bord.

— C'est le fleuve qui décide, ici. Bon, vous êtes dans la cabine sept, au premier niveau, à l'avant du bateau. Voici la clé…

Elle la lui arracha des mains.

— Je double… non, je triple le prix du billet si nous partons immédiatement.

Il plissa ses yeux gris.

— Disons que vous le quadruplez, et vous verrez un gros bateau se bouger les fesses comme jamais.

— Marché conclu.

Cela la rasséréna. Un mortel vénal était un être contrôlable.

Tandis que le capitaine se hâtait en direction de la cabine de pilotage, tout en lançant à un certain Chuck : « Fais-la bouger, cette bourrique ! », Lucia grimpa jusqu'au pont panoramique. La main en visière, elle chercha MacRieve. Iquitos était la ville la plus peuplée au monde à laquelle aucune route ne menait. On n'y arrivait que par bateau ou par avion et, dans les deux cas, c'était loin d'être une sinécure. Peut-être avait-elle réussi à le semer.

Les moteurs diesel du bateau démarrèrent dans un nuage de fumée noire, toussèrent un moment, mais sans caler. Travis fit reculer le bateau pour s'éloigner de la rive, évitant de peu une station-service sur pilotis, puis mit les gaz. Le bateau fit un bond en avant, si bien que la plate-forme arrière s'enfonça dans l'eau.

La coque vibra de la poupe à la proue, et Lucia fut projetée contre le bastingage. Retrouvant l'équilibre, elle jeta un nouveau coup d'œil inquiet autour d'elle.

Rien. Quelques instants s'écoulèrent, puis Travis changea de vitesse, et le *Contessa* avança. Enfin, Lucia poussa un soupir de soulagement. Ils étaient en route. Elle se trouvait sur un bateau, sur l'Amazone, après avoir traversé la planète en un temps record.

Non, vraiment, comment le Lycae aurait-il pu la devancer ici ? Il ne pouvait pas la retrouver, c'était impossible. Et, dans les jours à venir, sa piste allait s'effacer petit à petit.

Elle descendit jusqu'au premier niveau pour récupérer son sac, puis se dirigea vers la cabine sept pour y installer ses

affaires. Elle allait entrer quand son téléphone satellite sonna. Elle avait un nouveau message. Regina. Seigneurs, sa sœur et meilleure amie lui manquait tant…

RegRad : On n'est plus copines, Luce. Alors, va te faire foutre !

Elle soupira. Elle comprenait, dans ces moments-là, pourquoi d'autres ne supportaient Regina qu'à très petites doses.

Soudain, ses oreilles se redressèrent de nouveau, ce qui pouvait signifier que quelqu'un, à bord, était sur le point de l'attaquer ou que MacRieve n'était pas loin. Pourvu que ce soit la première possibilité, se dit-elle en posant son étui sur le pont, avant de s'agenouiller pour déverrouiller les fermetures en titane et sortir son arc et son carquois de leur écrin de mousse de polyuréthane.

Elle glissa une flèche sur son arc et se redressa. Du coin de l'œil, elle vit quelque chose briller dans le soleil, vers la rive.

MacRieve. Là, sur le haut de la berge. N'avait-elle réussi à lui échapper si longtemps que pour être piégée maintenant ?

Mais comment faisait-il, bons dieux ? Comment faisait-il ?

Pouvait-il encore monter sur le bateau ? Il restait au *Contessa* un quai à longer, qui approchait rapidement, mais le bateau ne passerait pas à moins d'une quinzaine de mètres du bord…

Visiblement, MacRieve ne voyait pas cela comme un problème. Il avait jeté son sac par-dessus son épaule et affichait ce regard déterminé qu'elle commençait à bien connaître. *Attends un peu…* Était-ce du sang, là, sur le côté de son visage ?

Mais elle n'avait pas le temps de s'attarder sur ce détail. Elle courut jusqu'à la plate-forme arrière. En un éclair, elle fut en position de tir. L'expression de MacRieve devint meurtrière. Lentement, il fit non de la tête, comme s'il la menaçait de représailles.

Qu'il aille au diable ! Elle ne pouvait pas tirer, parce qu'elle savait qu'il ne tenterait même pas d'éviter sa flèche. Il était encore prêt à tout pour lui éviter de souffrir, même si, chaque fois qu'elle le voyait, il semblait plus sombre, plus furieux – et plus sexy – que la précédente.

Elle baissa son arc avec un soupir de frustration. MacRieve avait commencé son sprint et atteignait déjà une vitesse surhumaine, son corps massif se déplaçant avec la rapidité et la souplesse d'un animal.

La gorge serrée, elle le regarda approcher de l'extrémité du quai, les coudes au corps. *Non. Impossible. Il ne peut pas sauter aussi loin, loup-garou ou pas.*

Il quitta le sol dans un bond explosif. Une seconde passa. Il était encore dans les airs, et son élan le propulsait vers elle…

Presque ! Il atterrit à plat contre le bord de la plateforme, ses griffes entamant le teck.

Lucia grimaça en entendant le bruit de ses côtes qui se cassaient en rafale, puis elle se reprit et leva un pied pour pivoter et lui donner un bon coup dans la tête. Mais il l'attrapa par la cheville et tira, la faisant tomber sur les fesses. En un seul mouvement, tout en souplesse, il se hissa sur la plate-forme et se coucha sur elle, maintenant fermement ses bras – et son arc – au-dessus de sa tête.

Il était trempé de sueur, brûlant de rage. Elle se débattit, mais face à un être aussi puissant ses efforts étaient presque risibles. Tout ce qu'elle réussit à faire, c'est à être elle aussi trempée de sueur.

Qu'allait-il lui faire ? Y avait-il quelque punition qu'elle ne méritât pas ?

— C'est pas très gentil, tout ça, Valkyrie, souffla-t-il en scrutant le visage de Lucia, comme pour se remémorer ses traits. Et ce n'est certainement pas une façon d'accueillir son mâle.

— Tu n'es pas mon mâle ! Lâche-moi !

Il avait effectivement du sang sur le visage, mêlé à de la sueur, maintenant.

— Tu m'as manqué, durant tous ces mois. Beaucoup. Mais c'est fini. On joue à un autre jeu, là, beauté.

Piégée. Sans qu'elle sache comment, la chasseresse avait été suivie et piégée.

Non ! L'avenir du monde dépendait d'elle ! Elle le sèmerait encore une fois et poursuivrait sa mission. Il le fallait.

Sinon, chaque être vivant sur terre paierait pour ce qu'elle avait fait, et pour ce qu'elle ne ferait jamais plus.

À cette pensée, elle se débattit de nouveau avec une vigueur retrouvée. Seigneurs… MacRieve était en érection !

— On a un truc à finir, toi et moi, murmura-t-il d'un ton menaçant.

— Descends de ce bateau, MacRieve ! dit-elle sèchement.

Garreth sentait son sexe durcir. Il était impossible qu'elle ne le sente pas aussi.

— C'est vraiment ce que tu veux ? fit-il d'un ton incrédule.

Car, sous lui, le corps de la Valkyrie semblait d'un tout autre avis. Ses pommettes avaient rosi, et le désir dilatait ses pupilles. Elle avait les lèvres entrouvertes et fixait celles du Lycae.

Puis son expression changea, son regard s'éclaircit.

— Laisse-moi me relever, espèce de brute ! Si tu ne pars pas, c'est moi qui partirai !

— Tu penses vraiment que je t'ai cherchée, que j'ai combattu pour toi, que je t'ai protégée de loin pendant si longtemps pour te laisser partir maintenant ?

Pas de si loin que ça, en réalité. Quelques instants plus tôt, il avait abattu deux tueurs démons en planque dans une ruelle. Deux tueurs qui l'attendaient, elle. Ils avaient brandi leur épée avec l'intention de lui couper la tête. Il avait récupéré les leurs à la place.

Mais maintenant, elle était en sécurité dans ses bras. Il aurait tout donné pour la serrer contre lui et pouvoir la protéger à jamais, elle qui venait de passer tant de mois en danger permanent.

Une vague de contentement se répandit en lui, et il plongea le visage dans les cheveux brillants de sa belle, s'enivrant de leur odeur.

Seigneurs, rien ne sentait meilleur que Lucia.

— Tu… renifles mes cheveux ?

Avait-elle dit cela d'un ton horrifié ou émoustillé ? Comment savoir, avec Lucia, la spécialiste des signaux équivoques ?

— Oui, admit-il d'un ton rude. C'est une des choses qui m'a manqué chez toi.

Le contentement s'ajouta au désir, qui redoubla, le parfum des cheveux de Lucia agissant comme un déclencheur. Son corps était si doux, si chaud contre celui de Garreth…

Elle se débattit encore, mais il ne bougea pas d'un pouce.

— MacRieve, je suis ici pour une affaire importante ! Une affaire qui ne te concerne pas. Si tu essaies de me séduire…

— Ah non. Ça, j'y ai renoncé dès le premier mois. Elle rougit, gênée, ce qui le réjouit au plus haut point.

Peut-être sa femelle n'était-elle finalement pas aussi froide et insensible que ses horribles congénères, même si elle l'avait certainement convaincu du contraire, ces derniers mois.

— Non, mon seul objectif, aujourd'hui, est de te garder en vie.

Ils étaient en pleine Accession, et en des temps aussi dangereux, elle avait choisi de se rendre à l'endroit qu'il aimait le moins sur cette planète. L'un des plus périlleux, même pour les immortels.

Elle réussit à libérer ses bras et son arc, frôlant au passage le sexe tendu de Garreth, qui laissa échapper un grognement de plaisir.

— Cela me rappelle la dernière fois où nous nous sommes retrouvés dans cette position.

Il bascula le bassin vers elle. Lucia poussa un petit cri.

— Je me suis frotté contre ton sexe jusqu'à ce que tu jouisses. Tu avais peur que je n'arrête avant que tu atteignes l'orgasme.

Elle détourna le regard, rougit, se débattit de plus belle.

— Un peu plus à gauche, ma belle. Et plus fort. Elle tenta de le repousser, ses yeux lançant des éclairs.

— Je te planterai toutes mes flèches dans le corps… Il la serra contre lui pour l'empêcher de bouger.

— Et ensuite, tu n'en auras plus.

— J'en fabriquerai, répliqua-t-elle, les dents serrées.

— Je n'en doute pas. Mais tes flèches, je les prends comme des préliminaires. Alors, vas-y. Tire.

— Je n'en peux plus de t'avoir toujours sur le dos ! J'aurais dû tirer quand tu as sauté.

— Alors, c'est moi le méchant, c'est ça ? As-tu oublié tout ce que tu m'as fait ? Tout ce que tu as fait à ma famille ?

Depuis un an, il parcourait le monde en s'efforçant de déjouer un véritable festival de pièges, de sortilèges et autres tours de magie.

— Et puis, tu n'aurais pas dû me fuir comme ça, sans explication.

— Je ne te fuyais pas. J'ai une affaire personnelle à régler. Et je ne te dois aucune explication ! Maintenant, laisse-moi partir !

— Tu ne me devais peut-être pas d'explication, mais tu aurais au moins pu me remercier de t'avoir sauvé la vie.

Elle releva le menton d'un air méprisant. *Ah bon. C'est comme ça qu'elle le prend…* Il la laissa se relever, mais se leva lui aussi et la saisit par la nuque.

— Conduis-moi jusqu'à ta cabine.

— Ça ne va pas ?

— Non, et j'ai toutes les raisons pour ça, après ce que tu m'as fait, ce que tu m'as refusé, ce que tu *nous* as refusé…

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda une voix d'homme derrière eux.

Garreth se retourna. Un humain ivre. Le capitaine, sans doute. L'homme regarda l'arc de Lucia, puis les vêtements trempés de Garreth. Avec la tête de celui qui en a vu d'autres, il demanda à Lucia :

— Y a un problème, professeur ?

Professeur ? Le type était une montagne de muscles, mais Lucia devait savoir qu'il ne pouvait rien pour elle. Elle fit la moue. Oui, elle le savait.

— Non, non. Aucun problème, Travis.

Ledit Travis se tourna alors vers Garreth.

— Laissez-moi deviner. Vous êtes le passager clandestin de rigueur ?

— Passager tout court. Garreth MacRieve, répondit le Lycae en tirant de sa poche une liasse de billets trempés.

Travis regarda tour à tour Lucia et Garreth, puis posa les yeux sur la liasse, qu'il accepta d'un hochement de tête.

— On n'a plus de cabine de libre…

— Ce n'est pas un problème. Je vais m'arranger avec madame.

Lucia ouvrit la bouche pour protester, mais Travis l'en empêcha.

— Alors, bienvenue à bord de ce putain de rafiot. Puis il tourna les talons et remonta à la cabine de pilotage.

Lucia se dégagea d'un mouvement brusque.

— Tu te trompes si tu crois que tu as gagné. Et si tu poses encore une fois ta patte sur moi, MacRieve, tu le regretteras.

Quand elle lui tourna le dos, il posa la main sur elle et lui palpa les fesses avec un grognement de plaisir. Elle fit volte-face et le frappa avec une force surprenante à la pomme d'Adam.

Tandis qu'elle s'éloignait prestement, le laissant plié en deux, elle l'entendit souffler, entre deux quintes de toux :

— Je ne regrette toujours rien.

19

Lucia ramassa son sac, puis, arrivée à la cabine sept, elle ouvrit la lourde porte et la claqua derrière elle. Les gonds rouillés protestèrent vivement.

La pièce lambrissée était plus grande qu'elle ne l'avait imaginé, et le lit aussi. Sans doute était-ce dû au fait qu'ils appartenaient tous deux à une autre époque, révolue, celle des croisières de luxe.

Il y avait aussi une chaise, un bureau, une table de nuit et une lampe. Une moustiquaire pendait au-dessus du lit. Une salle d'eau et un petit balcon complétaient l'ensemble.

Lucia jeta son sac sur le lit et s'adossa à la porte.

Que vais-je faire ? Elle voyageait sur un bateau bourré d'humains, sous une identité secrète plutôt embarrassante et, par-dessus le marché, en compagnie d'un ennemi tout à fait à même de causer sa perte. Et tout cela pour empêcher une apocalypse prédite par une créature à moitié folle !

Seigneurs, MacRieve était toujours aussi séduisant ! Ce charisme ténébreux qui la mettait dans tous ses états était plus efficace que jamais.

L'odeur de Lucia lui avait-elle réellement manqué ? Avait-il été impatient de s'en enivrer ? Cette idée la déconcertait, la faisait rougir. Pire que tout, penser à ce genre de chose la mettait en colère contre elle-même.

Elle aurait mieux fait de s'inquiéter de la façon dont le Lycae allait se venger de tout ce qu'elle et Regina lui avaient fait subir. Car, à coup sûr, il était rancunier.

— Appelle-moi dès que tu seras à bord, lui avait dit Nïx.

Ah, ça oui, elle allait l'appeler !

Lucia sortit son téléphone de son sac et composa le numéro de la devineresse. Personne. Rien de bien surprenant, à vrai dire. Alors, de sa voix la plus calme, Lucia laissa un message.

— Nïx, c'est moi. Je suis en route. Rappelle-moi. Ah, et puis aussi : je crois que je te déteste.

En raccrochant, elle vit qu'elle avait un nouveau SMS.

RegRad : oublie mon dernier msg. T pas fâchée ? Je devrais ê ave toi. Ici, ça CRAINT.

Lucia pensait la même chose. Regina aurait dû être avec elle. Mais, dès le départ, elles avaient été en désaccord sur le sort à réserver à MacRieve. Regina voulait le tuer, ce que Lucia ne pouvait accepter. Pas après qu'il leur avait sauvé la vie, à Regina, à Annika et à elle.

Et le moment était venu pour elle d'assumer jusqu'au bout sa décision…

— Laisse-moi entrer, Lousha, dit-il, de l'autre côté de la porte.

J'aurais peut-être dû laisser Regina s'occuper du loup.

— Pourquoi insistes-tu ?

— Tu poses des questions dont tu connais la réponse ? Allez, ouvre, sinon…

— Tu feras une jaunisse ?

Elle regarda autour d'elle, cherchant un moyen de s'échapper. Mais déjà, il avait cassé la serrure et entrait.

— MacRieve !

Il claqua la porte derrière lui et se permit au passage une insolente chiquenaude sous le menton de Lucia.

— Tu as la cabine grand luxe ? Je suis étonné que tu n'aies pas choisi plutôt la troisième classe et le hamac.

— Si ça te pose un problème, surtout, ne te sens pas obligé de rester.

Il ignora la pique et jeta son énorme sac par terre. Puis il sembla à Lucia qu'il reniflait l'endroit, tandis qu'il inspectait chaque coin et recoin, frappant sur le lambris, soulevant le tapis vert défraîchi qui recouvrait le sol.

Elle en profita pour l'observer. Il était toujours d'une beauté insupportable. Ses épais cheveux bruns à peine coiffés étaient mi-longs, et une barbe de trois jours assombrissait ses joues

creuses et son menton à fossette. Du coin de ses yeux partaient quelques rides, sillons pâles sur sa peau hâlée.

Il avait perdu du poids, mais son corps restait massif. Et sa stature était toujours aussi imposante. Le capitaine Travis faisait plus d'un mètre quatre-vingts, mais, face à Garreth, il avait dû lever les yeux.

Le regard de Lucia s'arrêta soudain sur un détail qui lui avait jusque-là échappé. Au poignet gauche, MacRieve portait un large bracelet d'argent. On aurait dit un élément d'armure. C'était ce qu'elle avait vu briller depuis le bateau, lorsqu'elle examinait la rive. *Bizarre, bizarre.*

— Toujours la même beauté rustique, dit-il sans se retourner. Je n'ai pas changé depuis notre dernière entrevue, Valkyrie.

Elle rougit. Elle n'avait pas oublié cette voix grave, mais aurait aimé pouvoir ignorer l'effet qu'elle avait sur elle.

Il ouvrit la double porte qui donnait sur le balcon, jeta un coup d'œil dehors, puis se retourna.

— C'est dommage qu'on soit à l'avant du bateau, dit-il en s'installant sur l'unique chaise de la cabine pour retirer ses bottes.

— Pourquoi ?

— Tu verras bien.

Pieds nus, il tira de son sac étanche un jean délavé et un tee-shirt noir. Lucia écarquilla les yeux.

— Tu ne vas pas te changer ici !

La main sur la braguette de son jean taille basse, il haussa un sourcil interrogateur.

— Ah non ?

D'un geste désinvolte, il se déboutonna.

— Garder des vêtements mouillés en pleine Amazonie ? Leçon numéro un : ce n'est pas une bonne idée.

Le premier réflexe de Lucia fut de se retourner, mais offrir la vue de son postérieur à un Lycae qui la désirait n'était peut-être pas la meilleure des idées. Pourtant, rester face à lui était tout aussi peu envisageable.

Il ne fallait surtout pas qu'elle le voie nu de nouveau. Combien de fois avait-elle fantasmé sur ce membre énorme, le revoyant palpiter dans son poing, entre les barreaux ?

Ne le regarde pas. Elle s'empourpra et finit par se retourner, mais fut alors contrainte d'écouter les bruits de son strip-tease. Sa peau lisse et bronzée devait encore être mouillée, comme elle l'était lors de cette nuit pluvieuse dans le bayou. La gorge serrée, elle fut assaillie par les souvenirs. Le toucher, le toucher partout…

— Alors, Valkyrie, tu veux bien m'expliquer ce qu'on fait en Amazonie ? J'avais juré de ne jamais remettre les pieds dans cet enfer.

— Non, je ne veux pas, répondit-elle sans se retourner. Et si tu as juré de ne jamais revenir ici, alors va-t'en.

— Dis-moi plutôt : pendant toute cette année que j'ai passée à te courir après, as-tu une seule fois envisagé de te planquer au *Ritz ?*

— Dis-moi plutôt : pourquoi n'arrêtes-tu pas de me poursuivre ?

Elle sentit soudain le souffle du Lycae sur sa nuque et fit volte-face. Un regard doré et envoûtant la fixait de très, très près.

Il posa une main sur le mur, juste au-dessus de la tête de Lucia, et se mit à jouer avec une boucle de ses cheveux.

— Ah, ça, ma belle, je vais arrêter, c'est certain. Maintenant que je t'ai coincée.

Dans l'or de ses iris, elle distingua pour la première fois quelques particules noires.

— Coincée ?

— Oui.

Elle comprit alors quelle était vraiment sa situation : elle était l'objet d'une obsession inébranlable pour ce Lycae. Ces créatures-là ne renonçaient jamais. Et la solution à laquelle les Valkyries avaient en général recours – l'élimination – n'était tout simplement pas envisageable.

Elle était effectivement coincée. Elle ne pouvait pas se débarrasser de lui. À moins de quitter le bateau, elle allait devoir le supporter… et tenter de le raisonner. Le problème était

qu'en sa présence elle se sentait tout sauf raisonnable elle-même ! Là, tout de suite, elle avait envie de se hisser sur la pointe des pieds, de se frotter contre son torse et de lui murmurer à l'oreille qu'elle avait besoin d'un baiser.

— Je vais passer un accord avec toi, MacRieve. Si tu me laisses tranquille pendant un an, on se retrouvera ensuite. Je te laisserai me courtiser. Mais j'ai besoin que tu descendes de ce bateau maintenant.

— On se retrouvera ? Comme la fois où on s'est retrouvés dans le marais ? demanda-t-il.

— Je le jure sur le Mythos. Quitte ce bateau maintenant, et je te contacterai à la minute où je rentrerai d'Amazonie.

— Je ne sais pas pourquoi je te laisse parler. Je ne marchande pas avec toi. C'est fini, cette époque. On fait les choses à ma façon, désormais. Je vais partager cette cabine, et ce lit, avec toi. Autant t'y faire tout de suite.

— Tu plaisantes ?

— Tu n'en as pas assez de fuir ?

— Mais je te le répète, je ne te fuis pas ! J'ai une affaire urgente à régler, et je dois absolument me concentrer sur ce que je fais. Ce qui signifie que tu dois t'en aller.

— Dis-moi ce que c'est que cette affaire.

L'espace d'un instant de folie, elle envisagea de tout lui raconter, de lui parler de Cruach, capable de provoquer une apocalypse si elle ne parvenait pas à le renvoyer au plus profond de son antre pour cinq siècles supplémentaires. D'après Nïx, son pouvoir allait se répandre comme la peste, si personne n'intervenait.

Mais Lucia savait que si elle parlait de tout cela au Lycae, il lui répondrait simplement qu'il allait s'occuper de Cruach. Un mâle comme MacRieve n'accepterait jamais qu'elle soit la seule à avoir le pouvoir de mettre en échec un monstre capable de détruire le monde.

— Dis-moi, Lousha…

Elle se reprit. C'était parce qu'elle avait fait confiance à un mâle qu'elle se trouvait aujourd'hui dans cette situation, alors faire confiance aveuglément à un autre mâle pour en sortir… Non. En guise de réponse, elle posa une autre question.

— Comment as-tu fait pour arriver ici aussi vite ? Je t'ai vu dans les terres du Nord.

— Je ne suis pas sans ressource. Et je ne te répondrai pas tant que tu ne m'auras pas répondu.

— Bon sang, MacRieve, tu n'as pas idée de l'importance de tout cela.

— Alors, éclaire ma lanterne. Elle pinça les lèvres.

— Tu ne veux pas ? Alors, je me fiche complètement de ton histoire. Tout ce qui m'importe, c'est de t'avoir à portée de main. Je n'ai peut-être pas été assez clair. Avant, j'aurais été bon, je t'aurais gâtée. Et j'aurais peut-être accepté ton marché. Mais plus maintenant. Maintenant, tout ce que je veux, c'est ton corps, et me venger de ce que tu m'as fait subir pendant toute cette année.

— Va au diable, lâcha-t-elle, stupéfaite.

— C'est déjà fait, Valkyrie. Ces douze derniers mois, je les ai passés en sa compagnie.

— Je t'échapperai, MacRieve, exactement comme je l'ai fait jusqu'à présent. Si tu ne veux pas jouer fair-play…

— Je ne jouerai pas fair-play avec toi, sinon je ne gagnerai jamais.

Il baissa brusquement une main. Allait-il la saisir, la caresser…

Mais il ne la toucha pas. Elle en resta bouche bée. *Il m'a pris mon arc !* Elle voulut le reprendre, mais il mit l'arc dans son dos.

— Je parie que ça fait un bail que ce truc n'a plus été à portée de ta main, lâcha-t-il avec un air satisfait et diabolique.

— Qu… qu'est-ce que tu fais ?

Son expression horrifiée aurait suffi. La foudre tombant sur le hublot était inutile : Garreth avait compris que Lucia allait tout faire pour récupérer son arc.

— Rends-le-moi ! ordonna-t-elle en tentant de nouveau de s'en emparer, geste ô combien futile.

— Ah ah !

Il se détourna d'elle, examina l'arme, en suivit les lignes du regard. D'étranges symboles étaient gravés dans le bois, des symboles qui lui hérissèrent le poil, provoquèrent son

inquiétude. Il n'avait jamais vu auparavant ces symboles ésotériques, aussi mystérieux que la femme qu'il avait devant lui.

Une nouvelle fois, il eut le sentiment de ne pas connaître Lucia.

— Si tu veux le récupérer avant le siècle prochain… tu n'as qu'à faire ce que je te demande.

Elle serra les dents.

— Bien. Je vois que nous commençons à nous comprendre. Maintenant, pour que tu coopères un peu plus…

Il retira la corde de l'arc, qu'il posa dans son étui.

— MacRieve ! Non !

— On se calme, dit-il en jetant l'étui sur le lit. Je te le rendrai quand tu auras juré sur le Mythos que tu ne t'enfuiras pas.

— Comment peux-tu me faire une chose pareille ?

Il la regarda d'un air amusé, savourant sa victoire, conscient que la manche qu'il venait de remporter était décisive.

— Crois-moi, ce n'est que le début. Je suis prêt à faire preuve de la même miséricorde que toi à mon égard. Tu feras ce que je te dis de faire, jusqu'à nouvel ordre.

Il recula d'un pas, laissa courir son regard sur le corps de Lucia et conclut :

— Là, maintenant, je vais te demander de te déshabiller pour moi.

20

Elle se figea et le fusilla du regard.

— Quand j'aurai récupéré cet arc, MacRieve, je m'en servirai pour te tuer.

— Tu parles d'une nouvelle ! Depuis un an, tu me fais exploser des trucs au nez, tu essaies de m'éliminer par tous les moyens.

— Je n'ai jamais essayé de t'éliminer, comme tu dis. La meilleure preuve en est que tu es encore vivant.

— Et le semi-remorque avec son chargement de bois ? L'incendie de l'entrepôt ?

Une toute petite flèche enflammée, et boum ! une provision de fusées pour le Nouvel An s'était transformée en enfer multicolore sifflant et claquant, un enfer au milieu duquel se trouvait Garreth.

Et encore, il n'avait pas mentionné l'incident qui s'était produit en Autriche – Regina, quelques cris bien modulés, une avalanche et un loup-garou furieux disparaissant sous la neige.

— Sans parler de ce que vous avez fait à ma propriété de Louisiane !

Il était possible qu'elle ait ordonné à ses sœurs de transférer tous les chevaux des écuries vers les appartements du Lycae. Peut-être même qu'elle avait aussi coupé en deux tout ce qu'elle avait trouvé là-bas de plus luxueux, pour en emporter la moitié.

— Et tes mensonges, alors ? répliqua Lucia. Tu as dit que je n'étais pas ton âme sœur !

Il ne répondit pas à cela.

— J'ai été patient avec toi, Lousha, je t'ai pardonné tous tes affronts envers ma famille et moi. Mais ma patience est épuisée. Je ne suis plus le même.

Effectivement. Il était plus sombre, encore plus séduisant. Entre homme et bête.

— Mes affronts ? Si tu ne m'avais pas suivie…

— Mais heureusement que je l'ai fait ! Je t'ai sauvé la mise à plusieurs reprises, quand même !

— Ben voyons, mais comment ai-je fait pour m'en sortir sans ton aide pendant plus d'un millénaire ? On se le demande…

— Le soir de l'attaque des vampires, j'aurais pu t'emmener loin de Val-Hall, loin du danger. Mais je suis resté pour sauver tes sœurs. Je l'ai fait pour toi. C'était un vrai sacrifice.

Ah, ça, elle commençait à le savoir !

— Alors, j'étais un poil furax quand tu m'as faussé compagnie à la première occasion. Et je ne te parle pas de la bonne dizaine de fois où j'ai dû te secourir.

— Non, mais tu t'entends ? Monsieur Bonne Action ! Un vrai petit scout !

— On ne peut pas en dire autant de toi ! Ces dernières semaines, le nombre de tes ennemis a pas mal augmenté…

— Si je comprends bien, tu penses que chaque bonne action est une sorte de crédit et que si tu en fais suffisamment, tu pourras finir par m'acheter.

— Pas t'acheter. Te *mériter*. C'est comme ça, un Lycae. Je ne peux rien y changer, même si j'en avais envie. Au fond, je suis convaincu que si je te prouve que je peux te protéger et subvenir à tes besoins, tu te donneras à moi. Et tu souhaiteras que je fasse la même chose.

— Mais je ne veux pas de toi ! Il me semble que j'ai été claire, pendant toute cette année. Tu devrais pouvoir faire la différence entre « J'aime me faire désirer » et « Va voir là-bas si j'y suis » !

Ils étaient face à face, le souffle court, et elle se fichait de ce qui pouvait arriver.

— Tu ne veux pas de moi ? lâcha-t-il d'une voix grave. Allons, ma belle… Ne me force pas à faire de toi une menteuse.

Il était sur le point de l'embrasser, et – horreur ! – elle en mourait d'envie… On frappa à la porte.

— Professeur MacRieve ? fit une voix masculine, interrompant Lucia en plein sprint vers un désastre annoncé.

— « Professeur MacRieve » ? articula Garreth avec un sourire jusqu'aux oreilles qui réchauffa son regard.

Elle aurait voulu mourir !

— Ça me fait très plaisir, ça, Lousha.

— Je n'y suis pour rien. C'est Nïx.

— Bien sûr.

— Euh… oui ? fit-elle en direction de la porte.

— C'est Charlie, madame, répondit une voix jeune avec un léger accent brésilien. Je suis le second. Je passais juste vous prévenir que la petite réunion informelle commence. Les autres professeurs se retrouvent au salon.

— Dis-moi que ce n'est pas une expédition scientifique, murmura Garreth.

— Si. Et alors ?

— Et tu t'es présentée comme l'une d'entre eux… On frappa de nouveau.

— Euh… professeur MacRieve ? Je peux dire au *capitão* que vous arrivez ?

Sans laisser à Lucia le temps de réagir, Garreth ouvrit la porte et se retrouva nez à nez avec un Charlie visiblement surpris.

— On arrive dans dix minutes, ma femme et moi.

— Euh… oui. *Apreciável*…

MacRieve referma la porte sans le laisser finir et se tourna vers Lucia.

— Allez, on arrête de temporiser, là. Déshabille-toi. Tout de suite.

— Tu vas me le payer très cher, MacRieve ! Nous présenter comme un couple marié ?

— Tôt ou tard, ce sera le cas.

Chez les Lycae, l'accouplement signifiait l'union éternelle, mais les Valkyries préféraient organiser une espèce de cérémonie de mariage – Annika avait ravalé un tout petit peu de son hostilité après que Lachlain avait accepté d'en organiser une pour Emma.

Garreth avait donc décidé qu'il n'aurait pas de repos tant que Lucia n'aurait pas accepté de l'épouser.

— Tiens-toi-le pour dit.

— Tu n'imagines pas à quel point tu te trompes sur ce point, dit-elle d'un ton étrange.

— Ils se seraient posé des questions, si nous n'avions pas eu le même nom. Tu peux remercier Nïx d'y avoir pensé.

— Tu aurais pu leur dire que nous étions frère et sœur !

— Et ils m'auraient cru, alors que tu n'arrêtes pas de me lancer des œillades provocatrices ?

— Mais pas du tout !

Ignorant les protestations de Lucia, il s'allongea sur le lit, les mains sous la tête. L'étui de l'arc était à côté de lui, tentateur.

— Lousha, tu ne peux pas aller à cette réunion complètement trempée, quand même…

Lucia regardait un peu partout dans la cabine, visiblement à la recherche d'une solution. Qu'elle aille jusqu'à envisager de se déshabiller indiquait au Lycae qu'elle se trouvait effectivement dans une situation très compliquée.

Garreth avait compris qu'elle s'était lancée dans une sorte de quête – ce n'était pas rare du tout dans le Mythos. Et il se souvenait de l'avoir entendue parler avec sa sœur, à Val-Hall, d'un mystérieux objet à trouver.

Avait-il besoin de savoir exactement quelle était sa mission ? Oui. Et le fait qu'elle se déroule ici, dans l'enfer vert, était pour lui source d'inquiétude. Mais avec Lucia, il avait appris à laisser les choses se décanter. Il finirait par savoir de quoi il retournait.

— Si tu veux ça, dit-il en tapotant l'étui, déshabille-toi.

— Je me vengerai, dit-elle, ses yeux lançant des éclairs.

— Tu as commencé par ça, bel Archer. La chemise, ce sera pour le semi-remorque. Tu m'as cassé une jambe, cette fois-là. As-tu déjà essayé de nager dans des rapides avec une fracture ouverte ? Le pantalon, ce sera pour la flèche enflammée dans l'entrepôt de feux d'artifice, *alors que j'étais à l'intérieur*.

— Ce n'était pas mon idée. C'est Regina qui…

— Je n'ai pas terminé. Le soutien-gorge, ce sera pour avoir tiré non pas sur un mais sur deux MacRieve.

— De quoi parles-tu ?

— Tu as déjà oublié que tu avais tiré sur mon frère ?

— J'essayais de libérer Emma de son château. J'ai visé le bras, et seulement parce qu'il avait enlevé ma nièce !

— Pour en faire sa reine.

— Nous ignorions totalement que ça pouvait marcher entre eux, à l'époque.

Il haussa les épaules.

— Et la culotte, ce sera pour la première nuit, quand j'étais sur le point de te posséder. Tu m'as mis les gonades dans un tel état qu'elles ne sont pas encore tout à fait remises.

Lucia s'empourpra.

— Tu as ta part de responsabilité dans tout ça. Je ne t'aurais pas systématiquement attaqué si tu ne m'avais pas suivie. Et je te le rappelle une nouvelle fois : tu m'avais menti !

— Oui, j'ai menti. Je ne voulais pas t'effrayer. Mais tu t'es enfuie quand même. Pourquoi, Lousha ? Pourquoi me fuir ?

Cette question le rendait fou. À chacune de leurs rencontres, elle avait semblé attirée par lui. Il avait senti son intérêt pour lui à plusieurs reprises. Pourtant, elle le fuyait, le combattait et persistait à jurer qu'elle ne voulait rien avoir à faire avec lui.

— Je ne me suis pas enfuie ! Et tu sais quoi ? T'as qu'à garder l'arc !

— Je n'ai pas que cet arc pour te retenir. Tu refuses de me dire ce que tu fais sur ce bateau, mais j'ai compris que c'était important pour toi et que, pour la circonstance, tu te faisais passer pour une humaine. Si tu ne veux pas que je dévoile ta vraie nature…

— Tu ne ferais pas ça. Tu sais quelle serait ta punition, pour une chose pareille.

— Tu veux ton arc ? Tu veux rester incognito ?

Pourquoi la poussait-il dans ses derniers retranchements ? Sans doute parce qu'il était encore en colère après tout ce qu'elle lui avait fait subir. Parce que nager avec une fracture du fémur était douloureux à un point qui dépassait l'entendement et qu'il avait juré de se venger.

Mais surtout parce qu'il voulait posséder sa femelle. Le mâle qu'il était avait juste envie de mater celle que le destin avait choisie pour lui.

— Allez, déshabille-toi, Valkyrie. Nous sommes tous les deux adultes, et tu n'es pas particulièrement pudique par ailleurs.

— Peut-être que je n'ai pas envie de me faire sauter dès que je me serai déshabillée.

— Je jure de te laisser un petit répit. J'attendrai au moins que ta réunion soit passée.

— Tu sais quoi ? Je vais le faire. Juste pour te montrer ce que tu n'auras jamais.

Furieuse, elle sortit de son sac des vêtements secs – un pantalon beige et, malencontreusement, un débardeur et des sous-vêtements rouges.

— Mmm… du rouge, murmura Garreth.

Cette couleur était particulièrement attirante pour les Lycae mâles, et plus encore pour ceux qui avaient une compagne. Et cette lingerie était charmante, avec un petit ruban à l'arrière de la culotte qui semblait fait pour captiver le regard d'un homme. Il s'imagina jouant avec ce nœud tandis qu'il la ferait mettre à quatre pattes. Lentement, il tirerait dessus, ferait glisser la culotte sur ses cuisses, juste assez pour pouvoir lui écarter les jambes et entrer en elle…

Elle se retourna pour ôter son tee-shirt. Quand elle dégrafa son soutien-gorge et se pencha pour attraper celui qui était sec, il entrevit la courbe d'un de ses seins et son aréole rose sombre.

Combien de fois avait-il joui en imaginant cette poitrine généreuse ? Combien de fois avait-il éjaculé, les dents serrées par la frustration, parce qu'il pressait son sexe au lieu de pétrir ces seins fermes à la peau laiteuse ?

Lucia n'était pas timide, mais elle se comportait de façon surprenante, parfois, et contraire à ce qu'il attendait d'elle. Sans pudeur, mais avec retenue. Exactement comme maintenant. Elle agissait comme si se déshabiller était une souffrance pour elle. Pourtant, elle était excitée, il le voyait bien. Elle avait le souffle plus court, ses yeux avaient des reflets argentés. En était-elle seulement consciente ?

Elle retira sa culotte, révélant son postérieur parfaitement ferme, un chef-d'œuvre du genre. Dans le cerveau du Lycae, il y eut interruption des programmes pendant un long moment.

— Seigneurs tout-puissants… finit-il par murmurer, provoquant un raidissement chez Lucia. Je n'avais encore jamais vu tes fesses. Et jamais rien vu de pareil non plus.

Il serra les poings, regrettant d'avoir promis qu'il ne lui sauterait pas dessus. Le besoin de poser ses mains sur elle, ici et là, et là encore, était si fort…

Il trouva qu'elle mettait beaucoup trop de temps à passer ses dessous. Enfin, elle enfila son pantalon et son tee-shirt et se tourna vers lui.

— Voilà. Content ?

— Si content signifie dur comme de la pierre, alors oui.

Elle se dirigea vers la porte. Il bondit, remit ses bottes et prit l'arc dans son étui pour la suivre.

— Tu ne peux pas venir ! s'écria-t-elle.

— Où tu vas, je vais.

— Mais tes yeux se transforment quand tu me regardes !

Il haussa les épaules.

— Tu me fais de l'effet, qu'est-ce que j'y peux ?

La litote du siècle. Il ne pensait qu'à plonger son visage dans ses cheveux et à respirer un grand coup. Il voulait lui lécher la pointe des seins, sentir de nouveau son goût…

— Les mortels s'en apercevront ! Tu dois rester ici. On était d'accord, mon identité doit rester secrète.

Il sortit une paire de lunettes de soleil de son sac.

— C'est pas un problème.

— Et… ça ? demanda-t-elle en pointant un doigt délicat sur l'érection du Lycae.

À grand renfort de mouvements et de contorsions, il remonta son membre et le cala dans la ceinture de son jean.

— Oh, tu l'as déjà vu, ma belle, dit-il quand elle ouvrit des yeux comme des soucoupes devant le gland qui dépassait avant qu'il ne glisse sa chemise par-dessus. Tu en avais plein les mains, tu te souviens ?

Elle était toujours sous le choc quand il posa une main possessive sur sa nuque et l'escorta jusqu'au salon, qu'il trouva en suivant l'odeur des humains qui s'y étaient réunis.

Lucia était hors d'elle, mais il avait le moyen de la faire céder, maintenant, et n'hésiterait pas à s'en servir.

— Je n'ai pas dit mon dernier mot, souffla-t-elle à la porte du salon.

— Ça fait un an que je me dis la même chose.

Il la fit pivoter, la plaqua contre lui. Elle le frappa avec force, mais il ne bougea pas.

— Tu sais quels moments j'ai préférés avec toi ? Quand je t'ai volé des baisers, quand je les ai exigés comme un dû. Là, tu as fondu pour moi.

Il prit le visage de Lucia entre ses mains, l'attira vers lui et posa ses lèvres sur les siennes.

Après quelques instants d'hésitation, elle fondit, exactement comme dans son souvenir. Il savoura les petits coups de langue qu'ils échangèrent, puis s'écarta.

— Juste un avant-goût de ce qui nous attend ce soir. Parce que je te posséderai.

Autant qu'elle se fasse à cette idée.

Il ouvrit la porte et entra avant elle pour balayer la pièce d'un regard attentif. Dans le salon se trouvaient deux hommes d'une quarantaine d'années. Des scientifiques, de toute évidence.

Soirée prise de contact avec des geeks coincés à mort. Que n'aurait-il pas fait pour sa femelle…

21

Encore sous l'effet du baiser de MacRieve, les lèvres brûlantes, Lucia entra. Les deux mortels la toisèrent d'un air approbateur. Elle s'assura que ses tresses couvraient bien ses oreilles, gênée par ces regards appuyés.

Il y avait un homme assez grand, pâle, d'une quarantaine d'années, avec un sourire bienveillant, et un autre, plus jeune, affligé d'un épi et de carreaux épais comme des culs-de-bouteille. Tous deux semblaient impatients de se présenter, mais l'attitude agressive de MacRieve et ses lunettes de soleil calmèrent leurs ardeurs.

Après l'avoir guidée jusqu'à cette pièce comme s'il connaissait le bateau par cœur, il lui avait prouvé que, face à lui, elle perdait toute volonté. Elle avait eu raison de fuir, pendant toute cette année, raison de le combattre. Et elle recommencerait. Mais il fallait d'abord qu'elle récupère son arc. Avant de faire une grosse bêtise…

Le salon était spacieux. Des cartes marines aux couleurs passées étaient accrochées un peu partout sur les murs, et des caisses de matériel scientifique pas encore déballé attendaient dans un coin. Des chaises avaient été disposées en U, un tabouret trônant au centre. Le climatiseur installé à une fenêtre soufflait des bouffées d'air frais à l'odeur de moisi. Deux grandes vitres pleines de buée étaient encadrées par des rideaux de tissu coloré assortis à la nappe qui recouvrait la table du coin café.

Lucia s'assit, et MacRieve laissa tomber sa lourde carcasse à côté d'elle. Décidée à l'ignorer, elle regarda autour d'elle et posa les yeux sur une feuille épinglée juste au-dessus de la machine à café. Sous un charmant collage sur le thème des animaux de la jungle, on pouvait lire, soigneusement calligraphié :

Ce qu'il faut savoir sur l'Amazone !

Le fleuve Amazone représente vingt pour cent des réserves d'eau douce de la planète. Aucun pont ne le traverse. La largeur du fleuve à son embouchure est plus importante que la longueur de la Tamise. Le bassin amazonien fait près de sept millions de kilomètres carrés, presque autant que les États-Unis.

La profondeur de l'eau varie de douze mètres entre la saison haute (décembre à mai) et la saison basse (juin à novembre). Tous les six mois, la géographie de tout le bassin est modifiée. De nouveaux affluents apparaissent et disparaissent chaque année.

Une réduction de trente à quarante pour cent de la superficie de la forêt tropicale humide provoquerait une baisse des précipitations, engendrant un cycle de destruction irrémédiable de la planète. Seize pour cent de cette superficie a déjà disparu pour toujours…

Des affluents apparaissaient et disparaissaient ? La saison des pluies commençait tout juste. En admettant, mais c'était peu probable, qu'elle trouve une carte menant au légendaire rio Labyrinto, quelle serait sa fiabilité si la géographie des affluents changeait tout le temps ?

Elle finissait de lire quand un homme très grand entra. Avec ses cheveux de jais, ses yeux de jade et son teint hâlé, on aurait dit un top model tout droit sorti de *GQ*.

— Cette chaise est libre, *querida ?* demanda-t-il en la dévorant du regard.

Un grognement sourd monta de la gorge de MacRieve. Sentant que le Lycae allait attaquer l'autre homme, elle lui pinça le bras jusqu'au sang.

MacRieve la fusilla du regard, croisa les bras et posa un pied sur la chaise en question.

— Non, elle est prise.

L'homme le fixa un instant, hésita à protester et opta finalement pour une autre chaise, de l'autre côté de la pièce.

Peu après, le capitaine Travis entra en titubant, une tasse de café fumant à la main et une très jolie fille derrière lui.

— Bon, comme vous le savez, je suis Wyatt Travis, votre capitaine… commença-t-il.

Notre capitaine ivrogne et cupide. Qui avait refusé d'aider une demoiselle visiblement en détresse. Mais qu'aurait-il pu faire, à la réflexion ?

Il s'installa sur le tabouret, face à ses passagers. Il n'était peut-être pas aussi grand que MacRieve – peu l'étaient –, mais il était massif, catégorie rugbyman à la retraite. Son goût pour l'alcool devait être récent, car il avait encore une vraie carrure d'athlète.

— … et le *Contessa* est mon bateau. Cent quatre-vingts pieds de long, et à peine cinq de tirant d'eau, parce qu'il est léger. Ça permet d'aller loin dans la jungle.

Il indiqua, sur le mur du fond, une grande carte du fleuve et de tous ses affluents connus. On aurait dit des veines, le système circulatoire de la forêt tropicale.

— J'indiquerai notre progression au fur et à mesure sur cette carte.

Des punaises avaient laissé leur marque sur le papier, au point qu'à certains endroits il était même déchiré.

De toute évidence, le *Contessa* avait vogué partout sur l'Amazone, et souvent.

Travis but une longue gorgée, et Lucia en profita pour regarder discrètement MacRieve.

Il semblait méfiant et agressif, très différent de l'homme qu'elle avait rencontré la première fois. Il était plus dur, plus sombre. À *cause de moi.* Ses lèvres étaient encore douloureuses de son baiser puissant, avide, et lui rappelaient sans arrêt ce qu'il avait l'intention de lui faire le soir même.

Et comment réagirait-elle quand il essaierait ? Dans la cabine, quand elle s'était changée, elle avait lu le ravissement dans ses yeux, comme si elle déballait le cadeau le plus merveilleux de la terre.

À sa grande surprise, elle avait ressenti quelque chose elle aussi, avait trouvé… érotique de se déshabiller sur commande. Une femme soumise sommeillait-elle en elle, qui se battait pourtant depuis un millénaire pour tenter de dominer tous ses opposants ? *Tous, sauf MacRieve ? Hou là, c'est le délire total.*

— Nous faisons route vers le sud, vers la source de l'Amazone, continua Travis. Ensuite, nous emprunterons le San Miguel, un affluent qui nous mènera jusqu'aux endroits les plus reculés du bassin amazonien. Nous avancerons au moteur jusqu'à ce que le fleuve soit trop étroit.

Nouvelle gorgée.

— Comme nous nous enfonçons dans un territoire vierge, ce voyage se prête à plusieurs disciplines. Tout le monde ici travaille dans des domaines différents, donc il ne devrait pas y avoir trop de concurrence.

D'un geste négligent, il indiqua la jeune femme à côté de lui.

— Ça, c'est ma cuisinière.

De taille moyenne, avec des yeux noisette pétillants, elle ne devait pas avoir plus de dix-neuf ans et était charmante, malgré la chemise informe et le large pantalon de toile serré par une ceinture qui constituaient sa tenue.

— Salut, je m'appelle Izabel Carlotta Ambos, dit-elle en faisant un petit coucou de la main à l'auditoire. C'est moi qui préparerai vos repas. Mon *bife a cavalo* est *deliciosa,* et si vous me fournissez en poisson frais, je vous garantis de vrais festins.

MacRieve se redressa, séduit par cette perspective.

— Certains d'entre vous ont déjà rencontré mon frère jumeau, Charlie.

Même accent brésilien, mêmes yeux noisette.

Izabel lui sourit, et Lucia lui adressa un sourire forcé en retour. *Oh non, elle ne va pas me faire le coup des deux seules filles qui vont se serrer les coudes sur ce bateau bourré de mecs*. Elle n'avait nullement besoin de se faire une « copine ». Surtout pas une copine humaine.

Par ailleurs, il y avait quelque chose de bizarre chez cette fille, mais Lucia n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Peut-être Izabel avait-elle dans ses ancêtres une créature du Mythos. Ou peut-être était-elle cent pour cent humaine, mais victime d'un sort quelconque. Quelque chose clochait, en tout cas.

— Oui, effectivement, dit le capitaine. Chuck est mon bras droit. Vous ferez sa connaissance un peu plus tard. Izabel et lui ont rejoint l'équipage du *Contessa* récemment, et ce voyage est le dernier d'une longue période d'essai. S'ils ne sont pas à la

hauteur, faites-le-moi savoir. Bon, sinon, certains d'entre vous se connaissent déjà, mais la coutume veut que, sur ce bateau, les passagers se présentent les uns aux autres. Qui vous êtes, ce que vous étudiez, et pourquoi vous êtes ici, en gros.

— Bien, dit l'homme au teint pâle, je vais commencer, alors.

Il avait un accent de la côte Est, élégant et raffiné. Le haut du panier.

— Je m'appelle Benjamin Rossiter, j'enseigne la chimie végétale à l'université Cornell. Je suis ici à la recherche de plantes encore non cataloguées, dans l'espoir de découvrir de nouvelles molécules à destinée pharmaceutique.

Il avait une allure décontractée, mais de grands cercles noirs assombrissaient son regard bleu, et des gouttes de sueur perlaient au-dessus de sa lèvre supérieure.

— L'homme n'a, jusqu'à présent, identifié qu'un pour cent des plantes médicinales présentes dans le bassin amazonien, or cet infime pourcentage est utilisé dans vingt-cinq pour cent de nos médicaments. Cette région du monde abrite un potentiel quasi inconcevable. Et je vais m'arrêter ici pour ne pas provoquer une somnolence générale, conclut-il avec un sourire en coin, en levant une main.

Ce type a visiblement d'importants financements derrière lui. Alors, que fait-il sur un rafiot comme le Contessa ?

L'homme brun et séduisant prit la parole à son tour.

— Je m'appelle Marcos Damiâno, je dirige le département d'anthropologie sociale à l'université de São Paulo.

Si Lucia avait des hésitations quant aux éventuels liens d'Izabel avec le Mythos, elle était en revanche certaine que Damiâno en avait.

— Ma spécialité est le chamanisme indigène, et je suis à la recherche de tribus encore inconnues.

— Si elles sont inconnues, elles doivent avoir envie de le rester, non ? remarqua MacRieve, les bras croisés.

Lucia lui donna un coup de coude, auquel il répondit par un grognement.

Damiâno eut un sourire pincé, mais son regard d'un vert lumineux, lui, ne souriait pas.

— Beaucoup de grandes compagnies pétrolières ont des vues sur ces territoires reculés et déclarent à tort qu'ils sont inoccupés. Il est donc probable que ces tribus, si elles existent, ne resteront pas inconnues, qu'elles le veuillent ou non. L'objectif de mon expédition est de prendre des photos de ces tribus, à distance, pour prouver leur existence, ce qui mettrait un terme à l'exploitation pétrolifère sur leurs terres. Je vous passe le relais, professeur Schecter ? dit-il au type à l'épi assis à côté de lui.

— Oui, oui. Je suis le professeur Clarence Schecter, et j'enseigne la zoologie à l'université de San Diego.

Il retira ses lunettes et les nettoya avec un pan de sa chemise.

— J'étudie plus particulièrement les espèces de reptiles encore intactes.

— Intactes ? demanda Rossiter en haussant les sourcils.

— Oui. Quand l'homme chasse, il sélectionne les plus gros spécimens d'une espèce. Avec le temps, l'espèce devient plus petite. Donc, plus nous allons profondément dans la jungle, plus nous avons de chances de trouver des spécimens d'eau douce plus grands que la normale.

Tous ne parlaient que d'aller plus profondément dans la jungle. Lucia n'allait peut-être pas devoir se débarrasser d'eux aussi vite qu'elle le pensait.

— Que voulez-vous dire par « plus grands que la normale » ? ironisa MacRieve. La norme, ici, ce n'est pas exactement le petit format.

Il avait dit qu'il aurait aimé ne jamais avoir à revenir ici, se rappela Lucia. Combien de temps avait-il passé dans la région ? Et pour quelle raison ?

— C'est vrai, confirma le capitaine. Des animaux géants, j'en vois tous les jours. Des tarentules avec un corps charnu de la taille d'une assiette. Des scorpions de trente centimètres. Des crocos de six mètres. Les loutres géantes, et même les poissons-chats, atteignent sans problème les deux mètres cinquante.

— Et par « crocos », je suppose que vous voulez parler des crocodiliens appelés caïmans ? répondit le professeur Schecter d'un ton docte.

Travis haussa les épaules.

— Dans d'autres régions, poursuivit Schecter, des fossiles de caïmans de plus de douze mètres de long ont été découverts. Mais ces derniers ont été chassés jusqu'à extinction. Aujourd'hui, si nous nous éloignons suffisamment de la civilisation, et grâce aux techniques d'appâts à ultrasons que j'ai l'intention d'utiliser, je devrais pouvoir identifier des spécimens primitifs.

MacRieve répéta le mot « ultrasons » juste au moment où Rossiter émettait un « Aaah… » lourd de sous-entendus.

— Mégafaune ! Vous êtes à la recherche de méga-animaux ! Si vous êtes un cryptozoologue, autant nous le dire tout de suite. Et faire vos bagages.

La cryptozoologie. Autant dire l'étude des créatures mythiques. *Ils sont en compagnie d'au moins deux cryptides. Et ils ne le savent même pas.*

— Moi, un cryptozoologue ? Mais pas du tout ! s'emporta Schecter, tout rouge. Sinon, je serais à bord du *Barão da Borracha*.

Rossiter grommela quelque chose d'incompréhensible, tandis que l'expression de Travis changeait du tout au tout, sous le regard scrutateur d'Izabel.

— Attendez… vous avez dit quoi, là ? Vous parlez de quoi ? intervint Lucia.

Nïx avait dit : « Fais attention au *Barão da borracha.* » Le baron du caoutchouc n'était pas un homme, mais un bateau ?

— Le *Barão* est bourré de cryzos. C'est comme ça qu'on appelle les cryptozoologues, expliqua Schecter. Le capitaine Malaqui les emmène dans la jungle, à la chasse aux « démons » et aux « changeformes » dans les affluents les plus reculés. J'ai entendu dire que des passagers classiques embarquaient parfois avec Malaqui. Mais il arrive qu'ils ne reviennent pas.

Lucia attendit que Travis démente tout cela et le qualifie de rumeur sans fondement. Mais Travis but une très longue gorgée à la place.

— Et ce navire, il est par ici ? demanda-t-elle au capitaine.

— Il a mis le cap au nord, dans la direction opposée, répondit Travis d'une voix tendue. Et c'est pas plus mal, ajouta-t-il en marmonnant.

Izabel le regarda, la tête penchée, et son épaisse tresse noire glissa sur son épaule. La jeune femme était de toute évidence éprise de cet homme beaucoup plus vieux et beaucoup moins sobre qu'elle. *Bonne chance avec ton spécimen à toi, Izabel. P.-S. Aucun risque d'extinction de ce côté-là, c'est une espèce très courante.*

— Où est-ce qu'ils cherchent des démons ? demanda MacRieve. Sur quel affluent ?

— Mon guide d'Iquitos m'a parlé du rio Labyrinto, ou quelque chose de ce genre.

Lucia se raidit en entendant cela, et bien sûr, MacRieve le remarqua. Il posa une main calleuse sur son dos. Sa paume était chaude, même à travers le coton du tee-shirt.

— C'est rien qu'une légende idiote, grommela le capitaine dans sa tasse.

— Oui, c'est probable, dit Schecter. J'étais de toute façon un peu sceptique, car le guide m'avait aussi dit qu'ils avaient embarqué un cercueil !

Cette fois, Lucia *et* MacRieve se raidirent. Un vampire ? Qu'est-ce qu'une sangsue pouvait bien faire par ici ? Sans savoir pourquoi, Lucia pensa à Lothaire. Depuis un an environ, il manifestait son envie de pouvoir un peu partout dans le Mythos…

— À vous, professeur, dit Schecter en se tournant vers elle.

— Quoi ? Moi ? Je suis le professeur… MacRieve, de l'université de Louisiane.

Elle avait eu beaucoup de mal à prononcer son nom, et un sourire se dessina sur les lèvres du Lycae.

— Et je suis…

Bon sang, qu'avait dit Nïx ? Dans quel domaine était-elle censée exercer ?

— … paléopathologiste.

Paléo quoi ? Puisses-tu aller rôtir en enfer, Nïx !

Cette fois, ce fut le professeur Rossiter qui s'étonna.

— Vous enseignez en paléo ? Mais comment espérez-vous trouver un fossile dans un bassin fluvial encore *vivant ?*

— J'aimerais beaucoup vous le dire, mais c'est un secret, dit-elle en se forçant à sourire.

— Dites-nous au moins quelles maladies vous étudiez, en tant que pathologiste, insista Damiâno.

— Le professeur Rossiter avait peur de nous faire somnoler, moi, je vous garantis que je vous endors tous…

Schecter se tourna vers MacRieve.

— Et vous, quel est votre domaine, professeur…

— *Monsieur* MacRieve. Je suis ici pour assurer la sécurité de mon épouse. Elle a la beauté et l'intelligence, moi, j'ai les gros bras.

Elle se raidit de nouveau en l'entendant utiliser le terme « épouse ». MacRieve ignorait à quel point ce mot la dérangeait.

— La sécurité ? s'étonna Schecter. Mais de quoi qui que ce soit ici aurait-il besoin d'être protégé ?

— Vous rigolez ? Vous n'êtes pas au courant ? MacRieve eut un regard exaspéré en direction de Travis, puis lâcha simplement :

— On est en Amazonie, putain.

22

Le soleil amorçait sa descente, et l'angoisse de Lucia allait grandissant. Quand avait-elle à ce point redouté la tombée de la nuit pour la dernière fois ? Elle ne s'en souvenait pas. Et pourtant, elle avait combattu les vampires !

Encore et encore, elle avait étudié les différentes possibilités qui s'offraient à elle. Et n'en avait écarté qu'une : dire la vérité à MacRieve. Si elle lui révélait précisément pourquoi ils ne pourraient *jamais* faire l'amour, et encore moins ce soir, il lui répondrait assurément qu'elle n'avait qu'à laisser tomber le tir à l'arc, parce qu'il serait là pour la protéger.

Et s'il lui opposait ce genre de raisonnement, elle se savait capable de le haïr.

La réunion terminée, Izabel apporta des bières bien fraîches pour « les professeurs ». Quand elle posa le seau dans lequel se trouvaient les bouteilles, son chemisier s'entrouvrit, et le regard de Travis fut sur elle en un éclair. Constatant que son soutien-gorge était visible, il lui lança un regard de réprimande. Ça alors… La plupart des hommes auraient été ravis.

Mais bon, à quoi bon chercher à comprendre ce qui se passait dans l'esprit des mortels ? Lucia se dirigea vers la sortie. En posant la main sur la poignée, elle constata que la porte était très épaisse, équipée d'une barre de sécurité qu'on pouvait mettre en place d'un simple geste. Une *partie room* spécial forêt tropicale ? Intéressant…

Dehors, après la fraîcheur de la pièce climatisée, elle ressentit la touffeur oppressante comme une agression et se pencha par-dessus le bastingage pour chercher un peu d'air.

MacRieve prit une bouteille de bière et la suivit. Il tenait sa bière par le goulot, avec l'index, et c'était si… viril.

— Tu vas où ? demanda-t-il en retirant ses lunettes.

— Je retourne à *ma* cabine.

— Je t'y accompagne avec plaisir.

Il but une gorgée, tout en posant sa main libre sur les reins de Lucia.

Cet homme est un homme mort, songea-t-elle. Mais elle avait le souffle court, son cœur palpitait. Pourquoi ne parvenait-elle pas à l'ignorer ? Une petite voix en elle chuchotait : « Parce que tu n'en as pas envie. »

Elle allait devoir de nouveau prendre des mesures contre lui, mais lesquelles ? Comment récupérer son arc et virer MacRieve du bateau ?

Ils restèrent ainsi silencieux tandis qu'autour d'eux la forêt amazonienne s'éveillait. Les grenouilles coassaient dans un crescendo assourdissant avant de se taire brusquement, pour mieux recommencer. Des insectes virevoltaient, stridulaient ; des singes criaient.

MacRieve but une nouvelle gorgée de bière.

— Jamais vu autant de scientifiques en mal de baise.

— De quoi tu parles ? ne put-elle s'empêcher de demander.

Il la repoussa contre le mur, posa sa main libre à hauteur de son visage.

— Cette fois, ça y est, on dirait. Il va falloir qu'on pénètre profondément dans cette forêt, qu'on arpente ces territoires vierges, encore et encore, pour atteindre nos objectifs respectifs.

Quand il lui sourit, elle fixa ses lèvres, puis ses yeux, ses pattes-d'oie. Comme chaque fois, elle fut fascinée par cet imposant mâle et se posa des questions sur son passé. Un seul regard lui suffisait pour comprendre qu'il avait passé des jours heureux au soleil avant d'être figé dans l'immortalité.

Nouvelle gorgée de bière. Attendait-il d'avoir vidé sa bouteille pour la raccompagner à la cabine ou profitait-il simplement du coucher de soleil ?

— Ces profs en ont plus dans les couilles que dans la tête. Ils n'ont pas la moindre idée de ce qui les attend, là-bas.

— Comment se fait-il que tu connaisses si bien l'Amazonie ?

— Malheureusement, l'enfer vert m'est assez familier.

Il parlait calmement, mais semblait inquiet.

— Quand notre clan a voulu quitter l'Ecosse, le bassin amazonien est une des régions où nous avons envisagé de nous installer. Il y avait beaucoup de place pour courir, et aucun humain à des milliers de kilomètres à la ronde, dans certaines zones. À première vue, c'était l'endroit parfait.

— Mais ça ne l'était pas ?

— Je suis venu voir de quoi il retournait, et j'ai découvert que l'Amazonie tuait même les immortels. Peu lui importe quelle vie elle prend, elle élimine qui elle veut.

Il plongea son regard dans celui de Lucia.

— Même nous, nous sommes en danger, ici. Songeur, il se tut. Avait-il perdu un être aimé, ici ?

Une femme ? Lucia se surprit à éprouver une pointe de jalousie. En avait-il embrassé une autre sous ces mêmes cieux ? Son regard se posa sur les lèvres du Lycae.

— Tu recommences, Lousha.

— Quoi ?

— Tu as envie que je t'embrasse, je le vois à ta tête. Elle rougit. Lisait-il en elle comme dans un livre ?

— Tu rêves, loup-garou.

— Ah, ça, oui. En permanence.

Revenant prestement au sujet qui les occupait, elle demanda :

— As-tu perdu quelqu'un de ton clan, ici ?

— Non, j'étais venu seul.

Devant le regard interrogateur de Lucia, il poursuivit :

— Une punition, en quelque sorte. Mais cela n'a plus d'importance, aujourd'hui.

Le regard du Lycae se perdit en direction du fleuve. Son corps se tendit, ses traits se durcirent, et ses iris devinrent bleu pâle.

Il contempla ainsi le paysage qui les entourait, avec dans le regard de la méchanceté pure, comme s'il était prêt non seulement à tuer quiconque la menacerait, mais aussi à faire en sorte que la mise à mort soit douloureuse. *Que les dieux aient pitié de celui qui me voudra du mal !* pensa Lucia.

— Tu n'as pas l'impression qu'on nous observe ? demanda MacRieve.

Si. Elle avait cru que ce sentiment disparaîtrait maintenant que le Lycae était à bord avec elle, mais elle sentait indéniablement une présence oppressante toute proche.

Il se tourna vers elle, scruta son visage, y trouva sa réponse.

— Oui, toi aussi. Tu sais qui aurait pu te suivre ?

Cruach, dans sa Secte de la Mort, avait des disciples prêts à tout pour arrêter Lucia, mais il s'agissait en général d'humains assez faciles à semer.

— En fait, oui, répondit-elle doucement. MacRieve se pencha vers elle, intéressé.

— Il y a ce connard de Lycae qui ne sait pas ce que « non » veut dire et qui me suit partout.

Il se redressa, l'air mauvais.

— Peut-être que s'il entendait au moins une fois un vrai « non » de la part de la femelle qu'il poursuit, il renoncerait, grommela-t-il en l'entraînant en direction de la cabine. Mais, dis-moi, je peux savoir pourquoi tu t'es raidie quand on a parlé du rio Labyrinto ? Et je me trompe peut-être, mais il me semble que la mention du *Barão da Borracha* et celle du capitaine Malaqui ne t'ont pas vraiment tiré un sourire non plus.

Elle haussa les épaules.

— Tu peux bien imaginer ce que tu veux. À la porte de la cabine, il demanda :

— Juste une question : as-tu noté quelque chose concernant Damiâno ?

— C'est une créature du Mythos, répondit-elle à mi-voix.

— Oui, mais je me demande quel genre de créature. Il faut que je le sache. Reste là, Lousha. Et attends-toi à devoir répondre à quelques questions quand je reviendrai… si tu veux revoir ton arc un jour, conclut-il en tapotant l'étui passé à son épaule.

Il partait ? Après l'avoir mise dans cet état de nervosité ? Et il partait avec son arc, en plus ?

— Tu… t'en vas ?

Était-ce de la déception qui s'était entendue dans sa voix ?

Il sourit, s'appuya contre l'encadrement de la porte.

— Je reviens dans un quart d'heure pour m'occuper de toi, beauté. Tu crois que tu vas pouvoir attendre ?

— Je ne… Jamais je…

Elle inspira un grand coup pour retrouver un peu de calme et lâcha :

— Laisse-moi mon arc, alors.

— Hors de question.

Après le départ de MacRieve, elle fit les cent pas dans la cabine, en proie à diverses émotions. Elle possédait une vision nocturne parfaite, mais elle alluma néanmoins la lampe de chevet, et une lumière douce emplit l'espace. Ainsi, l'endroit semblait plus petit et, d'une certaine manière, plus accueillant.

Et il entend le partager avec moi.

Elle prit son téléphone pour appeler Nïx et vit qu'elle avait reçu un nouveau SMS de Regina.

On fé la fet ce swar ave lé sorcier. Dommaj pr twa, loser !

Lucia aurait effectivement aimé être là-bas avec elle, loin de MacRieve et de la tentation qu'il représentait. Cet être avait le pouvoir de causer sa perte. Jamais, en plusieurs siècles, elle n'avait été si près de signer son arrêt de mort.

Mais il ne la forcerait pas à coucher avec lui. Elle en était certaine. Alors, si elle parvenait à résister… Cette pensée la rassura un peu. *Oui, je peux contrôler la situation.*

Elle avait besoin d'informations, et besoin de se changer les idées, aussi composa-t-elle le numéro de Nïx. À sa grande surprise, celle-ci répondit.

— Comment as-tu pu me réserver une cabine au nom de Lucia MacRieve ?

— Quand on traite avec des humains, il faut toujours pouvoir donner un nom de famille, répondit Nïx d'un ton pédant. Je me suis dit que tu préférerais MacRieve à ton vrai nom, Lucia *av* Cruach.

Lucia de Cruach. Telle avait été son identité. Comme si elle avait été la propriété du monstre, une extension de lui-même.

— Depuis quand es-tu au courant ?

Elle n'en avait jamais parlé à personne, mais se doutait que Nïx savait.

— Depuis la nuit où tu as sauté pour lui échapper. *Il y a si longtemps…*

— Nïx, mon nom, pour les mortels, a toujours été Lucia Archer. C'est le nom qui figure sur mes cartes de crédit et mon permis de conduire.

— Mais… commença Nïx, apparemment surprise. MacRieve, c'est plus drôle.

— Et paléopathologiste ? Qu'est-ce que j'y connais, moi, à la pathologie ? Et à la paléo ?

— Tu as tué autant d'êtres que certaines maladies, fit remarquer Nïx d'un ton plus froid.

— Et je sens que je vais en tuer un de plus !

— Mais qu'est-il arrivé à Lucia la Pondérée ?

— Et MacRieve ? Tu aurais pu me prévenir qu'il serait là.

— Ah bon ? Il est avec toi ? T'aurait-il ratée si tu avais été à l'heure ? Je me le demande. À moins qu'il ne soit là parce que tu as besoin de lui…

— Plus que de mes pouvoirs d'archer ? Au moment où je m'apprête à affronter Cruach ?

— Il va falloir que tu fasses preuve d'un peu de retenue.

— Alors ça, c'est la meilleure. La première des Valkyries à ignorer ce que « retenue » veut dire me fait la morale ! Dis-moi juste ce que je cherche, histoire que je sache un peu où je vais…

Ménageant ses effets, comme toujours, Nïx laissa passer de longues minutes avant de répondre enfin :

— As-tu déjà entendu le terme de… dieumort ?

— C'est une plaisanterie ?

— Tu n'es pas si loin de la vérité, mais je crois qu'il s'agit plutôt d'un tueur de dieux.

Lucia leva les yeux au ciel.

— Mais je sais parfaitement ce que c'est !

— Oh. Tu me gâches mon plaisir, là, soupira Nïx. Je te l'avais déjà dit, c'est ça ?

— Regina et moi cherchons un dieumort depuis des années ! Et ces douze derniers mois, je les ai passés à essayer d'en dégoter un ! Il est ici, murmura Lucia, l'excitation montant en elle.

— Mmm… ils sont rares. Aussi rares que les larmes d'Amphitrite. Mais il y en a un dans le rio Labyrinto.

Il existe un tueur de dieux, et Nïx sait où il se trouve !

— Est-ce que c'est une flèche ?

— Je ne sais pas sous quelle forme il apparaît. Mais je me suis dit qu'on pourrait éliminer Cruach avec.

— Éliminer Cruach ? Tu veux dire le supprimer pour toujours ?

— Pour toujours et à jamais. Hélas, les dieux – en tout cas ceux avec qui je suis en contact – sont contre. Ils ne veulent rien savoir d'une formule, d'une arme ou de quoi que ce soit qui puisse être efficace. Ils pensent qu'il vaudrait mieux temporiser, avec Cruach. Ils se mettent le doigt dans l'œil. Tout ça pour dire que tu ne vas pas avoir que la Secte de la Mort sur le dos. Des tueurs immortels ont sans doute déjà été envoyés sur ta piste. Et, cette fois, ils agiront en tant qu'émissaires des dieux.

Donc, en tuer un lui vaudrait d'être punie par le pouvoir divin.

— Et comment les dieux entendent-ils temporiser ? *Au cas où j'échouerais.*

— Ils aimeraient que tu retournes auprès de lui et que tu le calmes pour un moment, le temps qu'ils trouvent un moyen de le détruire.

Lucia faillit vomir. *Le calmer ? Plutôt mourir ! Seigneurs. Le sang dégoulinant entre ses dents, les vers, les chairs déchiquetées…*

— L'apocalypse a déjà commencé, tu comprends, continua Nïx. Pour l'instant, ce n'est qu'un petit commencement de début d'Armageddon, tout est encore réparable, mais plus pour longtemps. Tic tac…

— Comment a-t-elle pu commencer ? Il n'est pas libre.

Si Cruach était libre, alors tout était déjà terminé. On ne pouvait lui faire de mal – ou le tuer – qu'à l'intérieur de son antre. Car il ne prenait sa forme corporelle qu'en cet endroit.

— Je le saurais, s'il était sur le point de s'évader.

Je le sais toujours. Ses cauchemars avaient toujours annoncé l'arrivée du pire, avec une précision déroutante.

— Il n'a pas encore réussi, mais ses disciples l'aident à se libérer.

La célèbre Secte de la Mort le vénérait – ses membres se faisaient même appeler les Cromites. C'étaient des guerriers en

aube, de fines lames, qui portaient tatouée sur leur peau la marque de Cruach, un symbole reprenant la forme des cornes recourbées et noueuses du dieu.

— La secte a beaucoup grandi, dit Nïx. On y pratique en permanence des sacrifices en son nom, pour le rendre plus fort et l'aider à quitter son antre.

Une peur froide saisit Lucia. Les dieux tiraient leur force de la vénération dont ils faisaient l'objet chaque jour. Lucia pouvait affronter les disciples de Cruach s'ils s'attaquaient à elle, mais elle n'avait aucun moyen d'empêcher leurs sinistres rituels.

— Quoi d'autre, Nïx ?

— Franchement, tout ce que je sais, c'est qu'un dieumort se trouve dans le rio Labyrinto.

— Et comment je le trouve, moi, ce fleuve ?

— Tout ce dont tu as besoin est sur le bateau.

— Nïx ! Tu dois m'en dire plus ! Pourquoi rationnes-tu toujours les infos ?

— Je suis une sibylle. C'est comme ça qu'on fonctionne, nous autres. Bon, je pense que le coup du grésillement, ce n'est plus la peine de te le faire ?

Clic.

Lucia se mit à faire les cent pas dans la cabine, abasourdie par ce qu'elle venait d'apprendre – et très consciente de tout ce qu'elle ne savait toujours pas. À quoi jouait-on exactement ? À la chasse à la perdrix ? Nïx était-elle seulement lucide ? Ces derniers temps, certes, l'état mental de la devineresse s'était amélioré. Mais elle souffrait encore de sérieux troubles. Il y avait eu un mois où elle s'était mise à parler exclusivement en babylonien ancien, et, certaines semaines, elle ne répondait que si l'on s'adressait à elle en l'appelant « Pink ».

Le téléphone, qu'elle avait toujours en main, vibra. C'était un nouveau SMS de Regina.

Je plésantè. T pas 1 loser. Je devré ê ave twa. Tu m manq.

Toi aussi, tu me manques, pensa Lucia.

Il faisait chaud ; la sueur coulait sur ses tempes. Elle se sentait sale, collante et décida de prendre une douche.

Il n'y avait pas de pression, l'eau était à peine tiède, mais cela lui suffit pour se rincer et se laver les cheveux.

Une fois rhabillée, elle s'assit au bord du lit, mais se releva aussitôt et reprit ses allées et venues, tout en jetant un coup d'œil à son portable pour regarder l'heure. MacRieve aurait dû être de retour. Que faisait-il ?

Elle sortit sur le petit balcon et regarda le fleuve. Le *Contessa* avançait à une allure régulière. Les eaux étaient boueuses, comme celles du Mississippi, et l'air était aussi moite qu'à La Nouvelle-Orléans. Déjà, malgré sa douche à peine tiède, Lucia transpirait. Elle releva ses cheveux, s'essuya la nuque.

Mais que faisait MacRieve, à la fin ? Si elle réagissait intensément à sa présence, elle ressentait aussi son absence avec acuité.

Il avait dit qu'il aurait des questions à lui poser. Elle aussi en avait pour lui. *Qu'est-ce que cela t'a fait de perdre ta couronne ?* Elle savait qu'il aimait son frère aîné, dont le retour l'avait comblé de joie, mais perdre le statut de roi de tous les Lycae pour redevenir le Prince des Ténèbres l'avait forcément affecté.

Comment as-tu fait pour ne pas m'attaquer quand la lune était pleine ? Elle craignait que d'autres femelles ne lui aient été offertes afin qu'il puisse assouvir l'incommensurable désir charnel qui était le sien ces nuits-là. Et dans ce cas, qu'est-ce qui le retiendrait la prochaine fois ? Dans dix jours, la lune serait pleine de nouveau.

Mais surtout, elle voulait lui demander : « Pendant toute cette année, as-tu envisagé de renoncer à moi ne serait-ce qu'une fois ? »

Elle baissa les yeux, se perdit dans la contemplation des tourbillons de l'eau et repensa à sa conversation avec Nïx. Les souvenirs remontèrent à la surface…

À seize ans, elle ne se rendait pas compte de la chance qu'elle avait de vivre dans la dimension immortelle du Valhalla. Elle passait le plus clair de son temps à traîner près du portail de cette dimension, rêvant d'en sortir. Elle trouvait le Valhalla si triste !

Le monde extérieur, lui, était si clair, si brillant, si excitant. Lucia avait envie de s'allonger et de regarder les étoiles qu'elle voyait à peine de chez elle. Elle avait soif d'aventure, et surtout

d'amour. Elle voulait sa propre terre et sa propre famille – un mari, et peut-être une dizaine d'enfants.

Ses demi-sœurs pouvaient bien s'acquitter des tâches qui revenaient aux Valkyries – choisir les guerriers dignes d'accéder au Valhalla et combattre. Elle, la mort ne l'intéressait pas.

Lucia voulait de l'amour…

Une nuit, un inconnu était apparu de l'autre côté du portail. Il semblait sorti de ses rêves, avec ses cheveux blonds bouclés et ses yeux bleus évoquant les cieux immaculés qu'elle avait contemplés, toujours de loin. Jamais elle n'avait rien rencontré de plus attirant que l'apparence angélique de cet homme.

— Comment t'appelles-tu, Valkyrie ? avait-il demandé.

— Lucia la Vierge. Et toi ?

— Je m'appelle Crom. Je suis l'homme que tu dois épouser bientôt.

Elle avait ri, ravie.

— Vraiment ?

— Je ferai de toi la maîtresse de mon château. Je te couvrirai de cadeaux et de compliments.

— J'aime beaucoup les cadeaux.

Ils avaient flirté jusqu'à ce que Regina appelle Lucia pour le dîner. Encore jeunes Valkyries, elles avaient besoin de manger, étaient mortelles jusqu'à la fin de leur croissance.

— Il faut que j'y aille, avait dit Lucia. Reviendras-tu me voir ?

— Je serai ici demain soir, et je t'attendrai. Et le lendemain aussi, et tous les soirs qui suivront. Jusqu'à ce que tu acceptes de m'épouser…

C'était la seule promesse qu'il eût jamais tenue. La porte de la cabine s'ouvrit.

23

Garreth trouva Lucia sur le balcon. Elle se raidit aussitôt.

Il la rejoignit, encore émerveillé d'avoir enfin réussi à la mettre sous clé. Il l'avait poursuivie si longtemps qu'il n'arrivait pas à y croire.

Ce soir, son intention n'avait pas été de la laisser seule, mais son Instinct lui avait hurlé que son âme sœur était en danger, et il venait d'en avoir la confirmation.

Il s'accouda à la rambarde et laissa son regard se perdre dans la nuit. La forêt semblait se refermer sur eux, évoquant un canyon étroit et vert. D'épais nuages se formaient au loin, ne faisant qu'ajouter au sentiment de claustrophobie.

Cet endroit… il s'en souvenait si bien. Et il avait tellement souhaité l'oublier.

Enfin, Lucia tourna vers lui son beau visage, visiblement fatiguée.

— Depuis quand n'as-tu pas dormi ? demanda-t-il.

Lui-même était à bout, après cette année de course-poursuite. Comment faisait-elle pour tenir encore le coup ?

— Depuis une semaine, je crois.

Les immortels pouvaient facilement se passer de sommeil pendant deux jours, mais une semaine, c'était beaucoup. Il était bien placé pour le savoir, lui qui n'avait pas fermé l'œil depuis douze jours.

Elle s'était douchée. Ses cheveux exhalaient un parfum doux semblable à celui du jasmin.

— Tu t'es douchée sans moi, Valkyrie ? C'est la dernière fois que cela arrive. Et tu t'es rhabillée, aussi.

— Je n'allais pas t'attendre en soutien-gorge et petite culotte !

— Pas encore… Mais pour l'instant, enchaîna-t-il sans lui laisser le temps de protester, tu dois me parler de ta mission. Parce que tu es suivie. Il semblerait qu'un nombre assez important de créatures du Mythos soient prêtes à t'empêcher d'atteindre ton but, quel qu'il soit. Alors, il est temps pour toi de répondre à mes questions.

— Tu peux toujours courir.

— Tu préfères faire comme si tu n'étais pas en danger ?

— Il n'y a que toi qui prétendes qu'on est en danger ! Comment as-tu formulé ça, tout à l'heure ? Ah oui ! Nous sommes en danger parce que nous sommes en Amazonie. Hou là, c'est précis, dis donc. Je crois que je vais essayer de me protéger de… la *méchante* forêt.

— Lousha, rien qu'aujourd'hui à Iquitos, j'ai éliminé deux tueurs démons qui avaient dégainé leur épée dans une ruelle, à quelques pas de l'endroit où tu es passée deux minutes plus tard.

Il avait raté le bateau à cause de toutes les têtes qu'il avait dû couper en ville.

— Alors, heureusement que je ne suis plus à Iquitos mais sur l'eau, non ?

Il ricana.

— Pas exactement. En fait, je compte te faire quitter ce bateau à la première occasion.

— Quoi ? Écoute, sois un peu raisonnable. Quel genre de menace pourrait-il bien y avoir à bord pour que tu réagisses de la sorte ?

— D'abord, il y a le professeur Clarence Ogilvie Schecter…

Elle leva une main pour l'interrompre.

— On peut savoir comment tu connais son deuxième prénom ?

MacRieve haussa les épaules, et Lucia comprit.

— Je rêve ! s'exclama-t-elle. Tu plaisantes, j'espère ? Tu as fouillé dans leurs affaires ?

Pour assurer sa sécurité, il avait fait cela, et il était prêt à faire beaucoup plus.

— Oui, pendant qu'ils étaient en haut, occupés à boire leur bière, répondit-il en se laissant tomber sur le lit, l'étui de l'arc

toujours à la main. Je ne voulais pas que tu penses que je m'intéressais uniquement à toi. Je suis un Lycae. Quand quelque chose m'intrigue, j'enquête. C'est comme ça qu'on fonctionne, nous autres. Et pour en revenir à Schecter, il nous a bien dit qu'il n'étudiait pas la mégafaune, hein ?

— Et il l'étudié ?

— Un peu, mon neveu. Il est à la recherche d'un foutu méga caïman.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Et quel rapport avec moi ?

— Schecter a prévu de piéger un caïman de quatre tonnes avec ce vieux rafiot déglingué, pas seulement d'en observer un. Il a dans ses bagages un « leurre sonique » – brevet en cours, s'il te plaît – et suffisamment de calmants pour que même ta sœur lumineuse voie des éléphants roses.

— C'est bon à savoir, effectivement. Mais je ne vois toujours pas en quoi cela devrait m'inquiéter.

— Passons à Rossiter. Il dit qu'il est à la recherche de plantes médicinales, mais en fait, il n'y en a qu'une qui l'intéresse, celle qui pourrait guérir le syndrome de l'Insomnie Fatale Familiale.

— Qu'est-ce que c'est ?

— D'après ce que j'ai pu lire dans ses papiers, c'est une anomalie génétique extrêmement rare. En gros, on perd le sommeil. Complètement. On reste éveillé jusqu'à ce qu'on en meure.

— Mais encore une fois, en quoi cela me concerne-t-il ?

— Le professeur Rossiter étudie cette maladie parce qu'il est en train d'en mourir. Il est à la recherche d'une orchidée rare dont il pense qu'elle pourra le guérir.

— Et alors ?

— Alors, que penses-tu qu'il fera s'il découvre que l'immortalité existe ? S'il comprend que la vie éternelle est possible ou que j'ai le pouvoir de faire de lui un immortel ?

Non que cela risquât d'arriver. De toutes les espèces du Mythos, les Lycae étaient ceux qui transformaient le moins d'humains en immortels, essentiellement parce que cette transformation avait toujours des effets secondaires dévastateurs.

— Et Damiâno ?

— Ses dossiers sont bidon. Ce n'est pas un humain, j'en suis certain.

— Alors, de quelle espèce est-il ?

— Qui sait ? Un changeforme ou un seigneur de guerre. Peut-être même un démon. S'il est branché chamanisme, il pourrait très bien être un sorcier médecin.

— Tu penses qu'il a menti sur les raisons de sa présence ici ?

— Je ne sais pas quel est son objectif réel, mais s'il a l'intention d'empêcher les compagnies pétrolières de forer ici, alors tu peux être certaine que nous sommes déjà suivis. Ces boîtes paient des mercenaires qui naviguent en permanence sur le fleuve et repèrent les CB et les téléphones satellites. C'est un vrai réseau d'espionnage à l'échelle de tout le bassin amazonien. Toute tribu encore inconnue du reste du monde coûterait des milliards à ces compagnies, alors c'est pas demain la veille qu'on entendra parler d'une possible découverte. Lousha, ces trois-là sont tous *borderline*. C'est pour ça qu'ils ont embarqué sur une épave pareille, avec un capitaine alcoolo qui ne fonctionne qu'au pognon. Alors, à moins que tu n'aies vraiment une très bonne raison pour que je t'autorise à rester à bord…

— Pour que tu *m'autorises ?*

— Oui. Amazonie, leçon numéro deux : ici, c'est toujours le plus fort qui gagne.

— Je dois rester sur ce bateau. Sur celui-ci en particulier. Ça n'a rien à voir avec toi et moi. Il s'agit de quelque chose de beaucoup, beaucoup plus important. Important comme la fin du monde.

— Alors, raconte-moi, dit MacRieve. Et je t'aiderai. Ne voyant pas d'autre issue, elle décida de lui révéler *quelques* aspects du problème.

— D'accord. On va faire un marché. Tu surveilles mes arrières, et tu cesses de m'ordonner de me déshabiller…

— Ce qui te plaisait pourtant beaucoup et t'excitait.

— Tu veux savoir ou pas ?

Il leva les mains en signe de reddition.

— OK, OK. C'est d'accord.

— Et nous ne coucherons pas ensemble.

— Pas d'accord. Tu fais comme si tu avais des moyens de pression, mais tu oublies que je peux te débarquer de force.

— Ne me pousse pas dans mes derniers retranchements, MacRieve. Je peux faire un effort pour être raisonnable, mais tu n'as pas idée de ce dont je suis capable quand j'ai le dos au mur.

— Oui, mais de quoi es-tu capable sans attirer l'attention des humains ? Là est la question… Demain matin, on met les voiles.

— Très bien ! Je vais te raconter. Tu connais Nïx, j'en suis sûre.

— Je l'ai vue quand j'étais enfermé chez vous. Après que tu m'as piégé.

Elle le fixa, lèvres pincées.

— Vas-y, je t'écoute, reprit-il.

— Elle m'a appelée hier pour me dire que le monde était au bord de l'apocalypse et que je devais trouver le rio Labyrinto, que j'y découvrirais la clé de notre salut. Et avant que tu poses la question, c'est tout ce que je sais. Nïx ne donne jamais de détails.

— Je sais. Elle a refusé de me dire pourquoi je devais être à Iquitos à 15 heures précises. Tout ce qu'elle répétait, c'était : « Tu veux la voir, ton âme sœur, ou pas, loup-garou ? »

— C'est pour ça que tu étais là si rapidement !

La garce ! Nïx avait organisé la rencontre entre Lucia et MacRieve. Elle avait rendu service au Lycae. Pourquoi ? Elle était peut-être folle, mais elle était aussi calculatrice.

Ces derniers mois, Lucia avait commencé à avoir de légers soupçons. La devineresse de trois mille ans s'était mise à raconter qu'elle serait bientôt déesse. Or ce n'était pas simplement un délire né de sa folie, c'était une éventualité tout à fait envisageable.

Nïx était née d'un dieu et d'une déesse, et elle avait atteint l'âge requis, à savoir un grand âge. Plus important encore, elle s'était assuré des loyautés éternelles et faisait quasiment l'objet d'un culte.

Si les dieux tenaient leur pouvoir du nombre de disciples dont ils pouvaient se targuer, alors Nïx était de plus en plus puissante. Et désormais, elle pouvait aussi compter sur Garreth MacRieve, qui lui devait un service et lui serait à jamais

reconnaissant pour l'aide qu'elle lui avait apportée. Les humains remerciaient Dieu, MacRieve remercierait Nïx.

Siphonnïx, une déesse ? Lucia se demanda si elle serait une déesse du bien ou du mal.

— Faut pas en vouloir à la devineresse, dit Garreth. Même sans son aide, j'aurais fini par te rattraper.

— Comment se fait-il que tu n'y sois pas arrivé plus tôt, dans ce cas ?

— J'avais un atout dans ma manche, que je gardais pour plus tard.

Il ne lui laissa pas le temps de l'interroger sur cet atout, car il demanda :

— Est-ce que Nïx t'a dit comment trouver le rio Labyrinto ?

Lucia secoua la tête.

— Elle m'a dit que je trouverais tout ce qu'il me fallait sur ce bateau.

— Vraiment, dit MacRieve, songeur. Alors, elle a dû vouloir dire que tu aurais besoin de moi.

— Je me demande bien pourquoi.

— Parce que j'y suis déjà allé, sur ce fleuve, ma belle.

24

— Mais personne ne revient vivant du rio Labyrinto ! s'exclama Lucia.

Garreth redressa le menton.

— Personne, sauf moi.

— Alors, parle-moi de ce foutu fleuve ! Où est-il ?

— Dis-moi d'abord ce que tu sais d'autre à propos de l'apocalypse. Sinon, je ne te dirai rien.

Ce n'était pas vrai. Si elle usait de ses charmes, elle pourrait faire de lui ce que bon lui semblerait.

Elle allait et venait en se mordant la lèvre inférieure, celle qu'il avait tant envie de mordiller.

— As-tu déjà entendu parler du dieu… Crom Cruach ? demanda-t-elle enfin.

Il le connaissait de réputation. Mais en entendant Lucia dire son nom comme si elle osait à peine le prononcer, en voyant l'immense tristesse qu'il lut dans son regard à ce moment-là, Garreth sentit ses poils se hérisser.

— Possible, mentit-il. Rien dont je me souvienne clairement, en tout cas.

Elle le regarda, méfiante, hésitant à le croire.

— Les dieux ne m'intéressent pas vraiment, tu sais. Le rugby, en revanche, là, je me tiens informé.

— Cruach est le mal personnifié. Son pouvoir initial consistait à instiller chez les gens le désir fou de sacrifier celui ou celle qu'ils aimaient. Mais aujourd'hui, ce besoin est devenu contagieux. Le désir quasi charnel de tuer au nom de Cruach se propage d'être en être. Il vit enfermé dans son antre, mais à chaque Accession, il redevient suffisamment puissant pour s'en échapper. Tous les cinq cents ans, quelqu'un doit le ramener jusqu'à sa prison. Nïx m'a confié cette tâche.

MacRieve avait le sentiment que Lucia en savait beaucoup plus qu'elle ne lui en disait. Et qu'elle était sur le point de craquer. *Laisse venir les infos.*

— Avec toutes les créatures dans le Mythos qui lui sont redevables d'une chose ou d'une autre, c'est à toi qu'elle a demandé ça ?

Il était impressionné et ne cherchait même pas à le cacher.

— Oui, à moi, répondit Lucia en ramenant une mèche de cheveux encore humide derrière son oreille pointue. Nïx m'a expliqué qu'il y avait peut-être un moyen de le tuer. De mettre un point final à ce cycle infernal.

— Un moyen ?

— Une arme. Cela s'appelle un dieumort. C'est un…

— … tueur de dieux, j'en ai entendu parler. Et elle pense qu'il y en a un sur le rio Labyrinto ?

— Oui. C'est ce qu'elle m'a dit, en tout cas. Bon, je t'ai dit ce que je savais, alors à toi, maintenant. Parle-moi de ce fleuve. Comment l'as-tu trouvé ?

— Par pur hasard. Je chassais le long du fleuve, et j'ai vu ma proie disparaître brusquement, sous mes yeux. Mais je la sentais encore. Alors, j'ai suivi son odeur et j'ai franchi le portail.

— Et ? Raconte la suite !

— Également connu sous les noms de fleuve Maudit et de fleuve des Portes, c'est un labyrinthe fluvial aux bras multiples qui finissent souvent en culs-de-sac.

Il fit une pause pour ménager son effet, puis ajouta :

— Et, d'après la rumeur, ce serait la voie qui mène à l'Eldorado.

Lucia ouvrit des yeux comme des soucoupes.

— L'Eldorado ? La Cité Perdue de l'Or ?

Le dieumort était peut-être la flèche d'or de ses rêves, alors ?

— Où ça ? Où est-elle ?

Lucia avait déjà eu du mal à en croire ses oreilles lorsqu'elle avait appris que MacRieve savait où se trouvait le rio Labyrinto, et maintenant, ça ?

— Tu crois peut-être que je vais te révéler l'emplacement du fleuve ? Certainement pas ! railla MacRieve. J'aime trop te savoir dépendante de moi et de mon bon vouloir.

— Je t'ai révélé la nature de cette apocalypse, protesta Lucia.

Il la fixa d'un regard lourd de sens, comme s'il savait qu'elle ne lui avait pas tout dit.

— Tu ne comprends donc pas ? Il est vital pour moi de trouver un moyen de détruire Cruach !

— Donc, si je t'autorise à rester à bord, tu risques mille dangers différents, mais si je te fais quitter le bateau, tu seras toujours en danger à cause de cette apocalypse ?

— En gros, oui.

Il soupira, inquiet.

— Très bien. On reste, alors. Mais on va établir certaines règles à suivre impérativement.

— En d'autres termes, je dois t'obéir ? MacRieve, dis-moi juste où se trouve ce foutu fleuve, je peux me débrouiller toute seule.

— Jamais.

— La pleine lune arrive ! Tu as pensé à ça, loup-garou ? C'est dans dix jours !

— Tu connais les dates aussi bien que moi, on dirait…

— Tu ne pourras plus te contrôler. Tu m'attaqueras. Je sais ce que font ceux de ton espèce.

— Jamais je ne te mettrais en danger. Tant que je porterai ça, dit-il en indiquant le bracelet d'argent qui ceignait son poignet, je ne perdrai pas le contrôle de moi-même.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda-t-elle d'un ton méfiant. D'où ça sort ?

— De chez… les sorcières, avoua-t-il, visiblement à contrecœur. Il y a une inscription dessus qui fait en sorte que je ne puisse pas me transformer involontairement.

— Tu m'avais pourtant dit que jamais tu ne t'allierais aux sorcières. Je me trompe ?

— Depuis, mon cousin en a épousé une, et je me suis renseigné auprès d'elle à ce sujet. Je l'ai fait pour toi.

Malgré elle, Lucia se sentit fondre. Elle savait à quel point cette démarche avait dû lui coûter.

— Tu l'as depuis combien de temps ?

— Une dizaine de mois. Pourquoi ?

— Comment as-tu fait pour ne pas m'approcher les deux premiers mois ?

— J'ai trouvé un moyen, répondit-il avec un haussement d'épaules.

— Est-ce que tu t'es… fait du mal ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Je ne suis pas complètement insensible, MacRieve.

— J'ai trouvé un moyen. Tu n'as pas besoin d'en savoir plus.

Avait-il possédé d'autres femmes ? Lucia imaginait sans mal le clan de Garreth le fournir en femelles pour qu'il puisse se soulager. Ce qu'elle refusait d'imaginer, en revanche, c'était la raison pour laquelle cette pensée la brûlait comme de l'acide.

— Es-tu certain que ce bracelet t'empêchera de devenir… un loup ?

— Ça a plutôt bien marché jusque-là. Comme elle semblait sceptique, il ajouta :

— C'est garanti par la Maison des Sorciers. Alors, cela devait marcher.

— Loup, disais-tu ? Et que sais-tu de ma transformation, exactement ?

— Je me suis renseignée, quand j'ai compris que j'étais ton… âme sœur.

Il se leva, s'approcha d'elle.

— Ah bon ? Je t'écoute.

— En gros, tu vas perdre la tête, prendre une forme animale et me courir après. Quand tu m'auras rattrapée, tu me posséderas plusieurs fois, en me mordant dans le cou et en imprimant ta marque dans ma chair. Après ça, je t'appartiendrai. Rien ne t'arrêtera, aucune cage ne te contiendra. J'ai oublié quelque chose ?

— Oui, Lousha, souffla-t-il d'une voix grave, en laissant courir son regard sur elle. Tu as oublié de dire que tu allais aimer ça.

Le simple fait d'évoquer leur futur accouplement excitait Garreth. Le désir inassouvi brûlait en lui.

— Tu veux que je te dise les règles ou pas ? Elle le fusilla du regard, et il reprit :

— Ecoute, je sais que tu veux récupérer ton arc. Par ailleurs, tout dans ton attitude indique que tu veux aussi… autre chose de moi. Alors, tu vas me laisser m'occuper de toi toutes les nuits pendant qu'on sera à bord. Et aussi chaque fois qu'il y aura un orage avec des éclairs qui couvriront ceux que tu provoques…

— Jamais ! Mes besoins, mes désirs ne comptent donc pas ? Quelle idée tordue tu te fais d'une relation amoureuse !

— Bien sûr que tes *vrais* désirs et tes *vrais* besoins comptent. Mon Instinct me hurle que tu as besoin de moi, que tu es en manque. Je le sens en toi. Tiens, je le sens en ce moment même. Et je ne serai apaisé que lorsque j'aurai satisfait tes désirs.

— Je n'ai rien demandé de tout ça !

Il s'approcha d'elle jusqu'à ce que leurs corps ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— C'est ce que tu demandes chaque fois que tu te trouves près de moi, ma belle. N'en doute pas un instant.

Elle leva les yeux vers lui, la bouche entrouverte, le souffle court.

— As-tu seulement une idée de la torture que c'est pour moi de sentir ton désir ? Je suis irrésistiblement attiré par lui, je ne songe qu'à une chose : le satisfaire. Et alors, tu me repousses. Imagine la frustration que cela représente, Lousha. Un an de désir inassouvi.

Il se pencha et, tout près de son oreille, murmura :

— Imagine ce que cela m'a fait d'avoir trouvé enfin mon âme sœur après des siècles de recherche, d'avoir été sur le point de la posséder. Combien de fois me suis-je remémoré cette soirée en fantasmant, en m'imaginant plonger en toi ? Je t'ai possédée des milliers de fois en esprit. Et à voir ta tête, ma belle, je sais que je ne suis pas le seul à nous avoir imaginés en train de faire l'amour.

— Pas du tout ! s'écria-t-elle. Laisse-moi !

Mais sa langue avait humecté ses lèvres entrouvertes, ses hanches avaient basculé doucement vers lui, et le bout de ses seins tendait son débardeur rouge.

— Bon sang, Lousha ! hurla-t-il en s'écartant pour aller planter son poing dans la cloison la plus proche, qu'il traversa d'un coup. Mais que veux-tu que je fasse ? Dis-moi pourquoi tes paroles ne sont jamais à l'unisson de tes actes ! Pourquoi réagis-tu de manière si sensuelle avant de prendre peur ? Ça me rend fou !

Elle recula.

— Je ne peux pas. Tu ne comprendrais pas.

Apaise-la. Sois délicat avec elle. Elle a peur.

Lucia semblait perdue, fragile, et l'Instinct de Garreth lui dictait de la posséder, mais aussi de lui faire plaisir.

Quand elle enfouit son visage dans ses mains, il fronça les sourcils.

— Allez, ne panique pas comme ça, souffla-t-il en lui relevant le menton pour la regarder en face. Jure sur le Mythos que tu ne veux plus jamais me voir, et je m'en irai. C'est tout ce que tu as à faire pour que ça s'arrête.

Quel risque il prenait !

Quel menteur il faisait…

25

Mais dis-le !

Les lèvres de Lucia s'entrouvrirent pour répondre à MacRieve, pour lui dire qu'elle voulait qu'il disparaisse de sa vie à tout jamais. Pour lui dire qu'elle ne le désirait pas et ne le désirerait jamais.

Mais tout ce dont il l'accusait était vrai. Un simple contact physique avec lui, et elle perdait tout bon sens.

Qu'il aille au diable ! Dis-lui que tu le détestes ! Elle resta muette. Quand elle détourna le regard, vaincue, il murmura :

— Il faut t'y faire, ma belle. Respecte ma volonté sur ce point. Je serai en toi ce soir.

— Je ne me laisserai pas faire.

— Mais nous savons tous les deux que tu ne peux rien me refuser. Un baiser, et tu es à moi.

Il se pencha pour embrasser son oreille. *Pas les oreilles…* Lucia sentit la pointe de ses seins durcir un peu plus encore. Mais, tout en se cambrant pour aller à la rencontre du corps de Garreth, elle murmura :

— Impossible.

Il la prit dans ses bras, la souleva.

— MacRieve, non !

Il referma les portes du balcon d'un coup de pied et se dirigea vers le lit.

— Je ne peux pas ! Je ne veux pas !

Il la posa, et elle se recroquevilla contre la tête de lit.

— Je ne te laisserai pas me faire l'amour !

Il passa une main dans ses cheveux, exaspéré.

— Femme, tu m'énerves ! Tu en as autant envie que moi !

— En supposant que ce soit vrai…

— C'est vrai !

— … je ne peux pas. Pas maintenant.

— C'est le mauvais moment du mois, c'est ça ?

— Pff ! Pour ton information, tu es le seul ici à fonctionner sur un cycle lunaire, Lycae.

Les Valkyries n'avaient pas de règles.

— Alors, c'est quoi ?

— As-tu déjà entendu parler des Skathiennes ? Il réfléchit un instant.

— Oui. Elles détestent les humains. Elles ressemblent aux Amazones, mais en plus cruel.

Elle le regarda, étonnée qu'il en sache tant.

— Il se trouve que je suis une disciple de la grande déesse Skathi.

Même si, parfois, je la déteste.

— Toi ? Non, impossible. Les Skathiennes, ça remonte à des lustres.

— J'ai plus de mille ans. C'est Skathi qui m'a donné mon arc.

Et mes pouvoirs. Elle peut me les reprendre, aussi. Elle en a très envie.

— En échange, j'ai fait vœu de chasteté.

Bons dieux, non, pas ça !

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout. J'ai prononcé des vœux, MacRieve. J'avais mes raisons. Et jamais je ne laisserai un homme pénétrer mon corps. C'est comme un commandement religieux, pour moi.

Il fronça les sourcils, méfiant. Était-elle en train de lui raconter des craques ?

— Je n'ai jamais entendu dire cela à ton propos. Elle tourna la tête, et ses cheveux glissèrent sur sa joue.

— En dehors de toi, seules Regina et Nïx sont au courant.

— Mais pourquoi avoir fait une chose pareille ? Pourquoi t'être condamnée à une vie sans sexe ? s'étonna MacRieve.

Il ne parvenait pas à comprendre un choix pareil.

— Encore une fois, j'avais mes raisons. C'est comme ça.

— Mais cela peut facilement changer.

— MacRieve !

— Tu n'as jamais laissé un homme te pénétrer ? Tu es… vierge ?

Garreth s'en était douté, et il ne savait trop qu'en penser. Une fois qu'il lui aurait fait découvrir le sexe, Lucia serait-elle tentée de le pratiquer avec d'autres mâles ? Cette pensée lui fit serrer les poings.

— Je ne suis pas née dans cet ordre, dit-elle, le visage empreint d'une émotion insondable.

Ah. Donc, elle n'était pas vierge. Restait à savoir combien d'amants elle avait eus.

— Quand l'as-tu rejoint ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ? s'écria-t-elle.

— Il n'y a aucun moyen de contourner ton vœu ?

— Les Skathiennes sont chastes, point à la ligne. On attend d'elles qu'elles soient pures.

— Et tu crois à ces conneries ? Tu penses qu'il faut être chaste ou vierge pour être pure ? Ou que c'est ce que les gens préfèrent de toute façon ? Cela signifie-t-il que toutes les mères sont impures ?

— Bien sûr que non. Mais je crois à autre chose, à un dessein supérieur. Et ça, ça m'appartient.

Comme il secouait la tête, elle ajouta :

— MacRieve, qu'y a-t-il pour toi de plus sacré au monde ?

Toi.

— Mon clan.

— Imagine que je te force à le renier. Tu finirais par me détester. C'est la même chose pour moi.

Elle leva les yeux, plongea son regard dans celui du Lycae.

— Je te haïrai à jamais si je perds cette partie de moi-même.

C'était donc pour cela qu'elle l'avait fui ? Garreth sentit ses poils se hérisser. « Elle ne plaisante pas. Prends ce qu'on ne veut pas te donner », lui enjoignit aussitôt son Instinct.

Mais la colère s'empara de lui. Jamais il n'avait douté de son désir pour lui, et pendant des mois, il s'était débattu dans la confusion, à la recherche de réponses, rongé par l'incompréhension.

En Chine, elle l'avait regardé avec désir, juste avant de tirer une flèche enflammée, provoquant l'explosion du bâtiment où il se trouvait.

Elle l'avait désiré, oui, mais au lieu de l'accueillir dans son lit, elle avait honoré cette Skathi. Lucia avait nié le couple qu'ils formaient pour respecter ce ridicule et inutile vœu de chasteté, vœu qui confinait au sacrilège pour un Lycae, dont l'espèce vénérait toute activité physique, y compris le sexe.

Une année de sa vie… gâchée. Il se leva, se mit à arpenter la cabine.

— C'est pour ça que tu m'as fui ? À cause d'une promesse idiote faite à une déesse de seconde zone ?

— Je suis *partie* parce que j'avais des choses à faire concernant l'Accession.

— Quelles choses ?

— Des choses qui ne te regardent pas !

— Bons dieux ! Y en a marre de tes secrets ! On t'a déjà dit que tu étais une compagne à haut potentiel d'emmerdeuse ? La première fois que je t'ai vue, je me suis dit : *Pourvu que ce soit une femelle qui se fasse désirer*. Un challenge, quoi. Eh ben, franchement, j'aurais mieux fait de regarder ailleurs, ce jour-là !

Il tira son téléphone de son sac et quitta la cabine en claquant la porte, non sans attraper l'arc au passage.

Sur le pont, il tombait une bruine rafraîchissante. Garreth offrit son visage à la pluie, luttant pour retrouver son calme. Quand l'essentiel de sa colère fut sous contrôle, il appela son frère.

— Lachlain ? Je l'ai trouvée.

— Génial ! Tu t'es montré patient avec elle, j'espère. Garreth hésita, puis reconnut :

— Non, pas exactement, mais j'essaie.

— Fais attention, mon frère. Je ne me pardonnerai jamais ce que j'ai fait à Emma. Ne commets pas la même erreur. Et ne fais pas comme Bowen non plus. Nos méprises doivent te servir de leçon.

Bowen, leur cousin germain, s'était comporté encore plus mal avec Mariketa l'Attendue, son âme sœur, que Lachlain avec Emma. Il avait failli la tuer.

— Est-ce que la Valkyrie a des réticences ?

— C'est rien de le dire.

Garreth raconta ce que Lucia venait de lui dire, de l'apocalypse au vœu de chasteté, et conclut en lâchant :

— J'ai envie de l'étrangler.

— Tu ne vas pas lui permettre de venir avec toi pour arrêter l'apocalypse ?

— Bordel, non ! Je vais juste le lui laisser croire, le temps de lui tirer les vers du nez.

— Très bien, approuva Lachlain. Pour le moment, tu dois repartir de zéro avec elle. Tu as la possibilité de ne pas tout foutre en l'air. Il te reste à trouver la patience.

La patience ? Avant que Garreth ait pu le reprendre, Lachlain ajouta :

— Fais baisser la pression par toi-même s'il le faut. Je suis passé par là, tu peux me croire.

Garreth entendit alors Emma demander d'une voix ensommeillée :

— Lachlain, reviens te coucher, il est tard.

En Ecosse, 14 heures était une heure très tardive pour une vampire.

— J'arrive dans une seconde, mon amour. Garreth éprouva un pincement de jalousie et s'en voulut aussitôt. Lachlain avait été emprisonné et torturé par la Horde. Plus que quiconque, il méritait aujourd'hui le réconfort que lui apportait sa femme depuis un an.

— Rejoins ta reine, mon frère.

— Rappelle-moi demain. Nous avons des choses à nous dire. Et souviens-toi : elle pliera si tu la traites comme il faut et si tu respectes ses croyances.

Ses croyances. La petite hypocrite. Garreth méprisait les vœux comme celui que Lucia avait prononcé. Il les trouvait ridicules. Les Lycae vénéraient la nourriture, le contact physique, le sexe. Lucia ne mangeait pas, refusait de coucher avec lui, mais la toucher, ça, il n'allait pas s'en priver. Et dès ce soir, encore. Oh que oui, il allait…

— Souviens-toi, Garreth. On n'a jamais qu'une seule compagne.

Après avoir raccroché, Lachlain retourna se glisser dans le lit aux côtés d'Emma.

— C'était Garreth ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit-il en la prenant dans ses bras pour sentir son doux parfum. Il a trouvé l'Archer.

— Et comment Lucia prend-elle la chose ?

Il lui suffit de jeter un coup d'œil à son mari pour avoir la réponse.

— Ah. Si mal que ça, donc ?

— C'est dur, quand ton âme sœur est d'une autre espèce. Pense à ce que nous avons vécu. Et pour Bowen et Mariketa, c'était pareil.

Pire, même. Bowen avait cru son âme sœur morte, l'avait pleurée pendant plus d'un siècle. Et cette année, il avait rencontré Mariketa l'Attendue, une sorcière. Se sentant irrésistiblement attiré par elle, il s'était détesté, se croyant infidèle au souvenir de son âme sœur. Il avait détesté Mariketa, aussi, parce qu'elle le tentait, l'avait accusée de lui avoir jeté un sort. Et il avait découvert presque trop tard que les choses… n'étaient pas toujours ce qu'elles semblaient être, avec Mariketa.

— Tu crois que tout finira par s'arranger entre tante Luce et Garreth ? demanda Emma.

— Ce dont je suis certain, c'est que mon frère est raide dingue de ta tante.

Elle sourit.

— S'il te ressemble ne serait-ce qu'un tout petit peu, alors ma tante sera raide dingue de ton frère.

— Espérons. Ça fait longtemps que Garreth a besoin d'une femme dans sa vie.

Il se pencha vers Emma, glissa sa main sous son menton et contempla son visage.

— Mais dis-moi, mon ange, aurais-tu soif, par hasard ?

26

Lucia avait beau être épuisée, elle savait qu'elle n'arriverait pas à dormir.

L'orage couvait, dehors. Le bateau heurtait sans cesse des troncs qui flottaient sur le fleuve, et chaque choc éprouvait un peu plus les nerfs de la Valkyrie, qui comprenait maintenant pourquoi la cabine située à la proue n'était pas la préférée des passagers.

Longtemps après le départ de MacRieve, elle avait fixé la porte par laquelle il était sorti, imaginant ce qui se serait passé si elle avait fait d'autres choix, qui ne l'auraient pas empêchée de passer une nuit en compagnie d'un mâle viril et d'y trouver du plaisir. La seule chose qui les séparait était son passé à elle, son passé honteux.

Si l'Écossais était écœuré par son vœu de chasteté, comment réagirait-il en apprenant qu'elle avait couché avec le diable ?

Elle était allongée dans l'obscurité, fixant le nouveau hublot de la cabine, de la taille d'un poing, quand MacRieve réapparut, trempé. Sans un mot, il sortit de son sac de quoi se raser et s'enferma dans la salle de bains.

Il va se raser ? Et il a mon arc avec lui ?

Quand il ressortit, dix minutes plus tard, il ne portait plus qu'une serviette nouée autour de la taille et son bracelet. Son visage rasé était lisse et propre. Il posa l'étui de l'arc près de la porte de la cabine et secoua ses cheveux, comme un loup se serait secoué.

Seigneurs, cet homme était magnifique ! Sa peau encore humide était hâlée, et la musculature de son torse frôlait la perfection.

Rien qu'en le voyant, elle sentit la fatigue la quitter et son corps, ce traître, se réveiller. Elle serra les poings, resserra discrètement les cuisses.

— Pour moi, les choses sont claires, déclara-t-il.

— Tu vas partir ?

Il s'assit au bord du lit.

— Non, ma belle. Je réfléchissais tout haut. Tu n'as pas eu un comportement franchement *chaste,* le premier soir, dans le bayou. Donc, nous devrions pouvoir refaire ce que nous avons fait à l'époque.

— Ce que nous avons fait ?

— Tant que je ne te pénètre pas, tu restes pure. C'est pour cela tu m'as arrêté, dans le marais.

Elle entrouvrit les lèvres.

— Non, tu ne peux pas savoir.

— Tu as dit que tu ne laisserais aucun mâle te pénétrer. Cela ne m'empêche pas de te lécher ou de te caresser. Ni toi de me faire la même chose.

— Nous n'arriverons pas à nous contrôler. Tu essaieras forcément de me faire aller plus loin.

Il pouvait la séduire. Elle se savait faible face au désir sauvage qui l'habitait.

— Pas du tout. J'attendrai jusqu'à ce que tu sois prête. Il faudra que tu me dises que tu me désires.

Elle hésita.

— Je risque de… de me laisser entraîner et de dire quelque chose que je regretterai ensuite.

— Alors, il faudra que tu me le dises quand tu n'es pas au lit.

Le cœur de Lucia se mit à battre follement, emportant ce qui restait de fatigue en elle. Avant de perdre la tête, elle devait lui faire promettre quelque chose.

— Quoi qu'il arrive. Quoi que je dise ou fasse…

— Jamais je n'irai contre ta volonté. Pourquoi serais-je allé demander le bracelet à ces foldingues de sorcières, sinon ?

— Je ne plaisante pas ! Es-tu prêt à jurer sur le Mythos ?

— Oui, je le jure. C'est bon ? On est d'accord ?

— Je ne…

Elle s'interrompit, fascinée par le regard de MacRieve. Quelle femme aurait pu repousser un mâle qui la regardait ainsi ? Un long moment s'écoula, puis elle fit oui de la tête.

Sans perdre de temps, il s'approcha pour la déshabiller.

— Viens, on va t'enlever ce truc…

Il lui retira son débardeur, sembla hypnotisé par son soutien-gorge rouge sombre. Elle n'avait pas choisi cette couleur parce qu'elle savait qu'il la verrait ce soir – à dire vrai, l'essentiel de sa lingerie était désormais dans ces teintes.

Sans doute avait-elle inconsciemment pensé à lui en faisant ses achats…

Il l'allongea sur le lit et retira sa serviette. Par habitude, elle détourna le regard, mais tout, dans le corps du Lycae, l'émoustillait. Ses cuisses musclées, couvertes d'un duvet plus clair que ses cheveux… Les voir lui donnait envie de soupirer d'aise.

Il s'allongea à côté d'elle, nu, et entreprit de la déshabiller, ponctuant ses gestes de délicats baisers. Quand il retira son soutien-gorge, ses lèvres étaient à quelques centimètres d'un de ses seins. La pointe durcie semblait appeler sa bouche…

Il eut un regard sauvage pour elle, conscient de l'effet qu'il lui faisait.

— Ils ont envie que je les suce.

Il se pencha et referma ses lèvres sur le premier, le titillant du bout de la langue. Sans pouvoir s'en empêcher, elle se cambra et poussa un petit cri de plaisir, qui devint gémissement lorsqu'il aspira son mamelon, de plus en plus fort.

Quand il passa à l'autre sein, il laissa le premier humide et douloureux. Elle eut vaguement conscience qu'il continuait à la déshabiller, mais ne se rendit compte qu'elle était nue avec lui dans un lit que lorsqu'il se mit à genoux.

Il parcourut son corps du regard.

— Mmm… tu me fais saliver, souffla-t-il d'une voix rauque.

Son pénis durci palpitait, une goutte luisant au sommet de l'énorme gland.

Il lui caressa le ventre, mais quand il atteignit son sexe, elle se raidit. Pourtant, la langue du Lycae, en se promenant sur sa poitrine, l'avait amenée au comble du désir.

— Laisse-moi te caresser. Ou alors, prends ma main et montre-moi comment tu voudrais que je te touche.

— Fais juste… juste comme quand tu étais dans la cellule.

— C'était il y a si longtemps, je ne m'en souviens plus exactement. Montre-moi.

Il lui prit la main et, sans la quitter du regard, suça son index pour l'humecter. Puis il le plaça sur son clitoris et murmura :

— Si ma mémoire est bonne, c'est le doigt que tu préfères.

Elle était trop excitée pour éprouver de la gêne et ne pas se caresser.

Les paupières du Lycae devinrent lourdes ; un grognement sourd monta dans sa gorge.

— Voilà, c'est ça, ma belle, murmura-t-il en s'agenouillant entre ses jambes.

Les yeux dans ceux du Lycae, elle se masturba, ondulant des hanches pour aller à la rencontre de sa main tandis que son autre bras retombait au-dessus de sa tête.

Il lui écarta les jambes, se mit à lui caresser l'intérieur des cuisses. Elle ferma les yeux… mais les rouvrit très vite en sentant les doigts du Lycae se glisser dans les plis veloutés de son sexe et chercher à entrer en elle.

— MacRieve !

— Continue ! chuchota-t-il, le souffle court. Je vais glisser un doigt en toi, rien d'autre. Juste mon…

— Non !

Elle referma les cuisses.

Des deux mains, il la força à les écarter de nouveau.

— Alors, juste ma langue.

Et, plaquant ses mains calleuses sur la peau délicate de ses cuisses, il se pencha et embrassa son sexe.

Sous l'effet de la surprise, Lucia s'arc-bouta. Un éclair illumina la cabine.

En quelques coups de langue, il écarta les plis trempés et la lécha longuement, goulûment.

— J'ai attendu ça toute ma vie, lâcha-t-il entre deux caresses. Jamais je n'en aurai assez.

Frémissant de plaisir, il fit de nouveau jouer sa langue, suçant, léchant, titillant…

Lucia se mit à gémir. Dehors, la pluie et le vent poussèrent les portes du balcon. Une légère bruine la recouvrit.

— C'est la première fois ? demanda le Lycae, ivre de plaisir. Tu n'as jamais été léchée ?

— Non !

— Et tu voudras que je recommence ?

Un autre coup de langue, profond, appuyé, la fit se cambrer.

— Oui… oui !

— C'est bien, ma belle, dit-il en serrant ses cuisses sous ses bras. Tu as un goût exquis… meilleur encore que dans mes rêves. J'ai tellement fantasmé sur ton goût !

Il tourna autour du clitoris.

— Avais-tu imaginé que je t'embrassais là ?

— Oui… gémit-elle.

Mais jamais elle n'avait espéré que ce serait si bon…

Il procédait lentement, la savourant, mais son corps n'était que tension, et s'il se retenait de lui sauter dessus, c'était visiblement au prix d'invraisemblables efforts. Elle aurait aimé s'emparer de ses fesses musclées, qui bougeaient si sensuellement, au rythme de ses coups de langue.

Alors qu'elle approchait de l'orgasme, il poussa un grognement. Ses yeux avaient viré au bleu, et elle crut distinguer en eux l'ombre de la bête. Pourtant, sans qu'elle sache pourquoi, imaginer qu'il pourrait ne pas se contrôler ne l'effraya pas. Au contraire.

Alors que les secousses du plaisir s'emparaient de son corps, il souffla, juste avant de prendre son clitoris entre les lèvres :

— Jouis, ma belle. Jouis fort pour ton mâle. Et il aspira le délicat bouton rose.

— Aaah ! Ouiii !

Elle ouvrit grand les cuisses et se plaqua contre la bouche du Lycae tandis qu'il tétait puissamment. Dehors, la foudre tomba.

— Ouiiii !

Elle avait besoin de crier, mais se retint. Alors, il posa une main sur sa bouche, pour lui permettre de satisfaire ce désir-là aussi.

Garreth la lécha sans discontinuer. Malgré son premier, puis son second orgasme, malgré les mains de Lucia qui tentaient de

le repousser, il continua, enfouissant son sexe douloureux dans le lit.

Enfin, il se redressa dans un cri, sur le point de jouir avant même de l'avoir vue ainsi offerte.

Ses cuisses ouvertes dévoilaient son sexe trempé, ses plis intimes luisants. Sa poitrine était soulevée par une respiration saccadée.

Et ses yeux… Argentés et brillants de désir charnel, ils s'étaient posés sur son sexe turgescent.

— Touche-le.

Elle se redressa, tendit un bras, le caressa.

— Prends mes couilles dans ta main.

Elle s'exécuta. Sa paume était fraîche et lui arracha un cri.

— Fais les deux, maintenant.

Tandis qu'elle le caressait, le soupesait, il laissa le plaisir monter, l'enivrer. Et parvint à murmurer :

— Prends-le dans ta bouche.

Elle se pencha, visiblement hésitante.

— Tu l'as déjà fait ?

— Non, jamais.

— Tu en as envie ?

Comme elle hochait la tête, il ajouta :

— Je vais te montrer.

Elle va me prendre dans sa bouche. Était-ce un rêve ? Un énième fantasme, à ranger avec les milliers d'autres imaginés pendant toute cette année ?

Il glissa une main tremblante derrière la tête de Lucia et, de l'autre, dirigea son membre vers ses lèvres.

— Goûte-moi, ma belle.

Il tremblait d'impatience, redoutait de se répandre trop vite.

Son cœur fit un bond lorsque, d'un petit coup de langue rapide, elle lécha la fente du gland. Tête renversée, il donna un coup de reins incontrôlé, glissa sur sa langue. Elle recula.

— Non, Lousha, ne t'inquiète pas, je saurai me retenir. Prends-moi juste dans ta bouche.

De nouveau, il présenta son membre aux lèvres de Lucia.

— Vas-y, suce-moi. Fort.

Les yeux dans ceux de sa Valkyrie, il poussa son sexe dans sa bouche chaude et humide. Un grognement de plaisir lui échappa quand il sentit sa langue l'accueillir.

— Oui, ma belle. C'est bon…

Elle le prit plus profondément, suça. Ses petites joues se creusèrent…

Non ! Je ne peux plus tenir ! Dans un râle désespéré, il se dégagea, quitta cette chaleur affamée.

— Je vais jouir.

Il la plaqua sur le lit, prit son sexe.

— Tu veux que je jouisse sur toi ?

Puisque je ne peux pas te marquer d'une façon, il faut bien que j'en trouve une autre…

Elle poussa un petit cri, puis hocha la tête, impatiente, et se cambra pour offrir son ventre.

Un seul mouvement de va-et-vient suffit, et le Lycae poussa un cri brutal en se répandant sur elle, qui frémit de tout son être en recevant sa semence. De longs jets chauds couvrirent son torse, ses seins.

Quand le flot fut tari, il l'essuya avec sa chemise et la prit dans ses bras. Ils restèrent ainsi ensemble, le cœur battant.

Tout en l'embrassant dans le cou, sur les oreilles, le visage, il murmura :

— Je ferai cela jusqu'à ce que quelque chose remplace ton vœu, jusqu'à ce que notre couple devienne ta religion. Souviens-toi de cela, Lousha : le temps viendra où tu prieras pour que j'entre en toi.

27

La foudre tomba juste à côté du bateau et l'ébranla de la proue à la poupe. Mais Garreth ne dormait déjà plus.

Il était 4 heures passées de quelques minutes, heure à laquelle il était habituellement déjà réveillé – quand il avait pris la peine de dormir – et sur la piste de Lucia, espérant la capturer enfin.

Un peu plus tôt, il avait caressé ses cheveux jusqu'à ce qu'elle s'endorme, puis s'était à son tour endormi profondément… pour se réveiller le sexe dur comme de l'acier.

Après avoir hésité à la tirer du sommeil à coups de langue entre les cuisses, il avait décidé de ne pas trop la presser. Alors, il s'était installé dans l'unique fauteuil de la cabine, ignorant son sexe qui l'élançait, et l'avait contemplée. C'était son spectacle favori.

Il ne l'avait jamais vue ainsi. Calme. Immobile.

Nouvel éclair. Au début, il avait cru qu'il lui serait difficile de s'habituer à la foudre que générait Lucia. Il s'était trompé. Déjà, il était impatient, attendait le coup suivant. Parce que cela signifiait qu'elle était toute proche et le renseignait sur son humeur.

La foudre était tombée chaque fois qu'elle avait été sur le point de l'attaquer. Il aimait à penser que cela exprimait ses regrets…

Désormais, l'avenir était plus prometteur, pour eux. L'incroyable plaisir qu'ils venaient de partager n'était que le début de leur histoire. Il la séduirait, et elle lui donnerait encore plus.

Tiens ? Elle gémissait ? Peut-être avait-elle dans son sommeil les mêmes idées que lui.

Il fronça les sourcils lorsqu'elle recommença. Non, ce n'était pas un gémissement de plaisir, mais de peur. Elle faisait un cauchemar. Il y eut de nouveaux éclairs, la foudre tomba… et elle se mit à pleurer.

— Lousha, calme-toi, repose-toi, murmura-t-il en la rejoignant sur le lit pour la prendre dans ses bras et la serrer contre lui.

Elle ne se réveilla pas, et son sommeil redevint plus calme. Mais les larmes avaient roulé sur son visage et coulé sur le torse de MacRieve.

— Bons dieux, mon amour, mais qu'est-ce qui t'arrive ? murmura-t-il.

Il lui fallait découvrir ce qui était arrivé à sa mystérieuse petite femelle. Le mystère, les Lycae adoraient ça. Couche après couche, il dépouillerait celui de la Valkyrie, découvrirait tout sur elle. Mais avec précaution. Pour Lucia, il serait patient, saurait modérer son égoïsme, son agressivité.

Ma belle, les jours de ton secret sont comptés.

— Toujours la même beauté un peu rude, murmura MacRieve sans ouvrir les yeux. Comme hier soir, Valkyrie.

Lucia recula brusquement, entraînant le drap avec elle. Heureusement, il n'avait pas vu sa main au-dessus de sa joue. Elle avait été sur le point de caresser du bout des doigts sa barbe naissante.

Enfin, il ouvrit les yeux.

— Mais je t'en prie, rince-toi l'œil tant que tu veux. Ça ne me dérange pas.

— T'es un rigolo, l'Écossais.

En s'éveillant au petit jour, sous un ciel lavé de tout nuage, la première pensée de Lucia avait été : fuir. MacRieve avait gagné trop de terrain sur elle. Puis le souvenir de la soirée de la veille lui était revenu.

Il n'était plus question de gagner du terrain. Elle avait été piégée. Mais ses pires craintes ne s'étaient pas réalisées, parce qu'il avait juré de ne pas la pénétrer. Un peu plus rassurée, elle s'était tournée vers lui et l'avait regardé dormir, soupirant intérieurement devant le splendide mâle dont elle partageait le lit.

— As-tu bien dormi ? demanda-t-il en scrutant son visage.

Elle aurait tout donné pour savoir ce qu'il pensait.

— Etonnamment bien, oui.

Du sommeil du juste, en réalité. Chose très nouvelle et, du coup, très étrange pour elle.

— Vraiment ?

Pourquoi la regardait-il ainsi ?

Elle ramena ses cheveux derrière son oreille, mal à l'aise. Pensait-il à ce qui s'était passé la veille ? La revoyait-il nue ?

Avant MacRieve, la seule fois où elle avait été intime avec un homme, elle avait connu successivement un mariage, la montée de l'horreur et la torture. Alors, comment devait-elle se comporter aujourd'hui ? Elle l'ignorait.

De son côté, MacRieve la regardait comme si elle constituait un mystère qu'il s'attelait à résoudre.

Mais quand l'odeur du bacon parvint jusqu'à leur cabine, ses paupières s'alourdirent.

— Tu sens ce que je sens ? demanda-t-il. Si seulement tu mangeais, je te nourrirais comme une reine. Ou au moins comme une princesse.

Elle *pouvait* manger, mais jeûner était un moyen de contraception pour les Valkyries. Seigneurs… Envisageait-elle de coucher avec lui ?

— Je crois que je vais devoir manger tes repas aussi, pour pouvoir tenir parole.

Devant le regard interrogateur de Lucia, il précisa :

— Notre marché, c'est que je te protège si tu me satisfais. Après une nuit comme celle d'hier, je vais te protéger comme jamais. À ce propos, je voulais te demander : es-tu d'accord pour que je te pénètre, maintenant ?

Comme elle le fusillait du regard, il ajouta :

— Je te laisse quelques minutes pour y réfléchir, bien sûr.

— MacRieve !

Il se leva, sans se préoccuper du fait qu'il était nu et en érection. Au contraire, il s'étira devant elle, ses muscles roulant sous sa peau, partout sur son corps. Par-dessus son épaule, il lui lança avec un grand sourire :

— Et pourquoi pas tout de suite ? Elle retint une grimace.

— Non !

— Ce n'est qu'une question de temps, tu sais…

— Bordel de merde, Chuck, qu'est-ce que je t'ai dit ? Le bateau est très bien comme il est !

Cela venait du pont supérieur, et Travis semblait déjà très, très imbibé. MacRieve haussa les sourcils.

— Oh oh… Voilà qui m'intrigue. Le Lycae en moi a besoin d'aller voir de quoi il retourne. Et de manger du bacon, aussi. Tu as droit à un répit.

Il enfila son jean, un tee-shirt et sortit de la cabine, pieds nus. Aussitôt, elle se leva, dans l'intention de prendre une douche.

La porte se rouvrit. Lucia se figea, nue. Un sourire carnassier se dessina sur les lèvres de MacRieve.

— J'ai oublié un truc.

Sans la quitter des yeux, il chercha à tâtons l'étui de l'arc. Enfin, il s'en empara.

— Ne bouge plus, tu es parfaite. Je reviens dans un petit moment, dit-il en sortant de nouveau.

Elle l'entendit marmonner en s'éloignant : « Cette femme me tuera. »

Soulagée, elle se précipita dans la salle de bains. MacRieve continuait à la surprendre. La veille, il n'avait pas franchi les limites, n'avait pas essayé de la séduire. Il avait tenu parole. Dans ces conditions, ils parviendraient sans doute à faire un bout de chemin ensemble. Si elle réussissait à se contrôler, elle aurait sous la main quelqu'un de costaud qui connaissait la région et pourrait l'aider.

Après une douche rapide, elle s'habilla, choisissant sans savoir pourquoi un tee-shirt moulant et un des shorts les plus courts qu'elle ait emportés. Plus optimiste qu'elle ne l'avait été depuis longtemps, elle souligna son regard d'un trait de khôl et mit du brillant à lèvres.

Elle allait sortir quand son regard se posa sur le sac rebondi de MacRieve. Il n'était pas le seul à être curieux. À genoux par terre, elle en tira des vêtements, un autre sac en cuir fermé par des liens noués, et deux préservatifs.

Pour d'autres femmes ? Probablement. Les Valkyries ne pouvaient tomber enceintes qu'en prenant certaines mesures et n'avaient pas besoin de contraceptifs. Lucia savait qu'elle n'avait aucun droit sur MacRieve, qu'elle avait repoussé maintes et maintes fois, mais la vue de ces préservatifs éveilla malgré tout en elle une pointe de jalousie.

Mais, après tout, elle avait toujours reconnu que les baisers de l'Écossais agissaient comme une drogue sur elle. Entendre sa voix grave lui donnait envie de soupirer. Et, dès le début, elle avait éprouvé des sentiments possessifs envers le Lycae…

Il lui sembla entendre quelqu'un dans le couloir, et elle remit tout dans le sac. Quelques secondes plus tard, il entra dans la cabine.

— Tu t'es encore douchée sans moi ? Tu me sous-emploies !

Sans lui laisser le temps de répondre, il enchaîna :

— Tu as déjà vu un caïman ? Tu veux en voir un ?

— Euh… pourquoi pas ?

Il l'entraîna aussitôt hors de la cabine, avec un regard perçant et curieux sur elle. Et toujours ce sourire…

Malgré elle, il lui sembla qu'elle était le poulailler que le renard s'apprêtait à attaquer.

28

En retournant à la cabine, Garreth avait trouvé Lucia vêtue d'un haut qui moulait à la perfection ses seins fermes et du short le plus court qu'il avait jamais vu.

Comme si elle avait besoin d'une tenue pareille pour attirer son attention !

Ajoutez à cela son corps nu entrevu quelques instants plus tôt, et il était certain de bander jusqu'au soir, quand il pourrait de nouveau l'entraîner sur les chemins du plaisir.

À moins qu'un orage n'éclate. Jamais il ne prierait pour la pluie autant qu'aujourd'hui.

Pour l'instant, ils se dirigeaient vers le pont panoramique. Et il ne la lâchait pas d'une semelle, collé derrière elle sur la passerelle rouillée.

— Comme je me suis très bien conduit, hier soir, murmura-t-il à l'oreille de Lucia, je suis sûr que quelque part, tu te demandes si tu n'aurais pas dû me proposer ce marché plus tôt.

Elle le regarda par-dessus son épaule, dubitative.

— Jamais tu n'aurais été partant pour ça dès le début. Il te fallait une année d'abstinence pour que ce marché te tente.

Elle avait tout à fait raison sur ce point.

Quand ils atteignirent le pont panoramique, ils croisèrent Damiâno qui descendait.

— *Bom dia,* dit-il gentiment.

— Bonjour, répondit Lucia, avec un sourire qui donna envie à Garreth d'éviscérer Damiâno.

Le Lycae releva le menton, mouvement qui, chez lui, n'avait rien d'un salut. Damiâno lui jeta un regard méfiant.

— Je vais devoir vous séparer, tous les deux ? demanda Lucia lorsqu'ils furent seuls sur le pont.

— Pas s'il regarde où il met les pieds, répondit Garreth, le plus sérieusement du monde.

Il l'entraîna vers la rambarde et se plaça derrière elle, tout près. Elle se raidit. Il empiétait sur son espace vital, et il le savait. Mais il ne pouvait s'en empêcher.

— Tu le vois, là-bas ?

Par-dessus l'épaule de Lucia, il montra un caïman d'un mètre cinquante installé sur une feuille de nénuphar. Il avait une arête osseuse au-dessus de ses yeux rouges, la peau noire, et sa gueule béante révélait ses dents de prédateur.

— C'est un jeune, dit Garreth. Ces bêtes-là sont des crocodiles, en plus vif. Physiquement, je veux dire. Psychologiquement, je n'en sais rien. Mais ils me paraissent quand même plus roublards.

— Ils peuvent atteindre quelle taille ? demanda Lucia en s'écartant habilement du Lycae.

— Dans les annales, on parle d'un record de presque huit mètres. Mais Schecter a raison, il y en a d'encore plus gros, bien plus haut en amont. De beaucoup plus gros.

— Tu me montres le caïman, mais moi, ce qui m'épate, c'est la feuille de nénuphar qui est dessous. Elle est immense. On dirait une table.

— *Victoria amazonica*. Il en existe de plus grandes encore, et plus épaisses, aussi. En amont, toujours.

— Combien avons-nous parcouru de kilomètres pendant la nuit ?

Ils n'avaient pas croisé ni doublé un seul autre bateau de la matinée.

— Si mes renseignements sont bons, nous sommes sur une partie du fleuve qui n'est pas cartographiée, alors qui sait ? En tout cas, nous sommes suffisamment loin pour commencer à voir de plus en plus de créatures « locales », comme les dauphins roses et les otaries géantes.

— On dirait que tu parles d'un décor de cinéma, commenta Lucia en s'accoudant au bastingage.

Elle avait tressé ses cheveux caramel pour cacher ses oreilles, mais de longues mèches bouclées encadraient son visage fin et tombaient en cascade sur ses épaules. Il se mit à imaginer ces

boucles éparses sur un oreiller tandis qu'il posséderait ce corps minuscule et si appétissant, se les représenta enroulées autour de son poing tandis qu'il la prendrait par-derrière…

— Alors, qu'est-ce qu'il avait, Travis ?

— Hein ?

Ressaisis-toi, mon vieux.

— Euh… apparemment, le capitaine a expressément interdit qu'on tente d'améliorer l'état de son bateau. À voir l'état de ce vieux truc, personne ne conteste cet ordre. Charlie a le droit de réparer des trucs, mais il se fait taper sur les doigts s'il en fait trop.

— C'est bizarre.

— Ça, oui.

Il y avait beaucoup de choses bizarres à propos de Travis. Mais l'humain était sensible à l'argent. Garreth l'avait déjà soudoyé pour qu'il prenne la direction du rio Labyrinto.

Si Travis était un drôle d'oiseau, Charlie, en revanche, mijotait quelque chose, c'était certain. Izabel, sa sœur, semblait sûre d'elle et ouverte aux autres, mais lui paraissait mal à l'aise en permanence. Aujourd'hui, il était très pâle, d'une pâleur maladive, même. Garreth était convaincu que quelque chose clochait, même s'il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus.

— Où sont les autres ? demanda Lucia.

— Rossiter va et vient dans sa cabine. Izabel vient de servir un petit déjeuner excellent. Schecter arpente le pont arrière à la recherche d'un endroit où déployer son leurre sonique. Je lui ai demandé s'il allait nous jouer un air, mais il m'a regardé de travers. Et je te signale qu'on nous observe.

— Je sais. Tu sens quelque chose ? Il secoua la tête.

— Il y a surcharge sensorielle.

Il lui était arrivé la même chose lors de son premier passage dans la région. Il lui avait fallu des semaines pour se familiariser avec toutes les odeurs qui saturaient l'air ici.

— Je suppose qu'il faut s'attendre à tout… Je déteste cet endroit, dit-il, le regard perdu dans les eaux bouillonnantes.

— Dis-moi ce que tu sais sur ce fleuve, dit Lucia. Parle-moi de ses dangers.

— Ses dangers, hein ? Dans la jungle autour de nous se trouvent des tribus indigènes. Elles restent cachées – tu ne verras personne au détour d'un méandre ou derrière un arbre. Et à moins qu'on ne les provoque, ce sont des gens paisibles. Quand je parle de provoquer, ça peut être quand un connard du style de Damiâno débarque avec son appareil pour les prendre en photo. Là, ils se mettent très en colère. Et je ne te parle même pas des poisons qu'ils concoctent. À côté, ceux des fey, c'est de la tisane. Est-ce que Nïx t'a donné des indices sur ce que pourrait être le dieumort ? C'est peut-être un poison.

— Non, elle ne m'a rien dit. Mais moi, je pense plutôt à une flèche. Sinon, pourquoi m'envoyer, moi, un archer, chercher dans la jungle une arme dont je ne saurais pas me servir ?

— Effectivement.

— Est-ce qu'il y a des peuplades indigènes, sur le rio Labyrinto ? demanda-t-elle d'un ton léger, comme si elle n'essayait pas, mine de rien, d'obtenir *le* renseignement qu'elle cherchait : l'emplacement du labyrinthe.

— Non, mais il y en a eu, autrefois. Je suis tombé sur les ruines d'une nécropole.

— Une ville des morts ?

— Oui, avec des temples et des cryptes bâtis autour d'un immense tombeau. Toute la littérature concernant cet endroit dit qu'il n'existe pas de ruines dans le bassin amazonien. Pour les scientifiques, les fluctuations du fleuve rendaient toute construction impossible, puisque n'importe quel bâtiment pouvait se retrouver sous dix mètres d'eau la moitié de l'année. Mais cette nécropole a été construite dans une cuvette et protégée par d'immenses digues en pierre. Quelque chose de très, très sophistiqué.

— Et pourquoi la rumeur veut-elle que personne n'en revienne ?

— Sans doute parce que l'endroit est infesté de caïmans géants. Et de *matoras*.

Lucia fronça les sourcils.

— Des mangeurs de bœuf ?

— Oui. *Sucuriju gigante*. L'anaconda géant. Le rio Labyrinto en est bourré.

— Tu es en train de me dire que ce truc existe en dehors des films avec Jennifer Lopez ?

— J'en ai vu plusieurs qui avoisinaient les vingt-trois mètres, avec un corps du diamètre d'un baril de pétrole. Ils sont partout. Enfin, presque. Ils aiment bien prendre le soleil sur les digues, mais ne descendent jamais jusqu'à la cité.

— Je n'arrive pas à croire qu'ils existent vraiment. Et que Schecter ait… raison.

— Eh oui… Ils sont vraiment très gros. Et ils frappent à une vitesse incroyable. Même un immortel ne peut pas lutter contre un truc comme ça s'il s'enroule autour de ses bras.

— Donc, celui qui aurait la chance de trouver le rio Labyrinto, dont tu as dit qu'il était peut-être la porte vers l'Eldorado, serait bouffé par les différents reptiles qui traînent par là-bas ?

— Oui, mais moi, je m'en suis sorti, répondit Garreth en redressant les épaules.

Elle crut même qu'il allait se taper sur le torse, à la manière d'un gorille.

— Est-ce que tu as *vu* la Cité Perdue de l'Or ?

— Non, mais dans la nécropole, la plupart des hiéroglyphes décrivaient d'une manière ou d'une autre un trésor, un amas brillant.

— Et ? Continue, je veux des détails !

— Après toi, Lousha. Je pense que tu ne m'as pas dit tout ce que tu savais sur le tueur de dieu.

Ne voyant aucun problème à partager sa théorie, Lucia expliqua :

— Je te l'ai dit, je pense qu'il s'agit d'une flèche, mais d'une flèche d'or. D'où mon intérêt pour l'Eldorado.

— Alors, je dois tout te dire, comme ça tu pourras te débarrasser de moi plus vite ? ironisa le Lycae.

— Tu as mon arc, je te rappelle.

— C'est exact.

— Ecoute, j'ai besoin de le récupérer. Je me sens mal à l'aise quand je ne l'ai pas. Et je n'ai aucun autre moyen de me défendre. Avec une épée ou un couteau, je suis complètement nulle.

— Jure que tu ne chercheras plus à t'enfuir. Elle serra les dents.

— Je ne me suis pas enfuie. Il sortit l'arc de son étui.

— Je te le rends si tu jures sur le Mythos que tu ne partiras pas sans me le dire – et je parle de me le dire à un moment où je suis éveillé et conscient. Et je veux que tu me montres comment tu tires.

— Tu veux que je t'apprenne ?

— Non, ma belle, je sais me servir d'un arc… et plutôt bien, encore, dit-il en plaçant d'une main experte une flèche sur l'arc. Je veux juste que tu me montres comment tu fais.

Elle regarda autour d'eux.

— Les autres vont nous voir.

— Détends-toi. Je me suis déjà vanté auprès de Travis et de Charlie que ma femme était médaille d'or aux championnats d'Amérique. Bon, tu jures ?

— Je le jure. Mais cette promesse n'est valable que jusqu'à ce qu'on trouve ce pour quoi nous sommes ici.

Devant le regard inflexible de Garreth, elle ajouta :

— On fait juste une pause, jusqu'à la reprise du jeu. Il haussa les épaules.

— C'est d'accord. De toute façon, d'ici là, j'aurai fait en sorte que tu ne puisses même plus envisager de me quitter.

Il sortit de l'étui une pochette de flèches.

— Comment se fait-il que tu n'aies pas un carquois qui ne se vide jamais, comme les fey ?

Parmi les archers fey, beaucoup possédaient des carquois magiques. Il suffisait de tirer une flèche pour qu'elle soit remplacée par une autre, identique.

— J'aimerais bien. Mais ils sont impossibles à obtenir. Les fey les gardent jalousement.

Tera la Fey, sa concurrente la plus sérieuse dans le domaine du tir à l'arc, en possédait un.

— Vraiment ? Garreth lui tendit l'arc.

— Montre-moi ce que tu vaux. Tu vois l'arbre incliné au-dessus de l'eau, là-bas ? Il y a un morceau de lichen…

Déjà, Lucia avait tiré et mis dans le mille. Elle tirait encore comme une déesse ! Malgré ce qui s'était passé la veille, elle

n'avait pas rompu son vœu de chasteté et possédait toujours son don.

Elle tourna vers lui un regard qui disait : « Une autre question ? »

— Ça te plaît, qu'on dise de toi que tu es le meilleur archer au monde, hein ?

— Bien sûr. Tu en connais à qui ça ne plairait pas ? Et qui seraient assez fous pour prendre le risque d'être détrônés ?

— Et modeste, avec ça.

— Pourquoi les femmes devraient-elles être modestes quand elles font du bon boulot, alors qu'elles ont tous les droits d'être fières de ce qu'elles accomplissent ? Je n'ai jamais compris ce raisonnement.

Il y eut un coup de vent, et de gros nuages gris apparurent, assombrissant le ciel. S'il pleuvait, Garreth attendrait-il vraiment d'elle qu'elle le rejoigne dans la cabine ? Cette pensée la rendait nerveuse, et peut-être aussi un peu… impatiente. Elle s'humecta les lèvres.

Aussitôt, le regard du Lycae se fixa sur sa bouche. Cela lui rappelait-il la veille, quand elle l'avait pris entre ses lèvres et l'avait goûté ?

— Euh… Et cette feuille qui tombe, là-bas ? Elle tira, sans quitter Garreth des yeux.

— Bon, soupira-t-il. Pour en revenir au sexe…

Ils n'avaient pas abordé le sujet depuis un moment, mais, de toute évidence, il n'avait cessé d'y penser.

— Dis-moi pourquoi c'est si important, d'être une Skathienne ?

— Je suis redevable à la déesse Skathi. Elle a été d'une grande mansuétude envers moi.

Et elle lui avait donné la douleur pour qu'elle ne l'oublie jamais. *Mais t'en souviens-tu vraiment, Lucia ?*

— Elle m'a donné une identité. Toi, tu as ton clan et ta lignée royale. Moi, je n'ai jamais su à quelle famille j'appartenais, ni de quel peuple je descendais. Et Nïx dit que je ne le saurai jamais.

Du moins pas tant que je ne serai pas mère. Ce qui m'est impossible, même si j'ai toujours voulu avoir des enfants…

— Alors, ton peuple, c'est devenu les Skathiennes.

— Exactement.

— Le nénuphar, près du tronc.

Une flèche se ficha dans le nénuphar.

— Qu'est-ce que ça te fait, quand tu rates ?

— Ça fait… mal. À un point que personne ne peut imaginer.

— Et au début, comment c'était ?

— Que veux-tu dire ?

— Tu devais rater ta cible tout le temps, non ?

Tout le monde pensait la même chose, imaginait que c'était la douleur qui lui avait appris à bien tirer. Seule Regina savait que Lucia avait reçu son pouvoir et n'avait jamais eu à s'entraîner une seule seconde.

— C'était il y a longtemps, je n'y pense pratiquement jamais. Tout ce que je sais, c'est que j'ai gagné le droit d'être une Skathienne. Et que je refuse d'y renoncer à la légère.

— Même pas pour le sexe ? Pas forcément avec moi. Tu as bien dû être un peu tentée pendant toutes ces années…

— Visiblement, pas assez.

— Être une Skathienne est plus important pour toi que d'avoir une famille, des enfants ?

— Oui, MacRieve. Autant t'y faire. Ce n'est pas qu'une question de vœu. Si je te cède, je perds mon identité.

Il haussa les épaules.

— Les femmes font ça tout le temps, pourtant. Elles lâchent leur boulot pour leur homme.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ?

Cette réflexion l'avait mise hors d'elle. Mais les vibrations de son téléphone l'empêchèrent de poursuivre. C'était un nouveau message de Regina.

Toi + Mac sur le même bateau ? J'y crois pas ! C Nïx qui l'a dit. C quoi ce bordel ?

Lucia soupira, imaginant sans difficulté la réaction de sa sœur aux propos de Nïx. La devineresse pouvait très bien avoir lâché cette information pour provoquer quelques remous, ou simplement parce qu'elle voyait les choses de cette manière : Lucia et MacRieve faisaient une croisière ensemble.

— Qui est-ce qui t'envoie tout le temps des SMS ? Nïx ? demanda Garreth.

— Nïx n'envoie que rarement des SMS.

Parce que personne n'y répondait. Mais comment répondre à des messages comme « *Schtroumf !* » ou « *Je suis charismatique* » ou encore « *Pas de pâtée pour les chiens méchants* » *?*

— C'est Regina.

— Ah, la folle qui scintille… enfin, je veux dire, la fameuse Valkyrie… Elle adorait me bourrer de coups de pied, quand j'étais drogué. Pourtant, j'avais combattu à ses côtés, quand je vous ai sauvées des vampires, tes sœurs et toi.

Sentant le remords monter en elle, Lucia détendit soigneusement la corde de son arc et rangea l'arme dans son étui.

— Avant que je quitte La Nouvelle-Orléans, l'an dernier, continua MacRieve, je me suis pas mal renseigné sur ton espèce. Je sais tout sur ton coven. Pourquoi êtes-vous si proches, Regina et toi ? La plupart des gens pensent qu'elle est complètement…

Devant le regard appuyé de Lucia, il rectifia un peu le tir.

— … enfin, qu'elle est compliquée, quoi.

— Qu'est-ce qu'on t'a raconté ?

— Il paraît qu'elle force les démons rebelles à manger des trucs comme des enjoliveurs.

Parmi les créatures du Mythos, beaucoup pensaient la même chose à propos de Regina, qui avait effectivement eu une période « je fais bouffer n'importe quoi à mes ennemis ». Bouteilles de bière, ballons de foot, couvercles de poubelle…

— D'abord, ce n'était qu'une phase, qu'elle a dépassée aujourd'hui. Ou presque. Ensuite, ces démons ne sont plus jamais venus lui chercher des noises.

— Tu lui trouves des excuses ?

— C'est une guerrière, mais elle a aussi un sens de l'humour très, très développé. Ajoute l'un à l'autre…

Et saupoudre de remords… Un baiser de Regina était une véritable drogue, qui provoquait le même genre de dépendance que la morphine. Mais cela ne l'avait pas empêchée d'embrasser un berserk, quand elle était jeune. Aidan le Fou. Il avait été tué

en tentant de gagner son cœur, mais pendant des siècles il s'était réincarné, pour la chercher, encore et encore.

— Et puis, ajouta Lucia, Regina et moi, on a vécu beaucoup de choses ensemble.

Dans son combat contre Cruach, chaque fois que Lucia s'était rendue dans l'antre du monstre, Regina avait été à ses côtés.

Mais chasser Cruach, ce n'était pas chasser un ours en hibernation. Regina et elles n'étaient pas entrées dans la grotte où il avait élu domicile. Elles avaient attendu à l'entrée, parmi les ossements, et quand il était sorti, elles l'avaient attaqué.

La première fois, il avait essayé de se défendre, avait rugi, frappé le sol comme un taureau qui va charger, persuadé que sa laideur effraierait une jeune tueuse Skathienne et lui ferait rater sa cible. Mais Lucia avait bien tiré, même si, après, elle s'était mise à trembler et à pleurer, tandis que Regina tombait à genoux, horrifiée, et vomissait son énergie.

La deuxième fois, Cruach avait fait venir des centaines de ses disciples de la Secte de la Mort, ses Cromites, pour garder l'entrée de la grotte et lui permettre de sortir. Mais tandis que Regina repoussait les disciples en armes, la flèche de Lucia s'était plantée dans le cœur noir de Cruach.

Cette fois, la troisième, Lucia ignorait à quoi s'attendre, mais elle redoutait de devoir aller chasser le monstre à l'intérieur de sa grotte. Parviendrait-elle à se forcer à y pénétrer de nouveau ? Seule ?

MacRieve entendait y entrer avec elle, Lucia en était consciente. Mais même s'ils essayaient ensemble de récupérer le dieumort, jamais elle ne pourrait le laisser approcher Cruach. C'était comme pour Regina.

Cruach pouvait les contaminer. Lucia, puisqu'elle était son épouse, était immunisée.

— Tu as l'air bien songeuse. À quoi penses-tu ?

Au loin, on entendit le tonnerre. D'autres nuages gris acier venaient occuper le ciel.

— Je me disais que tu devrais être un peu plus charitable avec Regina.

— Et pourquoi donc ?

— Sans elle, tu n'aurais pas d'âme sœur. J'avais seize ans la première fois qu'elle m'a sauvé la vie. Et depuis, elle a refait de même un nombre incalculable de fois.

Il laissa passer un moment, le temps de digérer l'information.

— Regina ne me porte pas vraiment dans son cœur.

— Non. Mais ton frère ressent probablement la même chose envers moi.

Avait-elle senti une goutte ?

— Peut-être. Mais moi, je n'ai pas tiré sur ta sœur. Lucia se concentra sur une écharde qui se détachait de la rambarde.

— Je l'ai à peine égratigné, grommela-t-elle. Une flèche à travers le bras, rien de plus.

— Lousha ! Regarde, là-bas ! s'écria soudain MacRieve en lui montrant un banc de sable, à quelques dizaines de mètres de là.

Elle aperçut plusieurs loutres avec leur tache blanche sur la gorge, mais ces créatures-là étaient géantes, aussi longues que MacRieve était grand. L'une d'entre elles déchiquetait un poisson-chat tandis que les autres se tenaient blotties les unes contre les autres sur un tronc mort et surveillaient des petits qui braillaient.

— Une famille de loutres. On les appelle aussi *lobos del rio*.

Une fine bruine commençait à tomber, mais Lucia décida de l'ignorer.

— Des loups de rivière ?

— C'est ça. Toi qui as un faible pour les loups, tu devrais les aimer, dit MacRieve en se tournant vers elle pour lui caresser la joue.

Dans son regard doré, il y avait de nombreuses promesses, plus coquines les unes que les autres.

— J'ai un faible pour les loups, moi ? dit-elle, le souffle court.

— Oui, Lousha, souffla Garreth de cette voix grave qui la faisait frémir. Ou tu es sur le point d'en avoir un gros.

La bruine devint pluie, puis véritable déluge. Autour d'eux, les éclairs zébrèrent le ciel.

Elle n'avait pas d'autre solution que de regagner la cabine en compagnie du mâle le plus sexy qu'elle avait jamais rencontré et

qui se déshabillerait aussi sec, attendant d'elle qu'elle en fasse autant.

29

— Il a surgi de nulle part, ce banc de sable, pas vrai, Travis ? lança MacRieve en direction du poste de pilotage.

À Lucia, il souffla en aparté :

— Il le fait exprès ou quoi ?

Travis venait – pour la troisième fois en trois jours – d'échouer le bateau sur un banc de sable. Lucia soupira. MacRieve et elle profitaient d'une matinée calme et sans nuages. Elle prenait le soleil, installée sur une chaise longue du pont arrière tandis qu'il tentait, sans succès, de pêcher depuis la plate-forme, motivé par la promesse de festin d'Izabel.

— J'aimerais t'y voir, tiens, l'Écossais ! répondit Travis.

— Même aussi bourré que toi, je m'en sortirais mieux, le *Texan !*

— MacRieve… fit Lucia sur le ton du reproche.

— Ben quoi, c'est vrai. Il faut qu'il se calme côté bouteille, sinon nous n'arriverons jamais à destination.

Elle aurait préféré que Charlie soit à la barre, mais c'était son quart de repos. Le jeune homme avait beau le nier, il pilotait bien mieux que Travis. Mais le jumeau d'Izabel semblait vénérer l'irascible Texan autant que sa sœur.

Chaque erreur comme celle-ci les retardait un peu plus, et Lucia risquait de manquer de temps. Ses cauchemars ne cessaient d'empirer.

— Je sens qu'il va falloir que j'aille nous sortir de là, soupira MacRieve. Encore.

Il retira sa chemise, ne gardant que son jean délavé et son bracelet. À bord du *Contessa,* les chaussures n'étaient pas de mise.

Le bracelet ressortait sur sa peau hâlée, comme un rappel permanent de ce qu'il avait fait pour elle. Chaque fois qu'il la

prenait dans ses bras, elle sentait le métal contre sa peau, contact froid d'abord, mais qui ne tardait pas à se réchauffer.

Comme la veille…

— Il faut vraiment que tu y ailles ?

Le fleuve lui avait apporté bien des joies jusque-là, avec ses dauphins roses, ses loutres et ses tapirs paissant sur les rives. Mais il était aussi source d'inquiétude. Les caïmans rôdaient en permanence, et des bancs de piranhas montaient régulièrement à la surface, en quête d'une proie.

La veille, elle avait vu un bébé héron tomber du nid dans l'eau. Tandis que sa mère criaillait de peur, une nuée de piranhas avait dévoré l'oisillon en quelques secondes, le déchiquetant à coups de dents acérées comme des rasoirs, pour n'en laisser que les os.

— Tiens, on dirait que tu commences enfin à comprendre que ce fleuve est dangereux ! Pas de panique, je n'aurai de l'eau que jusqu'à la taille.

— Et les piranhas ?

— Je ne pense pas que les petits poissons grignotent quoi que ce soit de vital. Ils ne se jettent que sur *de petites* proies, ajouta-t-il à son oreille.

— Oh !

Elle était toujours un peu surprise, quand il la taquinait. L'attitude du loup-garou à son égard s'était nettement adoucie. La rancœur accumulée au cours de cette année passée à encaisser les coups s'effaçait lentement. Au fil des jours, il lui montrait de nouvelles facettes de son être, lui révélant l'homme qu'il avait été, celui qu'elle imaginait chaque fois qu'elle regardait les petites rides au coin de ses yeux.

— Je ne plaisante pas.

— Moi non plus. Tu seras moins inquiète, si je garde mon jean ?

Comme elle répondait d'un hochement de tête grave, il reprit :

— Ne t'inquiète pas. C'est vrai, ce que je te dis. Ils ne s'attaquent jamais à de grosses proies, sauf si elles sont mortes.

Comme Damiâno arrivait pour l'aider à libérer le bateau, Lucia murmura :

— Fais attention à ne pas montrer toute ta force devant les autres. Et, s'il te plaît, ne le provoque pas, pour une fois.

— C'est lui qui a commencé, protesta Garreth en se renfrognant.

Ils n'étaient sur le bateau que depuis trois jours, et déjà, l'embarcation était trop petite pour les deux imposants mâles.

— Bonjour, *querida,* lança Damiâno à Lucia avant de retirer sa chemise, révélant un torse musclé et parfaitement proportionné.

— *Bom dia,* répondit-elle avec un sourire absent. Damiâno lui retourna son sourire, dents blanches sur peau pain d'épice, puis se jeta à l'eau. Cet homme était une invitation au sexe…

MacRieve se planta devant elle, la prit par la nuque. La jalousie brûlait dans son regard.

— Ne te trompe pas de récompense, femme. C'est un loup-garou que tu auras ce soir. Ou rien.

— Vraiment ?

— Vraiment. À moins que tu n'aimes tes prétendants morts.

Il l'attira contre lui et l'embrassa brièvement, mais fougueusement.

— Tu es à moi, Lousha. Ne l'oublie jamais.

À son tour, il sauta dans l'eau, la laissant frémissante et convaincue qu'elle avait un faible pour les mâles dominants et jaloux, tel ce loup-garou qui l'embrassait comme si chaque baiser était le dernier…

Profitant de ce qu'ils étaient occupés, Lucia partit de son côté, pour élucider un point un peu mystérieux sur le pont panoramique. Elle grimpa jusqu'en haut, alla vers l'arrière du pont et s'arrêta à l'endroit où, un peu plus tôt, elle avait entendu du bruit.

En regardant bien, elle découvrit une cachette, juste au-dessous du toit de chaume, et deux petits pieds qui dépassaient du bord.

Izabel.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Izabel lâcha un soupir d'agacement.

— *Nada.*

Lucia jeta un coup d'œil à l'intérieur de la cachette et découvrit un petit dégagement tout en longueur d'une soixantaine de centimètres de haut, sorte d'étagère à bagages. Izabel était allongée là. Suivant son exemple, Lucia se faufila à plat ventre jusqu'au bout de l'étroit espace. Elle se trouvait là dans la cachette idéale, constata-t-elle. D'ici, on pouvait épier tout ce qui se passait sur le bateau, ou presque.

— Tu nous espionnes ?

— Pourquoi, c'est interdit ? Vous êtes tous *louco*.

— Fous, c'est ça ? Je te trouve bien insolente, petite…

— Latina ? *Portuguesa ?*

Lucia avait été sur le point de dire « petite mortelle »… Elle ne releva pas.

— Pourquoi est-ce qu'on est tous fous ? Izabel releva le menton.

— Toi, tu n'es pas professeur, j'en suis sûre. Lucia haussa les épaules.

— Et toi, tu es amoureuse d'un ivrogne.

— Et je pense que tu n'es même pas mariée avec M. MacRieve.

— C'est tout ce que tu sais sur moi ?

Lucia était soulagée. Elle pensait qu'Izabel avait découvert leur vraie nature.

— Si vous êtes mariés, je suis prête à bouffer le short de Schecter.

— Non, non, ce ne sera pas nécessaire. Mais pourquoi penses-tu cela ?

— Quand tu ne regardes pas, M. MacRieve tend la main vers toi et la ramène en serrant le poing, comme s'il mourait d'envie de te toucher mais ne le faisait pas…

Ah bon ?

— … et les gens mariés ne sont pas comme ça !

— Alors, je vais être honnête avec toi, Izabel. Nous ne sommes pas mariés, mais… il est vieux jeu. Il ne voulait pas que ma réputation souffre du fait que je voyage dans la même cabine que lui. Autre chose ?

— MacRieve donne du fric à Travis tout le temps, et on n'arrête pas de s'éloigner de l'itinéraire prévu au départ.

C'était la vérité. Le Lycae avait expliqué à Lucia qu'il payait le capitaine pour qu'il les emmène directement au rio Labyrinto. Ils y seraient d'ici une semaine environ, sans doute juste après la pleine lune. MacRieve et elle avaient décidé de ne pas « perdre » les mortels et prévoyaient plutôt de s'éclipser à bord du canot à moteur du *Contessa*.

— MacRieve est déjà venu dans la région et connaît les zones les plus intéressantes pour les chercheurs. Il ne fait qu'orienter Travis. Quoi d'autre ?

— C'est tout ce que j'ai sur vous deux. Mais les autres sont tout aussi bizarres.

— Dis-moi.

— Pourquoi ?

— Travis a dit que si tu ne faisais pas ton boulot correctement, il fallait le lui signaler. Tu crois qu'il te virerait s'il savait que tu épies ses passagers ? Peut-être qu'il virerait ton frère dans la foulée. Après tout ce que Charlie a subi, ce serait dur, non ?

Chaque jour, le capitaine s'en prenait au jeune homme parce qu'il réparait *trop bien* le bateau. Charlie, qui était un bon gars, faisait le dos rond et encaissait les insultes sans rien dire.

— Alors, dis-moi tout ou fais tes adieux à ton gros Texan.

Izabel la fusilla du regard.

— OK. Damiâno. Celui-là, il est complètement *louco,* c'est sûr.

Lucia ne pouvait qu'approuver. Quelque chose clochait chez cet homme, si beau fût-il. Il y avait chez lui une intensité qui couvait en permanence, un peu comme chez MacRieve. Sauf que lorsque Damiâno souriait, son sourire n'atteignait jamais son regard. Un regard qui la suivait sans arrêt.

— Il parle portugais, tu es d'accord ? Alors, Charlie et moi, on a essayé de discuter avec lui. Mais il parle le portugais *ancien*.

— Que veux-tu dire ?

— C'est le portugais que parlaient les conquistadores. Étrange.

— Et puis, quand il voit que ça nous étonne, il sourit. Mmm. Ce sourire. *Magnificente*. *Muito bonito*.

— Damiâno est très sexy, ça, oui, murmura Lucia. Mais je respecte son intelligence aussi, bien sûr ! ajouta-t-elle précipitamment après avoir réalisé qu'elle avait parlé à voix haute.

— Et Schecter ? demanda Izabel.

— Il est nettement moins sexy.

— Eh bien, il a…

— Chut ! Le voilà !

Valise en aluminium à la main, le professeur se glissa jusqu'à la passerelle, à l'abri des regards de ceux qui se tenaient sur la plate-forme. Sa valise était une Halliburton, du style de celles que l'on trouvait en général menottées à un poignet et contenant des codes d'allumage de missiles. Lucia leva les yeux au ciel.

Schecter regarda d'un côté, puis de l'autre, et sortit son leurre « révolutionnaire », qui ressemblait à une boîte noire d'avion attachée à une corde. Il l'alluma, et une lumière rouge se mit à clignoter sur le dessus en émettant des bips qui chatouillèrent les oreilles de Lucia jusqu'à ce que le professeur immerge son engin.

— Hé, Iza, c'est maintenant ou jamais, pour son short… chuchota Lucia.

Izabel ouvrit de grands yeux, comme si elle n'en revenait pas que Lucia la taquine. Puis elle répliqua sur le même ton :

— Retiens-moi ! Cette coiffure ? *Muito machão.* Lucia ne put retenir un sourire.

— Dans sa cabine, il a des serpents, des lézards et toutes sortes d'amphibiens. Des venimeux, même, souffla Izabel quand Schecter s'éloigna. Et ce truc sonique, là ? Je ne suis pas scientifique, mais le bon sens me dit que quand on cherche à attirer quelque chose, on se prépare à son arrivée.

Elle a oublié d'être bête, celle-là.

— Or, je connais ce bateau par cœur. Il tient à coups de prières, de chatterton, et grâce à Charlie. Il ne supportera jamais la visite d'un « méga » quoi que ce soit. Alors, soit Schecter est vraiment à côté de la plaque, soit il est très égoïste.

On est d'accord là-dessus.

— Et Rossiter ?

— Ah, lui, je l'aime bien, répondit Izabel. Mais il doit être malade. Il ne dort jamais. Et je pense que c'est un fanatique de fleurs, il n'arrête pas d'en dessiner…

Le téléphone de Lucia vibra. C'était un nouveau SMS. Dans l'espace restreint, elle dut se contorsionner pour tirer l'appareil de sa poche et lire le message, qui venait de Regina.

Suis au niv 9 ds MondZglace. Tu le fé tjs ave moi.

Comme Lucia soupirait – Regina lui manquait terriblement –, un autre SMS arriva :

Méji suis arrivée qd même ! I'M ZE BEST !

— Qui est-ce qui t'envoie des SMS tout le temps ? Une copine que t'as rencontrée à la patinoire ?

— Ah ah ah. Comment dit-on « très drôle » en portugais ? Non, c'est juste une de mes sœurs. Je lui manque.

Et elle n'aime pas que je m'absente aussi longtemps.

— Combien de sœurs as-tu ?

Des centaines. Dans le monde entier.

— Suffisamment.

— J'aurais bien aimé avoir une sœur, moi.

— Un frère jumeau ne te suffit pas ? Izabel haussa les épaules.

— Si, sans doute.

En y repensant, Lucia ne se rappelait pas avoir vu les jumeaux se manifester une quelconque affection. Sans doute parce qu'ils étaient très différents. Izabel était effrontée, sûre d'elle, alors que Charlie semblait timide et maladroit.

— Hé, tu sens ça ? Ils ont libéré le bateau ! dit Izabel. Lucia regarda en bas juste au moment où MacRieve se hissait hors de l'eau, ses muscles souples roulant sous sa peau mouillée, tentateurs. Une fois debout, il s'ébroua comme un vrai loup, et son jean trempé descendit un peu plus bas encore.

Lucia sentit ses griffes sortir devant un tel spectacle et pensa : *Seigneurs, quel mâle magnifique.* Au même moment, Izabel murmura :

— Si j'étais toi, je ne le laisserais pas filer, celui-là. *Esplendido.*

L'Écossais était effectivement splendide. Et sexy. Et drôle. Il savait aussi comment fixer la corde d'un arc à double courbure. C'était un homme qui la traitait bien et qui avait prouvé qu'il comprenait ses… limites.

— Chuck ! hurla soudain le capitaine. Viens ici tout de suite !

Izabel sursauta, se cognant la tête contre l'étagère.

— Il faut que j'y aille !

Et elle se tortilla pour reculer et sortir de la cachette.

— Pourquoi ?

— Pour réveiller Charlie !

— Izabel ! hurla Travis. Où est Chuck, bordel ?

— Tu vois ?

Lucia n'arrivait pas à croire qu'une fille pareille puisse être amoureuse d'un type aussi irascible. Elle était bien jeune pour se retrouver coincée sur ce rafiot, sans avenir, sans projet…

— Izabel, tu sais qu'il existe d'autres bateaux sur lesquels tu pourrais travailler, n'est-ce pas ? Des bateaux sur lesquels on te traiterait bien mieux.

Izabel plongea son regard dans celui de Lucia.

— Jamais je ne monterai sur un autre bateau.

Et elle disparut, laissant Lucia à ses pensées. Qui, ces derniers temps, se focalisaient presque toujours sur MacRieve.

Elle se sentait de plus en plus à l'aise en sa compagnie, et cela l'effrayait. Elle avait été trompée une fois, et malgré toutes ces années elle avait encore honte de s'être laissé séduire par Cruach. Ses sœurs, à sa place, auraient senti que c'était un être mauvais.

Regina l'avait senti. Il lui avait suffi d'un regard à l'homme blond, de l'autre côté du portail, et elle était partie en courant prévenir leurs parents, qui lui avaient fait jurer de ne jamais chercher à le revoir. Lucia, elle, était tombée dans le piège, avait fait confiance à Cruach au point de briser ses vœux.

Suis-je en train de faire la même chose avec l'Écossais ? Comme pour lui rappeler qu'une telle éventualité serait malvenue, les cauchemars empiraient chaque nuit. Mais, pour la première fois de sa vie, elle partageait son lit avec un autre, un mâle qui lui posait des questions et cherchait à savoir de quoi elle rêvait…

— Lousha ? appela MacRieve.

À son tour, surprise, elle se cogna la tête en se redressant. Comme elle reculait pour sortir de sa cachette, elle l'entendit longer la coursive en direction de leur cabine.

Elle arrivait à la passerelle lorsqu'il en surgit.

— Où étais-tu ? demanda-t-il, ses yeux lançant des étincelles bleues.

— Là-haut. Tu ne m'as pas sentie ? Il se détendit aussitôt.

— Sur un bateau comme celui-là, c'est difficile. Devant le regard étonné de Lucia, il précisa :

— Je sens ton maillot de bain qui sèche du côté des cuisines. Je sens un de tes cheveux tombé du côté de la cabine de pilotage… Partout, je sens ton odeur. C'est presque plus facile pour moi de te trouver en pleine nature, quand tu es à quarante ou cinquante kilomètres de moi.

— Je t'ai dit que je ne partirais pas. Tu n'as pas confiance ?

— Si, mais je t'ai couru après pendant presque un an. Les vieilles habitudes sont les plus difficiles à perdre. Ça me fait presque bizarre de ne plus te poursuivre. C'est bien, mais c'est bizarre.

— Et… pendant tout ce temps, est-ce que tu as parfois envisagé de laisser tomber ?

— Jamais.

— Pas une seule fois ?

— Lousha, tu es ma femme, souffla MacRieve de sa voix grave, comme s'il énonçait une vérité irrévocable.

Et si je ne fais pas attention, je pourrais bien lui prouver qu'il a raison…

30

— Tu espères vraiment attraper le dîner avec ce matos ?

Tiens, tiens… MacRieve qui branche Damiâno, pensa Lucia. Ces dix derniers jours, les deux hommes n'avaient cessé de se chercher des noises. La limite était sur le point d'être franchie. Ils ne pouvaient plus se croiser dans une coursive sans se heurter délibérément de l'épaule.

— Tu penses pouvoir faire mieux, peut-être ? rétorqua sèchement Damiâno.

— Un peu, mon neveu.

— Tu veux parier ?

Lucia se laissa tomber sur une chaise longue qui avait connu des jours meilleurs. Autant prendre son mal en patience, car, depuis le début du voyage, aucun d'eux n'avait attrapé le moindre poisson. Mais il était évident que personne ne céderait avant d'en avoir pris au moins un.

Tandis que le *Contessa* s'enfonçait chaque jour un peu plus dans la jungle, Garreth, lui, était chaque jour un peu plus à cran. Il ne tenait pas en place, et sa nervosité était palpable. Il ne pouvait pas courir, or Lucia savait que le Lycae avait besoin de se dépenser, en particulier avec la pleine lune qui approchait – elle devait se lever ce soir.

L'arrivée à proximité du rio Labyrinto était prévue pour le lendemain, ce qui n'était pas pour le calmer.

— Je suppose qu'il est inutile de chercher à te dissuader de pénétrer dans le labyrinthe ? avait-il demandé à Lucia.

Et devant son regard, il avait ajouté :

— C'est bien ce que je pensais.

Mais Garreth avait beau détester cet endroit, Lucia, elle, s'y trouvait bien. Elle se souvenait que les explorateurs parlaient de la jungle comme d'une maîtresse qui détournait les hommes du

droit chemin, les faisait renoncer à la civilisation. À présent, elle comprenait enfin ce qu'ils avaient voulu dire.

Et cela lui plaisait.

Lucia la Pondérée se *lâchait*. Maîtrise de soi, bon sens, raison, tout cela s'effritait en elle, lentement mais sûrement. Car tout, en ces lieux, était sensuel – les couleurs, la chaleur, les parfums. Ici, elle se sentait vivante.

Mais peut-être le loup-garou avec qui elle partageait son lit y était-il pour quelque chose ? MacRieve l'épuisait, jour et nuit. Elle n'avait pourtant pas besoin d'aide pour perdre le contrôle…

Le temps passant, une certaine routine s'était installée sur le *Contessa*. Damiâno semblait être en permanence dans les parages, et même si elle sentait que cet homme pouvait être dangereux, Lucia ne parvenait pas à avoir réellement peur de lui. C'était peut-être une créature du Mythos, mais aucune espèce ne pouvait surpasser Garreth en matière de force physique.

Quant à Rossiter, quand il ne faisait pas les cent pas dans sa cabine, il aidait Charlie, qu'il avait persuadé de lui montrer les entrailles du bateau. Ensemble, ils s'occupaient un peu de tout, faisaient le plein des générateurs, changeaient les filtres du moteur.

Lucia était prête à parier que Rossiter n'avait pas dormi une seule heure depuis le début du voyage. Il était chaque jour un peu plus pâle, un peu plus maigre, et il lui semblait que dans son regard bleu foncé grandissait un reflet, comme si… la folie s'installait en lui. Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Pour Rossiter comme pour elle, le temps était compté.

Schecter hantait les coursives et les ponts à toute heure du jour et de la nuit, plongeant son leurre sonique dans l'eau aussi souvent qu'Izabel lançait à Travis de langoureux regards.

Quand Travis se pensait seul, il la regardait à son tour, la détaillait, puis semblait furieux contre lui-même. Mais, apparemment, il n'avait pas remarqué que Charlie avait lui aussi de langoureux regards pour son capitaine.

Le Texan n'était pas particulièrement tendre avec eux, mais les jumeaux avaient tous deux un faible pour lui.

Lucia appréciait Izabel – autant qu'elle pouvait apprécier une mortelle, en tout cas. Affable, culottée, elle lui rappelait un peu Regina. Lucia restait persuadée que quelque chose clochait chez la jeune femme, mais cela n'empêchait pas l'amitié de naître entre elles. Izabel lui avait confié des secrets, lui avait expliqué des choses à propos du capitaine. À présent, Lucia comprenait mieux la colère de Travis chaque fois que Charlie procédait à des améliorations sur le bateau, ou son agacement quand on lui rappelait qu'Izabel était une jeune femme séduisante.

En fait, Travis était veuf depuis huit ans. Sa femme avait été une épouse modèle, l'accompagnant sur toutes les croisières, entretenant le bateau avec lui. C'était elle qui avait fabriqué avec amour les rideaux et les nappes assorties, elle qui avait fixé au mur les cartes et les petites listes un peu vieillottes aujourd'hui.

À Iquitos, la rumeur disait que Travis lui était resté fidèle au-delà de la mort, ce qui faisait *de facto* du *Contessa* une sorte de sanctuaire dédié à feue son épouse.

— Pourquoi tu ne dis pas tout simplement à Travis ce que tu ressens pour lui ? avait demandé Lucia à Izabel.

— Pour deux raisons. Le fantôme de sa femme modèle : il déteste tout ce qui pourrait le pousser à être infidèle à sa mémoire. Et Charlie. Mais ça n'a pas d'importance. De toute façon, le *capitão* ne voudra jamais de moi. Tout le monde n'a pas la chance de vivre quelque chose d'intense comme toi et MacRieve.

Cette dernière remarque avait surpris Lucia. Car les choses étaient effectivement intenses avec MacRieve. C'était un loup-garou un peu brut de décoffrage, certes, mais il savait faire preuve d'une patience remarquable. Quand ils se promenaient sur le bateau, il lui apprenait des expressions en gaélique. Après avoir ri une ou deux fois de ses hésitations, notamment pour la prononciation, il avait cessé de se moquer quand il avait vu avec quelle rapidité Lucia assimilait cette langue.

Il était attentionné, aussi. Quelques jours plus tôt, elle l'avait entendu parler avec Schecter de « reconnaissance scientifique » pour une « découverte encore non cataloguée ». Curieuse, elle s'était approchée discrètement pour voir de quoi il retournait.

Dans ses grandes mains, l'Écossais tenait précautionneusement un cocon délicat d'où émergeait un papillon aux ailes argentées et scintillantes. Elle n'avait jamais rien vu de tel.

— Bordel, Schecter, mais j'en veux pas, de votre reconnaissance scientifique, grommelait MacRieve. Je veux juste le nommer.

— Mais si vous vous fichez de la reconnaissance, alors qu'est-ce que ça peut vous faire de me laisser annoncer cette découverte et la nommer ? Franchement, monsieur MacRieve…

— Schecter, allez vous faire foutre. Je veux que ce papillon porte le nom de ma belle, et si je vous entends dire quoi que ce soit d'autre à ce sujet, il risque d'être taché par ce qui sortira de votre jugulaire.

Le professeur avait étouffé un cri et était resté silencieux un long moment, avant de se racler la gorge et de dire :

— Euh… oui. Oui, bien sûr. Comment voulez-vous l'appeler ?

— Lucia Incantata, avait murmuré MacRieve. Il me rappelle ses yeux.

Depuis, chaque fois que Lucia se remémorait l'expression du Lycae quand il avait prononcé ces mots, elle soupirait d'émotion.

Le même soir, il lui avait « fait la surprise » en libérant le papillon dans la moustiquaire installée au-dessus de leur lit.

Les cadeaux avaient continué. Un jour, elle lui avait dit combien elle trouvait belles les fleurs des nénuphars géants qui peuplaient le fleuve, et dès le lendemain matin elle en avait découvert une sur sa table de nuit, parfaite, d'un blanc immaculé. Le vase ? Une bouteille d'Iquitena.

Et surtout, il lui avait offert un carquois magique, qui ne se vidait jamais. Elle n'en avait pas cru ses yeux lorsqu'il le lui avait tendu, fièrement.

— Il traînait sur le bateau, et tu es tombé dessus par hasard ?

C'était un objet élégant, raffiné, avec des liens de cuir qui permettaient de l'attacher au dos ou à la cuisse.

— Je l'avais depuis longtemps.

C'était ce qu'elle avait vu dans son sac, enveloppé de cuir… Il l'avait donc emporté pour elle, alors qu'au début il était très en colère contre elle.

— Tu l'as subtilisé aux fey ?

— Ben… ce qui est sûr, c'est qu'ils ne les vendent pas ! avait-il répondu avec un grand sourire.

— MacRieve ! avait-elle lancé, offusquée.

Mais, une fois l'excitation passée, elle avait éprouvé un peu de tristesse. Ce carquois, c'était le cadeau d'un amant potentiel, un présent destiné à améliorer son pouvoir d'archer. Or, elle ne pourrait garder les deux. Malgré cela, elle l'avait largement récompensé pour cette attention…

Il ne *promettait* pas des cadeaux, comme le faisaient certains hommes. Il en offrait, tout simplement. Et comblait ainsi sa sensibilité de Valkyrie.

Oui, sur le pont, la vie suivait son cours. Côté cabine, MacRieve et elle s'abandonnaient à leur désir.

Chaque fois qu'il pleuvait, le Lycae lui tendait la main et soufflait : « Viens, Lousha », exactement sur le ton qu'il avait pour lui demander de jouir. Le temps d'arriver à leur cabine, elle frémissait déjà d'impatience.

Une main plaquée sur sa bouche pour étouffer ses cris, MacRieve lui faisait toutes sortes de choses plus osées les unes que les autres. Chaque fois, il était un peu plus agressif avec son corps, l'embrassait plus rudement, la caressait avec plus de possessivité. Elle savait qu'il voyait en elle *sa* femme, et cette idée ne faisait qu'ajouter à son excitation.

La première nuit à bord, il lui avait dit qu'un jour, elle le supplierait de la pénétrer. Et, encore une fois, il avait eu raison. Quand il lui écartait les cuisses pour caresser longuement son sexe, il la rendait folle. Surtout lorsqu'il se glissait dans les plis veloutés et lui murmurait à l'oreille : « Un jour, j'entrerai loin en toi. Tu seras tellement excitée et trempée que je m'y sentirai comme dans un gant fait pour moi. »

De plus en plus souvent, elle tentait d'imaginer ce qu'elle éprouverait au moment où son membre viril plongerait en elle. La plupart des femmes, dans sa situation, auraient redouté la

chose, du fait de la taille de son pénis, mais après tant de caresses et de préliminaires…

La veille, elle avait failli le supplier, avait murmuré combien elle avait besoin de le sentir en elle.

Il avait serré les dents et passé son poing à travers la cloison, juste au-dessus du lit.

— Arrête, femme ! Pas tant que tu ne me le demanderas pas en dehors d'un lit !

Chaque nuit, après avoir connu autant de plaisir que le leur permettait la situation, il la prenait dans ses bras. Ensemble, ils regardaient le papillon voleter dans la lumière de la lampe, et ils parlaient pendant des heures.

Ils avaient essayé de comprendre pourquoi Nïx avait mis Lucia en garde contre le *Barão,* et pourquoi le capitaine de ce vaisseau retournait sans cesse en direction de lointains affluents alors que certains de ses passagers ne revenaient jamais au port.

— Peut-être que le capitaine Malaqui a trouvé des démons, là-bas, avait suggéré Lucia. Il est possible qu'il sacrifie des passagers pas très futés en échange de pouvoirs.

— On a vu plus dingue, dans le Mythos… MacRieve, de son côté, lui avait parlé de la nécropole.

S'ils parvenaient à localiser le rio Labyrinto, ils trouveraient la cité des morts, où des hiéroglyphes indiquaient la présence d'or. Peut-être même découvriraient-ils des indications concernant l'emplacement du mythique Eldorado, qui, d'après MacRieve, était peut-être un endroit, mais peut-être pas…

— Tout le monde pense que c'est un lieu, une ville perdue. Mais l'expression vient en réalité d'une légende sur un chef indigène. Il était si riche qu'il tournait en ridicule tous ceux qui portaient deux fois le même bijou. Lui faisait moudre son or et s'en peignait le corps. À la fin de la journée, il se lavait, et l'or était perdu pour toujours. « El Dorado » signifie « l'Homme en Or ».

Si l'Eldorado désignait un homme, alors celui-ci était probablement enterré dans une nécropole. Avait-il été enterré avec son or ? S'il était entouré de ses trésors – *des flèches d'or, par exemple ? –,* alors l'Eldorado pouvait peut-être désigner à la fois un homme *et* un lieu.

Lucia savait qu'il ne fallait pas attendre un panneau lumineux lui indiquant l'endroit où se trouvait le dieu-mort, mais elle et MacRieve disposaient d'assez d'indices pour… en obtenir d'autres. La vérité, c'était que jamais elle n'avait été chargée d'une mission aussi floue. Mais si le dieumort avait été facile à trouver, il aurait déjà été découvert…

Lucia avait le sentiment qu'ils approchaient du but. Elle imaginait sans cesse cette flèche d'or, parfaite, imaginait son sifflement dans l'air quand elle la tirerait.

Elle imaginait aussi l'expression de Cruach lorsqu'il comprendrait qu'elle venait de tirer un coup mortel…

À d'autres moments, Lucia lisait à MacRieve des passages du guide de l'Amazone qu'Izabel lui avait prêté. Tandis qu'elle en apprenait un peu plus sur les dangers auxquels ils seraient assurément confrontés dans les parages du rio Labyrinto – anacondas, caïmans et compagnie –, MacRieve taillait des flèches pour son nouveau carquois. Avec un regard chargé de sous-entendus, il avait expliqué :

— Puisque je ne peux pas remplir ton carquois d'une manière, je le fais d'une autre.

Elle avait eu un petit rire.

— Elle est bonne, celle-là, loup-garou.

Il avait semblé surpris.

— C'est la première fois que je t'entends rire.

— Et ?

— Et maintenant, j'ai envie que ça recommence.

Et il s'était rué sur elle pour la chatouiller jusqu'à ce qu'elle éclate de rire.

Elle avait tellement envie de tout lui raconter… en particulier quand il la tenait contre son torse puissant et murmurait :

— Laisse-moi entrer dans ton monde, Lousha. Confie-moi tes secrets.

Elle savait qu'il aurait aimé qu'elle lui raconte ses cauchemars. Mais elle n'aimait pas se confier, n'avait jamais compris pourquoi certains cherchaient à se décharger d'un fardeau en alourdissant celui d'un autre. Non, décidément, elle ne comprenait pas qu'on veuille communiquer ainsi sa détresse, encore moins quand il s'agissait d'un secret comme le sien.

Un secret définitif, dont la révélation n'apporterait rien, sinon du malheur.

Comment MacRieve réagirait-il s'il apprenait que son âme sœur était mariée ? La fureur s'emparerait de lui, à coup sûr. Et quand elle lui expliquerait qui était son mari et comment elle l'avait épousé, elle ne pourrait plus l'empêcher d'affronter Cruach. Ce qui équivaudrait pour lui à un suicide. Ou pire.

Il arrivait que Cruach ne tue pas ses victimes. Parfois, il les *gardait*.

Voilà pourquoi elle ne révélait pas tout à MacRieve. Et pourtant, il semblait persuadé qu'elle finirait par se confier, que ce n'était qu'une question de temps.

Mais cela n'arrivera jamais. Lucia avait décidé qu'elle ferait tout pour qu'il ne sache jamais quels avaient été ses liens avec Cruach. Sur d'autres points, en revanche, sa résolution était moins ferme…

Regina se demandait toujours : *Le gâteau vaut-il la peine d'être goûté ?* Et trouvait toujours que oui. Aujourd'hui, Lucia se surprenait à se demander si partager la vie de MacRieve ne valait pas quelques sacrifices de sa part. Quand tout serait terminé, si elle parvenait à tuer Cruach pour de bon…

Non ! Mais qu'est-ce qui me prend d'imaginer des trucs pareils ? Même si elle n'avait pas été chargée d'empêcher l'apocalypse, elle ne pourrait jamais renoncer à son arc. Ce serait perdre son identité. La gommer.

— Ça te plaît, qu'on dise de toi que tu es le meilleur archer au monde, hein ? avait-il demandé.

Passer du statut d'Archer à celui d'âme sœur d'un Lycae ?

Jamais, décida-t-elle.

Et elle se leva pour aller s'occuper du dîner.

31

Un poisson de près d'un mètre tomba sur le pont, aux pieds de Garreth et de Damiâno. Une flèche attachée à une ficelle lui transperçait la tête. Pêche à l'arc.

— Je vous en prie, messieurs, fit la voix de Lucia derrière eux. Remballez vos virilités respectives, le dîner est arrivé. Grâce à une femme.

Garreth fit volte-face et la vit remettre son arc en bandoulière, se frotter les mains, qu'elle avait parfaitement propres, et s'éloigner d'un pas léger en lançant par-dessus son épaule :

— J'ai péché, à vous de vider.

Seigneurs, cette femelle me rend fou. En se retournant, Garreth vit que Damiâno suivait Lucia d'un regard appuyé.

— Regarde-la encore une seule fois comme ça, Damiâno, et je te règle ton compte !

L'homme lui renvoya un regard furieux, dans lequel brillaient des reflets verts changeants.

— Bordel, mais t'es un putain de changeforme ! s'exclama MacRieve à mi-voix.

— Et toi, tu es un chien *escocês*.

Garreth sentit ses poils se dresser.

— Chien écossais ? grogna-t-il, laissant apparaître la bête en lui. Je t'ai à l'œil, changeforme. Alors, évite de croiser mon chemin.

À son tour, Damiâno révéla la bête qui dormait en lui, un jaguar noir aux crocs aussi longs que les doigts du Lycae.

— Et ne croise pas le mien, *escocês*.

Il n'a pas peur de moi. Intéressant.

— Tu as intérêt à n'être ici qu'en tant que professeur, et rien d'autre.

Les changeformes jaguars avaient la réputation d'être extraordinairement puissants. *Enfin un adversaire digne de ce nom.*

— Je suis ici pour protéger l'Amazonie. N'oublie jamais ça.

— Je suis ici pour protéger ma femme. Quitte à y perdre la vie. Tu es prévenu. En attendant, tu as du poisson à nettoyer, *gato,* lâcha Garreth en s'éloignant à la recherche de Lucia.

Il la trouva appuyée au bastingage branlant, occupée à observer les dauphins roses qui suivaient le bateau. Son short était si court qu'il laissait entrevoir les globes charnus de ses fesses. Garreth ne put retenir un grognement. Quand son regard tomba sur sa nuque délicate, il se mit à saliver, ses crocs frémissant à l'idée de se planter dans une chair si tendre.

Maintenant, je comprends pourquoi mon frère a marqué si violemment son âme sœur…

Il lui donnait du plaisir, un plaisir fort, chaque fois renouvelé, mais Garreth n'avait guère progressé avec Lucia et savait qu'il n'était pas près de la pénétrer. Elle ne lui avait pas demandé de la prendre, de la posséder complètement.

Et ce soir, c'était la pleine lune. Il avait espéré la convaincre de renoncer à son vœu de chasteté avant, pour pouvoir retirer son bracelet et la posséder.

À tout ceci s'ajoutait l'impression permanente qu'une menace planait sur eux. Quelque chose d'autre que l'apocalypse et la pleine lune. Il avait le sentiment que le temps leur était compté sur tous les fronts.

Un dauphin souffla de l'eau par son évent, et Lucia éclata de rire. Elle riait de plus en plus souvent. Quand il se laissait aller à penser que c'était grâce à lui, il se sentait un peu plus grand…

Lui offrir un papillon avait été un trait de génie.

— Tu lui as donné mon nom ? s'était-elle étonnée avec une expression adoucie, de l'argent dans les yeux.

C'était exactement ce que le loup en lui cherchait. Son approbation, son ravissement. Et, comme un fou amoureux, il s'occupait de ce satané papillon matin et soir, le nourrissant à l'aide d'une éponge imbibée d'eau sucrée.

Le carquois « emprunté » aux fey ? Intérieurement, il sourit. Ça aussi, elle avait apprécié.

Pendant presque deux semaines, Garreth avait étudié Lucia, continuant à creuser dans son passé. Et chaque jour, il avait découvert quelque chose de nouveau et d'étonnant.

Elle lui en avait dit un peu plus sur l'ennemi que Nïx l'avait envoyé tuer, ce Crom Cruach.

— Ceux qui sont contaminés par son influence éprouvent le besoin de sacrifier ceux qu'ils aiment de la plus répugnante des façons. Plus ils aiment quelqu'un, plus fort est leur désir de le détruire. Cruach contrôle leur esprit et les force à voir ce que lui veut. Leurs yeux deviennent d'un blanc laiteux – c'est à cela qu'on les reconnaît, qu'on sait que ce sont des âmes perdues.

— Comment fait-il cela ?

— Grâce à ses pouvoirs de dieu. Et chaque sacrifice fait en son nom augmente sa puissance. Quand ses disciples humains, les Cromites, qui forment la Secte de la Mort, l'invoquent, ils psalmodient : « Pour lui nous sacrifions, pour lui nous donnons ceux que nous aimons. »

Pour Lucia, l'apocalypse qui se préparait serait terrible et balaierait la terre entière, pervertissant l'amour le plus pur pour le transformer en haine et en mort.

Elle était convaincue que le dieumort était une flèche. Et elle avait fini par l'en convaincre aussi. Si s'approcher de Cruach revenait à prendre le risque d'être contaminé, alors tenter de l'abattre de loin se justifiait.

C'était ce que Garreth avait l'intention de faire. Et il agirait seul. Plus elle lui parlait de Cruach, plus il était résolu à ne pas la laisser approcher ce monstre. Encore fallait-il qu'elle lui dise où le trouver.

Une nuit, après moult cajoleries, Garreth avait réussi à lui faire admettre qu'elle avait déjà été avec un homme.

— Si tu n'as fait l'amour qu'avec un homme de toute ta vie, c'est que tu devais beaucoup l'aimer, avait remarqué MacRieve.

Elle s'était détournée, avait pâli. C'était donc cela. L'homme l'avait fait souffrir.

— Ou alors, tu as tellement détesté ça que tu es entrée dans un ordre chaste et que tu as renoncé au sexe pendant dix siècles.

Elle avait poussé un soupir las. De légers cernes assombrissaient son regard. Entre ses cauchemars récurrents et

la présence de Garreth, elle ne dormait pas beaucoup et ne trouvait un sommeil vraiment réparateur qu'au petit matin. Un sommeil profond, presque comateux.

— MacRieve, tu veux bien laisser tomber, un peu ?

— D'accord, j'arrête.

Mais il n'en avait rien fait. Il avait besoin de comprendre jusqu'à quel point elle avait souffert. Et qui était l'homme en question. *Pour que je puisse le massacrer…*

Son téléphone sonna. C'était Lachlain, qui voulait sans doute savoir où en était son frère avant la pleine lune. *En gros : nulle part.* Mais cet appel tombait à point nommé. Il avait besoin de distraction.

— Comment ça se passe, pour toi et ta reine ? demanda-t-il en guise d'entrée en matière.

— Elle m'a emmené dans un centre commercial, hier, répondit Lachlain. Brrr… C'est l'horreur, ces endroits. Et figure-toi qu'à un moment, elle m'a montré un garçonnet et m'a dit : « Je crois que j'en veux un. » Moi, naturellement, j'ai commencé à me demander : *Où est-ce que je vais trouver un petit mortel ?* Mais en fait, elle voulait dire « un enfant ». Notre enfant.

— Tu redoutes toujours de la mettre enceinte ? Franchement, tu penses vraiment qu'elle est délicate à ce point ? La fille qui a décapité Demestriu ?

— Oh non, tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

Mais Garreth était mal placé pour donner ce genre de conseil. Avant de découvrir que les Valkyries ne pouvaient tomber enceintes que si elles mangeaient régulièrement et équilibré, il avait lui-même prévu de prendre des précautions.

— Mais bon, je n'appelle pas pour te parler de moi, reprit Lachlain. Comment ça va, avec ta Valkyrie ?

Garreth se passa une main dans la nuque.

— Jusque-là, je n'avais jamais pris le temps de me demander si je l'aimais *vraiment* – j'étais trop occupé à lui courir après. Et je n'avais jamais eu l'occasion de vérifier si j'en étais capable.

— Et maintenant que tu l'as eue, cette occasion ? Garreth hésita, puis reconnut d'une voix grave :

— Elle me plaît beaucoup.

Il aimait tout chez elle. Chaque jour, il tombait un peu plus sous le charme de son âme sœur, de sa grâce, de son exquise beauté, de ses yeux sombres qui lançaient des étincelles.

— Elle est tellement intelligente.

La rapidité avec laquelle elle apprenait le gaélique l'impressionnait réellement.

— C'est quelqu'un de fier, et j'aime ça.

Auparavant, jamais il n'aurait pensé pouvoir désirer une femme aussi fière, mais après avoir goûté à Lucia, il savait qu'il ne pourrait plus se satisfaire d'une autre femme.

— Et puis, c'est une… passionnée, lâcha-t-il enfin. Lucia était la meilleure partenaire sexuelle qu'il avait jamais eue, et ils n'avaient encore jamais vraiment couché ensemble. Il connaissait avec elle un plaisir inédit, et pourtant, elle ne le laissait jamais relâcher toute la pression. Elle alimentait son désir en permanence, au-delà de toute imagination.

— Et… la Valkyrie dit-elle la même chose de toi ? demanda Lachlain.

— Je n'ai jamais rien désiré autant qu'elle… mais je sais qu'elle n'est pas mienne. Elle maintient une distance entre nous, garde des secrets. Et elle en gardera toujours, j'en ai peur.

Il avait dit à Lucia :

— Il faut qu'on parle de ce qui se passera quand nous aurons accompli notre mission.

Avec un regard de reproche, elle avait répondu qu'elle préférait se concentrer sur la mission, justement, et ne penser qu'à ça. Plusieurs fois, il lui avait demandé de se confier à lui, de lui dire quels étaient ces cauchemars qui troublaient son sommeil, mais elle avait refusé.

— Il faut lui donner un peu de mou, dit Lachlain. Elle décide de tout seule depuis plus d'un millénaire, alors avant qu'elle accepte qu'un mâle dominateur lui dicte sa conduite, il risque de s'écouler un peu de temps…

— Bien sûr. Je comprends, soupira Garreth. Mais si Lousha et moi sommes faits l'un pour l'autre, pourquoi est-ce si difficile ?

— Tout le monde dit que cette histoire d'âme sœur facilite l'établissement de liens forts, mais moi, je trouve que c'est

surtout source de souffrance. Au début, en tout cas, et plus encore si ta partenaire est d'une autre espèce.

Bowen et moi, on est fous de nos moitiés, mais ça a été un véritable enfer de les conquérir.

L'enfer. *C'est exactement là que je suis.* Il ne tenait pas en place. Il ne courait plus la nuit, ne nourrissait pas son âme sœur et ne trouvait aucune menace dont il aurait pu la protéger.

— Tu n'as toujours pas couché avec elle ? demanda Lachlain.

— Non. On a fait tout le reste, mais pas ça.

À chaque orage, il l'entraînait jusqu'à la cabine. Mais il avait constamment envie d'elle, même quand il ne pleuvait pas, et ne se retenait que difficilement.

Quand ils étaient au lit tous les deux, il tenait sa promesse, mais à grand-peine. Des traces de griffes dans les cloisons de la cabine rappelaient tous les moments où il avait lutté pour ne pas la posséder, les moments où son sexe avait buté à l'entrée du délicieux fourreau et où, au lieu de le repousser, elle avait gémi : « Oui… oui, s'il te plaît… »

Jusque-là, il avait trouvé la force de se retenir, mais chaque fois, c'était plus dur.

— J'essaie d'être patient et de respecter ses croyances, dit-il à Lachlain, mais je ne sais pas combien de temps encore je vais tenir.

— Et ce soir, que va-t-il se passer ?

— À moins que je n'arrive à la convaincre de m'accueillir, je vais prier pour que le bracelet fonctionne. Oh, il faut que j'y aille !

Il venait de sentir le désir de Lucia. Et de sentir la pluie, aussi. Il se retourna et vit Lucia qui le regardait avec des yeux brillants.

— Pourquoi ? s'étonna Lachlain. Qu'est-ce qui se passe ?

— L'orage arrive, mon frère !

Plus tard, au milieu de l'après-midi, alors qu'ils étaient tous deux épuisés, Garreth caressa les cheveux de Lucia, faisant délicatement glisser ses doigts entre les boucles, regardant, fasciné, la lumière de la lampe jouer avec les mèches.

— Tes yeux sont entièrement bleus, dit-elle d'une voix un peu éteinte. C'est parce que la pleine lune arrive ce soir ?

Comme il hochait la tête, elle demanda :

— Le bracelet va fonctionner ?

— Oui. Il remplit sa mission.

Sinon, la réaction du Lycae aurait déjà été beaucoup plus violente.

— Parle-moi de la bête en toi, de la transformation.

— C'est comme si on était possédé. On appelle le processus de transformation « *saorachadh ainmhidh bho a cliabhan* ». Ça veut dire « laisser la bête sortir de sa cage ». Disons qu'il y a quatre niveaux de transformation. Si je me dispute avec quelqu'un, je vais sentir la bête s'éveiller en moi. Si j'éprouve de la fureur, cela va faire sortir mes griffes, et mes crocs deviendront plus acérés. Et si j'éprouve du désir ? Alors là, mon corps tout entier est habité. Je suis toujours là, je me souviens de tout, je comprends ce qui se passe, mais c'est la bête qui contrôle mes gestes. Lutter contre elle demanderait une volonté que très peu de Lycae possèdent.

— Et le quatrième niveau ?

— C'est le pire. La transformation va si loin qu'on ne peut plus revenir en arrière. Si un Lycae se retrouve dans une situation particulièrement difficile, qu'il n'arrive plus à gérer, la bête prend le dessus et rend son hôte fou. Pour toujours. Quitter l'état animal lui devient impossible.

— Et qu'est-ce qui se passe ensuite ?

— On est obligé de l'enfermer. C'est pour cela qu'on ne change jamais d'autres êtres en Lycae. Il faudrait apprendre aux « nouveaux » à maîtriser la bête, processus qui prend des décennies, quand il fonctionne. Et en attendant, il faudrait les emprisonner.

— Changer d'autres êtres… comme Rossiter.

— Exactement, dit Garreth, que le calvaire du mortel émouvait malgré tout. Mais il peut encore s'en sortir. Peut-être trouvera-t-il son orchidée… ou une jolie immortelle qui ne suit pas les règles du Mythos.

Dehors, la pluie tombait à verse. Ils continuèrent à discuter ainsi, parlant d'eux-mêmes, imaginant ce qui arriverait le lendemain, quand ils atteindraient le rio Labyrinto. Chaque

caresse sur les cheveux de Lucia alourdissait ses paupières. Son expression se détendit, et elle finit par glisser dans le sommeil.

Garreth resta allongé près d'elle, la tête appuyée sur une main, laissant courir ses doigts sur le dos de Lucia, savourant le plaisir d'avoir celle qu'il aimait à ses côtés, dans son lit, dans sa vie.

Mais elle n'avait pas totalement confiance en lui. Et cela le peinait.

Quand elle se mit à gémir, il fronça les sourcils. Bientôt, assaillie par son cauchemar, elle cria, tandis que, dehors, la tempête redoublait.

Elle était d'un peuple guerrier, et pourtant, elle était terrifiée. Dans son sommeil, elle parlait une langue ancienne, Scandinave, qu'il ne comprenait pas.

Qui avait fait souffrir sa femelle ? Pourquoi refusait-elle de le lui dire ? Il serra les poings, luttant contre la bête en lui, la bête qui brûlait de punir le salaud qui lui avait fait du mal.

32

Quand Crom avait demandé à Lucia de le suivre et de quitter le Valhalla, elle avait accepté aussitôt. Elle savait pourtant qu'une Valkyrie, lorsqu'elle quittait cette dimension, la quittait pour toujours.

Mais Lucia avait seize ans, et elle était amoureuse. Rien n'avait pu la faire changer d'avis, ni les mises en garde de ses parents ni les supplications de Regina. Elle avait épousé Crom sans aucune hésitation, malgré ses étranges coutumes – ils ne pourraient se toucher tant qu'ils ne seraient pas mariés, et la cérémonie devrait avoir lieu dans un temple étrange, tout en pierre, en présence d'inconnus en aube.

Devant l'autel, après avoir été unie à lui pour toujours, elle s'était tournée vers celui qu'elle aimait, mais il avait disparu. À sa place se trouvait un des inconnus en aube, qui avait brandi un bâton et l'avait frappée. Elle avait perdu connaissance.

Trop tard, Lucia avait appris que Crom Cruach ne s'était jamais rendu jusqu'au portail. Du fond de son antre fétide, sous la terre, il avait projeté l'image du jeune homme blond.

Cruach la surveillait depuis le jour de sa naissance. Pour pouvoir engendrer des héritiers, il avait besoin d'une femme née de l'union de deux dieux, et comme nombre de divinités, il avait le pouvoir de projeter des illusions à l'intention des femmes qu'il cherchait à séduire.

Quand Lucia avait repris conscience, elle était prise au piège, et son beau jeune homme blond était penché sur elle. Alors seulement, Cruach avait révélé sa vraie nature, et le beau visage avait disparu pour laisser place au Grand Difforme Sanguinolent.

Monstre aux pieds fourchus, Cruach était vêtu de morceaux de métal prélevés sur les armures et les boucliers de ses victimes

et réunis en un patchwork grotesque. Sur son énorme tête, des cheveux blancs, fins et clairsemés, poussaient autour de deux cornes qui évoquaient d'énormes doigts dressés vers le ciel. Dans son visage démoniaque, du pus sortait de ses yeux jaunes fendus de rouge.

Il était réellement difforme. Son corps semblait disloqué tant ses os avaient été fracturés et ressoudés de travers. Mais, malgré son dos bossu, il mesurait plus de deux mètres. Et sanguinolent, il l'était aussi : de sa peau craquelée, partout sur son corps, coulait du sang. À certains endroits, elle avait atteint le stade de la décomposition et laissait entrevoir les os mutilés qu'elle était censée recouvrir.

Un filet de bave avait coulé du coin de sa bouche béante lorsqu'il lui avait souri.

Quand elle n'avait plus eu assez de voix pour crier, elle avait découvert le reste de la vérité. Il lui avait promis de faire d'elle la maîtresse de son château et de la couvrir de cadeaux. Son château était une grotte creusée dans une falaise surplombant l'océan, jonchée de cadavres, qui grouillait de vers et où régnait une odeur pestilentielle.

Les cadeaux ? Des corps sans vie, en morceaux la plupart du temps, membres arrachés, têtes aux yeux ouverts sur le néant. Et il entendait qu'elle les… mange.

L'adoration qu'il lui vouait ? Chaque jour, ses Cromites avaient préparé le corps de Lucia en lui faisant subir d'horribles rituels : son corps avait été enduit de sang, de sinistres symboles de magie noire avaient été dessinés sur elle.

Elle ne pouvait lui échapper. Des gardes armés se tenaient à l'entrée de la grotte, et de l'autre côté la galerie débouchait sur un à-pic de soixante mètres au-dessus de l'océan.

Vers la fin de sa captivité, quand Lucia était sur le point de mourir de faim, Cruach lui avait dit, montrant d'un geste les flaques de sang poisseux et les membres répugnants :

— Mais pourquoi tu ne manges pas ? Je te donne pourtant de la viande et du vin, mon amour…

Peu après, malade, en proie à une forte fièvre, elle avait entendu quelqu'un prononcer son nom, loin, très loin au pied de la falaise, et avait cru qu'elle délirait.

Mais cette voix était trop réelle. La jeune Regina, qui avait senti que Cruach n'était pas celui qu'il prétendait être et avait supplié Lucia de ne pas partir, avait suivi sa sœur, quittant elle aussi le Valhalla pour toujours. Entendre les cris plaintifs de sa sœur avait fait pleurer Lucia.

— Comment puis-je te rejoindre ? Je ne sais pas comment monter jusqu'à toi ! avait lancé Regina.

Jamais elle n'aurait laissé Regina monter jusqu'à cet horrible endroit. Même avant la nuit de noces, qui avait fini par avoir lieu…

Les disciples de Cruach la portèrent jusqu'à un autel de pierre, l'y allongèrent en la maintenant fermement. Trop faible pour se débattre, elle ne poussait que de petits cris fatigués. Quand il s'allongea sur elle, du sang coula de sa bouche, entre ses dents serrées, et recouvrit le visage de Lucia. Le sexe du monstre allait la déchirer, elle le savait. C'était ainsi qu'il avait décidé de la tuer.

Le cœur battant à mille à l'heure sous l'effet de la terreur, elle perdit connaissance.

Quand elle rouvrit les yeux, il rugissait de fureur et n'avait plus qu'un œil. Dans son poing serré, Lucia sentit sous ses griffes des lambeaux de peau parcheminée. Les Cromites pointaient leur épée sur elle.

Le sang coulait à flots entre ses jambes. Elle roula de l'autel et tomba sur des cadavres qui gisaient là. Une nuée de mouches s'envola, pénétrant dans sa bouche, dans sa gorge.

Sans savoir comment, elle parvint à se relever. Toussant, crachant, aveuglée par les larmes, elle tenta de franchir la barrière formée par les Cromites. Cruach, hurlant de rage et de douleur mais la sachant prise au piège, ordonna qu'ils la laissent passer. Puis, éclatant de rire parce qu'elle avait mal, elle aussi, il lança :

— Tu penses que tu as mal, femme ? Mais ce n'était qu'un début ! Je vais t'apprendre ce qu'est réellement la douleur !

Elle suivit la galerie jusqu'au bout. Au bord de la falaise, elle regarda l'horizon, l'océan. Pour la première fois depuis des jours, elle respirait de l'air pur.

La paix l'attendait enfin… Cruach ne la suivrait pas. Il ne pouvait sortir de cette galerie. Quand il hurla son nom, elle ferma les yeux et sauta.

Des mains la saisirent par les épaules, la tirèrent en arrière…

Non, non ! Ça ne s'était pas passé comme cela ! Elle s'était libérée !

Elle sortit ses griffes, se débattit. Elle *voulait* sauter. Elle voulait mourir.

33

— Lousha, réveille-toi !

Garreth posa les mains sur ses épaules pour tenter de la réconforter. À ce contact, une décharge d'énergie électrisa ses griffes. Au même moment, celles de Lucia jaillirent et lui tailladèrent le torse.

— Mais ça va pas ? hurla-t-il en reculant. Lousha ! Quand elle ouvrit les yeux, ils étaient argentés et mouillés de larmes.

— Chut… N'aie pas peur, ce n'est que moi, murmura-t-il en levant les mains.

Elle retomba sur le lit, fixant le plafond. Quand elle ferma les yeux, deux grosses larmes roulèrent sur ses tempes, et le cœur de Garreth se serra.

Il ne supporterait jamais de voir pleurer sa belle.

— Tes cauchemars ne cessent d'empirer.

Elle ne s'était assoupie qu'une petite heure, pour une sieste, et pourtant, cela avait suffi pour que ses rêves la bouleversent.

— Je… Ça va. Je vais bien, assura-t-elle.

Mais dehors, la foudre tombait encore. Il s'assit au pied du lit.

— Tu dois me dire de quoi tu as rêvé.

— Nous en avons déjà discuté. Je ne veux pas en parler.

— Est-ce que c'est… à cause de moi ?

Comme elle ne semblait pas comprendre, il ajouta :

— Tu n'as pas fait de tels cauchemars, pendant l'année qui vient de s'écouler, si ? Mais aujourd'hui, nous sommes ensemble, et chaque jour ils sont pires.

Elle se redressa, replia les genoux sous son menton.

— Mais non. Tu fais toute une histoire pour pas grand-chose.

— Pas grand-chose ? Mais tu m'as attaqué ! s'exclama Garreth en montrant les estafilades sur son torse.

— Je suis désolée. Vraiment. Je n'ai pas réalisé que c'était toi.

— Je m'en fous ! Je veux juste que ça s'arrête !

— Moi aussi, murmura-t-elle. Mais ça va s'arrêter. Très bientôt, j'en suis sûre.

Il enfila son jean, le boutonna.

— On dirait que, plus nous avons de plaisir, plus tes cauchemars sont terribles.

— Que veux-tu dire ?

— J'ai besoin de posséder mon âme sœur, mais j'ai tout autant besoin de la rendre heureuse. Tu m'offres ton corps pour que je te donne du plaisir, et ensuite, tu souffres. Peut-être que tes cauchemars deviennent insupportables à cause de la pleine lune de ce soir ? Parce que, au fond, tu as peur de moi ?

Seigneurs, MacRieve ressentait les choses avec une telle intensité… Il était généreux, protecteur, attentionné. *Tout ce que mon mari n'est pas.*

— Je n'ai pas peur de toi.

— Alors, de quoi as-tu peur ? Donne-moi un ennemi contre qui me battre, Lousha !

C'était précisément ce qu'elle ne pouvait pas faire.

— Beaucoup d'immortels font des cauchemars. Avec les années…

— Arrête tes conneries ! Ne me mens pas. Lucia se leva pour s'habiller.

— Laisse tomber, MacRieve.

— Bon sang, Valkyrie ! Les choses ne devraient pas être si compliquées entre nous. Je te veux, tu me veux, fin de l'histoire.

— Il faut croire que je ne suis pas si facile que ça…

— *Rien* n'est facile avec toi !

— Ma vie est compliquée, que je le veuille ou non. Elle enfila un débardeur et un short, puis entreprit de tresser ses cheveux par-dessus ses oreilles.

— Tu as tant de secrets, Lousha. Tu penses qu'ils te tiendront assez chaud, la nuit ?

Elle ralentit ses gestes.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? *Est-il en train de rompre ?*

— Je veux dire que tu dois me raconter tes cauchemars.

Elle détourna le regard avec un haussement d'épaules.

— Je ne m'en souviens plus.

— Arrête de mentir ! Pourquoi tu ne me fais pas confiance ? s'emporta Garreth en la prenant par le bras.

La foudre tomba tandis que la colère de Lucia s'intensifiait elle aussi.

— Ce n'est pas dans ma nature, de faire confiance ! Il ne t'est jamais venu à l'esprit que, plus tu me plaisais, moins j'avais envie de te confier mes secrets, peut-être ? Es-tu certain d'avoir vraiment envie de les connaître ?

Il rejeta la tête en arrière, à la manière du loup qui hurle à la mort, comme s'il se trouvait face à un piège dont le mécanisme lui échappait.

— Je ne te comprends pas. Ce n'est pas une raison pour me cacher des choses. Assume tes actes !

Elle se dégagea brusquement. *Facile à dire, pour quelqu'un qui n'a jamais eu à prendre de décision vraiment cruciale, malgré sa longue existence…*

— Je déteste quand tu dis ça !

— L'autre jour, tu m'as demandé si j'avais jamais envisagé de renoncer à te poursuivre. Jusque-là, cette idée ne m'avait pas effleuré. Mais maintenant…

— Maintenant ?

— Tu dois faire un bout du chemin toi aussi. Sinon, je ne te suivrai plus. Et tu le regretteras.

Je le sais, ça !

— Tu veux bien te confier à moi ?

Il était absolument sincère, et honnête avec elle. Elle en était persuadée. *Il me donne le choix… et je ne veux pas le perdre.*

Bon sang, mais à quel moment exactement était-il passé du rang d'ennemi à celui de mal nécessaire, pour devenir un partenaire dont elle pensait ne plus pouvoir se passer ?

— MacRieve, je…

Comment pouvait-elle le lui dire ? *J'ai un mari. J'ai épousé le diable. Je suis sa femme, Lucia av Cruach.* La honte lui étreignait la poitrine au point de l'empêcher de respirer, alors parler… L'opinion qu'il avait d'elle avait fini par compter pour

elle, et qu'il sache la vérité ne changerait rien, de toute façon ! Son destin était lié au…

— Nous avons de la compagnie ! hurla Schecter du pont supérieur. Un autre bateau.

Aussitôt, les moteurs ralentirent. On entendit des gens courir sur le pont.

— Bordel de merde, souffla MacRieve.

— Pourquoi est-ce qu'ils courent ? C'est peut-être une autre expédition scientifique, non ?

— Aussi loin ? Certainement pas. Ce doit être des pirates, des mercenaires, ou pire, dit MacRieve en enfilant un tee-shirt.

— Pire ?

Il la prit par la main et l'entraîna hors de la cabine, sous la pluie.

— Cette conversation n'est pas terminée, Lousha ! lança-t-il par-dessus son épaule.

Quand ils atteignirent le pont panoramique, quatre de leurs compagnons s'y trouvaient déjà. Schecter se tenait sous un parapluie, des jumelles collées à ses lunettes. Travis scrutait l'horizon d'un regard plus inquiet que d'ordinaire, fusil à la main. Rossiter se tenait à la rambarde, mal rasé, décoiffé.

Charlie était à côté du capitaine. Son regard noisette était résolu, et une machette attachée à une dragonne pendait à son poignet.

Pourtant, il n'y avait rien à voir, sinon un rideau de pluie, et la jungle, qui semblait se refermer sur eux.

— C'est quoi, ce bordel ? demanda MacRieve à Schecter.

— Attendez une seconde. À un kilomètre et demi vers le nord, un bateau ne va pas tarder à apparaître, dans le tournant. Il nous suit depuis un moment.

Tout le monde attendit en silence. Puis Charlie lâcha à mi-voix :

— C'est le bateau du capitaine Malaqui. Effectivement, ils ne tardèrent pas à voir apparaître, avançant sous la pluie, le *Barão da Borracha*. Le bateau à bord duquel se trouvait peut-être un vampire, et qui était censé avoir pris la direction opposée. *Celui contre lequel Nïx m'a mise en garde.*

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda Lucia quand Malaqui ralentit à son tour, juste après avoir négocié le virage.

— Ils ont peut-être trouvé quelque chose ? suggéra Rossiter d'un ton volontairement ingénu.

MacRieve se tourna vers Travis.

— Est-ce qu'il arrive à Malaqui de suivre cet itinéraire ?

Le Texan semblait avoir des envies de meurtre. Ces deux-là avaient un contentieux, c'était indéniable.

— Non. Nous ne prenons jamais le même itinéraire. Comme le *Contessa,* le *Barão* était un bateau ancien, qui avait connu la grande époque du boum du caoutchouc. Mais les similitudes s'arrêtaient là. Le bateau de Malaqui avait été soigneusement rénové. Une cheminée récemment repeinte d'un noir brillant couronnait fièrement le bâtiment. Même les cordages étaient parfaitement enroulés sur le pont arrière.

Mais aucun passager ne montrait son nez sous la pluie. On ne voyait que le capitaine, qui passait la tête par le hublot de la cabine de pilotage.

Il était plus grand que la moyenne, avait des cheveux noirs gominés et un tatouage rouge vif sur l'avant-bras. Le côté droit de son visage était mutilé, défiguré par quatre profondes cicatrices, comme s'il avait été attaqué par un animal.

Lucia frissonna. Cet homme emmenait en croisière des passagers qui ne revenaient jamais. Que leur faisait-il ?

Pour autant qu'elle sût, il pouvait très bien les offrir en pâture à quelque insatiable démon de la jungle…

Quand Travis et Charlie se hâtèrent vers la cabine de pilotage pour faire redémarrer le *Contessa,* MacRieve murmura à l'intention de Lucia :

— Malaqui, c'est le mal incarné. Tout ce dont on a pu le soupçonner, il en est capable.

— Comment le sais-tu ?

— C'est mon Instinct qui me le dit.

La bête en MacRieve reconnaissait un ennemi potentiel.

— Tu sens un vampire ? demanda-t-elle à mi-voix. Elle ignorait pourquoi, mais elle avait le sentiment que Lothaire se trouvait sur ce bateau.

— Ils sont sous le vent, mais oui, je pense qu'il y en a un. Quoi que Nïx t'ait demandé de récupérer, quelqu'un, sur le *Barão,* veut s'en emparer ou t'empêcher de le prendre.

— Je comprends mieux, maintenant. Nïx m'a dit de faire attention à deux choses : un gardien et un baron du caoutchouc. Désormais, je sais quelle menace représente le second. Et avant que tu ne me poses la question, je n'ai pas la moindre idée de ce que peut être ce gardien.

— La devineresse t'avait mise en garde contre le *Barão ?* Alors, je vais devoir prendre des mesures.

— Pardon ?

— S'ils nous suivent jusqu'à ce soir, j'immobiliserai leur bateau à la première occasion.

— Immobiliser ?

— Oui. Quand ils jetteront l'ancre pour la nuit, je le saborderai.

Devant le regard interrogateur de Lucia, il précisa :

— Il suffit de nager jusqu'au bateau, de plonger et d'arracher l'hélice. C'est simple.

— Tu iras dans l'eau ? La nuit ?

34

Juste avant que la lune se lève, Lucia et MacRieve sortirent sur la plate-forme arrière. Il tombait une petite pluie fine. Elle sortit son arc tandis qu'il se préparait pour sa mission… en retirant son tee-shirt.

Au coucher du soleil, le *Barão* avait jeté l'ancre en amont du *Contessa,* mais dans le même méandre, ce qui, pour MacRieve, équivalait à une déclaration de guerre.

Et aucun des arguments avancés par Lucia n'avait pu le convaincre de renoncer à son plan.

Elle était à bout de nerfs, pour plus d'une raison. La pleine lune se lèverait le soir même, et même si elle faisait confiance aux sorcières – leur bracelet magique fonctionnerait –, les sorts qui allaient contre la nature avaient la réputation de parfois partir en vrille. Quand le destin voulait quelque chose, il trouvait toujours le moyen de l'obtenir.

Par ailleurs, Lucia n'aimait pas l'idée que Garreth se retrouve dans l'eau en pleine nuit.

— Prends le canot, c'est aussi simple ! Il secoua la tête.

— Il faudra de toute façon que je me mette à l'eau. Et je ne veux pas qu'on me repère. Si j'attire l'attention du vampire que j'ai senti, il pourrait t'attaquer pendant mon absence.

— Mais c'est trop dangereux, insista-t-elle.

— De mon côté, je ne suis pas ravi, ravi de te laisser ici avec Damiâno dans les parages, si tu veux savoir.

MacRieve avait révélé à Lucia que Damiâno était un changeforme jaguar, espèce extrêmement puissante, connue pour sa force, son agilité et sa façon de combattre particulièrement vicieuse.

— Si ce *gato* s'approche de toi, je veux que tu lui plantes une flèche entre les deux yeux.

Elle avait noué son nouveau carquois à sa cuisse, et son arc était prêt à tirer, mais les espaces clos – les bateaux, par exemple – présentaient de nombreux inconvénients pour un archer.

— Je ferai mon possible.

Il scruta son visage marqué par l'anxiété.

— Tu te fais vraiment du souci pour moi ?

— Ce n'est pas parce que je ne te révèle pas tous mes secrets que je ne tiens pas à toi.

— On en reparlera plus tard, de tes secrets.

Depuis l'arrivée du *Barão,* une sorte de trêve s'était instaurée tacitement entre eux.

— Et si tu me laissais m'en occuper seule, tout simplement ?

— Ma curiosité de Lycae exige des réponses. Et maintenant, je connais la meilleure façon de t'amener à me faire des confidences.

Il posa une main sur son sein.

— Arrête ! dit-elle en lui donnant une tape. Tu essaies juste de me faire penser à autre chose.

— Oui, et je voulais aussi toucher ta si belle poitrine.

— Tu ne peux pas être sérieux, un peu ? J'ai un mauvais pressentiment.

— Lousha, tu m'as vu presque complètement transformé. Tu ne penses pas ce que sont plutôt les créatures qui peuplent le fleuve qui devraient avoir peur ?

Il n'avait pas tort.

— Attends un peu… *presque* complètement transformé ?

Il lui caressa le menton.

— Détends-toi, c'est un jeu d'enfant. Qu'est-ce qui peut arriver de pire ?

Comme s'ils l'avaient entendu, les cieux se délestèrent, et une pluie diluvienne se mit à tomber.

— Fais attention, quand même, murmura-t-elle tandis qu'il se laissait glisser dans les eaux noires et commençait sa progression silencieuse en direction du *Barão*.

L'attente commença. Lucia, tenaillée par l'impatience, tenta d'analyser l'inquiétude qu'elle éprouvait. À peine deux semaines plus tôt, elle aurait été ravie qu'il la laisse ainsi seule, mais

aujourd'hui… aujourd'hui, elle redoutait de tomber amoureuse de lui, de son Écossais un peu brut de décoffrage. Car cela ne pouvait que mener au désastre.

MacRieve ne pourrait jamais être satisfait, sexuellement parlant. Elle non plus, d'ailleurs. Ces dix derniers jours n'avaient été qu'une succession de mises à l'épreuve de leurs sens…

Elle entendit quelque chose bouger sur le pont et se figea. Ses oreilles se dressèrent. Quelques secondes plus tard, elle poussa un soupir de soulagement. Ce n'était que Schecter, qui activait son leurre. Chaque fois qu'il le tirait de l'eau, ses oreilles enregistraient de nouvelles fréquences. *Pollution sonore.*

Elle ignorait où se trouvaient Charlie et Damiâno, mais elle entendait Rossiter marcher, comme d'habitude. Et Izabel se trouvait avec le capitaine, dans sa cabine. Ils discutaient à voix basse.

Lucia soupira. C'était si simple, pour ces deux-là. Seuls deux détails mineurs les empêchaient de former un véritable couple : le jumeau d'Izabel aimait le même homme qu'elle, et Travis aimait encore sa défunte épouse.

S'il y avait eu si peu d'obstacles entre elle et MacRieve, elle l'aurait attrapé et ne l'aurait plus jamais laissé partir.

Mais un mariage avec le diable, un pouvoir exigeant la chasteté et une éventuelle fin du monde, ça ne simplifie pas les choses…

Une fois qu'il eut atteint l'arrière du *Barão,* Garreth prit une grande inspiration et plongea sous la coque. Il y voyait à peine dans l'eau boueuse, et il lui fallut tâtonner un bon moment avant de localiser l'hélice.

Après en avoir tordu les pales, il remonta pour respirer. Au moment de replonger pour s'occuper du gouvernail, il hésita.

Du sang. Il sentait l'odeur du sang. Cela venait de l'intérieur du bateau.

N'y fais pas attention. Finis ce que tu as commencé et va-t-en. Mais pourquoi le *Barão* était-il si silencieux ? Il n'avait pas entendu un seul passager. Aucun mouvement ne faisait vibrer le bateau.

Et pourtant, il sentait toujours une odeur de vampire.

Sa curiosité de Lycae fut la plus forte, et il grimpa sur la passerelle.

Là encore, il tendit l'oreille, mais n'entendit rien d'autre que les bruits habituels que pouvait produire un bateau au milieu de la nuit : le cliquetis de la chaîne de l'ancre, les grincements du bois sur les ponts, les frottements de la corde qui se tendait quand le vent se mettait à souffler.

Dégoulinant, il alla jusqu'au grand salon. Étrange pièce. On aurait dit une chambre mortuaire de style victorien, avec beaucoup de dorures, et très peu de lumière.

Il savait que le bateau avait été construit pour transporter du caoutchouc – son nom signifiait « baron du caoutchouc » –, puis rénové pour accueillir des passagers, mais n'aurait imaginé y découvrir une sorte de capsule temporelle de son époque d'origine.

En entrant, il remarqua une paire de lunettes de vue cassée, sur le luxueux tapis. Sur une table de service, le thé avait été préparé, depuis déjà longtemps. Les gâteaux étaient poussiéreux, la crème avait tourné. Quand il vit une tasse avec une marque de rouge à lèvres sur le bord et, à côté, une assiette avec une moitié de tranche de gâteau, il frémit.

Les passagers du bateau avaient été… surpris par quelque chose.

Des éclaboussures rouge foncé menaient de l'autre côté de la pièce, en direction de l'odeur du vampire. Garreth suivit le sang jusqu'à une étroite coursive longeant les cabines, toutes désertes. Derrière lui, le bois craqua. Il fit volte-face. *Ce n'est que le bateau…*

La traînée de sang s'arrêtait devant la dernière cabine. La porte était verrouillée. D'un coup, Garreth fit sauter la poignée de cuivre et entra, prêt à se battre. À l'intérieur se trouvait un cercueil d'une simplicité étonnante – en bois brut, sans poignées. Pas du tout le genre de cercueil dans lequel un vampire aurait aimé être transporté.

Garreth s'accroupit et en arracha le couvercle.

Vide.

Mais une nouvelle odeur parvint soudain à ses narines. Garreth se redressa et, quittant la cabine du vampire, suivit

l'odeur, qui le mena jusqu'à… la chambre froide. Retenant son souffle, il en ouvrit la porte.

Tous les passagers étaient là. Morts. Leurs corps avaient été découpés et bourrés à l'intérieur.

Parmi les morceaux, il aperçut l'avant-bras du capitaine Malaqui et son tatouage rouge vif. Le capitaine savait-il, cet après-midi, que les autres étaient morts ? Que son heure était venue ?

Le vampire n'était pas là. Et la traînée de sang menait à sa cabine. Toutes les personnes à bord avaient péri. La conclusion semblait relativement simple.

Mais ces gens avaient été taillés en pièces.

Quelle arme avait pu faire cela ? Une épée ? Une hache ?

Garreth plissa les yeux. Charlie avait une machette à la main, ce matin. *Je savais que quelque chose ne tournait pas rond chez lui…*

— Lousha !

Garreth fit demi-tour et courut jusqu'à la plate-forme arrière, d'où il plongea.

À travers la pluie battante, Lucia vit MacRieve monter *sur le Barão*.

— Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Pourquoi est-ce qu'il…

Elle s'interrompit. Le *Contessa* avait bougé sous ses pieds, avant de s'immobiliser de nouveau.

— Tiens, c'est bizarre…

À peine s'était-elle tue que le bateau tout entier trembla, bougeant latéralement, tirant sur ses ancres. Le bois grinça sous la pression. Lucia s'accroupit, jetant des regards affolés autour d'elle.

De sa cabine, le capitaine Travis aboya :

— Bon Dieu, c'est quoi, ce bordel ? Brusquement, le *Contessa* fut poussé en arrière, avant de basculer sur le côté. Lucia traversa la plate-forme en glissant. Tandis qu'elle cherchait à s'agripper quelque part, son esprit, lui, cherchait à comprendre. Quel animal pouvait être assez gros pour faire une chose pareille ?

Et le *Contessa* allait-il tenir le coup ?

Quand la coque se souleva hors de l'eau, avant de retomber, Schecter hurla depuis bâbord.

Cahin-caha, Lucia gagna le pont d'où était venu le cri. Quand elle découvrit la scène qui l'attendait, elle resta muette de stupeur.

Schecter, accroché au bastingage qui menaçait de céder, était suspendu au-dessus du vide. Juste au-dessous de lui, un énorme caïman le regardait, prêt à attaquer.

La créature était… monstrueuse. Colossale. Avec des yeux rouges gros comme des ballons de basket. Et elle n'était pas seule. Les remous qui agitaient les eaux, tout autour du bateau, trahissaient la présence d'autres bêtes.

MacRieve avait bien dit qu'il existait des caïmans géants, mais qu'ils vivaient dans le rio Labyrinto, et nulle part ailleurs !

Cependant, ils n'étaient qu'à quelques heures de ce fleuve… Était-il possible que le leurre de Schecter ait fonctionné, attirant les caïmans jusqu'ici, leur faisant quitter leur mystérieux affluent ?

Lucia prit son arc, prépara deux flèches. La peau de l'animal devait être très épaisse, aussi décida-t-elle de viser les yeux. Leur taille était telle qu'ils faisaient des cibles parfaites.

Quand ses flèches se plantèrent dans les deux orbites du caïman, celui-ci battit deux fois de la queue, projetant des trombes d'eau boueuse autour de lui, puis disparut.

Lucia rejeta son arc dans son dos et se rua en direction de Schecter. Elle le saisit par le poignet et le hissa sur le pont.

— Mais qu'avez-vous fait ? demanda-t-elle. Qu'est-ce que c'était que ce monstre ?

— Le leurre ! Ça a marché !

— Et où est-il, maintenant ?

Elle n'entendait plus l'engin, ce qui signifiait qu'il était encore dans l'eau.

— Je ne sais pas ! J'ai été tiré vers l'eau, et je me suis rattrapé à la chaîne de l'ancre.

Il était encore tellement terrorisé qu'elle le crut. Izabel et Travis arrivèrent sur le pont au même moment.

— On peut savoir ce qui se passe, professeur ? demanda sèchement Travis, qui était venu avec son fusil.

Izabel, de son côté, était équipée d'une machette.

— Qu… qu'est-ce qui a fait bouger le bateau comme ça ? hurla-t-elle sous la pluie.

— Demande à Schecter, répondit Lucia en se retournant.

Mais le professeur avait déjà disparu. Rossiter sortit en titubant de la coursive qui menait aux cabines.

— Je peux savoir ce qui se passe ?

— Le leurre de Schecter a fonctionné, dit Lucia. Nous sommes encerclés par des caïmans géants.

Mais personne ne la crut – ils ne voyaient rien, dans le noir.

Quand un éclair claqua, illuminant les créatures qui rôdaient autour du *Contessa,* Rossiter resta bouche bée.

— C'est Schecter qui a fait… ça ?

— Putain, je vais lui botter le cul, moi, grommela Travis.

— Ça peut peut-être attendre ? suggéra Rossiter en jetant autour de lui un regard apeuré. Il faut qu'on parte d'ici, non ?

— Si je mettais la main sur mon idiot de second, ça irait mieux ! s'emporta Travis. On a une voie d'eau, il faut amorcer les pompes avant que je puisse lancer les moteurs.

— Je m'occupe des pompes ! déclara Rossiter en prenant la direction de la salle des machines.

— Le leurre fonctionne encore, dit Lucia en regardant vers la proue du navire. Je vais essayer de le trouver et de nous en débarrasser.

— Attends, Lucia… dit Izabel. Et M. MacRieve, où est…

Un nouveau soubresaut agita le *Contessa,* faisant glisser Lucia en travers du pont. Ses griffes entamèrent le bois, tels des grappins. De loin, elle vit Travis et Izabel projetés contre la cloison des cuisines.

Travis heurta le mur de plein fouet et perdit connaissance. Apparemment sonnée, mais consciente, Izabel lâcha sa machette pour lui porter secours.

Lorsque le bateau tangua une nouvelle fois, une poutrelle métallique se déboîta et tomba sur eux, mais la frêle Izabel la retint et… la souleva au-dessus d'elle !

Lucia se rua pour l'aider, mais avant qu'elle ne l'ait rejointe, elle vit qu'Izabel avait… *changé*.

Malgré elle, Lucia fit un pas en arrière. Jamais elle n'avait vu une chose pareille, et pourtant, elle avait vécu. Les caïmans géants pouvaient s'expliquer, mais ça…

De toute évidence, Izabel n'avait pas besoin d'aide. Sous les yeux de Lucia, elle se… métamorphosa.

En… *Charlie*. Et il tenait la poutre sans aucun effort ! *C'est pas possible… Non… Je réfléchirai à tout ça plus tard…*

— Lousha !

Elle entendit MacRieve dans le lointain, se retourna et courut en direction de la plate-forme pour le mettre en garde. Il venait d'atteindre la plate-forme arrière du *Barão*.

— MacRieve ! Il y a quelque chose dans l'eau ! hurla-t-elle au moment où le *Confessa* se soulevait de nouveau. Reste où tu es !

— Pas question ! lança-t-il en guise de réponse. Et il plongea.

— Mais il est pas possible, ce mec !

Il fallait qu'elle dégage la voie pour lui. Avec l'aide de son nouveau carquois, elle tira, tira, tira encore, visant les yeux des caïmans. Les flèches volèrent comme si cent archers lui prêtaient main-forte.

Elle tua plusieurs caïmans, mais quelque chose provoquait encore des remous derrière MacRieve. La créature avançait juste sous la surface, et son sillage était impressionnant.

— Plus vite ! ordonna-t-elle.

C'était forcément un caïman, mais il devait être aussi gros qu'un sous-marin. Entre la pluie et l'eau boueuse du fleuve, elle n'y voyait pas bien. Elle tira plusieurs flèches, mais la bête était protégée par sa peau épaisse et par l'eau qui la recouvrait. D'où elle se trouvait, Lucia ne pouvait pas faire grand-chose pour ralentir sa progression.

Et MacRieve qui pointait le doigt sur elle, perdant de précieux moments à crier…

— Mais nage, l'Écossais, c'est tout ce qu'on te demande ! Tu as quelque chose aux fesses !

Pourquoi n'accélérait-il pas la cadence ? La créature était juste…

— Derrière toi ! rugit-il.

Leurs regards se croisèrent brièvement. Dans celui de Garreth, elle vit la peur.

Elle se retourna juste au moment où un éclair zébrait le ciel. Damiâno était là et levait une machette…

35

Garreth vit Lucia esquiver le coup de Damiâno avec une rapidité étonnante, puis lui donner un coup de pied dans le genou. Ce faisant, elle gagna le quart de seconde dont elle avait besoin pour prendre la fuite. Damiâno se lança à sa poursuite en boitant.

Certain qu'elle avait quelques instants de répit devant elle, Garreth replongea et redoubla d'efforts. Il n'avait toujours pas réussi à comprendre ce qui le suivait, dans l'eau. Un caïman, probablement, mais de quelle taille ?

Il sentit l'onde de choc derrière lui. La créature gagnait du terrain. Et, sans les flèches de Lucia, d'autres caïmans venaient à la rencontre de Garreth, l'encerclaient.

Il était presque au bateau. Il allait toucher la coque quand le caïman qui le suivait se redressa, provoquant une vague qui souleva Garreth. Mais il était gros comment, ce foutu croco ? Quand la bête jaillit à la surface, Garreth sentit son haleine fétide lui souffler de l'air chaud sur la nuque.

Ne te retourne pas… Ne te retourne pas. Les articulations antiques de la créature émettaient de sinistres grincements, et sa mâchoire cliqueta en s'ouvrant.

Garreth plongea, se laissant tomber comme une pierre. Quand il toucha le fond du fleuve, il donna un formidable coup de pied qui le propulsa hors de l'eau, et vers le bateau. Il atterrit sur la plate-forme et se rua vers le pont principal juste au moment où l'énorme gueule se refermait dans un claquement, arrachant un morceau de la plate-forme.

Avec un regard furieux, presque humain, le caïman se laissa retomber et disparut dans les eaux noires.

— Lousha ! hurla Garreth en se relevant.

La tempête faisait rage. Les éclairs illuminaient le ciel, le tonnerre était assourdissant.

— MacRieve ?

Elle courut jusqu'à lui.

— Où est Damiâno ?

— Je ne sais pas.

Elle regarda autour d'eux, inquiète.

— Que se passe-t-il, MacRieve ? Et pourquoi as-tu plongé *sous* l'eau ?

— Lousha, le *Barão*… C'est un vaisseau fantôme.

— Quoi ?

— Tous ceux qui se trouvaient à bord ont été tués. Découpés en morceaux. J'ai d'abord cru que c'était Charlie, puis j'ai vu Damiâno.

Il la saisit par le bras.

— Je veux que tu quittes ce bateau !

Une nouvelle fois, le *Contessa* sembla bondir.

— Bon sang, mais pourquoi ces caïmans attaquent-ils ?

— Le leurre de Schecter. Il a fonctionné ! Mais je ne peux pas aller à l'avant le…

— Ces caïmans protègent le rio Labyrinto, lança Damiâno depuis l'endroit où il était accroupi, directement au-dessus d'eux. Et c'est ce que je ferai moi aussi.

Le changeforme, machette à la main, sauta derrière Lucia et la prit par le cou, posant la lame sur sa gorge.

— Vous ne devez pas entrer dans le labyrinthe. Lucia osa un regard vers lui. Ses yeux verts brillaient de méchanceté.

— Lâche-la ! hurla MacRieve. Bats-toi contre moi !

— Vous n'étiez pas censés arriver si près du but. Le tombeau est interdit aux étrangers.

— Tu es le *guardião ?* demanda Lucia.

Le gardien dont Nïx lui avait dit de se méfier. Mais Damiâno ne semblait pas l'entendre.

— Vous ignorez quel genre de mal repose dans le labyrinthe. L'Homme en Or se lèvera.

L'Homme en Or ? L'Eldorado était donc un homme ? Un homme du mal ?

— Nous ne sommes pas ici pour réveiller qui que ce soit, mauvais ou bon, rétorqua MacRieve.

Damiâno secoua vigoureusement la tête.

— Personne ne doit pénétrer dans le labyrinthe.

— Écoute, Damiâno, intervint Lucia aussi calmement que possible. Nous sommes ici pour empêcher un être mauvais de sévir. Essayons d'en parler. Je pense que nous sommes en réalité tous les trois du même côté.

— Si nous ne pouvons accéder au rio Labyrinto, un dieu du mal s'emparera de la terre entière, expliqua MacRieve en s'approchant doucement.

— Il n'y a pas plus grand mal que l'Homme en Or !

— C'est des conneries, tout ça !

— Vous allez vous battre pour ça, tous les deux ? soupira Lucia, exaspérée. Pour savoir lequel de vos méchants est le plus méchant ?

— Damiâno, je te parle d'une putain d'apocalypse, là !

— Moi aussi !

Damiâno resserra sa prise, appuyant un peu plus fort sur la jugulaire de Lucia.

— C'est pour ça que tu as tué tout le monde sur l'autre bateau ? demanda MacRieve sans cesser de s'approcher.

Le regard de Damiâno fondit sur lui.

— Que veux-tu dire ?

— Ils sont tous morts, sur le *Barão*. Quelqu'un les a taillés en pièces. À la machette, probablement.

Le changeforme regarda son arme.

— Ça a donc commencé… marmonna-t-il.

Profitant de cet instant d'inattention, Lucia se laissa tomber et lui enfonça son coude dans le ventre. Puis, d'un mouvement preste, elle s'écarta pour laisser le champ libre à MacRieve, qui se rua sur Damiâno.

Les deux hommes heurtèrent une cloison, dont la structure de bois vola en éclats. La machette de Damiâno glissa sur le pont et tomba à l'eau.

Le changeforme poussa un rugissement et repoussa MacRieve.

Lucia avait pris son arc et préparé une flèche, mais elle hésita. Les deux hommes étaient comme imbriqués l'un dans l'autre. Ils tournaient sur eux-mêmes, tout allait si vite… Si elle touchait MacRieve…

— Lousha ! Le leurre, il faut le larguer !

MacRieve voulait qu'elle le laisse ?

— Allez, Valkyrie !

Les caïmans encerclaient toujours le bateau. Si Damiâno n'éliminait pas MacRieve, les caïmans s'en chargeraient, et aucun d'eux n'en réchapperait. Et il semblait à Lucia que l'Écossais pouvait battre cet ennemi.

À contrecœur, elle courut jusqu'à l'ancre avant. Arrivée à la proue, elle se pencha par-dessus le bastingage et finit par repérer la corde qui retenait le leurre de Schecter et qui était prise dans la chaîne de l'ancre… à un mètre cinquante de là. Tout autour, des caïmans se battaient pour parvenir à atteindre la boîte d'un savant fou.

Elle glissa un pied derrière un poteau du bastingage, pour se retenir, et se laissa glisser sur le ventre jusqu'à se retrouver suspendue dans le vide, au-dessus de gueules béantes qui claquaient. Elle tendit le bras, le tendit encore… Trop loin. Elle déglutit et détendit un tout petit peu son pied derrière le poteau… *Plus que quelques centimètres… J'y suis presque… Je l'ai !*

Elle remonta le leurre et regagna précautionneusement le pont. Là, sans prendre le temps de souffler, elle se releva et fit tournoyer la boîte au bout de sa corde, à la manière d'une fronde, avant de la lancer loin au-dessus du fleuve. La boîte disparut de nouveau dans l'eau. Quand le courant commença à l'emporter, certaines, parmi les créatures les plus petites, se tournèrent en direction du signal. Les plus grosses, elles, ne bougèrent pas, comme si elles attendaient leur repas.

En retournant voir où en était MacRieve, Lucia aperçut Schecter, recroquevillé dans un coin, un couteau de boucher à la main. Il puait l'urine et bredouillait des choses incompréhensibles. Charlie avait dû porter Travis jusqu'à sa cabine. *Tu verras ça plus tard…*

Quand elle retrouva MacRieve et Damiâno, ils avaient tous deux commencé leur transformation. La bête que chacun d'eux abritait exigeait sa proie. Leurs corps avaient grandi, leurs muscles s'étaient développés.

Les yeux de Damiâno étaient désormais d'un vert profond. Ses crocs et ses griffes avaient poussé, acérés, et, çà et là, des plaques de fourrure noire apparaissaient sur son corps.

La bête de MacRieve scintillait au-dessus de lui. Ses yeux étaient d'un bleu surnaturel, ses griffes d'onyx étaient impressionnantes, mais il n'était pas encore totalement transformé. *Pourquoi ?* L'heure n'était pas à la pitié.

Puis Lucia comprit. Si MacRieve ne se transformait pas, c'était à cause du bracelet, qui l'en empêchait.

Dans un rugissement à glacer le sang, Damiâno planta ses crocs dans le bras de MacRieve. Le sang jaillit. MacRieve poussa un hurlement de douleur et taillada le visage de Damiâno de ses griffes.

Dégoulinant de sang, Damiâno se rua sur MacRieve et le poussa contre le bastingage. Sous le choc, le bois vola en éclats, tandis qu'ils plongeaient dans le vide et disparaissaient dans l'eau.

Trente secondes passèrent. Rien. Une minute. La plus longue de toute la vie de Lucia.

Enfin, les deux adversaires réapparurent à la surface, luttant toujours. Lucia tenta de viser Damiâno, mais le Lycae et lui bougeaient trop. *Je pourrais toucher MacRieve*.

Alors, elle joua les vigiles et tua autant de caïmans qu'elle le put. Mais le gros ne cessait de revenir. Il avait des flèches plantées dans la queue et sur le dos, mais ne sortait jamais assez de l'eau pour lui permettre de viser ses yeux.

Elle avait beau tirer sans arrêt, elle ne parvenait pas à le tenir éloigné.

— MacRieve ! hurla-t-elle. Il revient !

De nouveau, elle visa Damiâno.

Le bateau recula si brusquement que Lucia perdit l'équilibre et tomba dans le canot de sauvetage. Quand elle parvint à se redresser, ce fut pour voir avec horreur la queue du caïman géant fendre l'air et heurter les deux hommes de plein fouet. Ils coulèrent aussitôt.

36

Lucia se sentit défaillir. *Je ne peux pas le perdre. Je ne peux pas…* Elle scruta les remous. Rien.

Ce n'est pas possible. Pas MacRieve. Il ne peut pas mourir.

Elle passa son arc par-dessus son épaule et s'apprêtait à plonger lorsqu'elle l'entendit derrière elle.

— Lucia ! Que fais-tu ?

Elle se retourna. Il était de l'autre côté du bateau et se hissait sur ce qui restait de la plate-forme arrière.

— MacRieve ? Mais comment as-tu fait pour passer de l'autre côté ?

— Un coup de queue, je crois. Pour tout dire, mes souvenirs sont un peu confus.

Elle se jeta dans ses bras, au bord des larmes.

— Regarde ! Il s'en va.

Le caïman géant s'éloignait en direction du leurre, suivi de ses congénères.

— Tu allais plonger pour moi ? Tu n'as donc peur de rien ? dit MacRieve en la serrant contre lui.

— Que s'est-il passé ?

— Quand la créature a attrapé Damiâno, il a essayé de m'entraîner vers le fond avec lui. Mais, lorsque la chose l'a avalé tout rond, il a bien fallu qu'il me lâche.

— Le changeforme est mort ?

— Oui. Et s'il ne l'est pas, il doit le regretter. Mais ne parlons plus de ça. Nous devons sécuriser ce bateau…

Il s'interrompit. Lucia s'était brusquement raidie contre lui.

— MacRieve… Ton bracelet… Où est-il ? Il regarda son bras.

— Bordel de merde !

Avant qu'elle ait pu faire quoi que ce soit, il replongea.

— Non !

Elle savait qu'il ne retrouverait pas le bracelet. Mais il plongea, encore et encore, pour finalement remonter sur le bateau, profondément abattu.

Ils demeurèrent un moment côte à côte sur ce qui restait de la plate-forme, fixant les eaux du fleuve sous une pluie battante. MacRieve n'avait plus de bracelet, et Lucia était coincée sur un bateau avec un loup-garou sur le point de devenir fou.

— Qu'allons-nous faire ?

— Je vais bien, Lousha. Ne te fais pas de souci pour moi.

— Mais tu n'as plus de bracelet !

— Oui. Et tu ne peux pas renoncer à ton vœu. Il n'y a rien de plus important. J'ai bien compris.

— Tu aurais pu prendre un bracelet de rechange ! Le ton montait.

— Figure-toi que je n'avais pas prévu de me battre contre un changeforme au milieu de l'Amazone ! tonna MacRieve en montrant son bras, que Damiâno avait mordu profondément. Je n'avais pas non plus prévu de faire ça sous l'eau. Ni qu'un caïman géant l'entraînerait vers le fond et qu'il chercherait à me faire couler avec lui. J'ai failli ne jamais remonter à la surface ! Mais peut-être aurais-tu préféré que je reste au fond…

— Ne sois pas ridicule !

Elle lui en voulait de l'avoir mise dans cette situation, mais elle ne lui souhaitait aucun mal. Et se disputer avec lui ne résoudrait rien. *Réfléchis… Réfléchis. Non, ça ne peut pas arriver ce soir.*

Le destin s'accomplira, quoi qu'on fasse pour l'éviter.

Seigneurs ! À moins qu'elle ne quitte ce bateau, ce soir serait *le* soir…

Garreth posa une main sur son épaule.

— Écoute, ma belle, j'essaierai d'y aller doucement. Peut-être que si on commençait tout de suite, je pourrais me préparer. Je pourrais faire en sorte que le désir te rende insatiable…

Mais elle s'écarta, visiblement furieuse. Avec raison. *Je lui ai promis qu'elle n'avait rien à craindre.* Et Lucia avait juré de le haïr pour toujours s'il la forçait à briser son vœu de chasteté.

— Ça ne sera pas comme avec l'autre, Lousha.

— Comment ça ? Quel autre ?

— Il ne faut pas être bien futé pour comprendre que tu as eu une mauvaise expérience.

— Tu… tu ne peux pas savoir. Elle frissonna.

— Il t'a fait mal ?

Je vais le tuer, je vais le… Calme-toi, Garreth. Lucia hocha la tête. À cause de lui, elle n'avait plus fait l'amour depuis un millénaire.

— Je ne suis pas prête, MacRieve. C'est comme ça, je n'y peux rien. Je ne veux pas.

Ces dix derniers jours, MacRieve ne l'avait pas mise plus à l'aise dans ce domaine. Il ne l'avait pas fait changer d'avis. À cause de son vœu, ou parce qu'elle avait peur, Lucia ne se sentait pas prête et ne pouvait envisager qu'un Lycae rendu fou par la lune prenne son corps sans pitié aucune.

— Écoute, on peut trouver une solution.

— Vraiment ? Rien ne t'arrêtera. Aucune cage ne te retiendra.

— Tu peux me mettre hors d'état de nuire, faire en sorte que je sois incapable de te poursuivre.

— Comment veux-tu que je parvienne à faire une chose pareille ?

— Tire-moi une flèche entre les yeux.

— Je… je ne peux pas ! s'écria Lucia.

— Alors, tu feras ce que mes hommes ont fait.

— C'est-à-dire ?

— Ils m'ont battu jusqu'à ce que je sois mourant, puis ils m'ont enfermé et ligoté. Ça a très bien marché. On n'a pas de cellule sous la main, mais si tu…

— Non, ce n'est pas vrai. Tu as eu d'autres femmes. J'ai trouvé des préservatifs dans tes affaires !

Il se renfrogna.

— Je les ai achetés pour toi, pour ne pas te faire un enfant tout de suite. J'ignorais qu'en ne mangeant pas, tu ne pouvais pas concevoir.

Elle secoua la tête, incrédule.

— Lousha, je n'ai été avec aucune autre femme depuis que je t'ai rencontrée.

En entendant ces mots, l'essentiel de sa colère s'envola.

— Tu as demandé à tes hommes de te battre ?

Son cœur tambourinait fort dans sa poitrine. *Je suis en train de tomber amoureuse.*

Des siècles plus tôt, Lucia avait cru être amoureuse du beau jeune homme blond qui lui faisait la cour. Aujourd'hui encore, elle se souvenait de ce qu'elle avait éprouvé. C'était… *bon*. Bon comme dans douceur, légèreté, enchantement, couleur.

Ce qu'elle éprouvait pour MacRieve était douloureux, rude, et cela la changerait à jamais, elle le savait.

— Je ne voulais pas te faire peur, dit-il d'un ton bourru. Mais c'est arrivé quand même.

MacRieve, je suis en train de tomber amoureuse de toi…

— Je… je ne peux pas te faire de mal.

— On n'a pas le choix.

Elle secouait la tête lorsque les nuages s'écartèrent brièvement, révélant la pleine lune. Un long faisceau lumineux descendit sur eux, tel un projecteur. Et révéla ce que MacRieve était en train de devenir.

Ses yeux devinrent bleus ; l'image de la bête se mit à onduler au-dessus de lui.

— Seigneurs, tu te transformes déjà !

— Alors, tu dois faire vite.

— Non ! Je vais partir, essayer de descendre le fleuve. Aide-moi à mettre le canot à l'eau.

— Tu n'as aucune chance. Les caïmans…

— … sont partis dans l'autre direction. Et seul le leurre les intéresse.

— Et le vampire ? Il y avait un cercueil à bord du *Barão*. Je ne peux pas te laisser faire une chose pareille.

— Écoute-moi bien, l'Écossais. Nous savons pertinemment, toi et moi, que jusqu'à ce que le soleil se lève, tu es plus dangereux pour moi qu'un vampire.

— Non, Lousha. Jamais je ne te ferai de mal, moi.

— Ne discute pas ! Je ne serais pas dans cette situation si tu m'avais laissée suivre ma route dès le début. C'est toi qui nous as mis dans ce pétrin, alors maintenant, tu dois me faire confiance. Je m'en sortirai.

Ce qu'il vit dans l'expression de Lucia le fit hésiter.

— Il ne reste que quelques heures avant le lever du soleil. On se retrouvera à ce moment-là.

— Lousha, si jamais il t'arrivait quelque chose…

— Tu dois me laisser partir, MacRieve.

Il y eut un long silence, puis il soupira profondément.

— D'accord, je te laisse un peu de mou.

Il se dirigea vers le canot, coupa les cordes qui le retenaient au *Contessa,* souleva l'embarcation comme si c'était une plume et la jeta dans l'eau.

— J'irai aussi loin que possible dans la direction opposée.

37

Tandis qu'il démarrait le petit moteur, elle alla chercher ses affaires, puis, empoignant son arc et son carquois, elle sauta dans le canot.

— Tu sais comment piloter ce truc ? demanda MacRieve, inquiet.

— Je vis dans la région des bayous, loup-garou.

— Reste dans le bateau. N'accoste surtout pas. Nulle part. Va, Lousha. Maintenant.

Ses yeux étaient de plus en plus bleus.

— Fais attention à toi, murmura-t-elle en osant un baiser avant de tourner la poignée de l'accélérateur.

Le moteur ronronna, et le canot s'éloigna.

Par-dessus son épaule, elle vit MacRieve qui serrait le bastingage de toutes ses forces, comme s'il lui fallait toute la volonté du monde pour ne pas la suivre. Juste avant de disparaître au détour d'un méandre, elle vit la rambarde en bois céder sous sa poigne.

Quelle distance allait-elle pouvoir parcourir avant qu'il ne succombe à l'attrait de la lune ?

La pluie incessante ralentissait sa progression, alourdissant le canot. Lucia écopait tout en pilotant, parfois contrainte de fermer les yeux tant il y avait de gouttes qui lui piquaient le visage, le tout sans cesser de manœuvrer pour éviter les débris divers qui flottaient à la surface du fleuve.

Une heure passa, puis deux. La végétation était de plus en plus dense. Il y avait des nénuphars géants partout. D'ordinaire, ils ne poussaient qu'à proximité du rivage, alors que faisaient-ils en plein milieu du fleuve ?

Elle essayait de les contourner, mais il y en avait trop. Alors, chaque fois qu'elle passait par-dessus l'immense feuille, elle

retenait son souffle, priant pour que le moteur ne cale pas. Et puis, les immenses tiges risquaient de se prendre dans l'hélice et de provoquer une surchauffe…

Le moteur toussota, de la fumée monta… et ce fut le silence.

Elle sortit aussitôt le moteur de l'eau, arracha les filaments verts enroulés autour de l'hélice, remit le moteur en place. Plusieurs fois, elle tira sur le démarreur.

Rien.

Elle fit d'autres tentatives, en vain, et finit par se laisser tomber sur le banc. Elle ne pouvait plus rien faire, sinon dériver avec le courant. Elle leva le visage vers le ciel. *C'est fini.*

Elle savait que MacRieve la trouverait. Il avait cela dans le sang.

Une partie d'elle-même se disait : *S'il me trouve, alors tout sera fini.* Le poids de la responsabilité, la pression, la peur de rater un tir et de souffrir – tout cela ne serait plus.

Éliminer Cruach reviendrait à un autre immortel, plus fort qu'elle. Un immortel moins fatigué qu'elle. Une partie d'elle-même avait tellement envie que tout s'arrête…

Quelque chose heurta le canot. Une fois, puis une autre. Elle regarda dans l'eau et vit d'autres caïmans. Pas aussi gros que les précédents, mais nombreux. Ils se laissaient glisser dans le fleuve, depuis la berge, et suivaient une espèce de couloir ouvert parmi les nénuphars géants, probablement attirés par le leurre.

Tout ça, c'était la faute de Schecter. Elle comprenait maintenant ce qui s'était passé. Attirés par le leurre, les plus gros caïmans s'étaient littéralement jetés à l'eau, arrachant sur leur passage tous les nénuphars, qui, en se répandant au milieu du fleuve, avaient ensuite ralenti puis stoppé la progression de Lucia.

Félicitations, Schecter, tu es un monstrueux génie. T'as du mal à contrôler ta vessie, visiblement, mais…

Lucia s'immobilisa. Tous ces caïmans venaient apparemment… de nulle part.

Et le couloir ouvert parmi les nénuphars ne menait nulle part. Elle ne voyait pas de bras de fleuve.

— Ô Freyja !

C'était le rio Labyrinto !

Mais déjà, elle s'en éloignait en dérivant. Elle déglutit, regarda l'eau. Elle allait devoir pagayer avec le bras.

Elle savait ce qui arriverait si un caïman l'attrapait. Elle finirait dévorée vivante, comme Damiâno. Elle avait lu quelque part que l'acide gastrique des caïmans figurait parmi les acides les plus puissants au monde. Cela avait-il suffi à tuer un immortel comme Damiâno ?

Si un changeforme se retrouvait vivant dans l'estomac d'un caïman, finissait-il par espérer la mort ? L'immortalité pouvait être une malédiction quand on cherchait à mourir, par envie ou par nécessité.

Oui, Lucia savait ce qu'elle risquait. *Mais je suis si près du but ! Si je pouvais juste atteindre le fleuve…* Après avoir été proche du désespoir, après avoir failli renoncer, elle éprouvait de nouveau le besoin de se battre. Elle allait gagner, bon sang ! Elle tuerait Cruach. Une fois pour toutes.

J'y suis, non ? Elle avait trouvé le rio Labyrinto, ce qui signifiait que l'Eldorado était tout proche. *Je peux le faire.*

— Tu seras mon instrument, avait dit Skathi.

Lucia était prête. *C'est mon devoir. Ma mission. Maintenant, il me faut mon arme.* Elle plongea résolument son bras dans l'eau et pagaya en direction d'une petite bande de terre, sur le rivage, juste en aval du portail.

Quand elle fut à un peu plus d'un mètre du bord, elle sauta dans l'eau et attrapa la corde attachée à l'avant du canot. Puis elle tira la petite embarcation jusqu'à la berge et l'attacha à une branche.

Elle prit son sac à dos, mit son arc en bandoulière et s'enfonça dans la jungle, suivant le rio Labyrinto. Mais, très vite, elle découvrit qu'il portait bien son nom : il ne s'agissait pas simplement d'un fleuve aux multiples méandres, mais d'un véritable labyrinthe fait de petits cours d'eau qui se croisaient, s'éloignaient, se recroisaient sans arrêt.

Lucia progressait tantôt dans l'eau, parfois jusqu'à la taille, tantôt sur la terre ferme. Il lui fallait escalader des troncs, franchir des buissons, retourner dans l'eau…

Ses oreilles se dressèrent soudain. Autour d'elle, la nature était en mouvement permanent. Dans l'eau, c'était la même

chose. Pouvait-il s'agir de *matoras,* les anacondas géants ? Même un immortel ne pouvait lutter si une de ces bêtes s'enroulait autour de son bras, avait dit MacRieve.

De son côté, elle avait lu qu'une fois enroulé autour de sa proie, le serpent serrait un peu plus fort à chaque respiration de sa victime, jusqu'à lui écraser les poumons.

Ignore-les. Il n'y avait rien de pire que Cruach, et une arme susceptible de le détruire était à sa portée. *Tu es si près du but…*

Mais quand elle entendit un bruit plus inquiétant que les autres, elle se figea. Cela ne venait pas de très loin, et on aurait dit le rugissement d'une bête en train d'agoniser. *MacRieve est ici.* Déjà sur ses traces. Elle se mit à courir. La pluie s'était transformée en bruine légère. *Il me sentira plus facilement*.

Je vais vraiment devoir lui tirer dessus. Oui, elle allait devoir prendre une flèche dans le carquois qu'il lui avait offert et lui tirer entre les deux yeux. Jusque-là, cette idée lui avait été insupportable, mais c'était avant qu'elle soit si proche du salut… le sien et celui du monde entier !

Tirer sur MacRieve, ce serait gagner du temps jusqu'au lever du jour, peut-être même suffisamment de temps pour trouver le dieumort.

Mais cela impliquerait de le laisser sans défense, en pleine jungle, à la merci de n'importe quelle créature.

Lucia se déplaçait vite, mais MacRieve gagnait du terrain. Elle l'entendait se tailler un chemin, casser des branches, griffer des troncs, courir comme si la vie de Lucia en dépendait.

Vite, plus vite… Tout l'avenir de Lucia dépendait de cette course.

Elle arriva au sommet d'une butte, où la végétation, moins dense, lui permit d'accélérer encore. Quand elle l'entendit rugir de nouveau, elle osa un regard par-dessus son épaule. Son pied se posa… dans le vide, et elle tomba en avant.

38

— Pas ici, marmonnait Garreth en courant. Elle n'a pas pu venir ici.

Pas en ces lieux si dangereux. Il ignorait comment, mais Lucia avait découvert le labyrinthe. Suivant sa piste, il avançait dans la jungle, fouetté jusqu'au sang par les branches qui lui barraient le chemin.

Si elle arrivait jusqu'à la nécropole, elle serait en sécurité. Les *matoras* ne franchissaient pas les hauts murs qui la protégeaient. Sinon…

Je ne veux même pas imaginer ce que ces bêtes font à leur proie. Il accéléra encore le rythme, franchit des ruisseaux, brisa des arbres. Sa transformation se poursuivait, la bête en lui prenait le dessus.

Même si elle n'avait pas été en danger, il l'aurait poursuivie. Il avait beau lutter contre son Instinct, celui-ci était plus fort que tout. Et l'odeur de Lucia l'attirait irrésistiblement. Il avait besoin de l'atteindre comme il avait besoin de respirer.

Je dois faire attention. S'il la blessait, il ne se le pardonnerait jamais. *Accepte-moi, Lousha. Soumets-toi à moi…*

Le terrain devint pentu. Il savait que cela marquait le début des digues de protection de la nécropole – un endroit qu'il avait souhaité ne jamais revoir. Recouverts de débris divers et de broussailles, les murs d'enceinte fourmillaient d'anacondas.

Il regarda autour de lui, sans ralentir. La jungle était silencieuse. Insectes, oiseaux nocturnes, singes hurleurs, tous s'étaient tus. À cause d'un prédateur ?

Ou parce qu'ils ont peur de moi ?

Il huma l'air, cherchant l'odeur de Lucia, et réalisa qu'il était tout près d'elle. Parce qu'elle s'était… arrêtée ?

Non ! *Pénètre dans la cité, Lousha, ne t'arrête pas. Entre vite !*

Dans sa chute, Lucia avait réussi à attraper une liane. Elle s'arrêta brusquement, juste avant d'atteindre le sol. Un peu étourdie, le souffle court, elle se laissa tomber en souplesse et fit quelques pas en arrière.

— Qu'est-ce que j'ai trouvé là ?

Autour d'elle s'élevaient des murs de pierre qui semblaient former un immense puits. Les digues ! Couvertes de végétation, elles devaient faire vingt-cinq mètres de haut et dix mètres d'épaisseur.

Les pierres qui les composaient étaient littéralement imbriquées les unes dans les autres. *Parfaitement* imbriquées. Comme un immense puzzle. Sans une once de mortier. Et sans le plus petit espace entre elles. MacRieve l'avait dit : il ne voyait pas qui avait pu concevoir et réaliser un tel ouvrage.

Sur la droite, un pan de mur s'était écroulé, formant un tas de pierres par lequel on pouvait franchir la digue. *Ma porte de sortie,* pensa Lucia.

La nécropole était forcément dans les parages. Lucia s'aventura un peu plus avant dans ce qui devait être un périmètre immense. Quand elle déboucha dans une clairière, elle s'immobilisa et pivota sur elle-même, stupéfaite.

Tout autour d'un espace central, d'énormes rochers étaient éparpillés, imposants monolithes couverts eux aussi de végétation. Bordant un chemin pavé, de remarquables statues de dieux ou de rois, d'au moins six mètres de haut, posaient sur le paysage un regard attentif. Des structures de pierre d'un étage ou deux, sans toit, s'élevaient çà et là, comme autant de petits temples. *Alors, où est le tombeau ?*

De nombreux kapokiers, très hauts, fournissaient un véritable toit végétal à ce lieu, le protégeant presque entièrement de la pluie. Seul le vent, en remuant la canopée, parvenait à faire tomber de grosses gouttes sur le sol de la cité.

Ce que Lucia vit ensuite la laissa bouche bée. Au loin s'élevait une structure circulaire couronnée d'un dôme.

Un tombeau. Gigantesque, même s'il disparaissait pratiquement sous la végétation.

Lucia s'en approcha d'un pas vif. Elle ne voyait aucune entrée. Sur une pierre laissée nue par la mousse et les feuillages, elle remarqua un dessin gravé représentant un triangle d'or scintillant dans les mains offertes d'une femme. Lucia nettoya la pierre voisine et découvrit l'image d'une créature mi-homme, mi-jaguar buvant à un calice brillant.

Tout en elle voyait là le tombeau de l'Eldorado. Elle était si près… Elle allait enfin obtenir l'arme qui tuerait Cruach…

Alertée par un bruit de pierres roulant les unes sur les autres, elle se retourna. MacRieve approchait. Il avait dû franchir la digue par la brèche. Lentement, elle prépara son arc.

Quelques instants plus tard, MacRieve déboucha dans la clairière et s'immobilisa, l'air soulagé de la trouver saine et sauve. Mais l'arc était bandé, la flèche prête.

Il était pieds et torse nus. Sur son bras, la morsure du changeforme était enflammée, et des estafilades barraient sa poitrine. Ses larges épaules se soulevaient au rythme de sa respiration saccadée.

La bête scintillait au-dessus de lui, parfaitement visible.

— Vas-y… tire-moi dessus, Lousha.

Déjà, sa voix avait commencé à changer elle aussi.

Je n'ai pas le choix. Je dois tirer. Sinon, je ne tirerai jamais plus. Ses mains ne tiendraient plus cet arc, et sa vie serait changée à jamais. *Tire, Lucia !*

Mais elle recula d'un pas, puis d'un autre, jusqu'à se trouver dos contre un rocher couvert de feuillage. Elle ne pouvait plus fuir.

Il lui fallait attaquer ou se soumettre.

À l'expression de MacRieve, elle comprit qu'il attendait sa flèche. Il pensait qu'elle allait tirer. Mais elle avait toujours détesté faire souffrir le Lycae. Même avant de tomber amoureuse de lui. *Je ne peux pas.* Elle relâcha doucement la corde.

— Je… je ne peux pas.

Je l'aime. Depuis la première seconde… Tout ceci était inévitable.

— Tire ! ordonna-t-il. Lousha, tire cette flèche. C'est la seule façon de m'empêcher de te posséder !

Le vent souffla, écartant les branches, et la lune apparut au-dessus de la canopée. Un éclair d'argent frappa MacRieve, qui vacilla.

— La lune… m'entraîne. Tu n'as pas idée de sa force… Tu ne peux donc pas me choisir, moi, plutôt que ton vœu, ce soir ? Pour une fois !

Lentement, elle secoua la tête.

— C'est impossible.

— Alors tire, bordel ! Je ne sais plus quoi faire, moi ! C'était la première fois qu'il montrait un moment d'hésitation, de doute devant Lucia. Malgré ce que la lune exigeait de lui, il essayait de résister, pour elle. Il attendait cette nuit depuis plus de neuf siècles… et il préférait recevoir une flèche dans la tête plutôt que de la posséder dans ces conditions.

Il pencha la tête et resta ainsi longtemps. Quand il la redressa, ses yeux étaient bleu pâle, ses crocs et ses griffes avaient poussé. La pluie ruisselait sur sa peau, qui brillait au clair de lune. Il était en érection, son sexe dressé tendant son jean.

La bête était là. Bientôt, MacRieve perdrait toute maîtrise de lui-même. Lucia l'avait compris, mais elle fut stupéfaite de constater que cela provoquait en elle… de *l'excitation*.

Là, au creux de son ventre, entre ses cuisses. Elle sentit ses griffes s'allonger, et la foudre tomba non loin, fendant la canopée. La lune répandit sa lumière éclatante.

L'espace d'un instant, Lucia relâcha sa concentration. Avec une vitesse inimaginable, il se rua sur elle, écarta sa flèche. Et avant qu'elle ait pu faire quoi que ce soit, il la serra dans ses bras. Ses lèvres, ses mains étaient partout sur elle, répondaient à son désir. Quand il jeta arc et flèches sur le côté, elle s'écria :

— Non, MacRieve ! Tu dois lutter contre l'Instinct !

— Femme, tu es tout pour moi, répondit-il d'une voix rauque, bestiale.

Enroulant ses cheveux autour de son poing, il l'attira contre lui, la força à le regarder.

— Pourquoi ne ressens-tu pas la même chose pour moi ? Laisse-moi te posséder, te faire mienne. Ce soir, choisis-moi.

Son odeur, son désir. La folie en elle, ce côté obscur qu'elle avait cherché à étouffer, remontait à la surface avec l'énergie de celui qui se venge, remontait pour affronter la folie du Lycae. Comme si elle n'avait vécu que pour cet instant, à l'image de Garreth.

Chaque cellule de mon corps m'ordonne de le faire…

— J'ai tellement envie de toi, souffla-t-il contre son cou.

Elle avait du mal à respirer. Haletante, elle essayait de se raisonner, luttait, se répétait pourquoi tout ceci était mal. Mais dans son esprit ne régnait plus que la confusion.

Bientôt, il n'y eut plus de pensée, il n'y eut plus que les sens. *Moi aussi, j'ai envie de toi.*

Il posa une main sur son sein, en titilla la pointe déjà dure. Cette simple caresse fit s'effondrer les derniers remparts de sa volonté. Elle poussa un cri de plaisir, et un éclair zébra le ciel. Puis un autre, et encore un autre.

Dans un gémissement, elle saisit la tête de MacRieve et l'attira à elle pour prendre ses lèvres.

39

Garreth glissa sa langue entre les lèvres de Lucia pour approfondir leur baiser. *Elle capitule. Elle a besoin de moi comme j'ai besoin d'elle…* Il aurait aimé rugir de satisfaction.

Sans lui laisser le temps de réagir, il lui arracha son sac à dos, le jeta au loin et déchira ses vêtements à coups de griffes, dénudant ses seins laiteux, sur lesquels il plaqua aussitôt la bouche. Elle poussa un cri lorsqu'il aspira goulûment un mamelon.

Quand il lui arracha sa culotte, elle frissonnait, mais pas de froid. Le corps de Lucia savait désormais répondre au désir du Lycae, qui avait appris à la caresser, à la faire fondre.

Tandis qu'il passait à l'autre sein, sa main descendit sur son ventre, et elle bascula le bassin pour venir à sa rencontre. Avant de la satisfaire, il coupa les griffes de cette main. Puis, lentement, il la glissa entre ses cuisses et la trouva trempée, prête pour lui. Avec un nouveau grognement, il récolta le doux nectar et le répandit sur le clitoris déjà tumescent, qu'il caressa longuement, d'un petit mouvement circulaire.

— Je vais… glisser mon doigt en toi, murmura-t-il en soutenant son regard.

Délicatement, il se fraya un chemin dans les plis veloutés. Lucia se tendit d'abord, mais comme il s'aventurait plus avant, ses paupières s'alourdirent petit à petit.

— C'est la première fois que je te pénètre si loin, souffla-t-il.

Elle était si étroite. Si chaude. Il remua son doigt, fut récompensé par une nouvelle coulée de nectar. Il se retira alors, mais revint aussitôt à la charge, introduisant deux doigts, cette fois, afin d'agrandir l'étroit fourreau. Elle rejeta la tête en arrière et se mit à gémir.

— On dirait que tu aimes ça, ma belle, dit-il en entamant un mouvement de va-et-vient.

— Oui !

Il plaqua le corps de Lucia contre le sien et, à chaque mouvement de ses doigts, poussa son sexe contre la hanche de la Valkyrie.

— Continue, MacRieve…

Il avait peur de jouir trop vite, de se répandre contre elle. Il ne fallait pas qu'elle jouisse trop vite non plus. Il voulait l'amener au bord de la folie et l'y maintenir, comme si c'était là la seule façon de l'empêcher de changer d'avis. Quand elle hurla qu'elle allait jouir, il retira ses doigts, quitta son sexe.

— Qu… qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle, presque hébétée. Pourquoi t'arrêtes-tu ?

— Tourne-toi, ordonna-t-il en la poussant contre le rocher couvert de lierre.

D'une main fermement appuyée sur son dos, il la fit se pencher en avant et lui plaqua le visage contre la végétation.

Lucia entendit MacRieve se déshabiller derrière elle. Quand elle comprit qu'il était nu, son corps tout entier se raidit, impatient, tandis que son sexe se contractait, réclamant l'orgasme qu'il lui avait refusé.

— Je t'en prie…

Elle haletait, le désirait, le voulait en elle. Il répondit en faisant glisser son gland au bord de son sexe.

— Oh oui !

Du genou, il lui écarta les cuisses, puis souleva une de ses jambes. Elle était écartelée, ouverte pour lui, vulnérable, et il allait enfoncer son membre en elle…

Un éclair de lucidité la traversa soudain. Son esprit tenta de réagir, de chasser le brouillard du désir…

Mais la large main du Lycae se referma alors sur ses fesses, avant de lui donner une bonne claque, qu'il ponctua d'un grognement de plaisir. À son tour, elle gémit et se cambra, s'ouvrant plus encore.

Elle sentit alors… sa bouche. Il s'était agenouillé et la léchait, affamé, impatient.

— MacRieve !

Les yeux mi-clos, elle s'abandonna au plaisir de cette langue qui la fouillait. Bientôt, il glissa deux doigts en elle, sans cesser de la lécher, et le plaisir si nouveau d'être comblée, emplie, lui arracha un cri.

D'une main, il allait et venait en elle, et de l'autre, il l'écartait pour mieux plonger sa langue dans son sexe. Elle ne pouvait plus lutter. La vague de plaisir montait, montait.

Elle était sur le point de jouir. Elle retint sa respiration pour laisser monter l'orgasme… et il s'arrêta, se retira.

— Non ! Arrête, je n'en peux plus.

Elle tourna la tête. Il était debout, mais sa transformation était presque complète, et il ne maîtrisait plus ses pulsions. D'une main, il tenait son énorme sexe, prêt à la prendre. Bestialement. Alors, pourquoi remontait-elle les fesses, pourquoi basculait-elle les hanches, signifiant son désir ?

Pourtant, il sembla changer d'avis et la fit se tourner de nouveau, pour la plaquer dos contre le rocher, cette fois. Elle comprit pourquoi, et son cœur se serra. Il ne voulait pas la prendre par-derrière pour leur première fois.

Il la souleva pour la mettre en place et monta sur elle. *Il s'installe au-dessus de moi.* Elle sentit son cœur s'emballer, lutta pour repousser l'angoisse qui naissait en elle. Au moment où il se baissait entre ses cuisses, son sexe pendit vers elle, énorme, agressif. Il pouvait lui faire mal, la déchirer… *Du sang sur mes cuisses…*

La peur s'empara d'elle, mais MacRieve se mit à lui murmurer des mots en gaélique. Dans son regard pâle, elle ne voyait que de l'adoration. Avec douceur, il caressa ses seins, tel un disciple qui vénère son dieu. Contre toute attente, il parvint à attiser en elle le feu du désir.

Mais, trop vite, elle le sentit glisser son membre en elle, le large gland exigeant qu'on lui laisse le passage. La foudre fendit les cieux au-dessus de la canopée. *Je vais avoir mal… Je vais…*

Il glissa une main entre eux et fit rouler son clitoris sous son pouce.

— Oh !

Elle se mordit la lèvre en gémissant. Jusque-là, elle n'avait pas eu mal. C'était même… bon. Le membre de Garreth était

chaud et dur dans la moiteur de son sexe. Tout semblait… *normal.*

Lentement, il s'enfonça un peu plus en elle. C'était difficile, mais supportable. Du moment qu'il continuait à la caresser… Elle ferma les yeux pour savourer son plaisir. *C'est pour cela que les femmes adorent le sexe.*

— Je ne savais pas… murmura-t-elle.

Quand il plongea un peu plus loin encore, il rejeta la tête en arrière et poussa un tel rugissement qu'elle sentit en elle la vibration de ses poumons.

Elle n'eut pas le temps de sentir ce que cela lui faisait que, déjà, il redonnait un coup de reins. Cette fois, elle eut mal.

— Non !

Il se figea.

— Non ?

— Vas-y plus doucement, c'est tout.

Il lui laissa le temps de s'habituer à lui, au prix d'efforts intenses qui tendirent ses muscles et firent naître des gouttes de sueur sur son front. La folie brillait dans son regard, mais il parvint à laisser son sexe immobile en elle. De chaque côté du corps de Lucia, ses griffes creusèrent de profonds sillons dans le rocher, déchirant le lierre, arrachant la mousse.

Elle vit alors que des symboles étaient gravés sur la pierre. Des symboles ? Le rocher était long et plat, haut d'une soixantaine de centimètres…

Ce n'était pas qu'un rocher. C'était un autel. La foudre tomba.

— Non ! Non ! hurla-t-elle en remuant la tête, les larmes aux yeux. Je ne peux pas !

Elle se débattit, chercha à repousser MacRieve. *Nous sommes sur un autel.*

Toujours en elle, le Lycae prit son visage entre ses mains.

— Je ne sais pas de quoi tu as peur, souffla-t-il d'une voix râpeuse. Je ne sais pas ce qu'on t'a fait. Mais je te promets que ce sera différent, cette fois.

Elle n'avait pas idée des efforts qu'il faisait. Défier l'Instinct qui hurlait en lui, lui parler patiemment quand la bête en lui ne songeait qu'à la posséder…

— Lousha, nous deux, c'est différent. Ne me repousse pas.

— Non, tu ne comprends pas !

Il la prit contre lui, la serra dans ses bras.

— Je te veux depuis des mois. Tu m'obsèdes. Mais là…

— Là quoi ?

— Là, tu m'as arraché le cœur.

En entendant cela, Lucia se mit à sangloter.

— MacRieve…

Elle s'était ressaisie, mais elle tremblait toujours dans ses bras. La voir ainsi le déchirait, malgré l'Instinct, malgré le désir. Il lui fallait ignorer le doux frottement de ses seins contre son torse, leurs pointes sombres et dures.

Son sexe le comprimait comme un poing, mettait son membre au défi d'aller plus loin. Il avait tellement besoin de plonger en elle ! Mais sa peur… il sentait sa peur.

— Chevauche-moi.

— Qu… quoi ?

Il la souleva, une main sous chaque fesse, et se retourna sans se retirer.

Quand elle fut à cheval sur lui, elle posa les mains sur ses épaules, les yeux écarquillés par la surprise. Mais lorsqu'il promena une nouvelle fois son pouce sur son clitoris, il sentit le sexe de la Valkyrie se contracter autour de lui.

— Mmm… c'est si bon, murmura-t-elle.

— Tu dois me chevaucher, dit-il.

Elle hésita, puis hocha la tête et demanda :

— Tu… tu peux me montrer ?

Il la prit par les hanches et la guida, la fit se pencher en avant jusqu'à ce que ses seins rebondissent au-dessus de sa bouche affamée. Puis il la fit reculer un peu. En avant, en arrière…

Quand elle prit les rênes, il comprit qu'il avait gagné. *On va y arriver. Enfin, je possède mon âme sœur. Ma Lousha.*

Elle allait et venait sur lui, et chaque fois un de ses mamelons effleurait la langue du Lycae. La peur disparut de son visage, son regard se revêtit d'argent et de malice. Elle cherchait le plaisir.

La pluie recouvrit son corps de gouttelettes, et la foudre tomba tandis que ses longs cheveux fouettaient son torse et son visage. Elle haletait.

Si belle… et mienne. Mais il en voulait plus.

— Plus fort, ordonna-t-il. Chevauche-moi plus fort !

Il fallait qu'il marque son cou, qu'il la possède à jamais.

Elle se cambra, les mains posées sur les cuisses de MacRieve. Les seins tendus vers le ciel, elle adopta un rythme frénétique, pour le sentir plus fort, plus loin en elle.

— Lousha ! Je vais exploser !

Il se redressa, la regarda se déchaîner. Les yeux mi-clos, la voix enrouée par le plaisir, elle le fixa droit dans les yeux.

— Tu vas me marquer ?

— Oui, ma belle, tu n'y couperas pas ! grogna-t-il. Exactement au moment où tu jouiras sur moi.

Il empoigna ses fesses à deux mains et l'empala plus loin sur son sexe, tout en donnant un coup de reins.

— Ah ! MacRieve ! Tu me fais…

Déjà ? Serrant les dents pour retenir sa semence, il donna un nouveau coup de boutoir, plus puissant encore. Sous lui, la pierre se fendit.

— Je… je vais…

Les yeux rivés sur son cou, il s'approcha, la lécha… et, s'enfonçant plus profondément encore dans l'étroit fourreau, il planta ses crocs dans la chair.

Je la possède. Je la marque. Les yeux révulsés, elle hurla :

— Je jouis !

Il serra les crocs, tout en orchestrant les va-et-vient de Lucia sur son sexe. *Plus fort, plus fort…* La pierre se brisa dans un craquement, et Lucia hurla de plaisir, son sexe se contractant frénétiquement autour de son membre.

Il la suivit dans le plaisir et explosa en elle dans un cri, s'abandonnant aux soubresauts qui le soulevèrent, violents, nombreux.

Elle se laissa tomber sur lui.

— C'est si… chaud.

À contrecœur, il desserra les crocs, la relâcha. Mais il avait encore faim d'elle. Son sexe, toujours raide en elle, avait besoin

de plonger dans le tréfonds de son être. Alors, il la fit glisser sur le sol avec lui.

Juste avant qu'il la prenne à quatre pattes, elle leva un regard de défi vers la pierre qu'ils avaient brisée.

Il enroula un bras autour de sa taille, la prit par les cheveux et s'enfonça en elle, rugissant de plaisir tandis qu'elle gémissait son nom.

Alors, ils s'abandonnèrent tous deux à la bête qui était en lui.

40

Qu'ai-je fait ?

Lucia s'éveilla brusquement et ouvrit grand les yeux, réalisant soudain ce qui venait de se passer.

Elle était allongée dans les bras de MacRieve, le dos contre son torse, et ils étaient nus.

Seigneurs… il était encore en elle.

Il s'éveilla alors et eut un long soupir de satisfaction. Cette réaction, si profondément masculine, eut sur elle l'effet d'une craie qui crisse sur un tableau noir.

Dans son cou, la marque du Lycae lui faisait l'effet d'une brûlure…

Quand elle sentit qu'il se raidissait de nouveau en elle, elle ravala un sanglot et se dégagea, s'échappa de son étreinte. *Je ne vais pas m'en sortir*.

Sans un mot, elle se leva, passa en revue les vêtements qu'elle portait la veille, tous hors d'usage après qu'il les lui avait arrachés.

Elle trouva son sac, en tira des vêtements propres et s'habilla rapidement. Dans son esprit résonnait le soupir de satisfaction de MacRieve. *La conquête*. Il avait obtenu tout ce qu'il voulait d'elle. Elle le lui avait donné.

Moi, je n'ai rien obtenu de ce que je voulais. Il ne fallait pas qu'elle reste là. Elle devait le quitter, et quitter l'arc qui avait été une partie d'elle-même pendant des siècles.

Elle n'était plus l'Archer. *Et ça me fait quoi ? Est-ce que je me sens différente ? Sous le choc ? Folle ? Je me sens… mal.*

— Lousha ?

MacRieve se leva d'un bond, attrapa son jean, y planta une jambe puis l'autre.

Lucia ramassa son sac à dos, le hissa sur ses épaules et partit d'un pas hésitant en direction de la digue. Le long de la voie pavée, les statues la regardèrent d'un air méchant.

MacRieve courut derrière elle et lui fourra l'arc sous le nez.

— Tu as oublié ça et ton carquois, ma belle.

Elle ne voulait pas les voir. Ni lui ni l'arc. Elle ne pouvait pas. MacRieve avait réduit son pouvoir à néant. Désormais, elle n'avait plus aucun moyen de détruire Cruach, et l'on attendrait d'elle qu'elle se sacrifie pour apaiser le monstre.

Retourner dans cet antre putride ? Sans une flèche à pointer sur le cœur du monstre ? À cette seule idée, elle sentait son propre cœur s'affoler. *Je ne peux pas ! Même si je n'ai plus rien à perdre !*

Son cou la brûlait, rappel constant de ses péchés. *Je n'arrive plus à respirer…*

— Euh… bon, ben je garde l'arc pour l'instant, dit MacRieve en le passant sur son épaule. Parle-moi, mon amour. Je t'ai fait mal ? Suis-je bête, bien sûr que je t'ai fait mal… Mais… vraiment très mal ?

Elle ne répondit pas.

— Où vas-tu ?

— J… je rentre chez moi.

Il courut pour la dépasser et se retourna.

— Et le dieumort ? Et le salut du monde, tout ça ? On est si près du but…

Ils n'en avaient jamais été si loin !

— Nïx m'a envoyée ici pour une flèche. Parce que je suis… j'étais un archer. Mais tout a changé, maintenant.

Même avec une des flèches de Skathi, Lucia ne pourrait pas empêcher Cruach d'attaquer.

— J'ai une autre mission, désormais. *Et je te haïrai à jamais pour cela.*

— C'est ici que nos chemins se séparent. À toi d'aller chercher le dieumort, MacRieve.

D'ailleurs, c'était peut-être bien pour cela que Nïx l'avait envoyé jusqu'ici. Peut-être était-ce lui qui devait mener cette quête.

— Lousha, ce n'est pas terminé.

— Tu n'as pas la moindre idée des conséquences de ce qui s'est passé hier. Pas la moindre idée de ce que l'on attend de moi maintenant !

— Non, pas la moindre idée, parce que tu ne veux rien me dire ! s'écria MacRieve en la saisissant par le bras. Parle-moi, bon sang !

Alors, elle s'abandonna à la colère, à son indignation, parce que c'était toujours mieux que d'affronter la peur qui lui nouait le ventre. Imitant l'accent et la voix grave du Lycae, elle lâcha :

— Lousha, bien sûr que le bracelet fonctionnera. C'est pour cela que je l'ai acheté à ces foutues sorcières. Jamais je ne te ferai de mal !

Et, se dégageant brusquement, elle hurla :

— Tu n'aurais pas dû venir me chercher ! Tu aurais dû me laisser faire ce que j'avais à faire !

Elle ne me regarde même pas.

Peut-être était-elle de ces femmes qui ne supportaient pas d'avoir dû renoncer à leur carrière pour un homme. Il ne voyait rien dans son regard que… de l'amertume.

Et c'était sa faute.

Elle l'avait pourtant prévenu qu'elle le détesterait s'il insistait pour qu'elle renonce à ses croyances. Quand il voulut lui prendre la main, elle recula.

— Au début, je t'ai demandé un an, et tu as ignoré ma requête, balayé d'un geste mes revendications.

— Je sais, j'ai merdé, soupira-t-il en passant une main sur son visage. Je sais que tout est ma faute. Mais est-ce si terrible d'être avec moi ? Tu as vu ce que nous pouvions vivre ensemble, et…

— Tu m'as juré que jamais tu ne me ferais de mal, mais tu m'en as fait ! Et c'est définitif ! J'espère au moins que ça valait le coup !

Il ouvrit des yeux comme des soucoupes. *Définitif ?*

— Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

— Mon pouvoir d'archer était lié à mon vœu de chasteté, abruti ! Maintenant, je ne suis plus rien, je n'ai plus de pouvoir !

— Mais de quoi tu parles ?

— Je ne sais plus tirer ! Mon don s'est évanoui, pour toujours. Mon pouvoir fonctionnait tant que je gardais les cuisses fermées. Et aujourd'hui, à cause de toi, je ne tirerai jamais plus. C'est fini !

Apprendre la vérité plongea MacRieve dans une colère noire. Enfin, il avait la dernière pièce du puzzle. Quand un mâle – qui allait bientôt mourir – lui avait fait du mal, Lucia était partie chercher refuge chez Skathi. En échange de son vœu de chasteté, la déesse lui avait offert son don d'archer. Ce n'était pas l'entraînement qui avait fait d'elle le meilleur archer au monde. C'était… un pacte avec le diable.

— Je le savais ! Je savais qu'il y avait autre chose qu'une simple question de religion ! En fait, tes croyances n'ont aucune importance pour toi. Tout n'était qu'une question d'ego. Il fallait que tu sois un archer, et le meilleur au monde !

— Aucune importance ? Jusqu'à ton arrivée, ma vie était consacrée à servir une déesse. Aujourd'hui, je tourne le dos à une apocalypse et je m'abandonne à mes désirs les plus bas ! Avant, je ne pensais jamais à moi. Aujourd'hui, j'ai commis l'acte le plus égoïste de toute mon existence !

— Tu aurais dû me dire quels étaient les enjeux !

— Quand ? À quel moment, exactement ? Quand tu me bassinais avec tes histoires de femmes qui renoncent à leur carrière pour leur homme, peut-être ? Je savais que tu réagirais exactement comme aujourd'hui, que tu serais incapable de comprendre pourquoi je choisissais de conserver mon pouvoir plutôt que de coucher avec toi !

— Mais *pourquoi* n'as-tu rien dit ? Pourquoi as-tu menti ?

— Ah, parce que les choses auraient été différentes, si j'avais dit la vérité ? Il ne se serait rien passé hier soir, si j'avais vidé mon sac ? À la minute où tu as mis le pied sur ce bateau, c'était fichu. Tout était en place, les événements pouvaient se succéder dans l'ordre qui te convenait. C'est toi, la cause de tout cela ! Je t'ai demandé du temps, et tu as refusé de m'en donner.

Elle avait raison. Il ne lui en avait pas donné. Mais elle aurait dû lui expliquer pourquoi elle ne pouvait pas coucher avec lui… Garreth soupira. Il aurait agi de la même façon, malgré tout. Aurait fait confiance au bracelet.

— Tu m'as forcée à aller jusqu'au bout, hier soir !

— Attends une minute. C'est toi qui m'as attrapé pour m'embrasser !

— Parce que c'était la meilleure des options dans une situation désespérée.

— N'oublie quand même pas, Valkyrie, que tu as hurlé mon nom toute la nuit. Tu ne peux pas dire que tu n'en avais pas envie.

— J'en avais envie… sur le moment ! Cela ne veut pas dire que je ne le regrette pas amèrement maintenant, répliqua-t-elle d'un ton sec, chargé de ressentiment.

La plus belle nuit de ma vie, et elle me la bousille.

À son réveil, MacRieve avait été si soulagé, persuadé que, désormais, Lucia était à lui.

Quel crétin tu fais, mon pauvre…

Depuis un an, il ne pensait qu'à elle, de l'instant où il ouvrait les yeux le matin à la seconde où il glissait dans le sommeil le soir. Chaque nuit, il rêvait d'elle, rêvait de la vie qu'ils pourraient partager tous les deux, voyageant à travers le monde, chassant ensemble, élevant – qui sait ? – une belle meute de petits.

— Tu regrettes, alors ?

Ce qu'il avait vu comme une révélation, elle le voyait comme une erreur.

Il comprit alors une chose : si elle ne changeait pas d'avis après la nuit qu'ils venaient de passer, la plus extraordinaire de toute son existence de Lycae, alors jamais elle n'en changerait. Il passerait les neuf siècles à venir à lui courir après.

— Tu n'as pas idée de ce que j'ai perdu, MacRieve. Pour la première fois, je n'ai plus aucun moyen d'assurer ma protection, aucun…

— Mais je te protégerai, moi !

Elle serra les poings. La foudre tomba tout près.

— Je savais que tu dirais ça ! Je savais que tu ne comprendrais pas pourquoi cette solution était comme un poignard dans le cœur pour moi !

De nouveau, la fureur s'empara du Lycae.

— Tu savais que j'allais dire que je te protégerais, et ça te vexe ? J'aurais dû dire : « Putain, c'est pas de bol, t'es toute seule avec ta merde maintenant, mais merci pour le plan cul, c'était super ? »

Les yeux mi-clos, elle le considéra avec le plus profond dégoût.

Elle ne m'a jamais regardé comme ça.

— Bons dieux ! T'es vraiment la femelle la plus chiante de la terre ! Si tu as perdu ton pouvoir d'archer, on trouvera une solution ! On fouillera les derniers recoins du monde pour le retrouver. Mais on le fera *ensemble !*

— On n'a pas le temps de trouver une solution ! Je n'ai plus aucun moyen d'empêcher l'apocalypse, ajouta-t-elle en reprenant son chemin.

— Non, Lousha, ne me tourne pas le dos comme ça. Je ne te suivrai pas !

Il courut pour lui barrer la route. Elle le contourna. Il lui bloqua de nouveau le passage.

— Laisse-moi passer, souffla-t-elle sans desserrer les dents.

Il croisa les bras.

— Non, Valkyrie. Tu resteras là où… Une gifle claqua sur son visage.

— Bordel de merde ! Mais elle est pas possible, cette femme ! OK ! Fais comme tu veux ! Tu préfères te lamenter sur ce que tu as perdu plutôt que de profiter de ce qu'on pourrait faire ensemble ? Alors, va au diable ! Je t'ai poursuivie à travers le monde entier, je t'ai protégée, je t'ai offert tout ce que j'avais en moi. Mais c'est terminé. J'ai atteint le point de non-retour ! Pour une fois, c'est toi qui regarderas mon dos pendant que je te plante là !

Il jeta l'arc et le carquois aux pieds de Lucia et s'éloigna à grands pas en direction de la digue. Lucia resta muette. Il n'avait pas imaginé qu'elle le supplierait, mais il avait espéré…

Cinq minutes passèrent, puis dix, et elle ne lui courait toujours pas après. Elle allait réellement mettre un terme à cette histoire. Comme ça.

Fou de douleur, furieux contre lui-même, Garreth donnait de grands coups de griffes dans les troncs qu'il croisait.

Je vais la planter là, en pleine jungle. Qu'elle se débrouille ! Moi, j'arrête !

Il allait rentrer à Kinevane, passer un peu de temps avec son frère et sa belle-sœur. Pour la première fois depuis un an, il allait pouvoir retourner dans son clan, retrouver ses hommes. À lui les matchs de rugby bien virils et les nymphes qui ne demandaient que ça.

Il atteignit l'éboulis, contre la digue, et entreprit de le gravir. Mais dans son esprit régnait la plus intense des confusions.

Les choses auraient été tellement plus faciles s'il avait pu transformer ses sentiments en haine, à l'image de ce qu'avait fait Lucia. La haine aurait forcément été moins douloureuse que l'obsession qu'il avait d'elle. Si seulement il n'avait pas senti ce manque à chaque instant…

Mais quelque chose le troublait. Lucia le méprisait peut-être aujourd'hui, mais, par le passé, elle avait montré qu'elle tenait à lui, et ce à de nombreuses reprises. Il se souvint de l'inquiétude qu'elle avait manifestée en le voyant plonger pour rejoindre le *Barão,* et de sa décision de plonger à son tour pour le rejoindre.

Au sommet de l'éboulis, incapable de s'en empêcher, il regarda en arrière. Au loin, il aperçut Lucia, agenouillée, en pleurs. Il soupira, se frotta la poitrine. Il avait mal. La voir ainsi en larmes lui était insupportable.

Fichue femelle ! En lui disant qu'il renonçait, il n'avait fait que jouer au dur. Parce qu'en vérité…

— C'est ma femme, murmura-t-il.

Pour le meilleur et pour le pire. Jamais il ne pourrait la quitter.

Le cœur lourd de remords, il rebroussa chemin. Sans voir que dans la végétation, tout près, quelque chose bougeait…

41

Lucia était sous le choc. Prise de frissons incontrôlables, elle regardait son arc comme s'il s'agissait d'un bras qu'on lui aurait coupé et dont elle savait qu'il ne repousserait jamais.

Le chagrin la submergeait, le désespoir l'engloutissait.

Je ne suis plus rien. Je n'ai rien à offrir au monde. Rien qui fasse de moi quelqu'un de différent.

Jusque-là, elle avait redouté que l'Archer devienne simplement l'âme sœur du Lycae. Maintenant, elle n'était même plus cela !

Quand MacRieve l'avait quittée, elle s'était laissée tomber à genoux et s'était mise à pleurer. Douze mois plus tôt, elle avait prédit qu'il serait l'artisan de sa chute. Elle avait vu juste.

La quittait-il vraiment ? Oui. Après une nuit incroyable où elle avait cru mourir de plaisir, elle l'avait agressé, et il l'avait quittée.

Mais jamais elle n'avait été aussi furieuse. À cause de lui, elle était changée à jamais. De son côté, il l'avait possédée, avait enfin satisfait un des besoins primaires des Lycae. À présent, il pouvait tranquillement chercher le plaisir avec d'autres femelles. Et comme son frère était remonté sur le trône, il pouvait redevenir le Prince des Ténèbres, célèbre pour ses conquêtes féminines et son amour de la bagarre.

Lucia, elle, avait perdu pour toujours la possibilité de reprendre l'existence qu'elle menait avait de rencontrer MacRieve.

Et aujourd'hui, je l'ai perdu, lui.

Les pleurs de Lucia, Valkyrie raisonnable et pondérée, redoublèrent.

Qu'est-ce qui était pire ? Savoir qu'elle l'avait perdu ou réaliser qu'il lui manquait plus que son don d'archer ?

Soudain, ses oreilles se dressèrent. Elle entendit un cri bref et redressa aussitôt la tête. On aurait dit la voix de MacRieve.

Mais le cri semblait avoir été interrompu brutalement.

Lucia se releva d'un bond, essuya ses larmes et regarda autour d'elle. Le soleil perçait la canopée à certains endroits seulement, projetant des ombres étranges alentour.

Elle leva les yeux et, au loin, vit quelque chose bouger. Oui, sur la digue, à un kilomètre et demi environ.

Qu'est-ce que… Ses yeux lui jouaient-ils des tours ? Les larmes troublaient sa vision, et c'était très loin. Mais elle comprit malgré tout que le plus gros serpent qu'elle avait jamais vu était en train de s'enrouler autour de MacRieve, dont le visage se trouvait à quelques centimètres d'une horrible tête triangulaire.

Sur le corps charnu de l'animal, des taches noires semblaient déteindre et en éclabousser d'autres, plus grosses, jaunes. De la pointe de sa tête partaient deux arêtes osseuses qui passaient le long de la fente des yeux et descendaient à l'arrière du crâne.

Un anaconda géant.

La panique l'envahit. MacRieve était la proie d'un de ces monstres. Et chaque fois qu'il respirait, le serpent serrait un peu plus fort…

Lucia n'avait pas le temps d'atteindre la digue. Pas avant que la bête ne commence… à manger.

Sans réfléchir, elle ramassa son arc et son carquois, prépara deux flèches et visa. *Distance : un kilomètre cinq.*

Vent arrière. Je dois viser les yeux, sinon les flèches n'entameront même pas la peau d'un animal aussi gros.

Si elle ratait son coup, elle risquait de toucher MacRieve et de lui ôter définitivement tout espoir de s'en sortir – ou d'essayer.

Elle déglutit, leva l'arc, tendit la corde et tenta de ralentir les battements de son cœur. *Concentre-toi.* Elle cligna des yeux à travers ses larmes.

Je l'aime tant.

La tête du Lycae tomba vers l'avant. Seigneurs, il avait perdu connaissance ! *Lâche la corde ! Lâche-la !*

Quand le serpent ouvrit la gueule et que sa mâchoire inférieure commença à se distendre pour avaler sa proie, elle tira. La corde de l'arc chanta. Elle poussa un soupir, puis se sentit soudain très faible.

Le serpent recula brusquement, une flèche dans chaque œil. Et sa tête tomba.

Lucia avait mis dans le mille.

Incroyable ! Oubliant sa peur, elle s'élança vers la digue, tout en se répétant : *Comment ? Comment ? Comment ai-je fait ?*

En arrivant vers MacRieve, elle vit que le serpent, bien que mort, continuait à l'étouffer. Lâchant son arc, elle s'efforça de soulever la bête, mais elle pesait un âne mort. Tirer un poids lourd avec Regina était une chose, soulever un anaconda mort toute seule en était une autre.

— MacRieve, réveille-toi ! hurla-t-elle.

Elle jeta son sac à terre et alla arracher un jeune arbre qui poussait non loin de là. De retour près du serpent, elle glissa le tronc entre deux anneaux, pour s'en servir de levier.

Anneau après anneau, elle déroula le serpent et réussit à dégager MacRieve. Il était toujours sans connaissance, et son souffle était faible.

— S'il te plaît, réveille-toi !

Le torse du Lycae avait été trop comprimé. Un hématome se formait juste sous la peau. Elle souleva une de ses paupières. Une multitude de petits vaisseaux avaient éclaté dans son œil, à présent rouge comme celui d'un vampire.

Mais son Écossais était immortel. Il s'en sortirait. Il suffisait d'attendre qu'il se régénère. Doucement, elle installa sa tête sur un oreiller de feuilles, puis fit un feu pour éloigner les autres bêtes. Elle était à cran, regardait sans cesse autour d'eux. Oui, elle avait un arc pour les protéger, mais elle n'avait plus confiance en ses capacités. Peut-être allaient-elles disparaître progressivement ?

— Il faut que je sache.

Elle ramassa son sac et en sortit son téléphone satellite. Étonnée de constater qu'il marchait encore, elle appela Nïx.

La devineresse décrocha à la première sonnerie.

— Lucia ! Alors, ces vacances ?

— Riches en événements. Nïx, tu te souviens de m'avoir dit de me retenir ? Ben… je n'ai pas pu… MacRieve et moi…

— Tu l'as eu ? Tu as marqué ses dents avec ton cou ?

— Euh… en quelque sorte. Mais il y a un truc bizarre. Je crois que j'arrive encore à tirer et à atteindre ma cible.

— Encore heureux ! Tu fais ta modeste ou quoi ? Bon, alors OK. Lucia l'Archer, tu es la meilleure. Personne ne t'arrive à la cheville, tu n'as pas d'égal sur cette planète…

— Nïx ! J'ai fait l'amour. Skathi avait juré qu'elle annulerait mes pouvoirs si je renonçais à mon vœu de chasteté.

La devineresse émit un soupir las.

— Ah, tu parles de ça ? Elle les a annulés depuis déjà plusieurs semaines.

— De quoi parles-tu ?

— Je ne te l'ai pas dit ? Apparemment, Skathi n'était pas très d'accord avec ta mission. Aller déterrer un tueur de dieux, ça la branchait moyen.

— Tu veux dire que, pendant tout ce temps, je n'avais plus aucun pouvoir ?

— Aucun pouvoir magique, non.

— Mais ce n'est pas possible ! Ces deux dernières semaines, j'ai réussi des coups incroyables ! Et aujourd'hui, je tire toujours aussi bien qu'avant.

— Évidemment ! s'exclama Nïx. Ça fait un millénaire que tu t'entraînes, quand même.

— L'entraînement à lui seul n'aurait pas fait de moi le meilleur archer au monde ! Regarde Tera la Fey. Elle s'entraîne comme une malade, et je tire quand même mieux qu'elle.

— C'est peut-être génétique. Ta mère, on aurait pu l'appeler Robine des Bois, pour autant que je m'en souvienne.

— Robine des Bois ?

— Oui, oui, je t'assure. Ou alors cela vient du fait que tes deux autres parents sont des dieux. Oui, tiens, c'est très possible. Tu es une Valkyrie, fille de Freyja et de Wotan. La dernière fois que je me suis renseignée, on était des bêtes en tout.

— Donc, le pouvoir m'appartient ?

— Au départ, non, mais maintenant, oui. La douleur dont Skathi t'a « fait don » pour que tu n'oublies jamais tes erreurs était en réalité destinée à t'enseigner l'art du tir. Elle t'a appris ainsi tous ses trucs.

Ce que tout le monde avait toujours pensé.

— Je n'arrive pas à y croire. Tu en es sûre ?

— Skathi ne t'a pas donné le pouvoir de suivre une piste, et pourtant, tu te débrouilles pas mal dans ce domaine.

C'est vrai. J'ai appris.

— Et Skathi ne pouvait pas me dire tout cela ?

— Oh, elle ignorait quelle bonne élève tu ferais. Il ne lui est pas venu une seule seconde à l'esprit que tu deviendrais aussi bonne qu'elle.

— Vraiment ? Alors, elle m'a regardée partir pour cette quête en me croyant sans défense ?

Lucia avait le sentiment de prendre claque sur claque.

— Une vraie salope, je ne te le fais pas dire ! acquiesça Nïx. Elle fait partie des dieux qui pensent que tu devrais t'offrir à Cruach pour l'apaiser plutôt que de découvrir le dieumort.

Skathi voulait la renvoyer auprès de Cruach, alors qu'elle avait vu de ses yeux ce que Lucia avait subi entre ses mains ?

— Je vais la tuer !

— Hou là, on se calme ! Tu ne peux pas éliminer un dieu comme ça, Lucia. À moins de trouver un dieumort. Malheureusement, ces petites choses bien pratiques ne servent qu'une fois. Ensuite, elles perdent leur pouvoir.

— Skathi sait forcément que je n'abuserai pas du pouvoir de cette arme, que je ne ferai aucun mal à quiconque avec, excepté à Cruach.

— Oui, mais pour trouver le dieumort, tu dois ouvrir un tombeau, au fond duquel se tapit un être maléfique.

Exactement ce qu'avait dit Damiâno.

— Je crois que j'ai déjà localisé le tombeau.

— L'être qui se trouve à l'intérieur est si puissant que s'il parvenait à s'échapper, la face du monde en serait changée à jamais. Même les dieux redoutent son réveil.

— C'est qui, cet être maléfique ?

— L'Homme en Or, souffla Nïx. *L'Eldorado*.

— Est-ce que je peux récupérer le dieumort sans le réveiller ?

— Il y a quelques règles à respecter. Tu les trouveras à la porte du tombeau. Si tu ne les suis pas, tu seras obligée d'abandonner.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu veux dire ? Ce n'est pas le moment de faire des cachotteries ! Et puis d'abord… pourquoi ne m'as-tu pas dit tout cela avant, Nïx ? Tu m'as conseillé de me retenir, pour rien ?

— Toute cette histoire m'était complètement sortie de l'esprit jusqu'à ce que je tombe sur un Post-it que je m'étais fait, collé sous le lit d'Annika.

— Que faisais-tu sous son… Non, laisse tomber, je ne veux pas savoir.

Malgré tout, la colère de Lucia contre Nïx s'éteignit quand elle réalisa ce qui s'était passé.

Lucia n'était plus une Skathienne, n'était plus l'esclave de la déesse. N'était plus une nonne en civil.

Elle n'était plus une victime.

J'ai brisé un autel avec mon amant loup-garou.

Voilà qui illustrait bien la situation : de nouveau, elle était maîtresse de son destin !

Lucia se figea soudain. Une nouvelle pensée venait de lui traverser l'esprit. Elle pouvait même envisager d'avoir… des enfants.

Elle lança un sourire en direction de MacRieve, mais celui-ci fut de courte durée. Il allait la quitter, sa décision était prise.

Je t'ai poursuivie à travers le monde entier, je t'ai protégée, je t'ai offert tout ce que j'avais en moi. Mais c'est terminé.

Quand Garreth revint à lui en toussant, Lucia était là. Elle avait les yeux bouffis par les larmes.

— Ça t'a fait du bien, ce petit somme ? demanda-t-elle.

— Que… que s'est-il passé ?

Son corps n'était que douleur. Le sang battait dans sa tête, ses blessures l'élançaient.

— Un gros serpent a voulu te faire un câlin.

— Tu l'as tué ?

Comme elle hochait la tête, il fronça les sourcils. Tout lui revenait, maintenant. Et sa colère contre Lucia aussi.

— Tu m'avais dit que tu ne savais plus tirer.

— C'est ce que je croyais. Mais visiblement, je me trompais.

— Visiblement.

Il tenta de se lever, toussa et retomba en grimaçant de douleur. Toutes ses côtes avaient été brisées par le serpent.

— Ça fait très mal ? demanda Lucia.

— À ton avis ?

— Ça t'apprendra à me quitter !

— J'avais fait demi-tour.

— Tiens donc. Pour moi ? demanda Lucia, imperturbable. Pour me convaincre de poursuivre la mission, sans doute.

— Je revenais pour toi ! Même si tu ne me mérites pas, espèce de tête de mule valkyrie !

Elle n'allait pas le contredire sur ce point.

— Pourquoi ? Je croyais que tu en avais fini avec moi.

— Je n'en aurai jamais fini ! aboya-t-il, malgré la douleur que le moindre effort lui causait. Tu es ma femme, Lousha. Jamais je n'en voudrai une autre !

Alors, Lucia se pencha et déposa un petit baiser tendre sur son front.

— C'est bien.

— Quoi ?

Était-ce un rameau d'olivier qu'elle lui tendait là ? Au moment où il pensait avoir atteint des sommets en matière de confusion, voilà qu'elle l'entraînait dans un territoire complètement inconnu.

— Je pensais que tu me détestais.

— Je détestais les conséquences de ce que nous avons fait. Enfin… les conséquences que j'imaginais. Toute ma colère, toutes mes peurs, je t'en ai rendu responsable. Je te demande pardon.

— Alors là, ma belle…

Jamais il n'aurait imaginé qu'entendre Lucia s'excuser lui serait aussi doux à l'oreille. Aussi doux que son rire.

— Même si ça n'a plus grande importance, je te demande pardon, moi, d'avoir perdu le bracelet. J'ai vraiment merdé sur ce coup-là.

Elle écarta une mèche du front du Lycae.

— Maintenant, ce sera différent, MacRieve. Avec moi. Si tu veux que ça le soit. Une fois qu'on aura sauvé le monde, bien sûr.

Il sentait bien que les choses avaient changé, déjà. Il l'avait marquée, mais elle savait encore tirer à l'arc comme personne, et surtout, elle semblait plus apaisée qu'il ne l'avait jamais vue.

— Que t'est-il arrivé pendant que j'étais inconscient ?

— Je ne suis plus liée à Skathi. En aucune façon. Tous les dons que je possède sont à moi et à moi seule.

— Te confieras-tu enfin à moi, alors ?

— Je… je ne peux pas. Pas encore. Je te demande du temps.

Comme il se renfrognait, elle ajouta :

— Écoute, il y avait deux choses pour lesquelles je n'étais pas prête : faire l'amour et partager mes secrets. Aujourd'hui, nous savons tous les deux comment la première s'est passée. Peux-tu te contenter de ça pour le moment ?

— C'est le sexe ou les secrets, alors ? Elle se redressa.

— Si c'est comme ça que tu vois les choses…

Elle avait joué la carte du sexe, parce qu'il y avait là la promesse de plus de sexe. Et, bien sûr, elle le savait prêt à tout pour cela.

— Bon. Tu gardes tes secrets… pour l'instant. Pour l'autre chose, je t'ai un peu forcé la main, c'est vrai. Et je recommencerai dès que je serai en état de le faire.

42

— Donc, il faut faire attention à ne pas réveiller un gros méchant, récapitula MacRieve tandis qu'ils retournaient vers la nécropole.

Lucia voyait qu'il souffrait encore beaucoup, mais il avait insisté pour partir avant midi.

Chemin faisant, elle lui raconta sa conversation avec Nix et, ensemble, ils tentèrent de deviner tout ce qu'elle n'avait pas dit. Par exemple, même si la devineresse n'avait jamais confirmé qu'ils avaient trouvé le bon tombeau, ils avaient acquis la conviction que le dieumort était là. Il se trouvait forcément dans le tombeau dont avait parlé Damiâno, celui sur lequel étaient gravés des hiéroglyphes d'or.

— À ton avis, pour qui travaillait Damiâno ? demanda Lucia. S'il était le gardien de cet endroit, qui lui avait confié cette mission ?

— Je n'en sais rien. Peut-être qu'il descendait des gens qui vivaient ici autrefois.

— Tu crois vraiment que c'est lui qui a massacré tous les passagers du *Barão ?*

Elle ne pouvait oublier l'expression de Damiâno quand MacRieve l'avait accusé. N'y avait-elle pas lu une authentique surprise ?

— Si ce n'est pas lui, alors qui ? Il voulait empêcher quiconque d'approcher cet endroit, et le *Barão* était juste derrière nous.

— C'est vrai.

Le raisonnement de MacRieve tenait la route. Alors, pourquoi persistait-elle à douter ?

Ils arrivaient à la clairière centrale et s'engageaient sur la voie pavée quand Lucia reçut un SMS. De Regina.

Au fait, « l'obscure » Skathi t'a taillé 1 costard, ma vieille !

— Regina t'envoie des SMS ? Maintenant ?

— Elle ne sait pas que nous sommes à un moment important de la mission.

— Oui, mais pourquoi tu lui réponds ?

— Je n'ai pas le choix. C'est une longue histoire, entre nous.

Et Lucia tapa sa réponse.

Vais jouer à Tomb Raider… pour de vrai ! T'aimerais ê là, hein ? Nananère !

Elle envoya son SMS avec un sourire, qui dura jusqu'à la réponse de Regina.

Prquoi t méchante ave moi ? Je veux jouer à TR moi aussi !

Lucia soupira et prit la résolution de se racheter auprès de sa sœur. Dès son retour à La Nouvelle-Orléans, elle lui ferait un beau cadeau. Peut-être un fauteuil super-confortable pour jouer à la console dans de bonnes conditions. Ou une nouvelle épée.

— Mon frère m'a dit que si je voulais t'avoir, je devais faire la paix avec Regina, dit MacRieve.

M'avoir ? Oui, c'est enfin possible, songea Lucia. Mais Lachlain avait raison : Regina faisait partie de sa vie, et pour toujours.

— Depuis qu'on est petites, on se dit qu'un jour on vivra chacune dans une grande maison au bord de l'océan, côte à côte. Comme voisine, je suis sûre qu'elle serait parfaite.

— Voisine, hein ?

Il faillit arriver à ravaler sa grimace.

Oui, il y avait un gros contentieux entre lui et Regina. Mais Lucia savait désormais que MacRieve pouvait se montrer remarquablement magnanime…

Quand ils atteignirent le tombeau, il arracha le lierre qui le recouvrait jusqu'à ce qu'apparaisse ce qui ressemblait à une porte d'entrée : une dalle de pierre d'environ un mètre carré. Juste à côté, une pierre très arrondie dépassait, semblable à un bouton de porte.

— Regarde, on dirait un cadran.

Tout autour, en cercle, étaient gravés des hiéroglyphes.

— On le tourne dans quel sens, tu crois ? J'ai l'impression que si on se trompe, les choses pourraient très mal se passer…

— J'ai vu un film, une fois, avec un type qui se faisait prendre la main autour d'un bouton comme ça, et schlack ! la main était coupée. Tu tiens beaucoup à tes papattes ?

Il lui donna une petite tape sur les fesses.

— Pas autant que toi hier soir…

— Oh ! Attends, j'ai une idée.

Elle sortit son téléphone et fit défiler sa liste de contacts.

— Tu appelles qui ?

— Une spécialiste des langues.

Il recula de quelques pas pour observer les hiéroglyphes.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse de textes mayas ou incas.

— Je connais quelqu'un qui est omnilingue.

— Omni quoi ?

— Elle connaît toutes les langues du monde et des dimensions voisines.

Il haussa les sourcils, impressionné, jusqu'à ce que Lucia précise :

— Une petite femelle qui s'appelle Tera la Fey. Voyant MacRieve se rembrunir, elle demanda :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien. Tu la connais ?

— On a souvent concouru ensemble dans les tournois des immortels.

La demi-sœur de Lucia, Atalante, participait aux courses à pied. Kaderin la Sans-Cœur était imbattable à l'épée, et Lucia à l'arc. À elles trois, elles remportaient tout.

Et Lucia avait rabattu son caquet à Tera sans relâche. Mais elle n'avait rien à perdre, aussi composa-t-elle son numéro.

— Valkyrie, répondit sèchement Tera en guise de salut.

— Tera, j'ai besoin que tu me rendes un service. Il faudrait que tu me traduises quelque chose.

— Tiens donc. Et pourquoi le ferais-je ?

— Pour empêcher une apocalypse.

Et Lucia lui expliqua la situation en quelques mots.

— Bon… soupira Tera quand elle eut terminé. Tu peux prendre une photo des symboles et me les envoyer par mail ?

— C'est quoi, ton adresse ?

— Mmm… lemeilleurarcheraumonde@gmail.com.

— Ah… il me semble que le meilleur archer au monde a déjà retenu cette adresse, non ?

— *Terafey@lanoblefey.com*, répondit Tera d'un ton pincé.

— Les photos arrivent.

Lucia raccrocha et se servit de son téléphone pour photographier les symboles et les envoyer. Tera répondit aussitôt par SMS :

Je te rappelle très vite. P.-S. Dis au loup-garou que je veux récupérer mon carquois.

Lucia tourna vers MacRieve un regard interrogateur.

— Tera dit qu'elle veut récupérer son carquois. Il prit un air innocent.

— Hein ? Quoi ? Elle dit n'importe quoi !

Le téléphone sonna moins de cinq minutes plus tard. Lucia mit le haut-parleur.

— Félicitations, vous venez de découvrir une langue inconnue jusque-là, dit Tera. Elle est logosyllabique et comprend environ trois cents syllabogrammes, qui représentent des syllabes, ainsi que huit cents logogrammes, qui sont des mots entiers.

— OK. Si tu veux. Mais qu'est-ce que ça *dit ?*

— C'est une série de trois mises en garde. D'abord, il ne faut surtout pas que les… enveloppes des observateurs soient imprégnées de la moindre goutte d'humidité. Ensuite, il ne faut pas troubler le repos de l'Homme en Or. Et, troisièmement, aucune once d'or ne doit quitter le tombeau. Donc, si je résume : séchez-vous, ne prenez pas d'or, et si vous trouvez le monsieur important qui repose à l'intérieur, bas les pattes !

L'Homme en Or était donc bien dans le tombeau !

— Sinon, demanda MacRieve, qu'est-ce qui arrivera ?

— Sinon, ce sera la tragédie, répondit Tera. J'imagine que toute une panoplie de systèmes de protection antiques se déclenchera. Essentiellement des pièges, de toutes sortes. Donc, en gros, l'avenir du monde est entre les mains d'un Lycae voleur

et d'une Valkyrie cupide qui sont sur le point de pénétrer dans un tombeau où se trouve de l'or qu'il ne faut absolument pas déplacer. Je crois que je vais aller faire la fête, moi, ce soir…

— Dis-nous comment entrer, l'interrompit MacRieve.

— Tournez le bouton vers la droite, puis immédiatement vers la gauche, et de nouveau vers la droite.

— Tu es sûre de toi ?

— Aussi certaine que du fait que mon carquois est fixé à la cuisse de Lucia en ce moment.

Concentré, MacRieve suivit les instructions de la fey. Aussitôt, la dalle bougea et glissa sur le côté, révélant un tunnel en pente descendante. De l'air sortit, comme si le tombeau venait de pousser un soupir d'étonnement.

— L'endroit était hermétiquement clos, dit MacRieve.

— Donc, l'histoire de l'humidité, ce n'est pas une plaisanterie, dit Lucia avant de s'adresser à Tera. Ça y est, on entre. Merci pour ton aide.

— Et pour mon carquois, on fait quoi ?

Lucia leva les yeux vers MacRieve, qui avait pris la posture du voleur sûr de lui et semblait dire : « Je l'ai piqué à la loyale. » À Tera, elle répondit :

— Je ne te garantis rien.

Elle raccrocha, et MacRieve et elle se préparèrent à entrer dans le tombeau. Elle se débarrassa de son sac à dos, ne gardant que son arc. De son côté, le Lycae affûta ses griffes.

— Laisse-moi entrer en premier, dit-il en la prenant par la main. Je sens des pièges… ou des ennemis.

Elle percevait l'excitation monter en lui et la partageait amplement. Pourtant, après quelques instants de progression, il s'arrêta et dit :

— J'aurais sans doute dû régler ce problème avant, mais… il est de notoriété publique que les Valkyries aiment… s'approprier les choses. Or, je suis en train d'en emmener une directement à ce qui pourrait être l'Eldorado. Tu crois que tu vas pouvoir gérer la situation ?

— Je ne suis pas aussi attachée aux biens terrestres que certaines de mes sœurs. Ça ira.

Et puis, je convoite quelque chose de bien plus précieux que ce trésor.

Il la considéra un instant, quelque peu dubitatif, mais finit par hocher la tête et se remit en marche.

Le passage était étroit. Un courant d'air chaud soufflait, soulevant la poussière sur le sol et faisant voleter les toiles d'araignée qui pendaient au plafond.

Bien que souterrain, le tunnel était très sec, et la température étouffante.

— Elle doit être magnifique, cette flèche, souffla Lucia. En or massif, sûrement, et dotée d'un aérodynamisme et d'un poids parfaits.

— Dans tous les cas, nous devons faire très attention, dit MacRieve en arrachant d'un coup de griffe les toiles d'araignée, qui se faisaient plus denses. Je n'ai pas très envie de me colleter avec toute la panoplie des systèmes de protection antiques.

— Là-dessus, je suis d'accord.

Ils continuèrent ainsi cinq minutes, puis Lucia murmura :

— MacRieve ? Est-ce que tu vois briller quelque chose, là-bas ?

— Oui. Je crois qu'on arrive dans une sorte de salle. Ils débouchèrent dans un immense espace, et Lucia lâcha :

— Seigneurs, c'est l'Eldorado.

La salle avait la taille d'un entrepôt et était entièrement carrelée d'or massif, du sol au plafond. Tout autour, au pied des murs, étaient alignés des trésors : piles de lingots, de calices, de bijoux.

— Elle se sent comment, ma belle ?

Lucia lui lâcha la main et tourna sur elle-même.

— Elle se sent… waouh ! Mais pas tentée. *Pas encore.*

Ils avancèrent vers le centre de la salle et découvrirent un énorme sarcophage en or posé sur un socle en pierre.

— MacRieve, regarde ! s'exclama Lucia, en proie à une excitation croissante. L'endroit où repose l'Homme en Or. C'est forcément ça !

Tout autour, il y avait des corps desséchés, sortes d'enveloppes ayant appartenu à des créatures d'apparence humaine. *Ce doit être les gardiens.* Leurs visages allongés et

flétris lui rappelaient vaguement quelque chose. Au moment où elle s'en souvenait, MacRieve murmura :

— Des wendigos ?

Les wendigos étaient des mangeurs de chair, comme les zombies. Mais eux consommaient *rapidement*. Ils avaient des visages tout en longueur et des crocs toujours dégoulinants de sang.

— Mais je croyais qu'on ne les trouvait que dans les forêts nordiques ?

— Je croyais la même chose. Apparemment, ils ont eu envie de voir du pays.

Les wendigos étaient au pied du socle en pierre, telle une meute de chiens aux pieds de leur maître. On aurait dit qu'ils s'étaient endormis ainsi et ne s'étaient jamais réveillés.

— Comment ont-ils fait pour sécher comme ça ? demanda Lucia.

— Je ne sais pas… Attention !

Il plongea en avant, bras tendus, mains au-dessus d'un cadavre de wendigo, et intercepta une goutte de sueur tombée du menton de Lucia.

— Désolée, murmura-t-elle en détournant le visage pour s'essuyer d'un revers de manche.

Avançant précautionneusement, contournant les créatures, ils approchèrent du sarcophage. Le couvercle avait été retiré et posé sur le côté, comme pour une veillée funèbre. Après s'être une nouvelle fois essuyé le visage, Lucia se pencha en avant, le cœur battant.

Enveloppée d'un voile d'or de la plus grande finesse se trouvait… une momie. Son corps était orné de bijoux somptueux. Un pectoral et une couronne d'or complétaient sa parure, ainsi que des bagues à tous les doigts. C'était d'une beauté à couper le souffle.

Lucia regardait la momie, stupéfaite. Bien qu'impatient de trouver le dieumort, MacRieve céda à son tour à la curiosité et jeta un bref regard à la momie couverte de bijoux.

— Tentée ? demanda-t-il. Une petite pierre précieuse, ni vu ni connu…

— Ce n'est pas cela qui m'intéresse. Regarde la momie.

— Elle ne devrait pas être aussi bien conservée, remarqua-t-il d'un ton absent, se concentrant de nouveau sur l'endroit où pouvait se trouver le dieumort.

— Non, sans blague, lâcha Lucia, agacée.

— Bon, qu'en pense la paléopathologiste que tu es ? demanda MacRieve en jetant un regard circulaire dans la salle.

— Que quelque chose d'autre cloche.

Il se pencha une nouvelle fois sur la momie.

— Oui. L'Eldorado a des seins. Des gros, même. Lucia le fusilla du regard.

— Essaie d'être sérieux, un peu.

— Bon, donc l'Eldorado n'est pas un homme.

— C'est ça ! Il s'agit d'une femme ! La Femme en Or ! L'histoire s'est trompée, complètement trompée !

— C'est assez logique, au fond.

— Que veux-tu dire ?

— Imagine : tu es un conquistador, et tu cherches l'or de l'Eldorado. Seulement l'indigène ainsi nommée a eu la bonne idée de cacher son magot dans un tombeau, et tu fais chou blanc. Donc, non seulement un indigène, mais en plus une femme, réussit à te berner ? Han-han. À l'époque, j'en ai rencontré, moi, des conquistadores qui ne pensaient qu'à l'or, et je peux te dire que, question ego, ils surdimensionnaient à mort.

— Elle était intelligente, et elle a gardé son or, dit Lucia en posant sur la momie un regard presque… attendri. Elle ne devait pas être si mauvaise que cela, alors.

— Va savoir. Mais maintenant, il est temps de récupérer ce qu'on est venu chercher.

Ils passèrent la salle au peigne fin, découvrant trésor sur trésor, mais aucune arme.

Enfin, dans un coin sombre, MacRieve repéra un carquois recouvert de poussière. À l'intérieur, il n'y avait qu'une flèche. Elle n'était pas en or. Elle n'était pas magnifique. Mais quelque chose dans cette flèche l'attirait. Il sentait… un pouvoir. Il ramassa le carquois et l'épousseta.

— Viens voir, Lousha, je crois que j'ai trouvé.

Elle accourut, au comble de l'excitation. Et ne cacha pas sa déception.

— Non, ce n'est pas possible. Du bois ? Je rêve !

— Peut-être que tu dois combattre un vieux dieu avec une vieille flèche, suggéra MacRieve en tirant la flèche de son étui.

— Mais enfin, regarde ! La pointe de la flèche est en os ! Et tu as vu cet empennage ? C'est complètement *has been,* comme modèle ! Tu crois qu'ils sont allés chercher les plumes sur le croupion d'un dodo ?

— Allez, prends-la, au moins.

À contrecœur, elle accepta la flèche qu'il lui tendait. Et ses grands yeux d'ambre s'ouvrirent plus grand encore.

— Tu sens quelque chose, toi aussi, non ? Un pouvoir ?

— Oui, reconnut-elle. Mais du bois et de l'os ? Franchement ! C'est comme si Serena Williams jouait Wimbledon avec une tapette à mouches !

— Peut-être, mais si elle est aussi bonne au tennis que tu l'es au tir, elle gagnera quand même.

Lucia lui lança un sourire enjôleur.

— Tu as raison, loup-garou. Flèche pourrie ou pas, je la prends.

Et elle la glissa dans son carquois.

— C'est le bon choix, déclara MacRieve d'un ton solennel. Et je suis soulagé qu'elle ne soit pas en or. Je ne voulais pas t'inquiéter, mais mon Instinct me hurlait de faire attention avec ça. Cette flèche-là, on peut la prendre sans risquer de réveiller une créature maléfique.

Elle eut un petit rire et lui sauta dans les bras avant de l'embrasser goulûment sur la bouche.

— On y est arrivé, MacRieve ! Il poussa un grognement.

— Holà, tout doux, ma belle. Attention à mes côtes.

— Oups ! Désolée !

Elle se laissa glisser à terre, et ce simple contact suffit à réveiller le corps malmené du Lycae.

— Allez, viens, dit-il en soupirant. On sort d'ici.

En se dirigeant vers la sortie, il lui sembla entendre quelque chose.

— Tu as entendu ? demanda-t-il en se retournant vers le sarcophage.

Mais déjà, elle s'éloignait d'un pas léger, en bavardant joyeusement.

— Lousha, attends-moi !

Il courut derrière elle, parce qu'il ne voulait pas laisser trop de distance entre eux… mais il aurait juré avoir entendu quelque chose bouger.

43

En sortant du tombeau, Lucia ne pouvait s'empêcher de sourire. La flèche était peut-être d'apparence très banale – on était loin de la flèche d'or de ses rêves –, mais elle avait senti son pouvoir latent.

À vrai dire, elle n'avait jamais rien éprouvé de tel.

La veille, dans le canot, elle s'était crue fichue, et ce matin, elle avait perdu tout espoir. Mais maintenant, elle repartait du bon pied.

Je vais détruire mon cauchemar.

Combien d'êtres avaient cette possibilité dans leur existence ? Elle allait se débarrasser – et débarrasser la terre entière – d'une abomination.

À cette idée, le terrible souvenir de son calvaire refit surface et répandit en elle un besoin de violence pure. Elle voulait tuer Cruach. Le faire souffrir.

Son plan était simple : voyage dans les terres du Nord, où se trouvait l'antre de Cruach, retrouvailles avec Regina et exécution d'un dieu. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était semer MacRieve dans Iquitos et…

Un vampire apparut, surgi de nulle part, à moins de vingt mètres d'elle.

Lothaire. Ici. Debout dans l'ombre de la canopée. Elle avait vu juste : il se trouvait bien à bord du *Barão*. Son visage avait beau être impassible, Lucia savait quel danger il représentait. Elle arma son arc en un éclair, mais il se téléporta à une vitesse incroyable.

La flèche alla se perdre au loin.

J'ai raté ma cible. Se préparant à être terrassée de douleur, elle ferma les yeux et attendit… attendit encore. Elle entrouvrit les yeux. Toujours rien.

Parce que Skathi n'a plus de prise sur moi…

Lothaire, en revanche, en avait une. Il avait glissé derrière elle en silence et venait de l'attraper par le cou.

Je commence à en avoir ras le bol, des mâles qui s'en prennent à mon cou !

— Lâche ton arc, Valkyrie, ordonna le vampire avec son accent russe. Sinon, je te téléporte hors d'ici.

En un clin d'œil, il était capable de la téléporter jusqu'aux oubliettes de la Horde. Elle jeta son arc à côté de son sac à dos.

— Je savais que c'était toi, sur le *Barão*. MacRieve sortit du tombeau au même instant.

— Lâche-la.

La bête scintilla au-dessus de lui, ses crocs s'allongèrent. Ses yeux bleu pâle jaugèrent l'ennemi, cherchant une faiblesse en lui.

— Approche encore, et c'est elle que je punirai, dit le vampire d'un ton glacial. Tu es à la recherche d'un dieumort ? ajouta-t-il à l'intention de Lucia.

— Prends-le, dit MacRieve. Mais ne lui fais pas de mal.

— Je ne suis pas venu pour ça, mais pour quelque chose de bien plus intéressant. On y retourne, l'Archer ?

Elle résista.

— Lothaire, nous sommes ici pour empêcher une apocalypse. Un vrai scénario de fin du monde.

— Emmène-moi jusqu'à l'Homme en Or, ordonna-t-il comme si elle n'avait rien dit. Maintenant.

Lucia hésita, jusqu'à ce que MacRieve hoche la tête.

— Vas-y.

Quel autre choix avait-elle que d'obtempérer ? Le bras du vampire toujours replié autour de son cou, elle reprit le chemin de la salle du sarcophage.

MacRieve les suivit, sans parvenir à cesser de grogner.

— Tu t'en fiches, qu'on soit chargés d'empêcher une apocalypse ? demanda Lucia à Lothaire. Il n'y a donc personne sur cette terre que tu aimerais, je ne sais pas, moi… ne *pas* voir mourir ?

Sur son cou, la pression augmenta.

— Tu ne me connais pas, Valkyrie, souffla le vampire à son oreille. Tu ne sais pas ce que j'aime.

— Nous ne devons rien prendre des trésors qui se trouvent dans ce tombeau, poursuivit Lucia, sous peine de réveiller une créature maléfique.

Tout en parlant, elle comprit combien ses efforts étaient vains. Lothaire *était* une créature maléfique. Sans doute était-il en train de se dire : « Plus on est de fous, plus on rit. »

Quand ils débouchèrent dans la salle, de tous les trésors qui s'y trouvaient, Lothaire ne s'intéressa qu'à un objet : un anneau tout simple, en or, glissé au pouce de la momie.

— Tu ne peux pas prendre cela, vampire ! s'écria Lucia. Si tu retires quoi que ce soit de son corps, nous serons tous condamnés !

— Vraiment ? fit le vampire, l'air amusé.

Sans lâcher Lucia, il tendit sa main libre et arracha le pouce de la momie. Lucia lâcha un cri.

— Pourquoi cette bague en particulier, Lothaire, alors qu'il y a tant de richesses autour de nous ? demanda MacRieve.

— Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas, répondit le vampire en fourrant la bague dans la poche de son pantalon.

— Salaud ! Tu ne peux pas prendre ça ! s'écria Lucia. Tu ne comprends pas ! Cela va déclencher les pièges. Nous allons tous être tués.

Elle sentit que Lothaire haussait les épaules derrière elle.

— C'est pour ça que j'ai drôlement de la chance de pouvoir me téléporter.

— Alors là, c'est ce qu'on va voir. Tu ne sortiras pas d'ici avec cet anneau, vampire !

Elle lui attrapa le bras et y plongea ses griffes.

— Lousha, non ! Ne cherche pas à le combattre !

MacRieve se rua sur eux. Les mains de Lothaire agirent en un éclair. Lucia sentit une forte pression, puis entendit un étrange craquement.

Et ce fut le noir.

Garreth avait vu la scène au ralenti, tout en se précipitant au secours de sa belle.

Sans la moindre expression, le vampire avait attrapé le menton de Lucia et tiré d'un coup sec sur le côté pour lui briser la nuque. Le craquement des os avait été assourdissant.

Le corps inanimé de Lucia tomba à terre. MacRieve, lui, se jeta en hurlant sur… de l'air. Lothaire avait glissé à dix mètres de là.

— Je t'avais dit de ne pas t'approcher, dit le vampire. Elle a été punie.

Garreth poussa un rugissement de fureur, mais le vampire était déjà parti. C'est alors qu'il entendit des mécanismes se mettre en marche. *Les pièges…*

— Lousha, réveille-toi, ma belle.

Elle ne pouvait pas mourir comme ça, non, elle ne pouvait pas. Mais, après tout, dans le Mythos, tout était toujours possible… Il n'aurait jamais cru que son cousin épouserait une sorcière ou que la reine des Lycae serait une vampire !

De l'extérieur du tombeau lui parvinrent des craquements. Des rochers se brisaient. L'édifice se mit à trembler, des carreaux d'or tombèrent du plafond. Garreth prit le corps de Lucia dans ses bras et se rua vers la sortie.

Arrivé près de la porte, il n'y voyait presque plus tant la poussière était dense. Les digues s'autodétruisaient ! Les murs cédaient, l'eau jaillissait entre les pierres. Construites sans mortier, les digues allaient s'effondrer comme un château de sable.

La cité allait disparaître sous des trombes d'eau, une pluie de rochers et des anacondas de quatre tonnes.

Cela lui laissait deux possibilités : se replier dans un des temples en essayant de protéger Lucia de l'impact, ou courir avec elle dans les bras en espérant gagner la sortie, mais sans pouvoir la protéger de tout ce qui allait leur tomber dessus…

44

Des singes hurleurs qui criaient. D'énormes rochers qui se télescopaient. La terre qui tremblait.

Oscillant entre conscience et inconscience, Lucia sentait vaguement que MacRieve la portait, jetée par-dessus son épaule, tête en bas. Elle l'avait entendu hurler : « Putain de merde ! » et attraper ses affaires avant de se mettre à courir.

À chaque foulée, la douleur lui vrillait la nuque. Elle ne sentait plus rien dans le reste de son corps.

Tandis qu'il remontait la voie pavée, les statues tombèrent les unes après les autres. MacRieve parvint à les éviter, virant à droite, plongeant à gauche.

Vint ensuite le champ de mines que formaient les immenses kapokiers. Leurs racines faisaient exploser le sol et jaillissaient comme des bras cherchant à saisir les fuyards.

Lucia ne pouvait rien faire pour aider MacRieve. Sous les pieds de son mâle, la terre se fissurait, de larges crevasses s'ouvraient et se refermaient…

Enfin, contre toute attente, il atteignit la digue. Il grimpa, escalada le mur de pierre alors même qu'il s'effondrait. Les lianes claquaient, se déchiraient, fouettaient l'air comme si elles étaient vivantes. Garder l'équilibre était une gageure. À chaque pas, les pierres se dérobaient sous lui et dégringolaient. Sous la pression de l'eau, d'énormes blocs étaient projetés dans la cité, véritables boulets de canon. Les flots montaient à une vitesse vertigineuse.

— Tiens bon, ma belle, souffla MacRieve. Je vais nous sortir de là. D'une manière ou d'une autre.

Lucia perdit une nouvelle fois conscience.

Quand elle rouvrit les yeux, elle était allongée au fond du canot. Elle entendit vaguement Garreth tenter de démarrer le moteur, encore et encore.

— Allez, quoi, démarre, bordel !

Le moteur vrombit… Ils étaient sauvés !

— Tu m'entends, Lousha ? demanda-t-il tandis qu'ils s'éloignaient du cataclysme.

Elle cligna des yeux, éblouie par le soleil qui perçait à travers les branches, et chercha à se redresser… La douleur irradia dans son cou, puis dans son dos.

— Ouille !

— Mais reste tranquille, enfin !

Elle ne pouvait pas bouger la tête sans souffrir le martyre, ne pouvait que regarder droit devant elle.

— Ça fait mal ! dit-elle en tendant le cou.

— Alors arrête ! Reste allongée.

— On est en sécurité ?

— Euh… pas exactement.

Elle entendait l'hélice tourner dans l'eau, sentait les gaz d'échappement du moteur, mais ne voyait pas bouger les branches au-dessus d'elle. Le bateau faisait du surplace ?

Seigneurs, mais non ! Selon le bon vieux principe des vases communicants, le fleuve allait combler la vallée que formait la cité.

— On va être ramenés vers la cité, c'est ça ?

— J'en ai bien peur…

Allez, vas-y. Allez ! ordonnait intérieurement Garreth au moteur. Mais combien de temps encore l'engin allait-il tenir le coup ?

Lucia n'avait rien dit depuis déjà un moment.

— Et maintenant, on est en sécurité ?

Il venait de marmonner : « Pas encore » quand le courant les lâcha enfin. Le canot fit un bond en avant, libre. Garreth ferma les yeux, soulagé.

— MacRieve, tu vas devoir me décrire le paysage. Je ne vois que le ciel et les branches.

— Nous sommes hors de danger pour l'instant, et nous retournons vers le *Contessa*.

S'il nous a attendus…

— Comment as-tu fait pour nous sortir de cet enfer, là-bas ?

Un vrai coup de pot.

— Je suis très fort. Comment va ton cou ?

Même si cela faisait très, très mal, la fracture en elle-même n'était pas grave, et les os se régénéreraient très vite.

— Si ça fait mal, c'est que c'est en train de guérir, ajouta-t-il.

— Alors, je suis indéniablement sur la bonne voie. Je devrais bientôt pouvoir m'asseoir. C'est quand même incroyable, que Lothaire m'ait brisé la nuque comme ça ! Enfin… non. Ce qui est incroyable, c'est qu'il soit parvenu jusqu'au tombeau. Je me demande depuis combien de temps il nous suivait.

À *tous les coups, cette sangsue nous a observés quand j'ai marqué Lucia. Quelle sale engeance, ces vampires !*

— Et depuis quand Lothaire est-il devenu si fort ? s'étonna Lucia.

— C'est un être très, très vieux. L'Ennemi de Toujours. Et les immortels gagnaient chaque année un peu plus de puissance.

— À ton avis, pourquoi est-ce qu'il voulait cette bague ? ajouta Lucia.

— Je n'en sais rien. C'était le bijou le plus modeste de tout le tombeau. Elle devait avoir des pouvoirs que nous ignorons.

— Tu penses qu'il va revenir ?

— Ça m'étonnerait. Il a probablement quitté cet endroit depuis longtemps.

Exactement ce qu'on aurait dû faire.

— Et qu'est-ce qu'on va faire, pour la créature maléfique qui a eu le doigt cassé ? En plus, avec toute l'eau qui a dû entrer dans le tombeau et mouiller les gardes, ça fait trois règles bafouées sur trois.

Et j'avais déjà entendu quelque chose bouger à l'intérieur.

— Je ne vois pas ce qui aurait pu survivre à ce cataclysme. La cité a été rasée, puis submergée par les flots.

Mais s'ils ont survécu… Les wendigos étaient des tueurs impitoyables. Et puis, il y avait la momie. Qui savait de quoi elle était capable ? Un guerrier aussi fort que Damiâno avait eu peur d'elle.

Lucia resta silencieuse un moment, puis demanda :

— Qu'est-ce qu'on va faire si le *Contessa* est reparti sans nous ? Ou s'il a… coulé ?

— On peut rentrer à la rame, ce qui nous prendra deux fois plus de temps qu'on n'en a mis avec le *Contessa*. On peut aussi essayer de réparer le *Barão*.

Un vaisseau fantôme. Bourré de cadavres en morceaux.

— Espérons qu'ils nous ont attendus, c'est mieux. Elle lui tendit une main.

— Aide-moi à me redresser.

— Lousha, c'est encore trop tôt.

— Je ne bougerai pas la tête.

À contrecœur, il l'aida à se redresser. Elle semblait raide et souffrait, mais pas trop.

— Tu vois ?

— OK, fit-il. Alors, raconte-moi. Quand tu as quitté le *Contessa,* où en étaient les autres ?

— Travis était blessé. Sa tête avait heurté de plein fouet la cabine de pilotage, et il avait perdu connaissance. Schecter se pissait dessus de peur. Rossiter était dans la salle des machines et manœuvrait les pompes.

— Et Izabel et Charlie ?

— Tu veux dire Chizabel ?

Devant le regard interdit de MacRieve, Lucia lui expliqua ce qu'elle avait vu. Le corps d'Izabel qui s'était transformé, exactement comme celui d'un changeforme, et était devenu homme.

— Tu as vu Izabel se transformer en Charlie ?

— De mes yeux.

— Merde alors ! Dis donc, j'espère que tu ne t'es jamais changée devant Izabel !

— Une ou deux fois seulement.

— Bordel ! Charlie a vu ma femme nue, grommela Garreth. Je le préférais presque quand je le prenais pour un tueur à machette. Sérieusement, il faut qu'on sache ce que cache cette histoire. Tu veux bien essayer de fouiner ? Pour satisfaire ma curiosité de Lycae ?

— Qu'est-ce qu'on va dire aux autres, quand on arrivera ?

— La vérité… en partie. Damiâno nous a attaqués avec une machette hier soir, alors on est parti avec le canot pour aller sur le *Barão,* mais il avait déjà tué tous les passagers. Ensuite, on dira que le moteur du canot a eu des ratés et qu'on a dérivé jusqu'à ce que j'arrive à le réparer.

— Ça tient la route, approuva Lucia en hochant la tête, avant de grimacer de douleur.

— Doucement, ma belle. Ton cou a besoin de temps. Et ça tombe plutôt bien, il se trouve qu'on en a un peu devant nous…

Ils remontèrent le fleuve pendant des heures, priant pour que le *Contessa* soit à l'endroit où ils l'avaient laissé. Vers la fin de l'après-midi, Garreth annonça :

— Il devrait être juste après ce méandre.

Et il retint son souffle…

— Ils nous ont attendus ! s'exclama Lucia quand elle aperçut le bateau, toujours à l'ancre. Je ne sais pas qui a pris la décision d'attendre, mais c'est mon nouveau meilleur ami ! Je rêve d'une douche et d'un lit sec.

— Oui. Plus du café et de quoi manger pour moi. On dirait que la chance tourne.

Le *Contessa* avait pris un peu l'eau, mais ne gîtait pas. C'était bon signe. Le vieux rafiot était plus costaud que Garreth ne l'avait pensé. Son générateur ronronnait, et les pompes à eau tournaient doucement.

Bien sûr, le bateau avait très mauvaise allure. L'essentiel du bastingage avait disparu, et les hublots étaient en mille morceaux. Le climatiseur pendouillait tristement à un cadre de fenêtre qui n'était guère en meilleur état.

Partout, sur les ponts, des plantes aquatiques séchaient. Les côtés de la coque étaient maculés d'arcs de boue probablement dus aux battements de queue des caïmans quand ceux-ci avaient attaqué.

— Je suis sûr qu'il va nous ramener à bon port en moins de temps qu'à l'aller, dit MacRieve. On aura le courant avec nous, et avec la pluie qui est tombée, il y a plus d'eau.

Et quand j'aurai enfin trouvé un endroit où te mettre en sécurité, j'irai moi-même régler son compte à Cruach. Seul, ajouta-t-il intérieurement.

— Seigneurs, regarde ça ! dit Lucia en désignant le cadavre d'un caïman géant affalé sur un tronc flottant.

Ses flèches sortaient encore des yeux de la bête. Des mouches s'occupaient de la carcasse par-dessus, et les piranhas par-dessous. Les poissons attaquaient avec une telle violence que les membres et la queue du caïman sautaient hors de l'eau, comme s'il était encore vivant.

— La version forêt tropicale du traitement des déchets, dit Garreth. Encore quelques minutes, et la carcasse sera impeccable.

Passant bien au large du banc de piranhas, il s'approcha de ce qui restait de la plate-forme du *Contessa*. Après avoir attaché le canot, il porta Lucia à bord et la déposa sur le sol avec une infinie délicatesse.

— Arrête de me traiter comme si j'étais en cristal, MacRieve. Je suis guérie. Complètement.

Il passa un bras autour de sa taille.

— Moi pareil. Tu veux bien qu'on aille s'en assurer ensemble sous la douche ?

— Volontiers. Mais commençons par le commencement. Il faut trouver les autres.

— Travis ? appela Garreth. Pas de réponse.

— Je pense que Travis va être HS pendant encore quelque temps, dit Lucia. Même un immortel aurait été sonné par le coup qu'il a pris.

— Y a quelqu'un ? cria Garreth en reniflant l'air.

Pas de vampires, pas de Damiâno, pas de créatures du Mythos… Alors, pourquoi se sentait-il mal à l'aise ? Entendant des bruits du côté du salon, ils prirent cette direction.

Izabel et Schecter étaient debout dans la grande salle, livides.

— Qu'est-ce qui se passe ? leur demanda Lucia en entrant, suivie de Garreth.

Ce n'est qu'à ce moment qu'ils découvrirent, derrière leurs compagnons, trois hommes en aube couverts de sang séché, pistolets au poing.

45

— Des Cromites, fit Lucia dans un ricanement. Voilà pourquoi le *Contessa* était encore là. Ces enfoirés les avaient attendus, avec des otages.

Les trois hommes avaient le regard brillant des fanatiques, et leurs aubes étaient maculées de sang. En plus de leurs pistolets, ils portaient à leur côté leur arme traditionnelle, une épée sur la poignée de laquelle était gravé le symbole de Cruach – des cornes – et dont la lame était couverte de sang.

— C'est vous qui avez tué les passagers du *Barão,* comprit Lucia. Pas Damiâno.

— Tous ont été sacrifiés en son nom, répondit le plus vieux des Cromites, visiblement le chef du trio.

Le changeforme s'était contenté de ramasser la machette qu'Izabel avait laissée tomber. Et, bien sûr, il s'était hâté de la presser sur le cou de Lucia.

— Et vous avez apporté des pistolets ? s'esclaffa MacRieve. Vous avez l'intention de me chatouiller ?

— Donnez-nous le dieumort, dit le chef. Ou nous tuons ces deux-là.

— Ben, allez-y, tuez-les, fit MacRieve en haussant les épaules.

Schecter poussa un cri, vacilla, se rattrapa au bras d'Izabel. La jeune femme l'envoya balader.

— Vous êtes fous ? s'écria le professeur. Donnez-leur ce qu'ils veulent !

— Toi, t'as pas idée de la journée de merde que je viens d'avoir, rétorqua MacRieve. Je donne rien à personne, et c'est tout.

— Alors, je te tuerai, toi, dit le chef des Cromites. Au-dessus du Lycae, la bête apparaissait déjà.

— Je t'en prie. Faisons comme ça, si tu préfères.

— En fait, récupérer le dieumort ne nous intéresse pas. Ce que nous voulons, c'est le détruire.

Le chef fit un geste à l'intention du plus jeune des Cromites, qui écarta les pans de son aube. Il portait en dessous une ceinture d'explosifs. Levant un poing tremblant, il posa le pouce juste à côté du bouton rouge d'un détonateur.

— OK, je vous écoute, grommela MacRieve.

— Ne le leur donne pas ! s'écria Lucia. Il se fera exploser de toute façon. Ces types-là adorent se sacrifier.

MacRieve secoua la tête.

— Une explosion pareille pourrait vraiment te tuer, dit-il en la fixant d'un regard qui virait au bleu pâle. Je ne peux pas prendre ce risque…

Une déflagration assourdissante retentit soudain. La tête de l'homme à la bombe explosa, éclaboussant de sang le mur qui se trouvait derrière lui.

Lucia fit volte-face. Sur le seuil du salon, chancelant, la tête bandée, Travis brandissait son fusil, dont le canon fumait encore.

— Vas-y, Izabel ! Tire-toi ! hurla-t-il. Schecter et elle se ruèrent vers la sortie.

Les deux autres Cromites se tournèrent vers leur défunt camarade. Et le visèrent.

— MacRieve ! cria Lucia. Ils vont faire sauter la bombe !

Déjà, le Lycae avait bondi pour se placer entre le mort et les balles, fixant de son regard pâle ceux qui tiraient.

Consciente du carnage qui s'annonçait, Lucia se précipita vers la porte, qu'elle claqua au nez de Travis et bloqua avec la barre de sécurité.

Sous un déluge de feu, mais sans cesser de protéger la bombe, MacRieve bondit sur les deux Cromites et les égorgea d'un coup de griffes. Ils s'effondrèrent, le premier presque décapité, le second plaquant inutilement les mains sur sa jugulaire sectionnée.

Lucia courut jusqu'à Garreth.

— Seigneurs…

Il avait le torse criblé de balles.

— Ça me rappelle notre premier rendez-vous…

— Tu es fou, Lycae, souffla-t-elle en posant les lèvres sur son front.

— C'est toi qu'il veut, Lucia, parvint à articuler de dernier Cromite en vie.

Elle se raidit, se tourna vers le mortel et l'attrapa par la tête.

C'est jour de nuque, aujourd'hui. On brise gratis.

— Il veut Lucia, son ép…

Un coup sec, une légère rotation sur le côté, et ce fut terminé. Elle leva les yeux vers le plafond tandis que le sentiment du devoir accompli se répandait en elle. Chaque fois qu'elle éliminait un des disciples de Cruach, elle s'imaginait que celui-ci ressentait sa douleur.

Et ça, mon cher époux, ce n'est qu'un avant-goût. Bientôt, je te montrerai ce qu'est vraiment la douleur.

— On aurait pu le faire parler, remarqua MacRieve, qui s'exprimait avec difficulté.

— Désolée, je me suis laissé emporter, dit-elle en revenant vers lui.

Elle n'aimait pas mentir à MacRieve, mais elle était si près d'arriver à garder son secret pour toujours… Et désormais, elle n'était plus seulement motivée par le désir de cacher sa honte, mais par le besoin de protéger son Écossais.

— Lousha, je crois qu'une des balles est en train de se frayer un chemin jusqu'à mon cœur. Il est possible que je m'évanouisse un moment. Ne fais surtout pas de bêt…

Il perdit conscience.

On tambourina à la porte.

— Je vais l'exploser, l'enfoiré ! hurla Travis.

— Tu risques de nous tirer dessus au passage ! répondit Lucia. Laisse-nous une minute. Tout va bien.

Tout allait bien, oui. Il restait juste des corps ensanglantés dont il fallait se débarrasser. *Il ne faut pas que les autres découvrent la vérité maintenant !* Elle avait déjà suffisamment de soucis comme cela. *Comment se débarrasser de ces corps ?*

Son regard se posa sur une des fenêtres cassées. *La version forêt tropicale du traitement des déchets*. Vite, elle tira le corps

du chef des Cromites, le hissa jusqu'à la fenêtre et le fit tomber dans l'eau.

Mince, il flotte…

Travis cognait toujours contre la porte, mais à coups de crosse, cette fois, dans le but de la défoncer. *Allez, les poissons, à table !*

Elle poussa un soupir de soulagement en voyant les piranhas se ruer sur le cadavre et entamer leur repas. Encore deux Cromites, et ce serait bon. Elle s'exécuta prestement, sans oublier de retirer la ceinture d'explosifs au plus jeune avant de le servir en dessert aux poissons.

— C'est bien, souffla MacRieve en ouvrant un œil.

— Qu'est-ce que je fais de la bombe ? demanda-t-elle à mi-voix.

— Il faut la jeter à l'eau aussi. Mais pour qu'elle coule, tu dois la lester.

Lucia regarda autour d'elle, mais ne trouva rien dans la pièce. Puis son œil s'arrêta sur l'autre fenêtre, brisée elle aussi, et à laquelle pendait encore le climatiseur.

Elle attrapa l'appareil, retira du boîtier tout ce qu'elle put et installa soigneusement la bombe à l'intérieur avant de jeter le tout à l'eau et de le regarder couler avec satisfaction.

Quand Travis vint à bout de la porte, quelques instants plus tard, Lucia était agenouillée à côté d'un MacRieve à moitié conscient et venait de nouer autour de son torse ensanglanté une nappe brodée pour cacher l'essentiel de ses blessures.

Tandis que le capitaine jetait un regard inquiet autour de lui, Lucia tenta de voir la scène avec les yeux de Travis. Les jolies broderies de sa défunte épouse servaient de bandages, il y avait des éléments de climatiseur éparpillés sur le sol et du sang un peu partout dans la pièce, MacRieve ayant frappé aux jugulaires. Mais d'hommes en aube, point.

— Je crois que j'ai besoin d'un verre, dit Travis en se laissant tomber sur son tabouret. À chaque croisière, il se passe des trucs un peu plus bizarres que la fois d'avant. Je ne tiens plus le choc, moi.

S'il avait su seulement la moitié de ce qui s'était passé de bizarre à bord de son bateau…

— Et ces types, ils sont passés où, alors ?

— Ils se sont échappés, mentit-elle. Qu'ils aillent au diable !

Travis secoua la tête, dubitatif.

— Et celui qui n'avait plus de tête ?

— Ils l'ont emmené. Complètement dingues, ces fanatiques !

— Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

— Un objet qui est en notre possession et qui a une signification religieuse pour eux. Une histoire de fin du monde, un truc de ce genre.

— J'ai vu MacRieve prendre deux pruneaux avant que tu me pousses dehors. Mais il a l'air de faire un somme, là.

— Les Écossais sont… costauds ?

Le capitaine se passa une main sur le visage.

— Je vais te dire ce qui est arrivé, à mon avis…

— Travis, l'interrompit Lucia d'un ton glacial. Tu es blessé à la tête, tu bois, et je suis prête à payer toutes les réparations de ton bateau à condition que personne n'apprenne jamais ce qui s'est passé. Ce n'est pas rien.

Le capitaine hésita, la fixa, les yeux mi-clos, et répondit :

— Quadruple la somme, et ma mémoire va se mettre à cafouiller très vite.

— Marché conclu.

— Juste une question, quand même. Damiâno n'était pas avec vous ?

Elle secoua la tête et lui raconta les faits tels que MacRieve et elle avaient décidé de les relater, précisant à la fin que c'étaient bien les fanatiques en aube qui avaient massacré les passagers du *Barão*.

En apprenant ce qui était arrivé, Travis blêmit un peu plus.

— Tu es sûre que ce sont ces trois types qui ont fait ça ? Ça aurait pu être Malaqui.

Elle crut entendre une pointe de déception dans sa voix. Cela la mit mal à l'aise.

— Malaqui a été tué aussi.

Izabel arriva en courant sur ces entrefaites et s'arrêta net en voyant MacRieve.

— *Deus do céu !* Il va bien ?

— Ce n'est qu'une blessure superficielle, dit Lucia.

— Et où sont passés ces hommes horribles ?

— Ils se sont échappés, expliqua Travis.

Comme MacRieve revenait à lui, Lucia demanda à Travis de l'aider à le porter jusqu'à leur cabine, où ils l'installèrent sur le lit.

— On doit rentrer au port le plus vite possible. Il faut qu'il aille à l'hôpital, dit Travis.

Lucia posa le regard sur le pansement ensanglanté du capitaine. *MacRieve n'est pas le seul à avoir besoin d'un hôpital.*

— Chuck ! appela Travis.

Comme il n'obtenait aucune réponse, il se tourna vers Izabel.

— Tu l'as vu, depuis hier soir ? demanda-t-il d'un air réellement inquiet.

— Il va bien.

L'inquiétude de Travis se mua en colère.

— Alors, qu'est-ce qu'il fout, bon sang ?

— Charlie est… il est…

Izabel jeta un regard suppliant à Lucia.

J'y crois pas. Il faut que je les couvre eux aussi !

— Charlie colmatait un trou dans la coque quand on est arrivé. Ça avait l'air d'être du sérieux.

— *Capitão ?* ajouta prestement Izabel. Ta tête saigne. Retourne te coucher, je m'occupe d'aller aider Charlie. À nous deux, on va remettre le *Contessa* en état en un rien de temps.

Lucia s'attendait que Travis aboie que personne ne pouvait rien faire pour ce bateau, mais le capitaine regarda Izabel et marmonna :

— Qu'est-ce que je ferais si vous n'étiez pas là, tous les deux ?

Cette remarque laissa Izabel abattue, et Lucia comprenait pourquoi, maintenant. *Ce n'est pas encore gagné, pour ces deux-là.*

Schecter arriva à cet instant.

— Euh… une poutre bloque la trappe de la salle des machines.

— Et alors ? demanda Travis avec un air meurtrier.

— Alors, je crois que Rossiter est à l'intérieur. Aussitôt, Izabel et le capitaine se ruèrent en bas.

MacRieve ouvrit un œil et dit à mi-voix :

— Vas-y, toi aussi. Je l'aime bien, ce mortel. Lucia ne se le fit pas dire deux fois.

En bas, elle trouva le capitaine en plein effort, essayant de décoincer la poutre. Son pansement à la tête était saturé de sang. Schecter ne lui était d'aucune aide, et Izabel avait disparu, sans doute « à la recherche » de Charlie.

— Attends, je vais t'aider ! dit Lucia.

Faisant mine d'en baver, elle retira la poutre, puis s'empressa d'ouvrir la trappe qui menait à la salle des machines. Une épaisse fumée en jaillit et la fit tousser.

Quand la fumée se dissipa, elle vit Rossiter à quatre pattes, qui essayait de remonter l'escalier. Il était torse nu, couvert de graisse et de sueur, et avait de l'eau jusqu'à la taille. Il semblait intoxiqué par la fumée et avait les yeux injectés de sang.

Lucia descendit pour l'aider et remarqua une trace de résidu huileux sur la paroi, indiquant le niveau jusqu'où l'eau était montée.

— Elle est montée aussi haut que ça ? Le bateau avait donc failli couler.

— J… j'étais… très… motivé pour faire marcher les pompes, haleta Rossiter.

Cela avait dû être terrifiant pour lui, simple mortel, de se retrouver piégé dans cette salle, dans le noir quasi total, avec l'eau qui montait et la noyade en perspective.

— Sans toi, on coulait, dit Travis. Et tout ça à cause de ces putains de caïmans géants ! ajouta-t-il par-dessus son épaule.

Tout le monde à bord détestait Schecter, mais Rossiter avait plus de raisons que quiconque de le haïr. En dehors de cette éprouvante nuit, la mission était désormais terminée, et il n'avait plus aucun espoir de trouver son orchidée. Schecter l'aurait tué qu'il n'en aurait pas été plus affecté.

Avec l'aide de Travis et de Lucia, Rossiter remonta à l'air libre. Son regard hébété se posa alors sur Schecter. Et, avec un hurlement de dément, il se rua sur lui.

46

— Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu un tel coup de poing, dit Lucia en entrant dans la cabine de pilotage.

Izabel était aux commandes. Le bateau avait mis le cap sur un coucher de soleil orange des plus spectaculaires. Le pare-brise, déjà fendillé au départ, n'avait pas résisté aux caïmans, et le vent s'engouffrait dans la cabine, faisant gonfler ses longs cheveux noirs. Izabel était si féminine qu'il était impossible de deviner qu'elle était à moitié homme.

— Quelle raclée il lui a mise, quand même…

— Je voulais les séparer, mais je n'ai pas pu. C'est fou, hein ? fit Lucia. Où est le capitaine ?

— Il dort dans sa cabine. Rossiter lui a fait une piqûre de morphine.

Le professeur avait voulu examiner MacRieve aussi, mais Lucia avait décliné l'offre en disant que ses blessures n'étaient que superficielles.

— Il sera sur pied en un rien de temps, vous verrez, avait-elle assuré à Rossiter.

— MacRieve est encore en vie ? s'enquit Izabel.

— Il se repose, lui aussi. Le pronostic est bon.

Il avait de nouveau perdu connaissance, mais se régénérait bien.

Izabel haussa un sourcil dubitatif. N'importe quel humain, dans l'état de MacRieve, aurait été aux portes de la mort.

Comprenant qu'Izabel et elle n'aborderaient pas tout de suite le sujet « je suis mi-homme, mi-femme », Lucia se tourna vers le paysage. Au bord du désespoir ce matin, elle était désormais pleine d'entrain.

Elle était en possession d'un dieumort grâce auquel elle pouvait se libérer du joug de Cruach et envisager un avenir aux côtés de MacRieve, le Lycae ennemi devenu l'amour de sa vie.

Mais elle n'était pas encore tout à fait prête pour MacRieve. Dans le canot, tandis qu'ils rejoignaient le *Contessa,* elle avait redouté qu'il ne lui demande de l'épouser. Même si cela n'était pas nécessaire chez les Lycae, il lui avait dit qu'un jour, elle serait sa femme. Et s'il avait fait sa demande, qu'aurait-elle répondu ? « Joker » ? « Je te rappelle quand je serai veuve » ?

Mais sa liberté était à portée de main. Ce n'était plus qu'une question de jours. Débarrassée de Cruach *et* de Skathi, elle pourrait rejoindre son Écossais.

— Combien de temps encore avant l'arrivée ? demanda-t-elle à Izabel.

— Quatre jours maximum.

— Tu connais le chemin ?

— Mieux que personne. Mais dis-moi, le *capitão* m'a raconté, pour Damiâno. Il t'a vraiment attaquée ? Je savais bien qu'il était *louco !*

— Et pas qu'un peu.

— D'après Travis, les hommes en aube étaient des fanatiques religieux qui voulaient une relique que MacRieve et toi avez trouvée.

— C'est exactement ça. Je suis drôlement contente qu'on en soit sortis vivants.

Lucia tira un tabouret et s'installa à côté d'Izabel.

— D'une certaine manière, ce qui s'est passé hier soir a révélé beaucoup de choses, tu ne trouves pas ? dit-elle en regardant la jeune femme.

Rossiter était un héros, Schecter un scientifique criminel et irresponsable, et Izabel… un être à moitié homme.

— Tu veux en parler ? Es-tu humaine ?

Izabel regarda autour d'elle comme s'il s'agissait d'une farce.

— Euh… oui. Il y a d'autres options ? Lucia répondit par une autre question.

— Et sais-tu pourquoi tu es comme tu es ?

— On m'a jeté un sort. Une méchante femme, sans doute. Une histoire de vaudou, de santeria, je n'en sais rien… Ça ne t'effraie pas, on dirait. Comment ça se fait ?

— Au départ, j'ai été interloquée. Mais j'ai toujours cru aux phénomènes surnaturels, alors je me suis assez vite faite à la chose. Quand Izabel Carlotta est-elle devenue Izabel et Charlie ?

Izabel soupira.

— Il y a deux ans. Je venais d'être larguée par mon premier amour, et je tentais de noyer mon chagrin dans l'alcool quand une femme étrange, envoûtante, m'a dit qu'elle pouvait répondre à la question que je me posais sans arrêt : pourquoi les hommes pensent-ils comme ils pensent ? Le lendemain, je me suis réveillée avec une méchante gueule de bois. Et en homme.

Une sorcière du mal, à tous les coups.

— Je suis venue en Amazonie dans l'espoir de trouver un remède ou une explication à mon état.

Il était peu probable qu'il existât un remède. Un sort jeté par une sorcière était en général définitif, sauf si une autre sorcière, de pouvoir égal ou supérieur, décidait de l'annuler. Lucia connaissait une sorcière, Mariketa l'Attendue, une fille très sympa qui adorait faire la fête. Peut-être pourrait-elle annuler le sort qu'on avait jeté à Izabel, mais ses pouvoirs étaient d'une telle puissance qu'ils avaient été bridés pour cinquante ans, le temps qu'elle apprenne à s'en servir correctement.

— Tu peux passer de l'un à l'autre quand tu veux ?

— Oui.

— Vas-tu en parler à Travis ? Il va finir par s'en apercevoir.

Le regard d'Izabel s'embua.

— Il ne comprendra jamais. J'ai décidé de partir dès qu'il sera à l'hôpital.

Pauvre gamine.

Quelques jours plus tôt, Lucia aurait été ravie qu'Izabel quitte Travis. Aujourd'hui, elle trouvait très injuste qu'elle soit obligée de le faire.

Mais qu'est-ce qui me prend, de compatir à tout bout de champ aux malheurs des humains ?

— Tu devrais lui donner sa chance, quand même. Il pourrait te surprendre.

— Ce n'est pas aussi simple que cela. En fait, « Charlie » a besoin d'amour aussi. Et Travis… ce n'est même pas la peine d'y penser.

— Si tu peux passer de l'un à l'autre, reste une femme.

— Quand je ne deviens pas Charlie assez souvent, je tombe malade. Et inversement.

— C'est pour cela que Charlie est si souvent pâle.

En y repensant, Lucia se souvint que les jumeaux étaient toujours habillés de la même façon, en tee-shirt et pantalon de toile. Izabel avait adopté des coupes un peu larges pour le cas où elle se transformerait subitement.

— Tu pourrais te changer en Charlie, là, tout de suite ?

— Oui, mais je ne fais pas ça sur commande, plaisanta Izabel en s'essuyant la joue. Tu ne diras rien au *capitão,* n'est-ce pas ?

L'idée qu'il puisse être au courant semblait la plonger dans une profonde angoisse. Lucia haussa les sourcils.

— Tu penses vraiment qu'il me croirait ?

— Non, évidemment. On est toujours amies, alors ?

— Oui, toujours, Chiz. Mais je ne me changerai plus en ta présence.

Izabel pouffa.

— Parce que tu crois vraiment que Charlie s'intéresserait à ton petit cul ?

— Non, bien sûr. Charlie, ce qui le branche, c'est les ivrognes. Comme sa sœur, d'ailleurs.

Cette fois, Izabel éclata de rire, et cela sembla la surprendre elle-même.

— C'est la première fois que j'arrive à en rire !

Alors, mon boulot est fini.

— Écoute, si jamais tu passes à La Nouvelle-Orléans, appelle-moi. Cette ville est vraiment dingue. On pourrait peut-être trouver quelqu'un qui s'y connaît, en sorts de ce type.

Izabel ouvrit de grands yeux.

— C'est vrai ? Tu es sincère ?

— Je te donnerai mon numéro avant qu'on arrive au port.

En quittant la cabine, Lucia croisa Rossiter. Il s'était douché, habillé, et n'avait toujours pas dormi.

— Je te cherchais, dit-il. Tu es sûre que tu ne veux pas que j'aille voir ton mari ?

— Quoi ?

— Je pourrais l'examiner.

— Oh. MacRieve ? Il va très bien. Vraiment, je t'assure, ce n'était qu'une égratignure. Mais merci quand même. Et encore merci d'avoir empêché le bateau de couler.

Il eut un sourire un peu triste.

— Pour sauver sa peau, on est capable de plein de trucs, parfois.

Après cette nuit d'enfer, il aurait eu plus que jamais besoin de dormir. Mais pour lui, il n'y aurait pas de soulagement dans le sommeil, pas d'abandon. De nouveau, Lucia sentit un élan de compassion l'envahir.

— Écoute, je suis désolée que cette expédition n'ait pas été très positive pour toi.

— Oh, il y en aura d'autres, dit-il en haussant les épaules, avant d'étouffer une grimace.

Non, il n'y en aurait pas d'autres pour lui. *Je n'aime pas les humains. Je n'aime pas les humains…* Mais elle avait beau se le répéter, une terrible envie d'aider celui-là la tenaillait.

Avant de faire quelque chose qu'elle aurait pu regretter – par exemple, lui dire : « Psitt ! Ça t'intéresserait de devenir une créature du Mythos, comme nous ? » –, Lucia prétexta un coup de fil à passer et s'éloigna.

En se dirigeant vers l'arrière du bateau, elle composa le numéro de Nïx, qui décrocha. La devineresse semblait relativement lucide.

— Nïx, j'ai de bonnes nouvelles, et d'autres franchement mauvaises.

Et Lucia expliqua ce qui s'était passé en finissant par :

— … donc il est possible qu'il soit entré un peu d'eau dans le tombeau.

— Bon, mais vous avez réveillé qui, exactement ? demanda Nïx, qui avait l'air un peu perdue.

— L'être maléfique. En or. Ça te dit quelque chose ?

— On s'occupera de ça plus tard. Pour l'instant, on va empêcher au moins une apocalypse. Tu n'es pas censée

commettre une tentative d'assassinat bientôt ? Mince, où ai-je mis ce Post-it ?

— Si. Nïx, je devrais arriver au port dans quatre jours. J'ai besoin d'un moyen de transport, de vêtements chauds, de jeans et de grosses chaussures.

— Je m'en occupe. Un hélicoptère t'attendra à Iquitos, et ensuite un jet pour les terres du Nord avec tout ce qu'il te faut à bord. En admettant que je me souvienne de tout ça.

— Nïx !

— Ah, mais il y a une chose dont je me souviens : tu dois récupérer le dieumort et semer MacRieve.

— J'avais déjà prévu de le faire, mais pourquoi dis-tu cela ?

— Parce qu'il a l'intention de procéder exactement comme toi et d'aller affronter Cruach tout seul.

— Non ! Il ne ferait jamais ça !

Il n'était au courant de rien. Et elle avait cru qu'en gardant son secret, elle éviterait ce genre de situation.

— Et pourtant, il le fera.

Sans doute pour une raison noble et idiote, comme la protéger ! L'enfoiré ! En dehors du fait qu'il s'agissait de son combat à elle – et qu'elle attendait ce moment depuis des siècles –, Cruach pouvait contaminer MacRieve.

Un plan germa dans son esprit, un plan destiné à immobiliser l'Écossais. *Il faut juste que je m'introduise dans la cabine de Schecter d'ici à quatre jours…*

— Nïx, dis à Regina de se préparer.

Comme d'habitude, Lucia serait aux commandes, et Regina protégerait ses arrières.

Quand tout serait terminé, Lucia rejoindrait son loup-garou aux idéaux nobles et généreux et lui expliquerait tout… ou pas.

— Malheureusement, Regina va devoir passer son tour pour la soirée « massacre de dieu » et pour la fête qui suivra, dit Nïx. Il semble qu'elle ait été enlevée.

— Quoi ? Mais comment ? Qui a fait ça ?

— Je manque de détails, mais j'ai une quinzaine de suspects potentiels, parmi lesquels des extraterrestres, un boys band, la CIA et un berserk.

Dehors, la pluie tombait à verse. Garreth attira Lucia contre lui. Après plusieurs heures passées à faire l'amour, elle était parfaitement détendue.

— J'ai du mal à croire qu'on soit presque à Iquitos, murmura-t-il.

Il avait totalement récupéré, et juste à temps. À l'aube, ils arriveraient au port.

— Je suis presque triste de quitter ce bateau, après tout ce qu'on a vécu, dit-elle en laissant courir ses doigts sur le torse du Lycae. Et mon papillon me manque déjà.

Quand MacRieve avait évoqué la possibilité de l'emporter pour le garder, Lucia l'avait regardé d'un drôle d'air.

— Je crois que Lucia Incantata doit recouvrer la liberté. Elle en a besoin.

— Moi aussi, je m'y suis attaché, à ce bateau. J'y ai passé les plus belles nuits de mon existence.

— Oui… Dans ce lit, là.

Garreth fit glisser ses doigts dans la chevelure soyeuse de Lucia, si concentré sur elle qu'il en oubliait presque son plan. Ce soir, il la prendrait longtemps et puissamment, pour que, à l'aube, elle s'endorme, épuisée, glisse dans le sommeil profond qui était le sien. Alors, il irait régler leur dernier problème.

— Pourtant, tu étais bien pensive, ces derniers jours… Ses cauchemars étaient plus violents que jamais. Il brûlait d'envie de l'aider, mais ne le pouvait pas. Elle haussa les épaules.

— Je suis juste un peu nerveuse à cause du combat qui m'attend. Je me reposerai mieux une fois que je me serai servie du dieumort. Mais j'ai peur de ce qui risque de se produire après.

Ils avaient entre les mains un secret archaïque, qui avait été conservé à l'abri de tous pendant des millénaires dans un site impénétrable, gardé par des créatures de légende. Et voilà qu'ils l'avaient sorti de son sanctuaire pour le révéler au monde.

Garreth était prêt à s'en servir, lui aussi. Cet après-midi, il avait appelé Lachlain pour lui demander ce que la sorcière de Bowen « voyait » à propos de ce dieu. Lachlain avait été ravi d'apprendre que Garreth avait enfin possédé son âme sœur et

qu'il avait trouvé le dieumort, aussi. Il avait moins aimé le récit du combat entre son frère cadet et un serpent géant.

— Mais c'est pas possible, Garreth ! avait-il tonné. Puisque c'est comme ça, je t'accompagne. Et Bowen vient aussi.

— Hors de question, avait répondu Garreth.

Après tout ce que son frère et son cousin avaient vécu cette année, il refusait de leur causer d'autres ennuis.

— Est-ce que la sorcière a localisé ma cible ?

— Oui. Les choses faciles, elle arrive encore à les faire. Mais je rêve, ou tu veux nous priver, Bowen et moi, d'une bonne bagarre ?

— Si ça peut m'éviter de me mettre à dos une reine vampire et la sorcière la plus puissante qui soit, oui.

— Quel est ton plan ?

— Je vais prendre la flèche à Lousha, me tirer en douce, tuer le dieu, puis rentrer lui faire des excuses et un cadeau en lui promettant que le prochain dieu, il sera pour elle.

Garreth avait dit cela avec beaucoup plus d'assurance qu'il n'en ressentait. Il n'était pas certain que Lucia lui pardonnerait. Elle était même capable de disparaître, purement et simplement.

Mais il n'avait pas le sentiment d'avoir le choix. Il ne pouvait pas la laisser courir un tel risque. Le simple fait d'avoir l'arme avec eux était dangereux. Il devait y aller seul, et il devait garder espoir. Peut-être qu'en obtenant une sorte de promesse de sa part…

— À notre retour, ce sera différent, Lousha. Mais pas trop, j'espère.

Il l'embrassa sur le front, puis sur les paupières et sur la pointe des oreilles.

— Je sais que les Valkyries aiment les mariages, et toutes ces cérémonies. Alors, si tu voulais être ma femme…

Elle se raidit contre lui.

— … mais il n'y a pas d'obligation. J'abordais juste le sujet parce que mon frère a épousé son âme sœur.

— On peut laisser ça de côté pour l'instant ? Et reprendre cette conversation dès qu'on aura accompli notre mission ?

Un cri d'homme déchira la nuit.

— Je reconnais cette voix, dit Lucia. Schecter.

— Il a encore dû trouver un lézard dans sa cabine, dit Garreth. Il a une peur bleue de toutes les bêtes à sang froid, maintenant. Presque autant que de Rossiter.

Rossiter le mortel avait semblé se résigner à son sort, jusqu'à ce que Garreth lui explique qu'un autre équipage allait probablement repartir pour tenter de sauver le *Barão* et ramener les corps. Si le professeur pouvait embarquer avec eux, il n'aurait perdu qu'un mois en tout. *Un mois*. Pour un mortel, c'était déjà long. Pour un mortel mourant, c'était l'éternité.

Lucia soupira.

— Bon, finalement, il y a peut-être certains aspects du *Contessa* qui ne vont pas me manquer. Mais je ne plaisantais pas, ajouta-t-elle en se penchant pour embrasser Garreth sur le menton. Je veux qu'on parle de l'avenir, tous les deux. Mais pas maintenant.

C'était plus qu'il n'en avait espéré. Il se détendit, l'attira contre lui.

— Je peux attendre.

Elle sentit son érection contre sa cuisse.

— Encore ? s'étonna-t-elle.

— Encore. Je ne serai jamais fatigué de toi, mon amour.

Qu'est-ce que je ne ferais pas pour sauver le monde…

— MacRieve ? murmura Lucia.

— Oui ?

Le poing de la Valkyrie surgit devant lui, armé d'une énorme seringue. Il n'eut pas le temps de réagir. Déjà, il sentait la piqûre dans son cou.

— Lousha ! Pourquoi ?

Tandis qu'il luttait pour garder les yeux ouverts, elle pencha et lui chuchota :

— C'est toi que je choisis.

47

— Bordel de merde, marmonna Garreth. Je me suis encore fait avoir comme un bleu.

Quelques instants plus tôt, il avait repris conscience – très vaguement – et constaté l'absence de Lucia. Puis il s'était souvenu de la soirée de la veille. Elle l'avait drogué. Probablement à l'aide de la réserve de tranquillisants de Schecter. Elle avait préparé son coup, y avait pensé tout le temps qu'il lui avait fait l'amour – mettant quant à lui la première partie de son propre plan à exécution.

Il huma l'air. Le bateau était à quai. Mais elle était partie depuis longtemps. Deux heures, peut-être. Il saisit son téléphone et appela Bowen.

— J'ai besoin que ta sorcière me rende un service.

— Moi aussi, je suis content de t'entendre, Prince des Ténèbres. Attends deux secondes, je te la passe.

Garreth en profita pour s'habiller et préparer son sac.

— Allô ? fit Mariketa.

— J'aurais besoin que tu cherches Lousha, dit-il. Tu m'avais dit, une fois, que tu pouvais faire ce genre de truc.

— Oui, je peux faire ça. Enfin, je peux la localiser dans un certain périmètre.

Garreth avait l'odeur de Lucia sur lui et était capable de la retrouver dans un rayon de plusieurs kilomètres.

— Ça ira.

Les sorcières, finalement, ça avait du bon.

— Mais je ne bosse pas à l'œil. Il détestait les sorcières !

— OK ! Ton prix sera le mien ! tonna-t-il, furieux. Mais donne-moi ces putains de coordonnées géographiques !

Derrière, il entendit Bowen.

— Mari, loin de moi l'idée de te faire une remarque désagréable, mais c'est de l'extorsion…

— Non, c'est de l'esprit d'entreprise, corrigea Mariketa.

— Pour la famille, tu pourrais quand même faire un prix, mon amour.

— Pour *toute* la famille ? Nombreux comme vous êtes ? On verra. Laisse-moi chercher.

Quelques instants passèrent, puis elle poussa un petit cri.

— Garreth, je ne sais pas pourquoi Lucia se rend dans cet endroit, mais c'est un vrai carrefour maléfique.

— Oui, je sais… C'est l'antre d'un dieu du mal que je dois éliminer. Alors, grouille-toi, sorcière, j'attends les détails !

Une jambe de femme, arrachée.

Elle l'avait trouvée à l'entrée de la grotte de Cruach. Fallait-il y voir un cadeau de bienvenue ?

Lorsqu'elle était arrivée, deux heures plus tôt, au crépuscule, Lucia n'avait trouvé aucun Cromite contre qui se battre. Tout dans cette espèce de mise en scène lui hurlait : « Attention, piège ! »

Elle attendait maintenant le réveil de Cruach, en faisant les cent pas devant l'entrée de la grotte, son arc en bandoulière. Dans son esprit, les pensées se bousculaient. Elle revoyait le regard de MacRieve juste avant que les tranquillisants ne fassent effet, son départ précipité d'Iquitos, l'interminable vol pour les froides terres du Nord.

Et, pour finir, cette randonnée dans la forêt jusqu'à l'antre de Cruach. D'une certaine manière, la traversée de cette forêt préparait parfaitement les visiteurs à ce qui les attendait au fond de la grotte. Ombres inquiétantes, arbres pétrifiés y étaient nombreux, et la sinistre montagne de Cruach la séparait des eaux purificatrices de l'océan.

Des siècles avaient passé, mais elle n'avait eu aucun mal à retrouver le chemin de la grotte. Rien ne poussait jamais aux abords de cette bouche béante, devant laquelle étaient répandus en permanence des ossements blanchis.

Lucia allait et venait, perdue dans ses pensées. Elle était très inquiète pour Regina, qui avait disparu depuis cinq jours. Après

avoir tenté sans succès de joindre Nïx, Lucia harcelait maintenant Annika pour avoir des nouvelles.

Cette dernière avait dépassé le stade de l'accablement pour se tourner vers l'action, envoyant des équipes à la recherche de Regina, recourant aux services de sorcières pour qu'elles tentent de « voir » où se trouvait Regina.

Qui l'avait enlevée ? À coup sûr, c'était Aidan le Berserk, de nouveau réincarné. Mais jamais, jusque-là, il n'avait enlevé Regina.

Du moins pas sans témoins.

Lucia voulait en finir avec Cruach pour pouvoir se lancer à son tour à la recherche de sa sœur. L'impatience la tenaillait. Et pourtant, elle savait qu'il serait très risqué d'agir avant que Cruach ne se manifeste…

Jusqu'à présent, elle n'avait jamais eu besoin d'attendre plus de deux jours avant qu'il n'émerge de son trou – ses cauchemars avaient toujours été d'une précision inquiétante de ce point de vue. Or, depuis quelques jours, ils étaient insupportables, alors pourquoi ne sortait-il pas ?

Piège.

Elle ôta le dieumort de son carquois, en examina la tige en bois et l'empennage. Tout cela était tellement loin des flèches d'or de Skathi, si parfaites… Pourtant, Lucia se sentait plus forte avec cette arme-là qu'elle ne l'avait jamais été. Pendant le voyage en avion, elle avait remarqué, tout près de la pointe, des inscriptions très travaillées et avait de nouveau senti la puissance qui émanait de cette flèche.

Et elle avait fini par se demander si la flèche n'avait pas été taillée dans un arbre magique. Un arbre de vie. Il en existait moins d'une douzaine dans le monde mais, selon la rumeur, un de ces arbres poussait en Amazonie.

Quoi de mieux que cette flèche pour éliminer un être qui se repaissait de carnage et de mort ?

Et quoi de mieux que cette expédition pour perdre la vie ? songea-t-elle en replaçant le dieumort avec les autres flèches, dans son carquois. Être en possession d'une telle arme la mettait mal à l'aise. Après tout, c'était une des armes les plus puissantes au monde. Nul doute qu'un ennemi chercherait à la

lui prendre très bientôt. Elle voulait s'en servir le plus tôt possible, pour l'éliminer – et Cruach avec – à jamais.

Une brise glaciale se mit à souffler, et Lucia ferma plus étroitement sa veste, regrettant la chaleur étouffante de l'Amazonie.

L'endroit où elle se trouvait était positivement répugnant. Des tas de cadavres en putréfaction, de la vermine jusqu'à plus soif : la décoration était à l'image de l'occupant de cette grotte. Le pire, c'était l'odeur. Épaisse, presque palpable.

Bon sang, mais combien de temps allait-elle attendre ? MacRieve finirait par retrouver sa trace, elle le savait. Et Regina devait être localisée et sauvée. Enfin, chaque heure qui passait augmentait le risque de voir arriver des Cromites ou des ennemis à la recherche du dieumort.

Elle était rapide, possédait un dieumort. Cruach, avec sa carcasse tordue brisée de toutes parts, ne serait pas à la hauteur.

Plus vite elle le tuerait, plus vite elle retrouverait MacRieve.

Je veux vivre avec lui. Elle pourrait lui demander de l'aider à retrouver Regina…

La voix de Cruach s'éleva soudain, résonnant dans le tunnel qui menait à son antre.

— Viens à moi, belle Lucia. Comme je suis venu à toi. Elle serra les poings. *Belle Lucia.* D'autres souvenirs traversèrent son esprit. L'autel de pierre, les hommes en aube, la douleur… La fureur n'avait cessé de couver en elle, enfouie au plus profond de son être. Et voilà qu'elle remontait à la surface, la submergeait. Lucia avait besoin de violence pure, besoin d'évacuer sa colère.

Après plus de mille ans, elle voulait détruire le Grand Difforme Sanguinolent. De toute son âme.

La chasseresse abattrait l'ours au fond de sa grotte.

Elle inspira un grand coup, prépara son arc – le dieumort pour Cruach, une autre flèche pour un de ses gardes – et s'engagea dans l'étroit passage. Très vite, elle sentit le sol devenir plus mou, glissant. Elle marchait dans des chairs en décomposition. Aux parois du tunnel étaient fixées des torches faites d'ossements et de tissus prélevés sur les victimes de Cruach.

C'était la première fois qu'elle refaisait ce chemin, et elle le trouvait bien pire que dans ses souvenirs.

Comment ai-je pu me laisser tromper par cet être infâme ?

Heureusement, jamais MacRieve ne saurait qu'elle avait épousé ce monstre…

— Ça alors ! Toi ici ? Quel hasard ! fit une voix derrière elle.

Lucia fit volte-face en poussant un cri.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Comment m'as-tu trouvée ?

— Je suis un type plein de ressources, répondit-il en étouffant un haut-le-cœur. Seigneurs, cette odeur…

— Mariketa a encore quelques pouvoirs, c'est ça ?

— C'est ça.

La sorcière avait réussi à localiser Lucia et à transférer MacRieve dans la région, mais il n'en revenait pas d'avoir trouvé la grotte. La puanteur qui en sortait, en masquant l'odeur de Lucia, lui avait considérablement compliqué la tâche.

— Quand on y met le prix, les sorcières sont assez serviables.

Il craignait cependant que cela n'ait des conséquences. Bowen et Lachlain pouvaient très bien décider de le suivre jusqu'ici.

— Je n'en reviens pas que tu tiennes encore debout, dit Garreth. J'ai failli tourner de l'œil, en arrivant, tellement ça sent mauvais. La prochaine fois, il faudra demander à Nïx de te trouver un dieu moins répugnant à tuer…

— Ne reste pas là ! souffla Lucia, qui regardait sans cesse derrière elle.

— Je ne te quitte plus d'une semelle. Pourquoi as-tu encore pris le large ?

— C'est trop dangereux. Tu ne comprends pas… Elle avait du mal à respirer et semblait au bord de la panique. MacRieve ne l'avait jamais vue dans cet état.

— Si c'est si dangereux, comment peux-tu croire que je vais te laisser y aller toute seule ?

— Il pourrait te contaminer !

— Pas plus que toi.

— MacRieve, je ne te demanderai plus jamais rien, mais là, je te supplie de quitter cette grotte.

— Dans quelle dimension crois-tu que je te laisserais seule ?

— Je t'ai dit que Cruach pouvait te faire voir des choses qui n'existent pas, te faire ressentir des choses qui ne correspondent pas à la réalité. Il sait comment s'emparer de ton esprit ! Plus tu passes de temps là-dedans, plus tu risques d'être contaminé.

Garreth glissa un doigt sous le menton de Lucia.

— Tu crois vraiment qu'il existe sur cette terre un pouvoir capable de me pousser à te faire du mal ?

— Tu n'es pas assez puissant pour lutter contre lui, dit-elle en se dégageant. Personne ne l'est !

— Vraiment ? Alors, tu devrais te soucier de ce qu'il te fera, à toi.

— MacRieve, je… je suis immunisée contre lui.

— Comment ça ? Pourquoi ?

Elle ne savait où regarder. Ses yeux brillaient de larmes.

— S'il te plaît… il faut que tu t'en ailles.

— *Pourquoi* es-tu immunisée contre lui, Lousha ? Elle ravala un sanglot et murmura :

— Parce que… parce que je suis sa femme.

48

L'expression de MacRieve était insondable. Impossible de dire ce qu'il ressentait.

— Alors, c'est ça, lâcha-t-il enfin d'une voix blanche. La peur, la fuite, les cauchemars… C'est lui que tu appelais le diable.

— Parce que c'est ce qu'il est.

— Mais tu… l'as épousé ?

Je le dégoûte.

— Pour faire court ? Oui.

— Il y a eu une cérémonie, et tout ?

— Il m'a piégée. Je… je n'avais que seize ans.

Un muscle tressauta sur la joue du Lycae. Ses iris virèrent au bleu pâle.

Il me déteste.

— Alors, sache que…

Le cœur de Lucia battait à tout rompre.

— Sache que, d'ici peu, tu seras veuve, ma belle.

On entendit soudain des bruits de pas et d'épées cognant dans leur fourreau. Ils se retournèrent. Des Cromites approchaient, le regard fébrile.

— Encore ces connards ?

Ils étaient au moins cent.

— Je t'en prie, MacRieve, partons tous les deux avant qu'ils n'attaquent ! Emmène-moi loin d'ici !

Garreth semblait déchiré entre le désir d'en découdre et celui de la sauver.

— On s'en va, dit-il enfin. Mais je reviendrai m'occuper de lui.

À cet instant, d'autres Cromites apparurent, leur barrant le chemin.

— Je crois qu'il va falloir se battre, ma belle !

Sans plus attendre, MacRieve se rua sur eux, toutes griffes dehors.

Avec ses flèches habituelles, Lucia tira dans le tas, éliminant proprement ennemi après ennemi, veillant à ne pas toucher Garreth.

Mais l'espace était restreint, et il était partout…

Encore sous le choc des révélations que venait de lui faire Lucia, Garreth fonça dans le tas, éliminant garde après garde. Mais chaque Cromite qu'il supprimait semblait être remplacé par un autre, et ce malgré le déluge de flèches qui sifflaient sans arrêt pour aller se planter entre les yeux de leurs ennemis.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais mariée ?

À *un dieu répugnant*.

— Je ne voulais pas que tu le saches. Je ne voulais le dire à personne.

Ce connard a attiré ma Lousha dans ce trou à rats ? Ses jours sont comptés.

— À quoi penses-tu, MacRieve ? demanda-t-elle en tirant trois flèches d'un coup.

Peut-être aurait-il dû prendre le temps de réfléchir à la situation. Son âme sœur était déjà mariée, et les choses s'avéraient beaucoup plus compliquées qu'il ne l'avait envisagé. Mais il n'y avait de place dans son esprit que pour des pensées brutes, primaires.

Tu dois neutraliser ces connards, buter le dieu, et Lousha sera à toi pour toujours.

Il était en proie à la plus violente des rages, mais les choses étaient enfin claires. Il savait qui était son ennemi.

— MacRieve ?

— Tu aurais dû me le dire.

Il esquiva un jet de sang, repoussa d'un coup de pied un cadavre décapité.

— J'essayais d'éviter ce qui est justement en train de se produire !

— Et chaque fois que je te posais des questions sur tes cauchemars ?

— Mes rêves et mes cauchemars sont des vecteurs d'informations. Ils me disent à quel moment Cruach va sortir.

Je ne pouvais pas te le dire parce que je savais que tu te précipiterais ici. Mais c'est à moi que revient la responsabilité de le tuer.

Les corps sans vie s'accumulaient, le sang coulait, les Cromites hurlaient.

On avance bien.

— Peut-être, mais tu n'aurais pas dû me quitter ! Nouvelle volée de flèches.

— Tu allais faire la même chose… Ne nie pas ! Alors, en quoi est-ce différent pour toi ? Pourquoi aurais-tu le droit de risquer ta vie et pas moi ?

Entre deux coups, il rétorqua sèchement :

— Parce que s'il m'arrive quelque chose, tu pourras reprendre ta vie où tu l'as laissée.

Et il attaqua le dernier Cromite.

C'est là que tu te trompes, pensa-t-elle en regardant MacRieve se débarrasser de leurs ennemis.

Elle était à bout de souffle. Enfin, il se redressa, abandonnant sa dernière victime, essoufflé lui aussi.

Maintenant qu'ils pouvaient partir, il fallait qu'ils le fassent le plus vite possible !

— MacRieve, je t'en prie, écoute-moi. Tu ne peux pas affronter Cruach, tu seras contaminé.

— Lousha, je veux que tu saches une chose…

— Ça ne peut pas attendre qu'on soit sortis ? Il secoua la tête.

— Je veux que tu le saches. Je t'aime.

— Et tu m'annonces ça comme ça, ici ? Tu ne… Elle se tut quand MacRieve la regarda en face. Ses yeux étaient d'un blanc laiteux.

— Non. Non, non, non !

Elle se sentit défaillir. Elle manquait d'air. Il était *déjà* contaminé par Cruach. Déjà, il avait en lui le besoin de faire souffrir ceux qu'il aimait.

Elle passa son arc sur son épaule, tendit les mains vers le Lycae.

— MacRieve, tu dois résister. Viens avec moi, on va quitter cet endroit ensemble.

— Je t'aime tant que j'ai mal. Je voulais te le dire avant.

Sa voix était rauque. Les mots sortaient difficilement. MacRieve était… perdu.

Le rire de Cruach résonna entre les parois du tunnel.

— Amène-moi ma femme, Lycae ! MacRieve obéit, saisissant les bras de Lucia.

— Non ! Non, ne me fais pas cela ! hurla-t-elle en se débattant. Tu dois résister !

Mais il était bien trop fort pour elle, et il ne l'entendait plus. Déjà, il l'entraînait vers le fond de la grotte.

C'est comme la première fois.

La jeune fille terrifiée était désormais une femme terrifiée, qui revivait son pire cauchemar et comprenait qu'elle était condamnée au malheur.

Il l'entraîna jusqu'à la salle principale, un espace plus grand, plus haut de plafond, dont le sol était couvert de cadavres grouillants de vers. Femmes, enfants, personne n'avait été épargné. La puanteur lui provoqua un haut-le-cœur, et les larmes lui montèrent aux yeux.

Elle vit d'abord quatre Cromites qui gardaient l'autel. Puis son regard tomba sur la pierre, encore poisseuse du sang du dernier sacrifice.

— MacRieve, je t'en supplie, non !

Et elle le vit. Rien n'avait changé, Cruach était semblable au monstre qui hantait ses nuits et ses jours depuis si longtemps. Les cornes, le corps distordu, les horribles yeux jaunes étaient les mêmes. Sa peau craquelée se décomposait, et par endroits, on distinguait le blanc des os.

— Chère épouse, j'attends ce jour depuis si longtemps. Il lui fit signe d'approcher.

— Non. Non ! Lâche-moi !

Mais MacRieve la força à avancer.

— Si c'est de cette manière que tu souhaites procéder, Lucia, alors qu'il en soit ainsi. Enchaîne-la, ordonna-t-il à MacRieve.

Garreth la prit à bras-le-corps, lui faisant mal tant il la serrait. Déjà, Cruach le poussait à faire souffrir celle qu'il aimait.

Elle se débattit, mais ce fut peine perdue. MacRieve la plaqua si violemment sur l'autel que sa tête craqua en heurtant la pierre. Tout devint flou. Son arc lui rentrait dans le dos,

mordait sa peau. Mais elle lutta malgré tout quand les hommes en aube lui saisirent un poignet. MacRieve referma une menotte autour de son autre main.

— Je t'en prie, ne fais pas ça, Garreth ! Pas de réaction.

Ils l'enchaînèrent à l'autel.

Quand elle fut immobilisée, Cruach se traîna péniblement jusqu'à elle.

— Alors, qu'avons-nous là ?

Une main difforme remonta le long de son genou. Il rivait sur elle un regard concupiscent qui lui donnait la nausée.

Mais la main s'arrêta sur le carquois fixé à sa cuisse.

— La chasseresse envisageait-elle de faire de moi sa proie, une nouvelle fois ? demanda-t-il en refermant le poing sur la flèche qu'elle avait apportée pour le tuer. Ah… un dieumort. Mon épouse est revenue pour devenir veuve.

Il leva la flèche au-dessus d'elle. Elle se débattit frénétiquement, mais elle n'était pas assez forte pour briser ses chaînes.

— Garreth ! Aide-moi !

Pourtant, plutôt que de la transpercer avec la flèche, Cruach la brisa et la jeta à terre. Puis il l'écrasa sous son pied, la transformant en poussière.

— Et maintenant, que vas-tu faire, l'Archer ? Tu vas avoir du mal à me tirer dessus avec ça.

Non. Pas la flèche ! Après tous ces sacrifices, en Amazonie, il n'en restait même pas un fragment à lui planter dans le cœur.

Et deux êtres maléfiques étaient désormais libres de parcourir le monde.

— Mais tout n'est pas perdu, chère Lucia. Ton cadeau me fait plaisir, dit-il en montrant MacRieve, qui se tenait debout, immobile, et regardait droit devant lui. Attirer dans mon antre un esclave d'aussi belle facture, c'est gentil. Surtout que mes disciples se sont avérés tellement décevants, tellement mortels. Je suis content d'en être débarrassé. Et je suis sûr que leur chair est tendre, conclut-il avec un sourire révélant des gencives boursouflées et des crocs pourris.

Cruach pouvait forcer MacRieve à le servir pour toujours. À rester en enfer avec Lucia. Cette idée la révulsa.

— Je suis là, à toi. Laisse-le partir ! Il n'est rien, pour toi !

Une expression de fureur se peignit sur les traits du monstre. De la salive ensanglantée coula à la commissure de ses lèvres.

— Rien ? Il a pris ma place, tel un vulgaire coucou ! Il a pris *ma* femme ! Tu es restée pure si longtemps pour moi, et maintenant, je sens son odeur partout sur toi ! Je ne veux pas d'épouse comme toi !

— Alors, que veux-tu ?

— Je veux le sacrifice d'une puissante chasseresse, par quelqu'un qui l'aime. Un tel sacrifice, commis en mon nom, me donnera assez de puissance pour me libérer, me désincarner et me rendre invincible à jamais.

Il fit un geste à l'adresse de MacRieve, qui vint se placer à ses côtés sans la moindre hésitation.

— Je veux que celui qui t'a salie te punisse, dit-il à Lucia. Et me délivre pour l'éternité.

Il tendit l'épée d'un Cromite à MacRieve, qui l'accepta. Les hommes en aube se mirent à psalmodier :

— Pour lui nous sacrifions, pour lui nous donnons ceux que nous aimons…

— Sa tête, Lycae. Je veux sa tête.

— Non ! MacRieve ! hurla Lucia. Lutte contre lui ! Résiste ! Tu ne veux pas me faire de mal !

— Je suis sûre que nous allons la trouver très tendre, ajouta Cruach avec un sourire glaçant.

Les chaînes avaient entamé ses poignets, qui saignaient. Mais elle sentit qu'elle pouvait presque se défaire d'une menotte.

MacRieve s'approcha de l'autel, se plaça à la hauteur de ses épaules. Il allait lui couper la tête.

— Ne fais pas cela, MacRieve. Tu ne peux pas me faire ça !

— Fais-le, MacRieve. Tu dois faire cela pour moi ! Lucia regardait Garreth et le suppliait de l'achever.

— Je t'aime, Lousha, dit-il pour tenter de la rassurer. Elle était terrorisée et pleurait.

— Si tu m'aimes, pourquoi ne mets-tu pas un terme à mes souffrances ? Tue-moi.

Elle avait peur qu'il ne le fasse pas ?

— Oui. Je vais le faire.

Crom Cruach instillait en lui la volonté de commettre un tel acte.

— Fais-le, Garreth ! demanda-t-elle d'un ton plus pressant.

Il leva l'épée au-dessus de sa tête. Elle tomberait directement sur le cou délicat de la Valkyrie. Et ses souffrances prendraient fin.

— Je fais cela pour toi.

— Maintenant ! hurla-t-elle, les yeux exorbités. Oui ! Je t'en supplie !

— Je t'aime.

L'épée tomba et trancha net.

49

— MacRieve ! hurla Lucia en le voyant se planter l'épée dans le côté.

Au dernier moment, il avait changé sa prise sur la poignée de l'épée et s'était transpercé le flanc plutôt que de décapiter Lucia.

Il vacilla, tomba à genoux. Le corps agité de soubresauts, il retira la lame d'un coup et la jeta de l'autre côté de la grotte. Et, la tête entre les mains, il hurla sa douleur.

— Garreth ! Non !

— Voilà qui est… fascinant, commenta Cruach en le regardant. Je le contrôlais, *lui,* mais pas la bête en lui. Et la bête préfère mourir plutôt que de s'attaquer à son âme sœur. Malgré tout, le mal est fait. J'avais déjà implanté dans son esprit le souvenir de ton exécution. Le souvenir de ta mort. Et là, il est persuadé qu'il serre contre lui ton corps sans vie, il sent ta peau perdre sa chaleur.

— Lousha, ne me quitte pas, souffla Garreth avant de se mettre à parler en gaélique. Pardon… pardon… Je t'aime…

— Garreth, ce n'est pas réel ! Je suis là !

Mais il ne l'entendait pas. Ses griffes s'étaient allongées et se plantaient dans le sol.

— Oh oh, voilà que le Lycae se transforme. La bête se rebiffe, horrifiée, perdue. Elle ramasse des… *morceaux* de toi. Comme c'est touchant !

— Cruach, je te tuerai pour ce que tu viens de faire ! lança Lucia en tirant sur ses chaînes. Jamais tu ne sortiras d'ici. Tu n'es pas un dieu, tu n'es qu'un ver de terre, un parasite !

Il s'approcha d'elle. Elle lui cracha au visage. Aussitôt, la langue du monstre jaillit de sa bouche et lécha le crachat qui pendait à son menton.

— Mais qu'est-ce que je vais faire de toi, maintenant ? dit-il en souriant. Te posséder ? Te manger ? Ah, je sais. Je vais faire les deux. En même temps. Te consommer dans tous les sens du terme, quelle bonne idée !

D'un geste, il fit signe aux quatre Cromites d'approcher.

— Et comme tu es désormais une traînée, tu ne verras pas d'inconvénient à ce que je partage…

Les Cromites posèrent sur elle leurs regards concupiscents. Les gardes étaient aussi dépravés que leur dieu, et…

Des griffes noires jaillirent soudain devant la gorge de Cruach et balayèrent brusquement l'espace, la déchirant au passage. Cruach hurla, tentant de retenir sa tête, qui n'était plus attachée à son corps que par des lambeaux de chair. Un jet de sang jaillit, éclaboussa Lucia, l'aveugla.

MacRieve avait frappé Cruach par-derrière ? Les Cromites gémirent, puis tirèrent leur épée pour attaquer MacRieve. Cruach tituba jusqu'à l'autel. Il était gravement blessé, mais cela ne suffirait pas à le tuer.

Il fallait qu'elle parvienne à se détacher, pour pouvoir sortir MacRieve de la grotte. D'un regard furtif, elle chercha autour d'elle quelque chose, un outil qui pourrait l'aider à se libérer…

Attends un peu… Qu'est-ce que…

Elle ferma les yeux. Les rouvrit. Son carquois. À l'intérieur se trouvait une flèche semblable au dieumort, avec un empennage à l'ancienne. *Un autre dieumort ?* Mais comment était-ce possible ?

Le carquois qui ne se vidait jamais… Seigneurs, c'était donc vrai ? Il lui donnait une nouvelle chance de tuer Cruach. La flèche avait été reproduite.

Mais comment l'atteindre ? *J'ai une idée…* À force de se débattre, elle s'était cisaillé la peau tout autour du poignet. Elle inspira un grand coup et tira sur sa main de toute la force qui lui restait. La douleur lui arracha un hurlement d'agonie, mais en cédant, et en se retournant comme un gant, sa peau libéra sa main.

Tandis que MacRieve affrontait les Cromites, elle serra les dents, tendit la main et força ses doigts à vif à se replier sur la flèche. Dès qu'elle la tira du carquois, elle sentit circuler en elle

la puissance qu'avait eue l'autre flèche. C'était bien un dieumort.

Quand Cruach tomba à genoux devant elle, elle lui planta la flèche en plein cœur.

Il baissa les yeux, incrédule. Tout autour de la flèche, un cercle de cendres apparut et s'étendit, se substituant à la peau et à la chair.

Crom Cruach était en train de mourir.

Lucia le toisa d'un œil méprisant. La fin de son cauchemar était proche.

— J'espère que tu souffres, cher époux… Il la regarda.

— La bête… a réussi à le sauver, bredouilla-t-il dans un gargouillis sanglant. Elle le tiendra à jamais éloigné… de toi.

Cruach s'écroula, sans vie, au moment où MacRieve en terminait avec le dernier Cromite.

Le corps distordu du dieu se désintégra, ne laissant qu'une couche de cendres sur le sol ensanglanté.

Le Grand Difforme Sanguinolent n'est plus.

Avec cette mort, MacRieve guérirait progressivement de sa contamination. Il pouvait être sauvé… de cela. Mais Cruach avait-il dit la vérité à propos de la bête ?

— Garreth ! Je suis là ! lança Lucia en tirant sur son autre main, restée prisonnière. Reviens, Garreth !

Il avait dit : « la bête prend le dessus et rend son hôte fou. Pour toujours. » Son regard oscillait entre le bleu le plus pâle et le blanc. Et il ne la voyait pas.

Était-il déjà trop tard ?

— MacRieve, je suis vivante ! Tu dois me revenir ! Garreth, hoqueta Lucia dans un sanglot. J'ai besoin de toi !

Il se tourna vers l'endroit où il pensait voir le corps décapité de Lucia. Une larme roula sur sa joue éclaboussée de sang. Il plongea ses griffes dans son torse et se lacéra.

Lucia hurla pour tenter d'attirer son attention, en vain. MacRieve se rua hors de la grotte, rugissant de toute la force de ses poumons, hurlant sa douleur et sa peine.

Quand Lachlain et Bowen aperçurent enfin Garreth au cœur de cette sinistre forêt, il semblait enragé et se griffait le torse. Ils

s'approchèrent de lui, et Lachlain considéra son frère d'un regard accablé.

Il était couvert de sang, ses vêtements étaient en lambeaux, et il avait le torse à vif. Ses yeux, d'un blanc opaque, étaient mouillés. De larmes ?

— Attrape-lui les bras, ordonna Lachlain à Bowen. Garreth, arrête ça ! Que s'est-il passé ?

— Elle m'a… supplié… de partir, hoqueta Garreth de sa voix rauque, bestiale. Dit que je n'étais pas assez fort…

Sa tête…

Il hurla de douleur, tenta de se libérer.

— Où est ton âme sœur ?

— Morte !

Bowen émit un sifflement.

— Ô seigneurs. Je suis passé par là. Il faut l'éloigner d'ici, vite.

— Non, c'est impossible, dit Lachlain. Regarde ses yeux. Quelqu'un l'a rendu fou délibérément. Garreth, pourquoi dis-tu qu'elle est morte ?

— L'épée… sur son cou.

Sa tête !

— Qui lui a fait ça ?

Déjà, Lachlain sentait la bête se réveiller en lui pour venger l'âme sœur de son frère. Et les yeux de Bowen avaient changé de couleur.

— Dis-nous qui !

— Moi ! Je lui ai coupé la tête !

La peur saisit Lachlain, tel un étau se refermant sur son cœur.

— Non, Garreth ! Tu n'as pas pu lui faire de mal.

— J'ai tué… ma Lousha.

Et, dans un nouveau hurlement, il se libéra et se griffa encore.

— Arrête, Garreth !

Mais il n'obéissait pas. La bête voulait s'arracher le cœur.

Ils s'emparèrent de nouveau de lui. Lachlain vit alors que les yeux de son frère viraient au bleu pâle.

La bête prend le dessus.

— Lutte, Garreth ! Bats-toi ! Tu dois te battre contre la bête !

Garreth leva les yeux vers son frère. Juste avant de se transformer pour toujours, avant que la bête ne l'emporte à jamais, il lâcha d'une voix rauque :

— Mon frère… je suis perdu.

50

Lucia courait dans la sinistre forêt, la main encore à vif, perdant beaucoup de sang.

Elle avait laissé derrière elle, et pour toujours, l'antre de Cruach, fuyant un passé terrible et courant pour rattraper un avenir… aux côtés de MacRieve. *Si j'arrive à le retrouver… et à le faire revenir*.

Pendant deux jours, elle fouilla la forêt, cherchant une piste. Le Lycae avait couru au hasard, suivant un chemin aléatoire, et sans les marques laissées par ses griffes dans les troncs, elle aurait peut-être perdu sa trace.

Elle imaginait la douleur qui devait être la sienne. La confusion qui devait régner dans son esprit. Souvent, elle se mettait à pleurer, avant de se morigéner. Ce n'était pas le moment de se laisser aller. Il avait besoin d'elle, besoin qu'elle soit forte.

Enfin, elle trouva la trace de ses pieds, dans le chemin boueux. Et, à côté, les empreintes de deux hommes chaussés. De grands hommes, comme lui. Le souvenir de Lachlain, debout à côté de lui dans la cellule, et très grand, lui revint.

Garreth lui avait dit une fois que son frère l'avait sorti des pires pétrins. Si la sorcière Mariketa avait donné à Bowen et à Lachlain les coordonnées géographiques de cet endroit, ils avaient pu le trouver…

Elle se figea. Les Lycae avaient repris Garreth. Et l'avaient ramené sur leurs terres.

Château de Kinevane, Ecosse

Lachlain et Emma ouvrirent de grands yeux devant l'écran de contrôle magique du portail principal de Kinevane. La

femelle trempée jusqu'aux os qui tambourinait sur les grands battants infranchissables était bien…

— Lucia ! C'est ma tante Luce ! s'écria Emma. Je t'avais bien dit qu'elle était vivante ! Je l'aurais senti, si elle avait été morte !

— Et c'est l'élément *raisonnable* de la famille ?

C'était bien l'âme sœur de Garreth. Il ne la reconnaissait pas, mais l'arc passé à son épaule parlait de lui-même.

— Mais laissez-moi entrer, bon sang de bois ! hurlait-elle en tapant de toutes ses forces. Je sais qu'il est ici !

Et, d'un coup de poing vengeur, elle enfonça le sceau des Lycae accroché sur la porte.

— Pff, pour être vivante, elle est *vivante,* commenta Lachlain.

Emma appuya sur le bouton de l'Interphone.

— Deux secondes, tante Luce !

— Il fait un froid de loup, dehors, alors laisse-la entr…

Emma avait déjà disparu. Lachlain détestait quand elle glissait sans lui.

Exactement deux secondes plus tard, Emma était de retour avec sa tante.

— Où est-il ? demanda Lucia sans perdre de temps.

Il y avait un reflet sauvage dans son regard, un éclat dangereux, et Lachlain eut soudain un tout petit espoir pour son frère.

Ne nous emballons pas. En plusieurs millénaires d'existence, le clan des Lycae n'avait jamais vu un de ses membres revenir de l'état dans lequel se trouvait Garreth. De plus, Lachlain avait déjà fait venir Mariketa, la sorcière la plus puissante qui fût. Elle avait essayé de les aider, mais, sa magie étant bridée, elle n'avait obtenu aucun résultat.

Pendant deux jours, tout ce qu'avait pu faire Lachlain, c'était regarder son frère régresser.

— Il est ici, dit-il à Lucia. Sain et sauf. Mais il est… autre.

— C'est grave, tante Luce, ajouta Emma.

Une servante entra, tendit une serviette à Lucia et s'en retourna précipitamment, sans doute effrayée par la Valkyrie.

— Expliquez-moi ce qui s'est passé, dit celle-ci en laissant la serviette de côté.

Lachlain lui raconta comment ils avaient retrouvé Garreth dans les bois.

— Il était comme fou. J'ignore pourquoi, mais il était certain que tu étais morte. Qu'il t'avait tuée.

— Dans son esprit, c'est le cas, dit Lucia. Un dieu maléfique le lui a fait croire. Le lui a fait *voir*.

La bête en Lachlain réagit, et il demanda d'un ton menaçant :

— Quel dieu a fait cela à mon frère ?

— Un dieumort. Emmène-moi auprès de Garreth, maintenant.

Tandis qu'ils l'accompagnaient dans le donjon, Lachlain lui expliqua :

— Il ne va pas comprendre. Te voir ne le fera pas revenir à son état normal. Notre espèce… Quand un Lycae expérimente une transformation aussi… avancée, il ne retrouve jamais son état d'origine.

Comment Lucia allait-elle réagir en voyant Garreth ? En voyant les profondes griffures qu'il s'infligeait partout sur le corps ? Ils lui administraient des tranquillisants, mais, étonnamment, leur effet n'était que de courte durée.

À peine avaient-ils atteint la porte du donjon que, déjà, Garreth, sentant sa femelle, se mit à rugir.

Entendre ainsi la douleur de Garreth ébranla un peu plus Lucia, qui peinait à feindre l'assurance. Elle était au bord des larmes. Lachlain émit un grognement sourd, désespéré de ne pouvoir aider son frère.

Dans la cellule, il y avait un lit de camp, en morceaux, et une paillasse poussée dans un coin. L'endroit, spacieux, était plongé dans la pénombre.

Les yeux de Garreth brillaient dans l'obscurité, bleu pâle. Elle distinguait sa musculature puissante, ses longs crocs, ses griffes noires. Au-dessus de lui, la bête était si distincte qu'elle cachait l'homme qui se trouvait en dessous. Il ne portait qu'un jean, en lambeaux. Il avait planté ses griffes dans son propre corps et dans les murs de brique qui l'entouraient.

Le pâle regard qui s'était posé sur elle se détourna. Refusant de la regarder, il resta plaqué contre le mur le plus reculé de la cellule, le plus loin possible d'elle.

— Il pense que tu n'es pas réelle, murmura Emma.

— Alors, je vais devoir l'en convaincre.

— Ce n'est pas juste la transformation, à ce stade, dit Lachlain. C'est une sorte de folie.

Lucia ne les écoutait qu'à moitié.

— Les tranquillisants ne font plus effet. Il faut que je lui en redonne.

Elle secoua la tête.

— Non, j'ai besoin qu'il soit conscient. Laisse-moi entrer.

— Très bien. Mais tu dois rester derrière moi à tout instant, dit Lachlain.

— Je veux être seule avec lui.

Lucia était prête à tout pour retrouver Garreth.

Ça peut mal tourner. Regarde ailleurs, Lachlain. Cela ne te concerne pas.

— Mais je ne peux pas garantir ta sécurité, dans ces conditions ! Et Garreth attend de moi que je protège son âme sœur si lui ne le peut pas.

Lucia comprit qu'il voyait en elle la dernière chance de sauver son frère, sans oser trop y croire. Il était partagé entre l'envie de la laisser essayer et les responsabilités qu'il avait envers elle.

Je vais lui faciliter la tâche. Elle retira son arc et lança à Garreth :

— Tu veux qu'on le fasse où, cette fois, Lycae ?

— Tante Luce !

— Tu n'as pas idée de sa force, lorsqu'il est dans cet état ! intervint Lachlain. Ce serait te jeter dans la gueule du lion. Je ne peux pas laisser faire cela. Il pourrait te blesser, croire que tu es un esprit venu le tourmenter. Et dans la mesure où c'est un mâle dans la fleur de l'âge, s'il se retrouve en présence de son âme sœur, il est probable qu'il…

— Comprends-moi bien, Lachlain. Je suis venue ici pour mon homme, et je ne partirai pas sans lui. Si je dois vivre dans cette cellule avec Garreth, je le ferai.

— C'est peut-être la seule solution. Jamais un Lycae n'est revenu à son état normal après une telle expérience.

— Et jamais personne n'avait combattu le monstre qu'il vient de combattre. Garreth ne me fera pas de mal.

— Tu… tu parierais ta vie là-dessus, tante Luce ? demanda doucement Emma.

— Il *est* ma vie, désormais.

Emma et Lachlain se regardèrent, et il finit par hocher la tête.

— Il est plus loup qu'autre chose, désormais, dit-il à Lucia, en ouvrant la porte de la cellule. Alors, sers-toi de ce que tu sais sur les loups.

— Pigé, répondit Lucia en posant son arc sur le sol, à l'entrée de la cellule.

Elle était prête à grogner, à gratter le sol et à mordre s'il le fallait.

— Referme derrière moi et laissez-moi seule. S'il vous plaît.

Comme Lachlain hésitait, Emma lui souffla :

— Allons-nous-en. Elle sait ce qu'elle fait.

— Très bien, grommela-t-il avant de poser une main sur l'épaule de Lucia. Ramène mon frère à sa famille.

— C'est bien mon intention. Ah, une dernière chose…

Elle défit son carquois et le tendit à Emma.

— Téléporte-toi jusqu'à Annika et remets-lui cela. Et emmène ton grand mari avec toi.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Emma.

— Peut-être l'arme la plus puissante qui soit dans l'univers. Beaucoup de peuples et de dieux seraient prêts à tuer pour l'obtenir.

Emma hocha la tête d'un air grave.

— Je le ferai. Bonne chance, tante Luce.

Quand Lachlain eut refermé la porte à clé et entraîné Emma hors du donjon, Lucia s'approcha de Garreth.

— Chut, Garreth. Calme-toi.

Elle tendit lentement la main vers lui. Il refusait de la regarder, comme s'il craignait que sa vue ne le blesse. Quand elle effleura son torse, il sursauta. Pas à cause de ses blessures, mais parce que le contact avec Lucia était douloureux.

Elle se pencha vers son oreille et murmura :

— Je suis là, Garreth. Je vais m'occuper de toi.

Il se raidit lorsqu'elle lui caressa le dos.

Il la renifla ouvertement, pas plus qu'il ne l'avait déjà fait, mais de manière plus évidente. Même s'il ne s'était jamais caché pour enfouir son visage dans les cheveux de Lucia.

— C'est moi, dit-elle tout bas. J'ai besoin que tu reviennes.

Enfin, il se tourna vers elle, mais refusa de croiser son regard. Or, elle aurait voulu qu'il la regarde dans les yeux, qu'il la *reconnaisse*. Peut-être comprendrait-il ainsi que cela n'était pas un rêve.

Mais il l'examinait comme un loup pris au piège, d'un air inquiet, agressif. Elle sentit qu'il était sur le point de l'attaquer.

Il ne me croit pas réelle. Peut-être pensait-il qu'elle était sa punition.

Lentement, très lentement, elle parvint à passer les bras autour du cou de Garreth et croisa les mains sur sa nuque. Sentir sa chaleur contre elle lui faisait tant de bien qu'elle poussa un soupir d'aise.

— Tu m'as manqué, tellement manqué… Je ne veux plus jamais être séparée de toi.

L'amour qu'elle éprouvait pour ce mâle la submergeait. Autrefois, il y avait longtemps de cela, Lucia avait rêvé d'un foyer, d'un mari et d'enfants. Elle comprenait maintenant que ce Lycae était celui qu'elle avait attendu pour réaliser tous ces rêves.

— Là… murmura-t-elle. Ce n'est pas si désagréable, si ?

Garreth n'était que tension. Il vibrait.

— Maintenant, nous allons calmement…

En un éclair, ses mains immenses se refermèrent sur la taille de Lucia, et il la jeta sur la paillasse posée à même le sol. Puis il se pencha sur elle. Un désir animal brillait dans ses yeux.

Quand il voulut lui arracher son jean, elle tenta d'abord de résister. Mais la bête en lui n'avait que faire de ses protestations. Elle contrôlait tout. Son image était si nette, par-dessus le visage de Garreth ! Lucia avait peur, mais aimer Garreth, c'était aussi accepter cette facette-là de son être.

Alors, elle se laissa faire quand il déchira son tee-shirt et son soutien-gorge, se laissa faire quand il arracha d'un coup de dents sa culotte. Par réflexe, elle serra les jambes, mais il était plus fort qu'elle et lui écarta les cuisses d'un geste brusque. Il fixa longtemps son sexe offert, jusqu'à ce qu'elle se mette à onduler des hanches, étonnée d'être aussi excitée.

Lentement, il se passa la langue sur les lèvres, et ce geste la fit gémir. Alors, la bouche brûlante descendit sur son sexe et lécha, suça, vorace. La bête avait faim de sa femelle.

L'épuisement de Lucia, son inquiétude, sa peur s'évanouirent face à cette faim. Elle plongea les mains dans les cheveux de Garreth et s'abandonna à ses caresses.

Quand la vague de plaisir l'emporta, elle hurla :

— Oui ! Garreth, oui !

Il grogna, sans cesser de la lécher, et elle s'arc-bouta contre lui, roulant contre sa langue jusqu'au bout de son orgasme.

Soudain, il s'écarta et arracha son propre jean. Nu, fou de désir, il s'agenouilla devant elle. Son sexe dressé palpitait, se tendait vers elle. Le gland luisait, prêt à se glisser entre les plis chauds et moites.

La prenant par la taille, il la retourna pour la mettre à quatre pattes. Elle voulut se remettre sur le dos, mais il l'en empêcha. Ouvrant son sexe avec les deux pouces, il s'introduisit en elle d'un seul coup de reins, avec un hurlement de plaisir. Elle avait déjà tant joui qu'elle était prête.

La maintenant par les épaules, il plongea en elle de toute sa puissance animale, loin, très loin.

— Garreth !

De nouveau, elle s'abandonna.

51

Plusieurs fois, dans les heures qui suivirent, il la prit ainsi par-derrière, frénétiquement, avec un plaisir animal. Mais à force de cajoleries, et aussi de coups de dents, Lucia réussit à l'installer sur elle, bien calé entre ses cuisses.

Enfin, ils étaient face à face. Pourtant, alors qu'il allait et venait en elle, lentement, délicieusement, il n'avait toujours pas croisé son regard.

— Regarde-moi, Garreth. Je t'en prie, reviens-moi.

Déjà, elle se sentait au bord de l'orgasme.

— Je suis ici, et j'ai besoin de toi.

Quand elle essaya de prendre ses lèvres, il enfouit son visage dans son cou et lécha sa peau moite.

Son torse luisant de sueur glissait sur la pointe de ses seins, son sexe plongeait en elle sans relâche. Elle planta ses griffes dans les muscles puissants des fesses de Garreth, se raidit, sentant monter l'orgasme, puis ondula sous lui, se cambra.

— Garreth ! Oui !

À son tour, il poussa un cri retentissant, qui résonna entre les murs. Elle sentit les jets chauds de semence l'inonder, sentit le sexe de Garreth palpiter en elle à chaque jaillissement. Appuyé sur ses bras tendus, il arrondit brusquement le dos, pour mieux retourner en elle, se lover entre ses cuisses ouvertes, la combler, se répandre en elle.

Quand il se laissa tomber sur elle, elle sentit leurs cœurs battre l'un contre l'autre.

Encore haletante, elle prit son visage entre ses mains.

— Garreth, je suis là. Reviens-moi.

Il lui avait fait l'amour. Il allait sûrement revenir, maintenant !

Mais il détourna les yeux et se dégagea.

S'installant sur la paillasse pour dormir, il la tira jusqu'à lui et l'installa dos contre son ventre. Bien qu'épuisée, elle ne réussit pas à trouver le sommeil et resta tendue sous le poids de son bras.

Tandis que le Lycae s'assoupissait, elle lutta pour ne pas pleurer.

J'ai échoué.

Elle ne l'avait pas ramené. Tout ceci ne lui serait jamais arrivé s'il ne l'avait pas rencontrée.

Quand elle se dégagea doucement, il poussa un grognement dans son sommeil, mais ne se réveilla pas. Assise contre le mur de pierre, elle leva les yeux, au bord des larmes. Elle essayait de ne pas pleurer, de ne pas renoncer. Mais c'était si dur… et la bataille était perdue d'avance.

Elle avait cru que Garreth la reconnaîtrait, avait été certaine que si aucun Lycae n'était jamais sorti de cet état, c'était parce que rien ne l'y avait poussé. Les âmes sœurs ne revenaient jamais de l'au-delà – mais elle, si.

Pourtant, Garreth était perdu.

Je n'ai pas pu le sauver.

Dans son sommeil, il émit un petit grognement. Elle se rapprocha, souleva sa tête pour la poser sur ses genoux. Le visage du Lycae était tendu. Elle pouvait voir ses yeux bouger sans arrêt sous ses paupières, les muscles de sa mâchoire tressauter.

Se revoyait-il en train de la tuer ? Serait-il hanté à jamais par son geste ?

Elle l'aimait tant ! Mais cela n'avait pas suffi. Dehors, la foudre tomba. Sur ses joues, les larmes roulèrent. Elle n'arrivait plus à s'arrêter de pleurer.

— Tu… tu me m… manques, je… je voudrais que tu reviennes… J'ai tellement besoin de toi… et pourtant je ne peux pas te sauver…

Les sanglots l'empêchèrent bientôt de parler. Elle serra la tête de Garreth contre elle, le berça et laissa libre cours à son chagrin.

— Lousha ?

Elle se figea.

— G… Garreth ?

Elle baissa les yeux sur le visage du Lycae. Il était trempé de larmes. De ses larmes.

— Veux pas que tu pleures… murmura-t-il d'une voix rauque.

Elle s'essuya le visage d'un revers de manche.

— Reste avec moi, loup-garou.

— Je te veux, Lousha. Je te veux tellement.

— Mais je suis là !

Lentement, il tourna la tête et la regarda enfin. Dans ses yeux bleus scintillèrent pendant quelques instants des reflets dorés.

— Ma Lousha. Tu es dans mon rêve ?

— Non ! Non, ce n'est pas un rêve ! Je suis là, avec toi !

Il se raidit, se redressa, quittant ses bras.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu es… morte.

— Non, je ne suis pas morte ! Je suis là, saine et sauve, avec toi.

— Non, tu n'es pas réelle. Tu es *morte !*

Il se griffa le torse. Elle lui prit le bras.

— Je t'en prie, cesse de te faire du mal ! Je suis bien réelle, Garreth. Je suis là.

Il tendit la main pour toucher son visage, mais serra le poing au dernier moment.

— Non. Je t'ai fait du mal… avec cette épée. Je… je t'ai tuée !

— Tu n'as rien fait de tel ! Tu ne m'as jamais blessée. Cruach t'a contaminé. Il t'a fait voir des choses, t'a fait croire que tu m'avais tuée, mais c'était impossible. Ton Instinct ne t'a pas laissé me faire du mal !

— Comment être sûr que je suis dans le réel, alors ? Qu'est-ce qui me prouve que je ne suis pas encore là-bas, dans cette grotte ?

Il voulait la croire, elle le voyait bien. Mais pour ce faire, il devait douter de sa propre mémoire.

— Tu n'es plus là-bas. Ce que tu as cru faire n'était que le résultat d'un sort infâme jeté par un dieu répugnant, dit-elle en prenant le visage du Lycae entre ses mains. Tu es ici, à Kinevane, avec moi. Tu dois le croire. Tu dois croire en nous.

Il l'entendait, mais elle semblait si loin… Il n'arrivait plus à savoir ce qui était réel et ce qui ne l'était pas. Pendant des jours, il n'avait fait que s'enfoncer dans un abîme infernal, convaincu d'avoir tué la seule femme qu'il eût jamais aimée.

Et maintenant, il devait croire que la présence de Lucia à ses côtés, saine et sauve, était réelle. Il devait croire que celle qu'il désirait plus que tout était venue le chercher et se trouvait avec lui dans cette cellule sombre.

Mais non, c'était impossible.

— J'ai vu… ton corps. Tu es morte. Tu n'es pas réelle.

— Si, Garreth ! Tu dois me croire. Tu dois me choisir et oublier tout le reste.

Elle le serra contre elle, et il enfouit son visage dans ses cheveux.

La choisir ? Cette chaleur, cette douceur, était-il possible qu'elles ne soient que le fruit de son imagination ? Et le frémissement de Lucia contre lui ?

Si c'est un rêve, alors je veux qu'il ne finisse jamais…

Il la prit par les épaules, la regarda en face.

— Lousha, je te choisis à jamais.

— T… tes yeux ! Ils redeviennent dorés ! Alors, tu es vraiment revenu parmi nous ?

— Seigneurs, j'ai cru t'avoir tuée, t'avoir perdue pour toujours. Je ne peux pas vivre sans toi !

Il la serra dans ses bras, la tint ainsi contre lui de longs instants, tremblant de tout son corps.

— Cruach est mort, souffla-t-elle enfin.

Garreth se souvenait à peine de lui. Mais ce qu'il se rappelait lui suffisait.

— Comment ? Le dieumort… il l'avait détruit, pourtant.

— Le carquois que tu m'as offert s'est avéré très pratique. Maintenant, bien sûr, nous avons un léger problème : il reproduit le dieumort. Je comprends pourquoi les dieux étaient si réticents quand les premiers carquois magiques sont sortis… Annika va devoir décider de ce qu'il faut en faire.

— Tu aurais dû me dire, pour Cruach.

— Je… j'avais honte. Tu l'as vu, c'était un monstre. Seules Nïx et Regina étaient au courant.

— Comment est-ce arrivé ?

— Il a pris une autre apparence, est devenu tout ce que j'avais toujours désiré. J'étais si jeune… et je me croyais amoureuse.

Une pointe de jalousie vint titiller Garreth. *Je veux qu'elle m'aime ! C'est moi qu'elle doit aimer !*

— Rien ni personne ne pouvait me faire entendre raison. J'ai quitté le Valhalla en compagnie de ce que je croyais être un jeune homme nommé Crom.

— Pourquoi tes parents n'ont-ils rien fait ? Ce sont des dieux, non ?

— Ils m'avaient interdit de l'épouser, et j'avais dû leur promettre que je ne le reverrais pas. Quand j'ai brisé ma promesse, j'ai aussi supprimé toute possibilité pour eux de m'aider. Ils n'ont rien pu faire, même une fois que je me suis retrouvée prise au piège dans l'antre de Cruach.

Cet endroit… Garreth n'avait jamais rien vu de pire. Et imaginer la jeune fille naïve qu'avait été Lucia à la merci de ce monstre le mettait hors de lui.

— Comment as-tu fait pour t'échapper ?

— Tout au fond de la grotte, il y a une ouverture dans la falaise qui surplombe l'océan. J'ai… j'ai sauté. Je suis tombée à l'eau, mais les vagues m'ont rejetée sur les rochers.

Elle avait sauté. Elle avait voulu se suicider.

Lucia observait la réaction de Garreth. Voyait-elle la fureur monter en lui ? Ses griffes étaient sorties, prêtes à égorger le prochain qui oserait toucher à un seul de ses cheveux…

— Garreth, tes yeux redeviennent bleus.

— Continue.

— Mais…

— Je veux que tu me racontes tout !

Elle hésita un instant, puis reprit son récit.

— Regina m'a suivie quand j'ai quitté le Valhalla. À douze ans, elle a renoncé à tout pour me suivre parce qu'elle avait senti que Cruach était un être mauvais. Elle m'a repêchée dans l'océan, a refusé de me laisser mourir.

— Elle t'a sauvée ?

— Oui. Pendant des jours et des jours, elle m'a fait passer de dimension en dimension, et pour finir, elle m'a déposée sur l'autel de Skathi et a ordonné à la déesse de me « réparer ». Skathi savait qu'en insufflant de nouveau la vie en moi, elle me léguerait ses dons d'archer, mais elle l'a fait quand même. En échange, j'ai dû faire des concessions. Comme toutes ses autres disciples, j'ai promis de rester aussi pure qu'elle. Et de devenir celle qui garderait Cruach enfermé.

— Que t'a-t-il fait pour te pousser à sauter ? Tu devais forcément te croire perdue. Lousha, que t'a-t-il fait ?

Je suis en train de le perdre de nouveau, comprit Lucia avec angoisse. Tout en elle se refusait à l'accabler avec le récit de ce qu'elle avait subi. Elle savait que la douleur risquait de le renvoyer définitivement vers la bête.

— Je dois savoir, Lousha. Tu ne peux plus avoir de secrets pour moi !

— Je te le dirai, un jour. Mais là, après tout ce qui vient de se passer…

— Je veux savoir ! Tout ! Elle hésita, puis hocha la tête.

— Très bien, je vais tout te dire, l'Écossais. C'était horrible, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. J'ai sauté, Regina m'a sauvée, Skathi m'a guérie. Et j'ai vécu très longtemps, jusqu'à ce que je rencontre un Lycae qui était tout ce que je redoutais mais aussi tout ce que je désirais. Je me suis évertuée à le fuir, mais, intérieurement, j'étais toujours très contente qu'il me suive et retrouve ma trace. Ensemble, nous avons trouvé une arme qui permettait de tuer mon cauchemar. Et c'est exactement ce que nous avons fait. J'ai recouvré ma liberté, et le monde a été sauvé. Pourtant, aujourd'hui, alors que mon calvaire est terminé et que je peux enfin regarder vers l'avenir, lui ne songe qu'à regarder vers le passé.

Ce disant, elle s'était agenouillée devant lui. À son tour, il se mit à genoux et prit le visage de Lucia entre ses grandes mains.

— Parce qu'il pense que si tu as été assez forte pour endurer ce calvaire, il devrait être assez fort pour l'entendre.

— Mais il ignore que mon intention est de passer le reste de l'éternité avec lui et qu'il aura ainsi tout le temps d'en apprendre

plus sur moi, parce que je finirai par tout lui raconter. Pour l'instant, ce que je veux, c'est commencer ma vie avec lui.

— Ta vie avec moi, souffla-t-il de sa voix grave. Le reste de l'éternité, tu as dit ?

— Absolument. Je t'aime, Garreth. Et je ne supporterais pas de te perdre une nouvelle fois.

— Alors, c'est comme le marché que tu m'as proposé dans la jungle, sauf que, cette fois, ce n'est pas sexe ou secrets, mais éternité ou secrets ?

— En gros, oui. J'ai besoin d'un peu de bonheur. Et j'ai besoin que tu m'aides à le trouver.

— Tu me diras tout un jour ? Tous tes secrets ?

— Oui. Avec le temps, tu sauras tout.

Il retira ses mains, s'adossa au mur, l'air un peu perdu.

— Tu n'imagines pas à quel point j'espérais t'entendre me dire que tu m'aimais. Et, de mon côté, tout ce que je voulais, c'était te rendre heureuse. Mais maintenant que j'ai connu l'état absolu de bête, il est possible que cela se reproduise… Et je ne veux pas te mettre en danger.

— J'empêcherai ta transformation. Comme il secouait la tête, elle ajouta :

— Garreth MacRieve, tu as fait de moi ce que tu as voulu pendant suffisamment longtemps, maintenant, c'est mon tour ! Je veux que tu sois mon homme. C'est toi ou aucun autre. Tu vas refuser mon offre ?

Il resta silencieux un long moment, puis poussa un profond soupir.

— Non, je ne peux pas. Je t'aime trop.

Il y avait dans son regard une telle tendresse qu'elle sentit son cœur se serrer.

— Dis-moi encore que tu m'aimes, reprit-il en l'attirant contre lui.

— Je t'aime, Garreth. De tout mon cœur.

— Alors, c'est d'accord pour l'éternité. Tu m'épouseras demain matin.

Elle eut un sourire satisfait.

— J'ai cru que tu ne me le demanderais jamais…

Mais son sourire disparut brusquement. Épouser Garreth, sans Regina pour assister au mariage ?

— Attends. Je… je ne peux pas…

— Comment ça, tu ne peux pas ?

— Ma sœur a disparu depuis plusieurs jours. Cela ne lui ressemble pas du tout. Et je ne peux pas me marier sans Regina à mes côtés.

Il se pencha vers elle, effleura sa bouche du bout des lèvres.

— On va la chercher, alors. Parce que je veux t'épouser, moi. On va la retrouver, mon amour, je te le promets. Mais commençons par le commencement : aurais-tu la clé de notre cellule ?

52

— Qu'y a-t-il, ma belle ? s'étonna Garreth le lendemain matin, en rejoignant Lucia dans leurs appartements.

Il l'avait laissée gaie et optimiste, sur le point de rendre une petite visite à Emma pour lui emprunter quelques affaires tandis que lui partageait un whisky avec son frère avant leur départ, et il la retrouvait songeuse.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ? La façon dont Lachlain gâte Emma ? Sache que j'ai prévu de faire exactement la même chose avec toi.

Après sa première nuit de sommeil sans cauchemar, Lucia était parfaitement reposée. La veille, Emma et Lachlain les avaient libérés, ravis, et installés dans les anciens appartements de Garreth. Ils avaient passé la soirée à parler de leur avenir dans un bain, avaient parlé encore, puis elle s'était endormie dans ses bras.

— J'ai eu des nouvelles, dit Lucia, qui se leva et se mit à faire les cent pas dans la pièce. Je viens de parler avec Annika. Elle m'a dit que Regina n'était pas la seule à avoir disparu.

— Comment ça ? Je croyais qu'un berserk l'avait enlevée ?

Garreth et Lucia avaient prévu de se rendre à La Nouvelle-Orléans, d'interroger Nïx et de retrouver le berserk.

Ensuite, Garreth lui aurait montré combien son initiative avait été peu judicieuse.

— Depuis ce matin, des nouvelles arrivent de tous les coins du Mythos. Des créatures de toutes les factions sont portées disparues. Ce qui veut dire que ce n'est pas Aidan le Fou qui a enlevé Regina.

— Qui d'autre a été enlevé ?

— Pour l'instant, on a une sirène, une fey, une archfurie…

— Arch ? Tu veux dire…

— Oui, une avec des ailes. Elles ne quittent pas souvent leur nid, mais quand elles le quittent… Une sorcière du nom de Carrow Graie, surnommée Carrow l'Incarcérée, a été enlevée au même moment que Regina, ou presque. Carrow est la meilleure amie de Mariketa l'Attendue, et Mari est très fâchée. Toute la Maison des Sorciers est sur le coup, mais ils ne retrouvent ni Carrow ni Regina. Aucune divination n'y fait…

— Donc, quelqu'un s'attaque aux Valkyries et à leurs alliés, si je comprends bien ?

Ce qui signifiait que les Lycae étaient sur la liste. Durant l'année qui venait de s'écouler, leur reine et leur princesse étant des Valkyries, Lachlain avait fait comprendre au reste du Mythos que son clan était désormais un allié indéfectible de celles-ci, qu'elles le veuillent ou non.

Lucia secoua la tête.

— C'est ça qui est étrange. On *nous* accuse d'avoir enlevé des éléments de l'autre camp. Deux sorceri, quelques démons feu, un vice-roi centaure, et même une invidia.

Les invidia étaient l'incarnation de la discorde, des créatures profondément mauvaises. Les centaures et les démons feu s'étaient battus contre les Valkyries au cours des Accessions passées. Quant aux sorceri, c'étaient des entités inconnues qui se déplaçaient dans un sens ou dans l'autre sur l'échelle du mal, selon les circonstances.

— D'après la rumeur, même Lothaire aurait disparu.

— Celui-là, il est possible que la momie se soit occupée de lui, pour se venger et récupérer son pouce. Est-ce que Nïx a des idées ?

— Elle n'est plus lucide. Annika m'a dit qu'après mon dernier coup de fil elle s'était mise à crier comme une folle. Ça fait des jours qu'elle grommelle des choses incompréhensibles.

— Ne t'inquiète pas. Nous allons résoudre tout ça. Et nous retrouverons ta sœur.

Lucia se mordit la lèvre.

— On vient de finir une mission, et voilà qu'il faut repartir… soupira-t-elle en sortant sur le balcon qui donnait sur les jardins.

Garreth la suivit et contempla le paysage. Un léger brouillard était en train de monter, chargé du parfum de l'océan tout proche.

— Tu avais raison depuis le début, Garreth. J'ai un haut potentiel d'emmerdeuse, comme fille.

— Oui, mais tu compenses largement dans d'autres domaines, dit-il en lui pinçant les fesses.

— Hé ! s'écria-t-elle, feignant d'être offusquée, mais sans parvenir à retenir un petit sourire.

Il la prit dans ses bras.

— La vérité, c'est que je préfère aller en enfer avec toi plutôt que de me la couler douce au paradis sans toi. Et il faut que tu saches qu'aider Regina, pour moi, c'est un petit peu l'enfer tout de même.

Elle lui donna un coup de coude.

— Ne dis pas des choses pareilles !

— Bon, je plaisante. Il se trouve que je dois une fière chandelle à Regina. Et je n'ai pas oublié que tu voulais vivre ton immortalité avec elle comme voisine. Alors, je t'annonce – avec un certain regret quand même – que nous ne nous fixerons que lorsque la Radieuse sera notre voisine sur une côte quelconque.

Et que tu seras ma femme, aussi.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Tu me le promets ?

— Oui, mais attention, je me réserve le droit de la charrier un peu…

Lucia regarda le paysage.

— Malgré tout, je t'éloigne de cette beauté. Au fond, tu dois regretter que ma vie soit si compliquée.

Il la prit contre lui, la serra fort, puis relâcha un peu son étreinte. Si seulement elle avait su à quel point il l'aimait… Mais il avait l'éternité pour le lui montrer.

— Lousha, tu es mon âme sœur. Et je t'aime.

Elle leva vers lui des yeux argentés, scintillants. Il glissa une main derrière sa tête et l'embrassa délicatement en murmurant :

— De toute façon, ce qui est bon ne s'obtient jamais facilement.

Épilogue

Une semaine plus tôt…
Hautes terres de la Volga, Russie
Cible : le vampire

Dans une plaine immense et rocailleuse, balayée par les vents, une cabane solitaire tenait bon malgré les bourrasques. À l'intérieur, Lothaire, l'Ennemi de Toujours, se tenait devant un miroir brisé et observait son reflet fragmenté. Les fenêtres mal isolées laissaient passer un courant d'air glacial bienvenu après la chaleur de la jungle.

Sortant le doigt de sa poche, il en retira l'anneau d'or et jeta le pouce momifié. Puis il considéra le bijou avec une crainte mêlée de respect, conscient de ce qu'il signifiait, conscient du pouvoir dont il venait de s'emparer.

Un pouvoir indicible.

— Avec ça, je serai invincible, dit-il d'une voix rauque. Plus rien ne pourra jamais m'arrêter.

Dehors, le vent redoubla, faisant grincer les parois de la cabane. Il leva une main tremblante, abaissa l'anneau vers son propre doigt, retenant avec peine un grognement d'excitation…

La porte de la cabane vola en éclats, et un éclair électrique le toucha dans le dos, le projetant en avant. L'anneau tomba à terre au moment où sa tête traversait le carreau d'une fenêtre. Un bout de verre lui taillada le front et lui transperça l'œil.

Il avait un œil aveugle, et le sang gênait sa vision de l'autre. *Glisse. Quitte cet endroit.*

Pas sans l'anneau !

Ses crocs s'allongèrent, une fureur sans nom monta en lui. Quel genre d'ennemi osait lui faire pareil affront ? Deux nouvelles décharges d'électricité le vidèrent de son énergie. Il se

mit à glisser à l'aveuglette dans la cabane pour chercher à les fuir.

À l'affût, il écouta son ennemi, sentit ses mouvements, frappa. Apparaissant et disparaissant sans cesse, il arracha un cœur dans un torse de mâle, mordit un autre à la gorge. Bientôt, le sol fut couvert de sang.

Approche-toi de l'anneau. Encore. Une nouvelle décharge vint dans sa direction. Il glissa pour l'éviter, réapparut…

Une épée plongea dans son flanc. Derrière lui, la forme sombre qui tenait l'arme la retourna dans sa chair. Une blessure mortelle pour un humain.

Une simple gêne pour un immortel.

Qui que ce soit, il ne veut pas me tuer.

Lothaire tenta de se téléporter loin de là, mais il était trop faible – ainsi que l'avait sans doute voulu son assaillant.

— Le sac, ordonna celui qui tenait l'épée.

Lothaire tomba à genoux dans son propre sang. D'autres assaillants se ruèrent sur lui, l'attachèrent avec des liens incassables. Pour l'empêcher de rugir, ils le bâillonnèrent avec du chatterton.

Il commençait à y voir un peu plus clair de l'œil qui lui restait quand d'autres hommes approchèrent, un sac noir à la main.

Pas sur la tête.

Il hurla malgré son bâillon, se débattit comme un beau diable, mais ils glissèrent le sac sur sa tête et l'attachèrent fermement.

Lothaire entendit l'anneau d'or rouler sur le sol quand l'un des hommes le ramassa. En lui, la fureur atteignit son paroxysme. *Quand je serai libre, je déchaînerai un enfer…*

Rues mal famées de La Nouvelle-Orléans
Cible : la Valkyrie

— C'est tout c'que vous avez dans le ventre, bande de connards ? hurla Regina la Radieuse après sa troisième dose d'électricité. Mais j'aime ça, moi, l'électricité, pauv' taches ! Allez-y, encore !

Prenant ses injonctions au pied de la lettre, ils lancèrent un nouvel éclair, qu'elle aspira comme les autres. Et sa peau scintilla encore un peu plus dans la nuit. Elle produisait une telle énergie que les lampadaires alentour se mirent à diffuser une lumière bien plus puissante.

Un sourire de plaisir retroussa ses lèvres.

— Vous savez quoi ? Je suis aussi très bonne conductrice !

Elle attrapa une décharge d'une main et la renvoya de l'autre, électrocutant ses assaillants, qui furent projetés dans les airs.

— Vous en voulez encore ? Et zou ! Chaud devant !

Ils *l'alimentaient,* et c'était le pied intégral ! Elle brillait plus fort, encore plus fort, illuminait tout un pâté de maisons, et un autre…

C'est alors qu'une silhouette s'approcha d'elle par-derrière, un homme immense qui se déplaçait à une vitesse surnaturelle. Elle n'eut pas le temps de se défendre. Il la frappa avec son épée, qu'il planta dans son flanc et retourna plusieurs fois. Tout près, la foudre tomba, et Regina poussa un cri de douleur, bientôt étouffé par le sang qui coula de sa bouche.

La lumière qui émanait d'elle faiblit. Quand l'homme retira son épée, elle s'effondra. Recroquevillée sur le sol, se vidant de son sang, elle leva les yeux vers l'homme.

— Toi, tu me paieras ça…

— Le sac, ordonna l'homme.

Elle voulut crier, mais c'était trop tard. On la bâillonna. Les yeux écarquillés, elle secoua la tête, regarda approcher le sac. Et ce fut le noir.

Commissariat central de La Nouvelle-Orléans
Cible : la sorcière

— Mademoiselle Carrow, que faites-vous encore ici ? demanda Martin, un de ses gardes favoris.

C'était le plus jeune. Il était mignon et avait un terrible faible pour Carrow.

— Ça ne vous a pas suffi, la dernière fois ?

— Oh, mais si, bien sûr ! dit-elle en avançant jusqu'aux barreaux, à tout petits pas tant sa minijupe en cuir noir la moulait. Simplement, je préfère ne pas retenir les leçons qu'on veut m'apprendre.

— Ah ? fit Martin en luttant pour ne pas regarder la jupe. Qu'est-ce que vous avez fait, cette fois ?

— J'ai flanqué une rouste à un flic, je lui ai piqué son cheval et j'ai eu un accident avec.

En entendant cela, ses colocataires temporaires mais régulières, des prostituées du Vieux Carré, poussèrent des « Hip hip hip ! » retentissants.

Elle les salua, puis se retourna vers Martin. À travers les barreaux de la cellule, elle le chatouilla sous le menton de son doigt encore noir d'encre à empreintes. Il rougit comme une tomate.

— Alors, tu nous as apporté notre soupe chinoise, aux filles et à moi ? Un peu de riz, peut-être ?

— Euh… non, madame. Je suis venu vous dire que vous étiez libérée sous caution.

— Vraiment ? Je le crois pas !

Elle ouvrit une main dans son dos, et quelqu'un vint lui taper dedans. Le soleil venait juste de se coucher. Elle allait avoir toute la nuit pour fêter ça.

— Qui est-ce qui a envoyé le fric ?

— Je ne sais pas, madame, dit Martin en ouvrant la grille.

Elle fronça les sourcils. La Maison des Sorciers avait juré de ne plus jamais verser de caution pour elle. Et Carrow n'avait même pas appelé Mariketa, pour ne pas déranger sa meilleure amie. Deux fois en une semaine, ça faisait beaucoup, même pour la plus fidèle des copines.

En réalité, Carrow avait envisagé de se servir de ses pouvoirs pour se libérer. Mais ça, c'aurait été franchir la ligne jaune, vraiment.

Enfin bon, elle était libre, c'était ce qui comptait.

— Salut, les filles, dit-elle en agitant une main à l'intention de Moll, de Candy Cane, de Lexxxie et de Chastity. Quant à toi, Exstacey, je te promets que ton ex ne te fera plus de misères.

Elle allait jeter un sort à ce connard, le ferait tomber amoureux de sa litière pour chat, ça n'allait pas traîner. Sa litière pour chat usagée, même.

Carrow récupéra ses affaires, remit ses bijoux et son blouson et passa autour de son cou son collier de perles en plastique. Peu de gens, en dehors de cette ville, avaient une idée de ce que représentaient ces perles et de ce qu'elles lui avaient coûté.

— Vous voulez que je regarde qui vous a fait libérer ? demanda Martin.

— Oh, je suis pas du genre à regarder les dents d'un cheval qu'on me donne, tu sais. Bonne nuit, Martin. À bientôt !

Elle lui fit un clin d'œil, lui envoya un baiser et passa la porte d'un pas léger.

Mais, une fois dehors, elle repensa à cette histoire de cheval donné et de dents. Elle avait menti à Martin. Elle était exactement le genre de personne à regarder dans la bouche du cheval.

Elle avança prudemment, en faisant monter l'énergie dans ses paumes, pour pouvoir tirer sur un ennemi en cas de besoin. Vu qu'elle était sur la touche pour une cinquantaine d'années, Mariketa avait tout le temps de lui apprendre de nouveaux sorts, et Carrow était assez douée, quand elle arrivait à se concentrer.

Elle scruta les alentours. Il n'y avait personne.

Mais la nuit ne faisait que commencer. Entre les sirènes, les odeurs de cuisine et le rythme de la musique, la ville s'éveillait comme un ours sort de l'hibernation. Carrow sentait l'excitation l'envahir. Elle voulait s'en enivrer, être au milieu de ce chaos, le provoquer…

Une décharge électrique la frappa en plein visage et la projeta en l'air. Elle hurla et retomba sur le dos plusieurs dizaines de mètres plus loin. Ses perles avaient fondu sur elle. Le plastique encore fumant grésillait sur sa peau. Une odeur de chair brûlée s'élevait.

Étourdie, aveuglée par la fumée, Carrow fit monter l'énergie dans ses paumes. Bon sang, que s'était-il passé ? Des mâles en maraude ?

Je n'y vois rien… Impossible de viser.

On aurait dit des ombres. Elle tira une première fois. En avait-elle touché un ?

Je n'y vois rien…

Elle tenta de se relever, de courir, mais ne réussit qu'à s'agenouiller. Il ne lui restait pas d'autre choix que d'invoquer le sort de la Faucheuse, en espérant qu'il n'y avait pas de passants dans le coin.

— *Ooth sbell nooth latoret…*

— Bâillonnez-la ! lança une voix grave.

— *Ooth sbell…*

Des mains invisibles s'emparèrent d'elle et la bâillonnèrent avec du chatterton. Elle eut beau résister de toutes ses forces, ses assaillants lui attachèrent les mains dans le dos. Elle se débattit, plus terrifiée qu'elle ne l'avait jamais été.

Ses yeux distinguaient de nouveau des ombres lorsqu'elle entendit la même voix ordonner :

— Le sac !

— Non ! Non ! cria-t-elle à travers le bâillon.

Un sac de toile apparut dans son champ de vision. Et elle plongea dans les ténèbres…

FIN DU TOME 7

Extraits du Livre du Mythos

Le Mythos

« Les créatures conscientes quoique non humaines constitueront une strate qui coexistera avec celle des hommes, mais restera à jamais dissimulée à leurs yeux. »

La plupart des créatures du Mythos sont immortelles et se régénèrent quand elles sont blessées. Les espèces les plus puissantes ne peuvent être tuées que par feu magique ou décapitation.

Sous le coup d'une émotion intense, leurs yeux changent de couleur, couleur qui varie en fonction de l'espèce.

Les Valkyries

« Lorsqu'une jeune guerrière pousse un cri sauvage au moment d'expirer sur le champ de bataille, son appel monte jusqu'à Wotan et Freyja. Les dieux envoient la foudre la frapper, la recueillent en leur demeure et préservent à jamais son courage en sa fille immortelle, une Valkyrie. »

Les Valkyries tirent leur subsistance de l'énergie électrique terrestre, puissance collective qu'elles se partagent selon leurs besoins et qu'elles restituent en cas d'émotion intense sous forme de foudre.

Elles sont douées d'une force et d'une vivacité surnaturelles.

Si elles ne s'entraînent pas à y résister, elles peuvent être hypnotisées par des objets brillants ou des pierres précieuses.

On les appelle aussi « vierges guerrières ».

Les Lycae

« Un fier et robuste guerrier du peuple keltoï *– qui devait plus tard porter le nom de « celte » – fut tué dans la fleur de la*

jeunesse par un loup enragé, mais le brave se releva d'entre les morts. C'était devenu un immortel, en qui subsistaient l'esprit latent de la bête et certaines de ses caractéristiques : le besoin de contact, une indéfectible fidélité au clan, un appétit immodéré des plaisirs de la chair. Il arrivait aussi que le loup s'éveille en lui…»

On les appelle souvent « loups-garous » ou « bêtes de guerre ».

Chacun possède un Instinct propre, sorte de guide intérieur.

Ce sont les ennemis jurés de la Horde.

Les Vampires

Leurs deux factions, la Horde et les Abstinents, se livrent une guerre sans merci.

Chacun d'eux est à la recherche de sa fiancée – son épouse pour l'éternité – et n'est rien d'autre qu'un mort-vivant avant de la trouver.

Leur fiancée les rend pleinement vivants en leur donnant le souffle et en faisant battre leur cœur, un processus appelé l'animation.

Ils se déplacent souvent en se téléportant – en glissant, suivant l'expression consacrée dans le Mythos. Toutefois, ils ne peuvent prendre pour destination que des endroits où ils se sont déjà rendus par le passé, ou qu'ils peuvent voir.

Les Déchus sont ceux qui ont tué en vidant leur victime de son sang. On les reconnaît à leurs yeux rouges.

La Horde

« Dans le chaos originel du Mythos s'imposa une société de vampires, confiants en leur froideur naturelle, leur logique implacable et leur dureté impitoyable. Originaires des rudes steppes daces, ils émigrèrent en Russie, quoique, d'après la rumeur, il en subsiste en Dacie une enclave secrète. »

Les Déchus en font partie.

Les Abstinents

«… dépossédé de sa couronne, Kristoff le souverain légitime de la Horde, parcourut les champs de bataille de l'Antiquité à

la recherche des guerriers les plus forts, les plus valeureux, prêts à rendre leur âme aux dieux. Cette habitude lui valut le surnom de Visiteur des Charniers. Il offrait à son armée toujours plus nombreuse l'immortalité, en échange d'une loyauté trémelle à sa personne. »

Il s'agit en fait d'une armée de vampires constituée d'humains métamorphosés, qui ne boivent pas directement aux veines des êtres vivants.

Kristoff fut élevé comme un humain avant de vivre parmi eux. Lui et son armée connaissent mal le Mythos.

La Maison des Sorciers

«… les immortels dotés de pouvoirs magiques, pratiquant les arts blancs ou noirs. »

Mercenaires de la magie qui vendent leurs sortilèges.

Il leur est strictement interdit de se créer une fortune personnelle et d'accorder l'immortalité.

Répartis en cinq castes : guerriers, guérisseurs, enchanteurs, illusionnistes, prophètes.

Dirigés par Mariketa l'Attendue.

Les Spectres

« Nul ne connaît leur origine, mais leur présence glace tout un chacun. »

Créatures fantomatiques hurlantes. Invincibles et, pour l'essentiel, incontrôlables.

On les appelle aussi « l'Antique Fléau ».

La Métamorphose

« La mort seule permet de devenir autre…»

Lycae, vampires et goules, pour ne citer qu'eux, peuvent transformer les humains – ou les autres créatures du Mythos – en êtres de leur propre espèce. Ils emploient tous des moyens différents, mais la métamorphose nécessite forcément un même catalyseur, la mort, et le succès n'en est jamais garanti.

L'Accession

« L'heure viendra où tous les immortels du Mythos, des factions les plus puissantes – Valkyries, vampires et Lycae – jusqu'aux fantômes, changeformes, elfes, sirènes et autres, seront condamnés à s'entre-tuer. »

Sorte de système magique de régulation de la population des immortels, qui ne cesse d'augmenter.

Se déclenche tous les cinq cents ans. Maintenant, peut-être…